



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

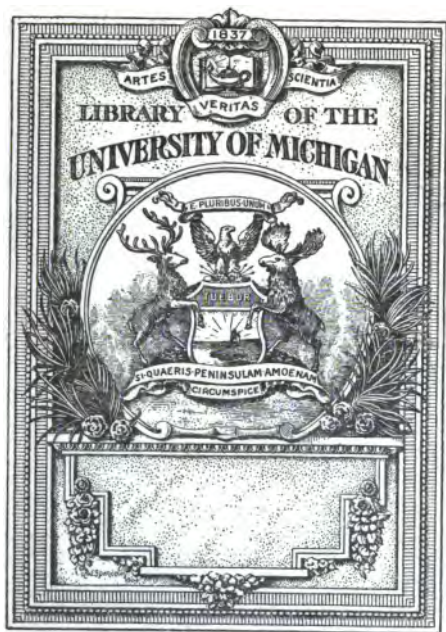
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



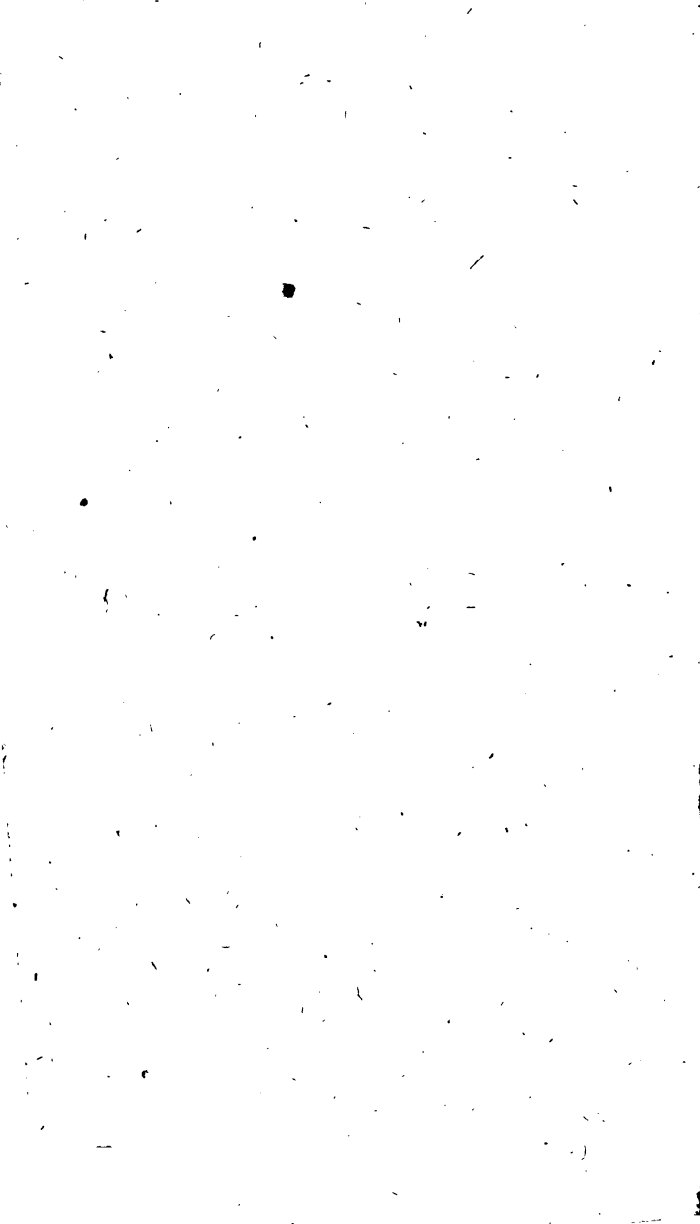
842

P2

~~2. 6. 2. 7.~~







HISTOIRE

DU

THEATRE FRANÇOIS,

DEPUIS SON ORIGINE

jusqu'à présent,

AVEC LA VIE DES PLUS CÉLÈBRES

Poëtes Dramatiques, un Catalogue exact
de leurs Pièces, & des Notes Historiques
& Critiques.

TOME TREIZIÈME.



A PARIS,

Chez { P. G. LEMERCIER, Imprimeur-Libraire,
rue Saint Jacques, au Livre d'or.
ET
SASSELAN, Libraire, rue Saint Jean de
Beauvais, vis-à-vis le Collège.

M. D. CC. XLVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

MEMORANDUM

TO :

FROM :

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12



P R É F A C E.

Cetreizième volume renferme l'Histoire de dix années du Théâtre François, & présente des faits extrêmement curieux de ce même Théâtre ; des articles remplis d'Anecdotes singulieres sur les Pièces qui y furent représentées ; des Vies d'Auteurs & de célèbres Acteurs, dont la plûpart sont peu connus aujourd'hui, & qui cependant, les uns par leurs Ouvrages, & les autres par leur talent, méritent d'être retirés des ténébres de l'oubli.

Indépendamment des recherches que nous avons faites dans un très-grand nombre d'Ouvrages, pour la perfection de celui-ci, Messieurs les Comédiens Fran-

çois se sont prêtés à notre entreprise , & nous ont procuré la communication de plusieurs manuscrits qui concernent leur Compagnie. C'est dans ces manuscrits que se trouve *le compte de dépense* rendu par le sieur de la Grange , à ses Camarades au sujet de l'acquisition du *Jeu de Paume de l'Etoile* , situé rue des Fossés Saint Germain des Prez , & de la construction du Bâtiment de l'Hôtel & de la Salle du Spectacle , faits sur le terrain de ce Jeu de Paume , aux dépens des Comédiens , & dont ils prirent possession le Lundy 18. Avril 1689. C'est le même Théâtre où *la Troupe du Roy* a depuis continué & continue toujours ses représentations. Les détails de cet événement sont absolument ignorés , ainsi nous espérons que le Lecteur nous sçaura gré de lui en avoir fait part.

Démétrius & Agathocle , deux Tragédies de M. Aubry , non im-

primées , & représentées , la première le Vendredy 10. Juin 1689. & la seconde le Mercredy 10. May 1690. nous ont été remises par une personne de mérite , qui tient de fort près à cet Auteur. Les Extraits de ces deux Pièces , & l'article du même M. Aubry , ne peuvent que faire plaisir aux amateurs du Théâtre.

Les Auteurs retirés , ou morts , depuis 1685. jusqu'en 1693. forment des articles intéressans. On sçait par la voye de la tradition les noms & les talens de ces Auteurs , qui ont successivement été jusqu'à ce jour cité avec estime : tels furent les *Sieurs du Croisy , la Grange , Dauvilliers , Mademoiselle Bélonde , Jacques , & Jean-Baptiste Raifin* , freres. Ce dernier qu'on appelloit par excellence *le petit Moliere* , a été le plus parfait & le plus universel Comique qu'on ait vû représenter.

Les articles des Poëmes Dramatiques n'ont pas été composés

iv. P R E F A C E.

avec moins de soins; on pourra se convaincre de notre exactitude, en lisant ce que nous donnons des Tragédies d'*Antigone*, de *Géta*, de *Régulus*, de *Tiridate*, d'*Adherbal*, de *Germanicus*, de *Judith*, de *Bradamante*, de *Sesostris*, &c. & des Comédies de l'*Homme à bonne Fortune*, de *la Coquette & la Fausse Prude*, du *Chevalier à la mode*, des *Fables d'Esopé*, du *Grondeur*, de *Phaëton*, du *Négligent*, des *Bourgeoises à la mode*, de l'*Important*, d'*Attendez-moi sous l'orme*, de *la Sérénade*, du *Caffé*, des *Dames Vengées*, de *la Foire de Besons*, &c.

Dans le nombre des Comédies représentées, & non imprimées, on trouvera les plans de trois Pièces. *Le Voleur, ou Titapapouf*, de *Mademoiselle Pitel de Longchamps*, sœur de *Mademoiselle Raisin*; *le Veau perdu*, de *M. de La Fontaine*; & enfin, *Sancho Pança*, de *M. du Fresny*. Ces trois plans sont dûs à l'heureuse mémoire de *M.*

PREFACE. V

Grandval, le pere, qui nous a fourni beaucoup d'Anecdotes, tant sur les Pièces de Théâtre, que sur les Acteurs.

L'ensemble de tous ces morceaux ne peut que former un tout rempli d'une grande variété. L'Histoire du Théâtre François est en quelque sorte l'Histoire générale de l'esprit & des mœurs des hommes; le Théâtre est un tableau qui représente d'une façon un peu chargée les vertus, les vices, les modes & les goûts du siècle. On en verra plusieurs exemples dans ce volume : les suivans n'en fourniront pas moins.

Nous comptions parler un peu plus au long des différentes parties qui composent ce volume; mais nous sommes obligés d'abandonner ce dessein pour justifier quelques articles de notre Histoire. Le titre de l'Ouvrage, & le nom de l'Auteur qui nous attaque peuvent en imposer à une sorte de Lecteurs qu'un ton décisif per-

vj P R E' F A C E.

suade toujours : & il en est plus de cette espece , que de celle qui pese avec équité & jugement les raisons des deux Parties.

Dans les *Mémoires* , contenant quelques particularités sur la Vie & les Ouvrages de Jean Racine , de l'Académie Françoise , qui paroissent depuis quelque temps ; M. Racine , son fils , Auteur de ces Mémoires , nous fait la grace de citer quatre fois notre Ouvrage. A la vérité , la première citation n'est placée que pour d priser l'article de M. son pere , qui se trouve dans le X^e volume de l'Histoire du Th atre François , & les trois autres regardent des faits rapportés sur quelques Pièces de Th atre de ce célèbre Po te. Nous allons transcrire les quatre passages , & à chacun d'eux , nous y joindrons notre réponse.

Mémoires
sur la Vie de
Jean Racine,
p. 11,
  La Vie de mon pere , qui se
  trouve à la tête de la derniere
  édition de ses Œuvres , faite à
  Paris en 1736. ne mérite aucune

P R E' F A C E. vij

« attention , parce que celui qui
 « s'est donné la peine de la faire ,
 « ne s'est pas donné celle de con-
 « sulter la famille. (Ici une * asté-
 risque , qui renvoye à la note que
 voici.) » Le peu qu'en a écrit
 « M. Pérault dans ses Hommes
 « Illustres est vrai , parce qu'il
 « consulta la famille ; & par la
 « même raison , l'article du Sup-
 « plément de Morery 1735. est
 « exact. Mais le P. Nicéron , &
 « *les Auteurs de l'Histoire des Théa-*
 « *tres* , n'ont fait que compiler la
 « Vie qui est à la tête de l'édition
 « de 1736. ou la lettre de M. de
 « Valincour , les notes de Bros-
 « sette , & le Bolæna , Recueil
 « très-peu sûr en plusieurs en-
 « droits.

Il y auroit bien des remarques
 à faire sur cette note ; mais nous
 voulons nous renfermer dans no-
 tre justification. Non-seulement
 nous avons employé dans l'arti-
 cle de feu M. Racine , une partie
 de la lettre de M. de Valincour ,

viii *P R E' F A C E.*

quelques notes de M. Brossette ; & plusieurs passages du Bolæana , qui heureusement ne se trouvent point compris dans le nombre des passages *peu sûrs* marqués par M. Racine , mais encore l'article des Hommes Illustres de M. Pérault , celui du Supplément de Morery , & de plus le Nécrologe de Port Royal. Et nous avons fait un très-sobre usage de la Vie de feu M. Racine , qui se trouve à la tête de ses Œuvres , édition de 1736. n'ignorant pas qu'elle est très-fautive. Enfin , tant de faits rassemblés ont paru suffisans à notre dessein , qui étoit de présenter l'Homme & le Poète , & les nouveaux Mémoires sur la Vie de cet Auteur ne nous causent aucun regret de n'avoir point *consulté sa famille.*

Mémoires.
sur la Vie de
Jean Racine,
p. 41.

« La Thébaïde fut jouée la
» même année , (1664.) & com-
» me je ne trouve rien qui m'ap-
» prenne de quelle manière elle
» fut reçue , je n'en dirai rien da-

P R E F A C E. ix

» vantage. Je ne dois parler ici
» qu'historiquement de ses Tragé-
» dies , & presque tout ce que j'en
» puis dire d'historique se trouve
» ailleurs. *Je laisse aux Auteurs de*
» *l'Histoire du Théâtre François* , le
» soin de recueillir ces particula-
» rités , dont plusieurs sont peu
» curieuses , & toutes fort incer-
» taines , parce qu'il n'en a rien
» raconté dans sa Famille ; & je
» ne suis pas mieux instruit qu'un
» autre de ce temps de sa Vie ,
» dont il ne parloit jamais.

Mille remerciemens à M. Ra-
cine du généreux abandon qu'il
nous fait des *particularités peu cu-
rieuses , & toutes fort incertaines* ,
de l'historique des Tragédies de
M. son pere. Nous avons prévu
ses bontés , & à l'article même
de la Thébaïde , on a rapporté le
jour de sa premiere représenta-
tion , & le nombre de celles que
cette Tragédie eut à son avène-
ment au Théâtre : le tout tiré
du Registre annuel de la Troupe

x PRE'FACE.

du Palais Royal. Voilà sans doute du *certain*, reste à sçavoir s'il est *curieux*. Chacun a sa façon de penser : par exemple , nous croyons que beaucoup de personnes feront pour le moins autant satisfaites de cette petite Anecdote du Théâtre, que de plusieurs petites Historietes peu interessantes par elles-mêmes, * que M. Racine n'a cependant pas négligées , parce qu'il a cru sans doute que tout ce qui appartient à un Homme célèbre, est précieux.

* Voyez les pages 151, 152, 181 & 182, des Mémoires sur la vie de M. Jean Racine.

Mémoires, &c. p. 54. & 55.

« Il y avoit alors (1665.) de ux
» Troupes de Comédiens. (a)
» Celle de Moliere , & celle de
» l'Hôtel de Bourgogne. L'*Alexandre* fut joué d'abord par la
» Troupe de Moliere , mais l'Autheur mécontent des Acteurs ,
» leur retira sa Pièce , & la donna

(a) M. Racine veut sans doute ignorer que lorsque la Tragédie d'*Alexandre* de M. son pere parut , il y avoit trois Théâtres de Comédiens François à Paris. Celui du *Marais* dont il ne parle pas , a subsisté jusqu'en 1673. Voilà encore du *certain*.

PRE'FACE. xj

» aux Comédiens de l'Hôtel de
» Bourgogne. (Après ce texte,
» M. Racine joint la note qui
» suit.) C'est ainsi que cette Pièce
» dans sa naissance fut jouée par
» les deux Troupes, mais dans
» l'Histoire du Théâtre François,
» tome IX^e. il est dit qu'elle fut
» jouée le même jour sur les deux
» Théâtres; ce qui n'est pas vrai-
» semblable.

A cette négation de M. Racine
nous employons la réponse que
Sosie fait à Amphitrion.

Non, vous avez raison, & la chose à chacun

Hors de créance doit paroître.

Amphitrion.
Acte II. Scène
I.

C'est un fait à n'y rien connoître,

Un conte extravagant, ridicule, importun;

Cela choque le sens commun;

Mais cela ne laisse pas d'être.

Car ce fait a été prouvé très-
clairement à l'article de la Tra-
gédie d'*Alexandre*, de feu M.
Racine, pages 388 & 389. du

xij P R E F A C E.

tome IX^e. de l'Histoire du Théâtre François. Mais, pour éviter la moindre peine au Lecteur , nous allons encore une fois rapporter cette preuve. Le passage n'est pas long.

*Lettre en vers de Robinet , du 20^e
Décembre 1665. (a)*

..... Le Grand Alexandre ,
Lequel après des deux mille ans ,
Qu'il fut le fleau des Persans ,
A repris nouvelle origine
D'une poétique R A C I N E ,
*Qui le produit même à la fois ,
Sur deux des Théâtres François.*

.....
Toujours le Fils de Jupiter ,
Qu'il faisoit mauvais dépiter ,
J'entens le fameux *Alexandre* ,
Qui de ce Dieu se crût descendre ,
*Paroît , comme on sçait à la fois ,
Sur nos deux Théâtres François.*
*De V'Auteur admirez l'adresse !
Car pour ce Vainqueur de la Grece ,
Ce n'est pas trop de ces deux lieux , &c.*

(a) Robinet faisoit paroître sa Lettre en vers , à la fin de chaque semaine.

P R E' F A C E. xiiij

Nous prions les personnes non prévenues d'examiner si dans ce que l'on vient de rapporter on peut entendre que les deux Troupes ne jouerent la Tragédie de feu M. Racine que l'une après l'autre.

» Un de ses Confreres, (de M. ^{Mémoires, &c. p. 101.} Racine) dans l'Académie se déclara son rival, en traitant comme lui le sujet d'*Iphigénie*. Ces deux Tragédies parurent en 1675. (encore une note de l'Auteur des Mémoires.) Les Auteurs du Théâtre François disent en 1674. & se fondent sur une autorité qui peut être douteuse. C'est ce que je ne puis décider.

Nous avouons que nos lumières ne sont point assez étendues, pour appercevoir ce que M. Racine entend par *une autorité qui peut être douteuse*. C'est M. Félibien qui est le garant de ce que nous disons. Il étoit employé aux fêtes que le Roy donna à Versailles à

xiv P R E F A C E.

toute la Cour , au retour de la conquête de la Franche-Comté en 1674. & jour par jour , le même M. Félibien , fait le détail de chaque fête , pouvoit-il s'expliquer d'une façon moins équivoque , que dans les termes suivans ?

(1) Voyez le tome XI. de l'Histoire du Théâtre François , p. 360.

(1) « La cinquième journée du » Samedi 18. Août 1674. » Sur ce Théâtre orné de la maniere que je viens de dire , la » Troupe des Comédiens du Roy , » représenta la Tragédie d'Iphigénie. » dernier Ouvrage du sieur Racine, Après un passage si formel , il est juste de laisser au Lecteur le soin de décider entre le sentiment de M. Racine & le nôtre.

Après notre justification , qu'il nous soit permis de parler de quelques faits rapportés dans les *Mémoires sur la Vie de M. Racine* , qui ont du rapport à notre Ouvrage , & sur lesquels l'Auteur de ces *Mémoires* n'a pas jugé à propos d'apporter l'attention dont il est capable. En parlant d'*Andromaque* ,

M. Racine dit que la *Folle Querelle*, Comédie critique de cette Tragédie est de M. de Subligny, mais il ajoûte que cet Auteur étoit Comédien. Nous avons prouvé à son article que M. Subligny étoit *Avocat au Parlement*, & même qu'il s'y fit distinguer.

La mort du Comédien Montfleury n'est pas plus exactement rapportée. M. Racine assure qu'il mourut pour s'être trop échauffé en jouant le rôle d'Oreste. Ceci est un petit conte tiré du *Parnasse réformé* de M. Gueret, qui dit que tout Poète désormais voudra avoir l'honneur de faire crever un Comédien, & nous avons donné la preuve contraire de ce fait, à l'article de Montfleury le Comédien.

M. Racine avoue qu'il ne connoît point de Critique imprimée de *Britannicus*. Il ne tenoit qu'à lui de s'instruire de ce fait, en lisant l'article de cette Tragédie dans le X^e. tome de l'Histoire du Théâtre François, il en auroit

xvj P R E' F A C E.

vû une de M. Boursault , qui parut durant les premières représentations de Britannicus ; & que ce Critique mit à la tête d'un petit Roman de sa façon , intitulé *Artemise & Poliante*.

Nous réservons pour le tome suivant la réfutation de ce que M. Racine avance au sujet de Mademoiselle de Champmeslé , qu'il peint comme une personne stupide , & une Actrice sans talens.



HISTOIRE



HISTOIRE

D U

THEATRE

FRANCOIS;

DEPUIS SON ORIGINE
jusqu'à présent.

L E B A R O N

1686.

DES FONDRIÈRES,

*Comédie en cinq Actes, non imprimée,
de M. CORNEILLE DE L'ISLE,*

Représentée une seule fois le Lundi 14.
Janvier.



ONSIEUR de Tralage, dans
ses notes manuscrites, après
avoir annoncé la chute précé-
pitée de la Comédie du *Bar-
ron des Fondrières*, ajoute : " C'est la
Tome XIII. A

1686.

» premiere Pièce où l'on ait entendu des
 » sifflets dans le parterre. Avant ce temps,
 » continue, M. de Tralage, on s'ennuyoit
 » & l'on bailloit aux Tragédies ou aux
 » Comédies des Auteurs à la glace. »

L' H O M M E

A B O N N E F O R T U N E ,

Comédie en cinq Actes , & en prose ;
de M. B A R O N ,

Représentée pour la premiere fois le Jeudi 30.
 Janvier.

Les caractères, ou les mœurs de ce siècle, par M. de la Bruyere; Chapitre premier des Ouvrages de l'esprit, p. 161, 162. Tome I. édition de Paris, 1733.

« C E n'est point assez que les mœurs
 » du Théâtre ne soient point mau-
 » vaises, il faut encore qu'elles soient
 » décentes & instructives. Il peut y avoir
 » un ridicule si bas, si grossier, ou même
 » si fade, & si indifférent, qu'il n'est
 » ni permis aux Poètes d'y faire atten-
 » tion, ni possible aux Spectateurs de
 » s'en divertir. Le Païsan ou l'Yvrogne
 » fournit quelques Scenes à un Farceur,
 » il n'entre qu'à peine dans le vrai co-
 » mique : comment pourroit-il faire le
 » fonds, ou l'action principale de la Co-
 » médie ? Ces caractères, dit-on, sont
 » naturels : ainsi par cette règle, on oc-

» cupera bientôt tout l'amphithéâtre d'un
» Laquais qui siffle , d'un malade dans
» sa garde-robe , d'un homme yvre qui
» dort , ou qui vomit. Y a-t-il rien de
» plus naturel ? C'est le propre d'un effé-
» miné de se lever tard , de passer une
» partie du jour à sa toilette , de se voir
» au miroir , de se parfumer , de se met-
» tre des mouches, de recevoir des billets,
» & d'y faire réponse : mettez ce rôle sur
» la Scene ; plus longtemps vous le ferez
» durer , un Acte , deux Actes , plus il
» sera naturel , & conforme à son ori-
» ginal , mais plus aussi il sera froid &
» insipide. »

Tel est le sentiment du Théophraste François , sur les Ouvrages Dramatiques de M. Baron , & particulièrement celui-ci , dont le défaut le plus marqué , est d'être inutile à la correction des mœurs. Ajoutez encore , que l'intrigue en est très-foible ; & que Moncade , le Héros de la Pièce , n'est au fonds qu'un personnage épisodique. Le principal Acteur , dont le rôle est misérable , c'est Erasme , amant de Lucinde. Son but est de faire revenir cette Demoiselle de l'entêtement qu'elle a pour Moncade : il y parvient , & obtient la préférence sur son rival. A parler juste , il n'y a de rôle parfaitement bon , que celui de Moncade. Il ne

1586.

faut pas en être surpris : l'Auteur étoit lui-même homme à bonne fortune : personne connoissoit mieux jusqu'où peut aller la foiblesse des femmes, & n'a possédé plus que lui l'art de les abuser adroitement. Il n'a fait que se peindre, & quelques-unes de ses propres aventures. Les meilleurs rôles, après celui-là, sont ceux de Lucinde, de Marton, & de Pasquin. Les autres ne valent rien. Toutes les remarques que nous faisons ici, ne doivent point affoiblir le mérite de la Pièce. On y trouve des situations naturelles, comiques : des Scènes véritablement plaisantes, soutenues avec esprit, dialoguées vivement, & avec aisance : le tout ensemble amuse, séduit : on n'examine pas ordinairement si la conduite est irrégulière, & le dénouement un peu trop dans le bas comique : si les caractères sont vicieux, & les plaisanteries forcées. Les Auteurs seroient trop à plaindre s'ils avoient affaire à des Spectateurs qui ne voudroient rire ; & n'applaudir que des Ouvrages extrêmement réguliers.

M. Baron, satisfait du succès que cette Comédie eut dans sa nouveauté, & de la place qu'elle s'étoit acquise au Théâtre, s'est peu mis peine de chercher des raisons pour en excuser les défauts. « Il

» n'est point de bagatelle (dit-il dans sa
» Préface) qui ne devienne une chose
» sérieuse , aussitôt qu'on l'expose. Don-
» nez-lui le nom que vous voudrez , le
» Public ne vous en fera guère plus de
» grace ; & cette bagatelle que vous ap-
» pelleriez ainsi , ne vous en attirera pas
» moins ou son estime , ou son mépris.
» C'est un Ouvrage de quinze jours ,
» direz-vous ? Il falloit y mettre six mois ,
» & le rendre meilleur. C'est un amuse-
» ment que je me suis donné : amusez-
» vous tout seul , & ne nous exposez point
» à lire des sottises sur la foi d'un Li-
» braire crédule. Le Public a raison de
» parler ainsi. J'ai cependant commis
» une partie de ces fautes à l'égard de
» ma Pièce : Je l'ai faite en très-peu de
» temps ; je la commençai , & la finis
» presque dans les momens de loisir que
» la Cour nous laisse à Fontainebleau , &
» je n'ose m'en repentir ; j'offenserois
» ceux qui l'ont trouvé bonne , & qui
» l'ont assuré hautement. Les applaudis-
» semens qu'elle a reçu à la Cour ont
» achevé de me persuader qu'elle n'étoit
» point tout-à-fait mauvaise. Mais enfin ,
» quelque bonheur qu'elle ait eu , si j'en
» fais de ma vie , ce ne sera qu'après y
» avoir mis tout le temps nécessaire. Je ne
» veux point faire une dissertation sur les

1686.

» bons ou les mauvais endroits de celle-
 » ci.... Gardons-là pour pour la premiere
 » Préface de la premiere Comédie que je
 » ferai. Je souhaite qu'elle trouve, aussi
 » heureusement que celle-ci, des Acteurs
 » zélés pour la représenter, des Audi-
 » teurs favorables à l'applaudir, & un
 » Libraire intéressé pour l'imprimer, sans
 » l'en avoir prié. »

L'Homme à bonne Fortune eut de
 suite vingt-trois représentations, (a)
 dont la dernière fut donnée le Vendredi
 5. Avril 1686. veille de la clôture du
 Théâtre, qui cette année, fut fermé
 par *Polyeucte*, & *le Florentin*.

Mercuré Ga-
 lant, Février
 1686, p. 314.

(a) Il est étonnant que l'Auteur du *Mercuré* n'ait dit
 qu'un mot de cette Comédie. « Les divertissemens de
 » Paris, (dit-il) outre l'Opéra d'*Armide*, ont été *Al-*
 » *cibiade*, & *l'Homme à bonne fortune*, qui est un por-
 » trait fort naturel, & très-bien touché des personnes
 » de ce caractère. » Voici de quelle façon cette Pièce
 a été représentée dans sa nouveauté. *Baron* avoir pris
 le rôle de *Moncade*: & *Mademoiselle Raifin* celui de
Lucinde. Les personnages de *Léonor*, d'*Araminte* &
 de *Cidalise*, furent remplis par les Demoiselles *Guérin*,
Dancourt, & *Durieu*. *Mademoiselle Beauval*, &
Raifin, le cadet jouoient *Marton* & *Pasquin*; *Raifin*
 l'aîné, *Guérin*, & *Desmares*, faisoient *Erafte*, *Ergaste*,
 & *M. Martin*: & le petit *Baron* parut pour la premiere
 fois sur le Théâtre dans le rôle du *petit Chevalier*.



ANTIGONE,

Tragédie de M. D'ASSEZAN,

Représentée pour la première fois le Jeudi
14. Mars. (a)

Monsieur d'Assézan ne pouvoit prouver plus fortement qu'il étoit l'Auteur de la Tragédie d'Agamemnon, qu'en faisant paroître celle d'Antigone, où l'on retrouve le même génie, & la même tournure de versification que dans la première, & personne ne lui a refusé cette dernière, l'Abbé Boyer garda le silence à la lecture de la Préface que d'Assézan mit à la tête d'Antigone, & cependant celui-ci n'hésite point à dire : *Mon Agamemnon*, quoiqu'il ne dût point ignorer ce que l'Abbé Boyer en avoit dit dans sa Préface d'Artaxerce.

Passons présentement à la Pièce qui fait le sujet de cet article. Elle est assez passablement conduite ; les personnages ne sont point mal rendus, celui d'Anti-

(a) La Tragédie d'Antigone fut suspendue après sa troisième représentation, & reprise le Dimanche 17. Novembre suivant. Elle eut encore six représentations. La dernière le 27. du même mois.

Histoire

1686.

gone est un peu pleureur , mais il ne pouvoit guère être autrement , en lui donnant cette piété que les anciens avoient pour la sépulture des morts. L'épisode d'Ismene sert à préparer le dénouement , qui à la vérité est trop précipité. Nous allons rapporter les deux dernières Scènes de cette Tragédie , elles feront connoître la versification de l'Auteur.

ACTE V.
SCENE VIII.
ISMENE ,
CLÉONE.

CLÉONE.

Ne craignez rien , Madame , c'en est fait

Thésée à triomphé.

ISMENE.

Le Tyran est défait !

CLÉONE.

Il est mort : j'ai tout sçu d'une bouche fidelle ,

Et l'on répand par tout cette grande nouvelle.

ISMENE.

Ciel !

CLÉONE.

Traînant après soi ses plus braves soldats ,
Au-devant de Thésée il marchoit à grands pas.
Il le joint. De Créon le dépit & la rage ,
Sembloient en ce moment redoubler son courage.

Mais Thésée animé d'un généreux courroux ,
Le renverse à ses pieds tout percé de ses coups.
Entre les bras des siens aussitôt il le laisse ,
A triompher du reste il s'attache, il s'empresse,

Tout lui cède ; & bientôt en vainqueur amoureux ,

1686.

Il pourra vous offrir ses lauriers & ses vœux.

I S M E N E.

Ah ! de quel doux espoir me flatte-tu Cléon.
Mais n'as-tu rien appris du destin d'Antigone ?

C L É O N E.

Madame , qu'il eût cru ? Le barbare Créon
L'avoit fait enfermer au fond du Cithéron :
Il vouloit qu'en ce lieu vivante , ensevelie ,
Par une longue mort , elle finit sa vie.
Mais sans doute Antigone est libre en ce moment ,

Et doit tout son salut aux soins de son amant.

I S M E N E.

Hé sur quoi donc ton cœur croit-il ce qu'il
espère ?

C L É O N E.

Lassé des vains efforts qu'il a fait contre un
pere ,

Joint à tous ses amis , le généreux Hémon ,
A passé de ces lieux vers le mont Cithéron.
Pensez-vous qu'on ait pû lui faire résistance ?
De Créon en secret on hait la violence.
On respecte d'Hémon le rang , la dignité.
Enfin que ne peut point un amant irrité ?
Croyez ,

1686.

I S M E N E.

Hé bien , je crois tout ce que tu veux dire ;
Et le crois d'autant plus , que plus je le desire.
Allons... mais que me veux Dinax , triste &
confus.

Qu'a fait Hémon ?

SCENE der-
nière.

ISMENE ,
CLÉONE ,
DINAX.

D I N A X.

Hélas ! Madame , Hémon n'est plus.
Et pour comble d'horreur , dont la perte est
suivie ,

Antigone à mes yeux vient de perdre la vie .

I S M E N E.

Dieux ! pouvez-vous si loin pousser votre
rigueur !

Par quel coup imprévu , par quel cruel malheur ?

D I N A X.

D'Antigonne tantôt , intrépide complice ,
J'ai moi-même enlevé l'urne de Polynice.
Je l'ai mise à ses yeux , en de fidelles mains ,
Mais pour sauver ses jours , mes soins ont été
vains ,

Madame , en ce Palais par Créon condamnée ,
Vers le mont Cithéron elle étoit amenée :
Autour d'elle marchaient des Gardes , des
Soldats ;

Avec eux confondu , j'accompagnais ses pas.
On arrive , on descend dans la grotte fatale ,
Qui semble nous conduire à la nuit infer-
nale.

A peine vingt flambeaux peuvent par leur clarté,
De cet antre profond bannir l'obscurité.

D'un long mugissement les voutes retentissent,
Et d'horreur sur nos fronts nos cheveux se hérissent.

Antigone elle-même en ce séjour affreux,
Tournant de tous côtés ses regards douloureux ;

« C'est donc , dit-elle , ici cet auguste hymenée ,

« Ces grandeurs , cette pompe , où j'étois destinée ,

« Notre fatalité de mon sang & du sort ?

« Mais sans nous ébranler livrons-nous à la mort.

« Si d'un lâche Tyran je deviens la victime ,

« Du moins , ma vertu seule a causé tout mon crime :

« Du moins dans mon malheur , mon destin est trop beau ,

« Que ce mont tout entier me serve de tombeau.

A ces mots que lui dicte une douleur mortelle ;

D'un poignard que tantôt elle avoit pris sur elle ,

Sans qu'on l'ait pû prévoir , le saisissant soudain ,

Elle lève le bras , elle frappe son sein ;

1686.

Et constante toujours , mais foible & languis-
sante ,
Dans les bras de Phénice , elle tombe mour-
rante.

I S M E N E.

Hélas !

D I N A X.

En ce moment , Hémon au désespoir ,
Hémon , à qui mes soins avoient tout fait
sçavoir :

Suivi de ses amis , vient vers l'ancre sauvage ,
Là signalant bientôt sa flamme & son courage ,
Il fait périr tous ceux qui par un vain effort ,
De cet antre cruel lui défendent l'abord.

Plein de l'espoir charmant que ce succès lui
donne ,

Il entre dans la grotte , il appelle Antigone.
Il la cherche , il la voit. Quel fatal change-
ment !

Accablé de douleur , saisi d'étonnement ,
Il ne comprend qu'à peine un malheur si
terrible ,

Et pour le trop sentir , il semble être insen-
sible. (a)

Puis lançant tout à coup des regards furieux ,
Il accuse le sort , il condamne les Dieux.

(a) Ce vers & les deux suivans sont imités du récit de
Théramène , dans la Tragédie de Phèdre & Hippolite ;
mais quelle imitation ?

Il s'en prend aux Thébains, à son pere, à soi-même :

1686.

Et succombant enfin à sa douleur extrême,
De ce fer teint du sang qu'il venoit de verser,
De deux coups redoublés on le voit se percer ;
Et cherchant à se faire une fin plus charmante,
Va tomber, va mourir aux pieds de son amante,
Alors à mille cris qu'on pousse vers les Cieux,
Antigone mourante entr'ouvre encor les yeux.
Juste Ciel : pour son cœur , quelle atteinte
cruelle !

Les coups dont meurt Hémon passent jusques
à elle ;

Ses esprits combattoient encor contre le sort,
Mais le trépas d'Hémon précipite sa mort.
Antigone à ses piés le contemple , soupire ,
Et le nomme encor même au moment qu'elle
expire.

Voilà de la Poësie bien foible , & même mêlée d'imitation , mais cependant elle est au-dessus de celle de l'Abbé Boyer, qui est toujours vuide de sens, ou un perpétuel galimathias. Ce jugement ne se rapporte pas avec celui que M. d'Assézan portoit de ses vers & de sa Tragédie ; car voici comme il s'exprime dans sa Préface.

On a approuvé dans cette Tragédie la conduire , les pensées & les vers ; mais

Préface
d'*Antigone*

1686.

» la plupart du monde, & sur-tout du
» monde galant, en a condamné le sujet.
» On a dit qu'il est un peu trop lugubre,
» qu'il n'intéresse pas assez, & qu'enfin
» Antigone a tort de mettre sa vie en
» danger, pour un frere qui ne vit plus.
» Je veux croire que si je lui avois fait
» faire pour un sujet animé, ce qu'elle
» fait pour un qui ne l'est pas, ma Pièce
» en seroit plus touchante. Peut-être même,
» n'y ai-je pas jetté assez d'amour
» pour le temps. Mais le temps n'en a-t-il
» point trop? & à force de chercher les
» tendresses & la douceur dans la Tragédie,
» ne craint-on pas de l'éloigner de
» ce sublime merveilleux, & de ce noble
» pathétique, qui en font le véritable
» caractère, & où l'ont élevée les Corneilles & les Racines? D'ailleurs,
» a-t-on fait réflexion à l'idée que l'antiquité nous a donnée d'Antigone, &
» aux mœurs du pays & du siècle où
» elle vivoit? Cette Princesse n'est connue que par sa piété. Les anciens regardoient la privation de la sépulture, comme l'opprobre le plus grand, & juroient par les cendres de leurs pères, comme par les choses les plus sacrées. Un Auteur, selon les préceptes de l'art, doit peindre ses Héros tels que l'Histoire les a marqués, &

» exprimer le caractère de leur temps &
» de leur nation. Médée, nous a dit Ho-
» race, doit être cruelle, Achille doit
» être emporté. Je n'ai donc pû produire
» Antigone qu'avec les traits que l'anti-
» quité nous en a laissés, & comme un
» Peintre ingénieux ne peut faire con-
» noître l'Egypte dans ses Ouvrages que
» par les crocodiles, les palmiers, & les
» pyramides, je n'ai pû traiter mon sujet,
» sans exposer aux yeux du Spectateur,
» des buchers, des urnes & des tom-
» beaux. Ces idées sont-elles moins tou-
» chantes & moins majestueuses que les
» foiblesses de l'amour? Et ai-je si peu
» mis d'amour dans ma Pièce, que les
» amoureux de ce temps n'en puissent
» être satisfaits? Mais, pour goûter le
» véritable plaisir du Théâtre, il faut que
» comme un Auteur employe ses efforts
» pour approcher de notre vûe des ac-
» tions qui se sont passées dans des
» Royaumes & dans des siècles éloignés,
» l'Auditeur doit aussi se dépouiller en
» quelque façon de soi-même, pour se
» transporter dans les lieux que la Scene
» lui représente.

» C'est ce que beaucoup de personnes
» ont bien voulu faire à ma Tragédie,
» qui demande un peu d'application
» pour produire quelque plaisir. Je puis

1686.

„ dire , sans me flatter , que les Sca-
 „ vans en ont été contens à la Ville :
 „ que la Cour en a été satisfaite , &
 „ l'approbation seule d'une Princesse aussi
 „ illustre & aussi éclairée que l'est MA-
 „ DAME LA DAUPHINE , est plus glo-
 „ rieuse à mon Antigone , que ne fut
 „ la récompense accordée à Sophocle
 „ pour avoir composé la sienne. »

D'ASSE-
 ZAN.

PADER D'ASSEZAN , né à Toulouse ,
 & Avocat de cette Ville , étoit fils de
 Hilaire Pader , Peintre assez estimé , &
 Poète au pardessus. Le jeune Pader , par
 son talent pour la Poésie , mérita trois
 fois de remporter le prix des Jeux Flo-
 raux , & en devint un des Maîtres. (a)
 flatté de cet avantage , d'Assezan crut
 devoir chauffer le grand Cothurne , &
 venir mériter de nouveaux applaudisse-
 mens à Paris , au moyen d'une Tragé-
 die qu'il y apporta. Ce fut dans cette
 Ville qu'il se lia d'amitié avec l'Abbé
 Boyer , auquel il communiqua son Aga-
 memnon. L'Abbé lui donna des con-
 seils , & peut-être y ajoutât-il des cor-

(a) « Les Maîtres aux Jeux Floraux , sont ceux qui
 „ ont eu les trois fleurs. Ils ont droit d'assister tous les
 „ ans aux assemblées qu'on fait pour ces jeux , de
 „ donner leurs voix pour le prix , & d'être de toutes
 „ les Fêtes de cette nature. (*Merçure Galant* , May
 1685. p. 107 & 108.

rections & des vers de sa façon : voilà ce qui donna lieu à ce dernier de se dire Auteur de cette Pièce , lorsque d'Assézan eut quitté Paris , pour retourner dans sa Province. En 1686. d'Assézan revint à Paris , & se confiant au succès de sa première Tragédie , il en donna une seconde , qui est Antigone. Sans doute , qu'il ne trouva point à se fixer dans cette Ville , car il reprit la route de Toulouse , où il mourut vers 1696. Voilà tout ce que nous avons pu découvrir au sujet de d'Assézan , mais M. de Vaze , qui travaille à une Bibliothèque des Auteurs du Languedoc , sera en état par ses recherches , d'en donner un article plus complet.

AGAMEMNON , Tragédie , 1680.

ANTIGONE , Tragédie , 1686.



1686.

MERLIN DRAGON,

*Comédie en prose , en un Acte ,
de M. DESMARRES , (a)*

Représentée pour la première fois , après la
Tragédie du *Cid* , le Vendredi 26. Avril.
(Vingt-trois représentations , la dernière le
30. May suivant.)

LE sujet de cette petite Comédie , est
d'une assez foible invention , mais
les Scenes en sont comiquement dia-
loguées. Monsieur de la Serre , riche &
avare , sur le point de marier son fils à
la fille de M. Oronte , change de senti-
ment , & demande cette jeune personne
pour lui. M. Oronte a de la peine à
consentir à cet échange , cependant il se
rend , & ajoûte :

Mais ma fille.

M. DE LA SERRE.

Hé bien , que lui faut-il à votre fille ?

DESMAR-
RES.

(a) M. Desmarres nous est presque inconnu ; tout ce
que nous en savons est , qu'il avoit été Officier chez
M. le Prince, (le Grand Condé) que content de la réus-
site de sa petite Comédie , il ne voulut pas hasarder
l'événement d'une seconde Pièce. Il est mort fort âgé
vers l'année 1715. ou 1716. Beaucoup de personnes peu-
vent se ressouvenir de M. Desmarres , il étoit un très-
assidu Spectateur de la Comédie Française , & toujours
sur le Théâtre. C'étoit un homme assez laid , qui portoit
ses cheveux , qui étoient extrêmement blancs.

ORONTE.

1686.

Que vous lui fassiez , en l'épousant un avantage considérable. On meurt quand on est vieux , le plus souvent sans enfans.

M. DE LA SERRE.

Hé bien ! on meurt quand on est vieux , & quand on est jeune. La différence de votre âge & du mien n'est pas si grande que.....

ORONTE.

D'accord. Mais je ne veux point me marier , cela pourroit abrégér le peu de jours qui me restent. Ainsi il faut , s'il vous plaît , que vous promettiez par le Contrat de mariage ; de donner en mourant la moitié de votre bien à ma fille.

M. DE LA SERRE.

La moitié de mon bien ! & comment voulez-vous que je vive après ?

ORONTE.

Hé , Monsieur , vous n'y songez pas ! quand on est mort , on n'a plus besoin de rien.

M. DE LA SERRE.

Ah ! cela est vrai ; d'accord. Mais à condition que l'on ne touchera à mon bien que six mois après ma mort. Que sçait-on ? si on revenoit ? &c.

Pimandre , fils de M. de la Serre , Amant de la fille de M. Oronte , est au désespoir du dessein de son pere. Merlin, valet d'un ami de Pimandre , apprend le chagrin de celui-ci , & lui offre ses services. Comme M. Oronte attend son

B ij

1686. fils , Capitaine de Dragons , qui est à l'armée ; Merlin profite de cette nouvelle , se travestit en Capitaine de Dragons , & suivi de quelques autres intriguans comme lui , qui sont déguisés en Dragons , il vient chez M. de la Serre , le félicite sur son mariage , & met la maison au pillage. Ce stratagème réussit au gré de Pimandre & de sa Maîtresse. M. de la Serre , pour se débarrasser du Capitaine & de ses Dragons , consent que son fils épouse la fille de M. Oronte. La Scene de l'exercice du Broc , tient un peu de la Farce , mais le jeu en est plaisant.

LE BRUTAL

DE SANG FROID,

Comédie en un Acte , d'un Auteur Anonyme , non imprimée.

Représentée pour la première fois le Vendredy 3. May, précédée de la Comédie de *Merlin Dragon* , & d'une *Charonne*.

CE titre qui est la seule chose que nous connoissons de cette Pièce , paroîtra sans doute assez bizarre. La Comédie n'eut que six représentations.

LE NIAIS

DE SOLOGNE,

*Comédie en un Acte , de M. RAISIN
l'aîné , non imprimée ,*

Représentée pour la premiere fois le Lundi 3.
Juin , précédée de la Tragédie d'*Héraclius*.

Cette Comédie eût le même sort que la précédente , & pareil nombre de représentations. C'est le coup d'essai de Raisin l'aîné , Comédien , que peu de personnes connoissent pour Auteur Dramatique. Il étoit frere de Raisin , célèbre Comédien , que dans son temps on appelloit le *petit Moliere*. On trouvera sa vie & la liste des Ouvrages qu'il a donné au Théâtre , sous l'année 1693.



1686.

R E N A U D

E T

A R M I D E ,

Comédie en prose , en un Acte
de M. D A N C O U R T ,

Représentée pour la premiere fois , après la
Tragédie de *Mitbridate* , le Mercredi 31.
Juillet. (Neuf représentations. La dernière
3. Août suivant.)

LE succès de la Comédie d'*Angélique & Médor* , engagea sans doute M. Dancourt d'en composer une autre sur l'Opera d'*Armide* , qui parut pour la premiere fois le 15. Février 1686. On peut dire que la petite Pièce qui fait le sujet de cet article est écrite très-vivement , & très-plaisamment. L'intrigue n'en est pas neuve. M. Grognac , a promis sa fille Angélique en mariage à M. Filassier. Clitandre , fils de M. Filassier , aime Angélique & en est aimé ; mais le besoin d'argent lui fait avoir des complaisances pour une vieille nommée Madame Jaquinet , qui est folle de l'Opera d'*Armide* , elle nomme Clitandre son petit Renaud , & s'imagine être Armide. Lolive , valet de Clitandre , fait enten-

dre à M. Filassier, que son fils est de-
venu fou. En effet Clitandre, paré avec
des guirlandes de fleurs, paroît avec
Madame Jaquinet. Clitandre chante.

1686.

Armide vous m'allez quitter ?

MADAME JAQUINET.

Voyez avec qui je vous laisse.

CLITANDRE.

Puis-je rien voir que vos appas ?

MADAME JAQUINET.

N'en comtez donc plus à ma nièce, &c.

Après le départ de Madame Jaquinet, survient Angélique.

ANGÉLIQUE.

SCENE

Est-il vrai, mon pere que ce jeune Mon-
sieur qui a perdu l'esprit, est le fils de Mon-
sieur Filassier ?

XXII.

M. GROGNAC.

Oui, ma fille, mais cela n'empêchera pas...

LOLIVE.

Que vois-je, Monsieur ? ah, Ciel !

M. FILASSIER.

C'est Angélique, la fille de M. Grognac.

LOLIVE.

Voilà le remède qu'il faut à votre fils, Mon-
sieur, que cette grande fille-là.

M. GROGNAC.

Ah ! voici qui est plaisant. Le Valet est aussi
fou que le Maître, je pense.

1686.

M. FILASSIER.

Comment donc ?

LOLIVE.

Oui, vous dis-je, voulez-vous en faire l'expérience ?

M. FILASSIER.

Et de quelle manière en faire l'expérience ?

LOLIVE.

Cela ne sera pas bien difficile, tenez.

*bas à Clitandre, haut.*Tout va bien : *Profitez d'un temps si précieux.*

CLITANDRE.

Que vois-je ? Quel éclat, vient de frapper mes yeux ?

LISBETTE.

O merveilleux effet de la sympathie !

LOLIVE.

*Le Ciel veut vous faire connoître**L'erreur dont vos sens sont seduits.*

CLITANDRE.

*Ciel ! quelle honte de paroître,**Dans l'indigne état où je suis.*

LOLIVE.

Hé bien, Monsieur, n'avois-je pas raison ? qu'en dites-vous ?

M. FILASSIER.

Cela est fort bien, mais.....

LOLIVE.

L O L I V E.

1686.

Mariez le avec cette fille-là , si vous m'en croyez. Je vous le garantis fou à lier , s'il ne l'épouse.

M. F I L A S S I E R.

Mais est-il aussi fou que tu le dis ?

L O L I V E.

Oh pour cela , oui , le diable m'emporte ; il ne tient qu'à lui de l'être davantage même , vous n'avez qu'à dire.

M. G R O G N A C.

On nous joue , M. Filassier , sur ma part role.

M. F I L A S S I E R.

De quelque maniere que cela puisse être ; je vous demande votre fille pour mon fils , me la refuserez-vous ?

M. G R O G N A C.

Pour vous , ou pour lui , cela m'est indifférent , pourvu que ce ne soit pas une vraie folie , &c que ma sœur...

L I S E T T E.

La voici ; nous n'avons qu'à nous bien tenir.

L O L I V E à *Clitandre*.

Dérobez-vous aux pleurs d'Armide.

C L I T A N D R E.

Mon pere , je vous demande....

M. F I L A S S I E R.

Entrons là dedans , nous y parlerons sérieusement de cette affaire. Allons , Monsieur Grognac , venez.

Tome XIII,

C

1686.

SCENE der-
niere.

MADAME JAQUINET.

Hé bien , ma chere Lisette , ce pauvre Renaud ne s'est-il point bien ennuyé pendant mon absence ?

LISETTE.

Lui , Madame , ennuyé ? Il est gai comme un pinçon ; le voilà qui décampe avec la Gloire.

MADAME JAQUINET.

Avec la Gloire ? c'est ma nièce.

Vous partez , Renaud , vous partez.

Suivez ses pas , Démon , Démon...

Ah ! je suis au désespoir.

LOLIVE.

Ne vous désespérez point , Madame !

Vous ferez après la gloire ,

Ce qu'il aimera le mieux.

MADAME JAQUINET.

Ah , je n'en puis plus , je me meurs ; perfide , barbare !

Tu jouis en partant ,

Du plaisir de m'ôter la vie.

LISETTE.

Hé , allons , Madame , contre fortune bon cœur.

MADAME JAQUINET.

Traître , attens , je le tiens , je le tiens ; son cœur perfide. Ah ! je ne tiens rien , je suis trahie , je suis outrée ; mais je me vengerai , je me vengerai.

L'espoir de la vengeance est le seul qui me
reste. 1686.

Démons , Démons , détruisez ce Palais.
Détruisez ce Palais.

(Elle s'en va.)

L O L I V E.

La folie de mon Maître étoit plus facile à
guérir que celle de Madame Jaquinet. Si tu
voulois m'épouser aussi , toi , pour me guérir
la mienne ? Qu'en dis-tu ?

L I S S E T T E.

Moi , je dis que :

La chaîne de l'hymen m'étonne.

L O L I V E.

Et va , va mon enfant , tu n'en mourras pas
non plus qu'un autre , &c.

LES NOUVELLISTES.

Comédie en un Acte , d'un Auteur
Anonyme , non imprimée ,

Représentée pour la première fois le Vendredi
16. Octobre , précédée de la Tragédie de
Cinna.

Cette Comédie eut six représenta-
tions. C'étoit cette année un terme
fatal à plusieurs Pièces. L'Auteur eut
pour sa part , quatre-vingt dix-neuf li-
vres treize sols.

1686. *L'arrivée des Ambassadeurs de Siam en France , & la relation de tout ce qui s'est passé à leur sujet , pendant leur séjour , a fourni à M. de Visé la matiere de quatre Volumes de son Mercure. Nous avons cru devoir en extraire quelques passages qui regardent notre Histoire.*

Mercure Galant, Septembre, premier Volume, intitulé : *Pre-miere Partie du Voyage des Ambassadeurs de Siam*, pag. 275 - 279.

« M. l'Ambassadeur étant à Paris, vint à la Comédie Françoisé, & vit jouer *le Bourgeois Gentilhomme*. Il comprit tout le sujet de la Pièce, sur ce qu'on lui en expliqua : & dit à la fin qu'il auroit souhaité qu'il y eût eu dans le dénouement de certaines choses qu'il marqua. M. de la Grange dit dans son compliment : Qu'ils avoient été souvent honorés de la présence de plusieurs Ambassadeurs, qui, poussés par leur curiosité, étoient venus admirer leurs Spectacles : mais qu'ils n'avoient jamais eu l'avantage de voir chez eux des personnes, dont la qualité de l'Ambassade, dans toutes ses circonstances, eut plus attiré d'admiration, & que c'étoit ce qui leur arrivoit ce jour-là par leur présence. Que toute la France étoit pleinement informée de l'estime particulière que notre Monarque faisoit de leur mérite ; & qu'aussi s'empressoit-on à leur rendre de toutes parts les honneurs dûs à leur carac-

*terre : chacun allant au-devant de tout
ce qui leur pouvoit être agréable. Qu'il
auroit été à souhaiter pour la Troupe ,
qu'un peu d'habitude de la langue Fran-
çoise leur eut rendu la Pièce intelli-
gible , afin qu'ils en eussent pû sentir
la beauté : ce qui leur auroit fait
mieux comprendre le zèle avec lequel
ils s'étoient portés à leur donner quel-
que plaisir : qu'ils prioient leurs In-
terprètes de le leur faire entendre , aussi
bien que le desir qu'ils avoient de
contribuer encore à leur divertissement
pendant leur séjour à Paris. Ce dis-
cours reçût beaucoup d'applaudisse-
ments , & l'Ambassadeur ayant ren-
contré M. de la Grange , lorsqu'il sor-
tit de la Comédie , lui dit en François :
Je vous remercie , M. le Marquis ,
parce qu'il avoit joué le rôle du Mar-
quis dans la Pièce.*

*Au mois de Novembre 1686. après
que les Ambassadeurs furent de re-
tour de leur voyage de Flandres , ils
furent invités à une Fête que MON-
SIEUR donnoit dans sa Maison de Saint
Cloud..... On y représenta *Bajazet* ,
de M. Racine , Trésorier de France.
Les Ambassadeurs eurent le même
rang qu'ils avoient eu au Bal , & tou-
jours à la droite de Monseigneur le*

Janvier 1687.
second Volume,
intitulé :
Quatrième
Partie du
Voyage des
Ambassadeurs
de Siam , p.
162-175.

1686.

» Dauphin. Ils comprirent si bien le
 » nœud de la Pièce , par les choses
 » qu'on leur expliqua , qu'ils entrèrent
 » dans la beauté du sujet , dont ils par-
 » lerent juste , aussi bien que du jeu des
 » Acteurs.... Cela leur fit donner beau-
 » coup de louanges , & admirer la jus-
 » tesse de leur goût , & la pénétration
 » de leur esprit. La Comédie finit à dix
 » heures & demie , » &c.

Ibid. page
 285.

» Après leur retour de Flandres , les
 » Ambassadeurs étans à Paris , . . . alle-
 » rent à l'*Avare* : & ce qu'il y eut de
 » surprenant , c'est que l'Ambassadeur
 » dit pendant la Pièce , qu'il gageroit
 » que la cassette, où étoit l'argent de l'*A-*
 » vare , seroit prise , & que l'*Avare*
 » seroit trompé. Ce qui étant arrivé se-
 » lon sa pensée , dût lui faire beaucoup
 » de plaisir. »

Ibid. page
 319.

» La dernière Comédie qu'ils ont vûe
 » a été celle de l'*Inconnue*. Ils prirent
 » beaucoup de plaisir aux ornemens dont
 » cette Pièce est remplie , & sçurent
 » en démêler le sujet. M. de la Grange
 » les remercia de ce que leur Troupe
 » avoit été la première , & la dernière
 » honorée de leur présence : & marqua
 » la joye qu'ils devoient avoir de rem-
 » porter une réputation si universelle. »

1686.

L'HOMME DE GUERRE,

*Comédie en cinq Actes , par un Auteur
Anonyme , non imprimée ,*

Représentée pour la première fois le Vendredi
Six Décembre. (La septième & dernière re-
présentation , le 18. Décembre.)

P H R A A T E ,

Tragédie de M. C A M P I S T R O N ,

Représentée pour la première fois le Jeudi
26. Décembre.

LE sujet de cette Pièce est tiré de
l'Histoire des Parthes. Joseph ra-
conte * que Phraate , douzième Roy de
cette nation , ayant fait la paix avec
Auguste , reçut entr'autres présens de cet
Empereur , une Esclave nommée Ther-
muse. Cette fille qui joignoit à une ex-
trême beauté , un esprit souple , insi-
nuant & rusé , sçût si bien gagner le
cœur de Phraate , que ce Prince eut la
foiblesse de l'épouser & de nommer pour
successeur de son trône , un fils qu'il
avoit eu d'elle , appelé Phraatace , au
préjudice de ses autres enfans. Phraate

* Livre XV.
des Antiqui-
tés Judaïques.

1686.

fut bien mal payé de ses bontés, car fut ses vieux jours, Phraatace & Thermuse, impatiens de jouir du pouvoir Souverain, conspirerent contre ce malheureux Roy, & lui firent perdre la vie.

Comme cette Tragédie n'a point été imprimée, on ignore de quelle façon elle étoit traitée. On peut seulement conjecturer qu'il y avoit dans l'Ouvrage plusieurs traits un peu trop hardis, qui donnerent lieu à certains Censeurs de la Cour, de faire de malignes applications.

Mémoires sur la vie & les Ouvrages de M. Campiftrou, insérés dans le second Vol. des Observations sur les écrits modernes, pages 96. & suiv.

« Phraate eut besoin du crédit de Madame la Dauphine, pour en faire cesser les représentations. *On ne disoit pas je faisois mal des vers*, (a souvent répété Campiftrou à l'Auteur des Mémoires de sa vie) *on disoit que j'étois un imprudent, & que je me ferois mettre à la Bastille.* Il y avoit en effet dans cette Pièce des peintures & des incidens, qui ne convenoient point à ces temps-là. Cette Tragédie est absolument perdue. »

Cette Pièce n'a paru que trois fois, la première représentation est, comme on le vient de dire, du 26. Décembre 1686. on en donna la seconde le 6. Mars 1687. & la troisième & dernière le 10. Avril suivant.

LA COQUETTE,

ET

LA FAUSSE PRUDE,

*Comédie en cinq Actes , & en prose ,
de M. BARON ,*

Représentée pour la première fois le Samedi
28. Décembre. (Vingt-cinq représentations ,
la dernière le 7. Mars 1687.)

Cette Comédie, aussi bien écrite que celle de l'*Homme à bonne fortune*, est supérieure par la conduite. Les caractères à la vérité n'en sont pas meilleurs, mais plus liés avec l'action : & quoique Moncade soutient mieux son caractère d'homme à bonne fortune, que Cidalise celui de Coquette, cependant celle-ci intéresse davantage, surtout par l'opposition de la fausse Prude. Il semble même que les extravagances de la tante servent à guérir la nièce de son défaut : elle paroît renoncer de bonne foi à la coquetterie, & par cette action, gagne la bienveillance des Spectateurs, qui voyent avec plaisir que la punition tombe toute sur la Prude.

Il est naturel que l'Amant d'une Coquette soit jaloux : mais Erasme l'est sans

1686.

doute un peu trop , & presque toujours sans raison. A cela près , son rôle est bon & comique. Le brusque Damis n'a que trois ou quatre Scenes , qui font leur effet. Au reste , les Valets qui portent semblables noms que ceux de l'Homme à bonne fortune , sont entierement dans le même goût , aussi plaisans , & aussi peu naturels. Qu'on examine seulement la Scene qui finit le premier Acte , dans laquelle Marton & Pasquin , prennent la résolution de garder réciproquement les bijoux de leurs Maîtres : la premiere du troisiéme , qui forme la suite de celle-ci , & la quatorziéme du même Acte , lorsqu'après le raccommodement de Cidalise & d'Erasme , ces deux Amans découvrent la friponnerie de leurs Domestiques. On conviendra que soit à la représentation , soit à la lecture , ces endroits paroissent extrêmement comiques , mais que la moindre réflexion suffit pour faire connoître combien ce comique est forcé , peu vraisemblable , & plein d'affectation. En général , on peut conclure que tous les rôles de cette Comédie sont propres au Théâtre , que les portraits du Conseiller & du Financier sont assez bien faits , & hardis : & que l'épisode de Lucille , & du petit Comte est imaginé

avec esprit. Le dénouement est un peu défectueux ; mais c'est le défaut ordinaire de M. Baron , qui manquoit de talens pour la conduite de ses Pièces.

Dans la nouveauté de celle-ci , les rôles étoient ainsi distribués.

DAMIS , mari de Céphise , *Le Sieur La Grange.*

CÉPHISE , femme de Damis , *Mademoiselle la Grange.*

CIDALISE , nièce de Damis , *Mademoiselle Raifin.*

LUCILLE , cousine de Cidalise , *Mademoiselle Dancourt.*

ERASTE , Amant de Cidalise , *Le Sieur Baron.*

M. DURCET , Conseiller , *Le Sieur La Thorilliere.*

LE COMTE , Amant de Lucille , *Le Sieur Dancourt.*

M. BASSET , Financier , *Le Sieur Le Comte.*

MARTON , femme de chambre de Cidalise , *Mademoiselle Beauval.*

PASQUIN , valet d'Erasfe , *Le Sieur Raifin.*

LE CHEVALIER , frere de Lucille , *Le Petit Baron.*



1687.

G É T A ,

* On trouvera l'article de Pécchantres, après celui de la Mort de Néron, sous l'année 1703.

*Tragédie de M. PÉCHANTRÉS,**

Représentée pour la première fois le Mercredi 29. Janvier, (la seizième & dernière représentation avant la clôture de Pâques, le 17. Mars. Reprise le Mardi 8. Avril, jour de l'ouverture du Théâtre, encore six représentations. La dernière le 24. Avril suivant, en tout vingt-deux représentations.)

Cette Tragédie est du nombre de celles que l'on joue de temps en temps, & elle est digne de cette faveur, non qu'elle soit d'un mérite supérieur, mais le fonds en est intéressant, & l'intrigue assez passablement conduite. A la vérité on peut dire que les deux premiers Actes sont froids, allongés & sans art; mais le troisième réchauffe l'action. Le quatrième est beau. La réconciliation d'Antonin & de Géta, en présence de leur mere, est neuve au Théâtre, par la manière dont l'Auteur l'a traitée. Le cinquième ne dément point le précédent, & finit au gré des Spectateurs, tout tragique qu'il est. Nous croyons pouvoir nous dispenser de donner le sujet de cette Tragédie, ainsi que de quelques morceaux de versification.

Il est peu de personnes qui ne connoissent cette Pièce ; il n'en est pas de même des anecdotes suivantes.

1687.

« Peu s'en est fallu que (le fameux Baron) n'ait aussi fait la Tragédie de Géta. Péchantrés qui en étoit l'Auteur, la lui fit voir. Baron eut soin de lui en dire le plus de mal qu'il pût : quelques jours après il la lui décria encore plus impitoyablement , & la conclusion de tous ces mépris , furent vingt pistoles , qu'il offrit à Péchantrés , en échange de sa Tragédie. Péchantrés , homme simple , & d'ailleurs peu aisé , accepta l'offre. Mais Champmeslé , qui soupçonna quelque chose de cette convention , lut Géta ; il le jugea digne du succès qu'il eut , & il prêta à Péchantrés les vingt pistoles , qu'il retira peu à peu sur les représentations. »

Lettre à Milord *** sur Baron & la Le Couvreur, par Georges Wink , brochure in-12. Paris , 1730.

Ce récit du prétendu Georges Wink , paroît assez vraisemblable , mais un Sçavant , qui possède parfaitement l'Histoire Littéraire , nous a fait communiquer le petit Mémoire suivant , qui détruit ce que nous venons de rapporter , & de plus , ôte à Péchantrés la Tragédie de Géta.

« Péchantrés n'est point l'Auteur de la Tragédie de Géta. Cette Pièce est

1687. „ d'un nommé *Dumbelot* , Languedocien , cousin de Palaprat. Il mourut jeune , & laissa cette Tragédie sans y avoir mis la dernière main. Péchantrés trouva moyen d'avoir cette Pièce de la veuve *Dumbelot*. Il vint à Paris , & la présenta aux Comédiens qui la refuserent. Elle n'étoit pas en état d'être jouée. Péchantrés la retoucha , mais mal. Elle fut encore refusée. Enfin comme le fonds de la Pièce étoit bon , & que les quatre premiers Actes étoient absolument achevés par *Dumbelot* ; le célèbre Comédien *Baron* , s'en chargea , & c'est lui qui a mis le cinquième Acte en état de ne pas démentir le reste : il est presque tout entier de lui. „

Ombres de *Dumbelot* & de *Péchantrés* , entre vous le débat ; pour nous , Historiens sans passions , nous avons cru devoir rendre compte au Lecteur de ces deux faits , tout contraires qu'ils sont , & c'est par ce même devoir d'Historiens que nous allons rapporter quelques passages de la Préface de *Géta*.

Préface de
Géta ,

„ Ami Lecteur , l'heureux succès qu'a eu cette Tragédie , me sembleroit dispenser du soin d'y ajouter une Préface ; & trop content des applaudissemens dont il t'a plu de la favoriser , je

» devrois m'en tenir-là , sans m'engager
» dans tous ces discours préliminaires ,
» qui sont ordinairement plus exposés à
» la censure , que la Pièce même qu'on
» veut justifier. Mais l'indulgence que
» tu m'as témoignée , ne sçauroit m'ex-
» xempter de l'obligation de répondre à
» quelques difficultés qu'on m'y a fai-
» tes ; & peut-être que dans la repré-
» sentation , tu as bien voulu me par-
» donner des choses que tu n'excuserois
» pas dans la lecture , si je ne t'en ren-
» dois raison.

» Rien n'est si célèbre chez les Histo-
» riens , que l'inimitié d'Antonin & de
» Géta , tous deux fils de l'Empereur Sé-
» vère , fameux par la défaite de trois
» Empereurs : rien de si connu que le
» soin que prit cet illustre pere , de pré-
» venir les suites de leur haine , par le
» partage de l'Empire , rien de si bien
» marqué , que les oppositions de Julie
» leur mere , à l'exécution de ce traité ,
» suivant lequel un de ces Princes devoit
» aller regner en Asie , & l'autre à Ro-
» me. . . . Rien de si bien autorisé que
» la réconciliation de ces deux Princes...
» le Meurtre de Géta , commis par Anto-
» nin , dans les bras même de Junie ; la
» mort de Plantilie sa femme ; en un
» mot , tous les traits de cruauté répandus

1687.

» dans ma Pièce, sont précisément tirés
» de l'Histoire, & il n'y a en tout cela
» rien de mon invention.

» Pour ce qui concerne la Vestale,
» c'est Dion qui m'en a fait naître la
» pensée. . . . L'Histoire ne m'appre-
» nant rien de sa naissance, & d'ailleurs
» sachant bien que les Vestales étoient
» des filles du premier rang, & qu'on
» ne recevoit qu'à six ans au Temple de
» Vesta, j'ai cru pouvoir faire celle-ci
» fille du Pertinax, & la faire paroître à
» la première année de l'Empire de Ca-
» racalla. . . . mais revenons au prin-
» cipal. »

■ Quelques-uns m'opposent d'abord la
» trop grande simplicité de l'action, qui
» semble être dépourvûe de cette variété
» d'incidens, qui font le plus grand
» agrément de ces sortes d'Ouvrages :
» mais soit dans le nœud, soit dans le
» dénouement, cette Pièce est traversée
» par tant de changemens, que je crain-
» drois plutôt d'y en avoir trop mis,
» que trop peu, s'ils n'étoient presque
» tous nécessaires, & tous tirés du centre
» même du sujet.

» D'autres me disent que j'ai fait An-
» tonin trop honnête homme, pour un
» scélérat, & que je fais tout d'un coup
» fraticide, sans l'avoir fait méchant
» dans

« dans le cours de ma Pièce : mais ces
« Messieurs n'y prennent pas garde ;
« presque dans tous les Actes , Antonin
« ne se propose que la perte de son frere ,
« & sa malice est d'autant plus grande ,
« qu'elle est cachée sous de plus belles
« apparences.

1687.

« D'autres m'opposent que Géta in-
« sulte mal-à-propos son frere , lorsqu'il
« se déclare son rival ; mais , qui ne voit
« qu'après avoir combattu la passion
« d'Antonin par des raisons tirées de la
« Religion & des Loix : s'il lui déclare
« son amour , ce n'est que pour le porter
« à faire sur son cœur les mêmes efforts
« qu'il fait lui-même sur le sien.

« L'on ajoute encore que Géta , con-
« vaincu de la perfidie de son frere , ne
« devoit pas si facilement se fier à sa
« feinte réconciliation , & à la parole
« qu'il lui donne de renoncer à Justine ,
« (c'est la Vestale.) J'avoue que c'est une
« imprudence à lui d'en croire légè-
« ment son frere ; mais c'est une faute
« d'un peu trop de bonne foi , & qui
« par conséquent lui doit plutôt attirer
« l'estime & la pitié , que le blâme &
« l'indignation des honnêtes gens : ce
« sont ces sortes de fautes qui entraî-
« nent souvent les plus grands mal-
« heurs , & dont Aristote veut que les

1687.

» Héros de Tragédies soient en quel-
» que façon coupables.

» On me demande à quel titre cette
» Princesse, (car c'est le nom que Tite-
» Live donne aux Vestales) est mandée
» par l'Empereur , pour venir faire un
» sacrifice en son Palais : à quoi je ré-
» ponds , que depuis que les Empereurs
» s'étoient attribué le suprême Pontifi-
» cat , comme le remarque Dion sous
» Auguste , ils étoient en droit de mander
» les Prêtres & les Prêtresses , pour faire
» des Sacrifices dans leur Palais même ,
» où ils avoient des Chapelles , qu'ils
» appelloient SACELLA , comme celle
» qu'Auguste fit bâtir dans le sien , con-
» sacré à Apollon sous ce titre , APOLLO-
» PALATINUS.

» On condamne enfin la déclaration
» d'amour que fait cette Princesse à Géta,
» sur le point de s'aller renfermer. Mais
» sans vouloir l'excuser par les obliga-
» tions où elle étoit de consoler ce Prince
» désolé , cet aveu de Justine fait plutôt
» voir la fermeté de son cœur , & l'esti-
» me qu'elle a pour Géta , que la moin-
» dre foiblesse en elle ; puisqu'elle ne lui
» déclare sa tendresse , que par la con-
» fiance qu'elle a en sa propre vertu , &
» en la discrétion d'un Prince aussi sage
» & aussi retenu que Géta. »

Le Jeudi 30. Janvier 1687. le Roy vint à l'Hôtel de Ville; & les Comédiens donnerent le même jour leur Spectacle gratis; en réjouissance de la convalescence de Sa Majesté. Voici le détail que M. de Visé en a fait.

» Tout Paris étant en joie ce jour-là,
 » (30 Janvier) les Comédiens mar-
 » querent la leur au Public, en donnant
 » la Comédie, sans prendre d'argent.
 » L'assemblée étoit nombreuse; M. de la
 » Grange dit au Peuple, lorsque la Pièce
 » fut finie: Que n'ayant pu garder le
 » silence pendant toutes les marques
 » d'allégresse que tout Paris faisoit écla-
 » ter, ils avoient fait ouvrir les portes
 » de leur Hôtel, pour avoir des témoins
 » de leur zèle particulier.... Admirons,
 » dit-il, pendant toute notre vie, avec
 » un profond respect ses vertus héroï-
 » ques, trop heureux de jouir en paix
 » de tous les biens qu'elles nous procu-
 » rent; & marquons notre sincère recon-
 » noissance avant que l'assemblée se sé-
 » pare, par des cris redoublés de VIVE
 » LE ROY. A peine eut-il achevé ces
 » derniers mots, que toute l'assemblée
 » les répéta plusieurs fois, & qu'il s'en
 » forma comme un Concert, qui rem-
 » plit long temps toute la Sale. » *Mercur*
Galant, Février 1687. pages 61-64..

1687.

LE RIVAL
DE SON MAITRE,*Comédie en cinq Actes , d'un Auteur
Anonyme , non imprimée ,*Représentée pour la première fois le Vendredi
25. Avril. Sept représentations , dont la
dernière est du 5. May.

LE BADAUT,
*Petite Comédie , d'un Auteur Anonyme,
non imprimée ,*Représentée pour la première fois le Samedi
dix May, précédée de la Tragédie d'Hé-
raclius.**C**ette Comédie fut encore plus mal
reçue que la précédente , & n'eut
que cinq représentations.

LE PETIT HOMME

DE LA FOIRE,

*Petite Comédie, de M. RAISIN, (a)
non imprimée,*

Représentée pour la première fois le Mardi
vingt May, précédée de la Tragédie de
Bajazet.

ON peut conjecturer que cette Pièce
rouloit sur quelque matière du
temps, & que le jeu des Acteurs en
faisoit le principal mérite; car quoi
qu'elle ait eu dix-sept représentations,
l'Auteur ne l'a fit point imprimer.

MERLIN PEINTRE,

*Petite Comédie en un Acte, de Monsieur
de LA TUILLERIE, non imprimée,*

Représentée pour la première fois le Dimanche
vingt Juillet, précédée de la Tragédie d'*Andromaque.*

Monsieur Desmarres, Auteur du
Merlin Dragon, est le premier qui

(a) Jacques Raisin, Comédien, & Auteur Dramatique, & frere du célèbre Jean-Baptiste Siret Raisin, Comédien, appelé le *petit Moliere*. On parlera des deux frères sous l'année 1693.

1687.

a mis ce nom à la mode : nous l'allons voir, dans les années suivantes, employé assez fréquemment sur la Scène. — La Pièce de M. de La Tuillérie ne fut jouée que huit fois : la dernière le Dimanche 3. Août.

LA DÉSOLATION DES JOUEUSES,

*Comédie en prose , en un Acte , de
M. DANCOURT,*

Représentée pour la première fois , après la Tragédie de *Bajazet* , le 23. Août. (Interrompue après la sixième représentation le 28. Août. Reprise le 6. Septembre. Encore huit représentations , la dernière le 29. du même mois ; en tout quatorze représentations.)

LA défense de jouer au Lansqueney, occasionna la petite Comédie de la Désolation des Joueuses. Dancourt y introduit des Joueurs & des Joueuses de différens caractères , qui sont très-plaisamment rendus. Dorimene, chez qui on se rassemble ordinairement pour jouer , a une fille appelée Angélique, qu'elle destine en mariage à un aventurier , qui se fait nommer le Chevalier de Bellemonte , avec lequel elle est

résolu de passer en Angleterre , pour
jouer en liberté. Angélique est aimée de
Dorante , qui pour guérir Dorimène de
son entêtement pour le jeu & pour le
Chevalier de Bellemonte, introduit Mer-
lin, son valet , chez elle , & le fait jouer
au Piquet avec l'avanturier Bellemonte.
Cependant Dorimene & les personnes
qui faisoient sa partie de Lansquenet ,
tiennent conseil pour pouvoir continuer
de jouer , sans risquer l'amande de mille
écus , contre ceux qui désobéiroient aux
ordres du Roy. On propose divers ex-
pédiens ridicules , qui sont tous accep-
tés.

LE CHEVALIER de Bellemonte.

SCENE XIII.

Oh , cadédis , vous êtes un fripon , vous
même.

DORIMENE.

Quel bruit, entens-je ?

LA COMTESSE.

C'est la voix du Chevalier.

ANGÉLIQUE.

Qu'est-ce donc, Monsieur ? Quel désordre
est-ce ci ?

MERLIN.

Un coquin qui file la carte.

LE CHEVALIER.

Un maraut qui porte à l'écart.

ERASTE.

Qu'est-ce que ceci veut dire ?

1687.

MERLIN.

Cela n'est pas bien , Madame , de souffrir des frippons dans votre maison.

LE CHEVALIER.

Tais-toi , misérable. Vous avez grand tort , Dorante , de produire ici des gens de ce caractère.

DORANTE.

Je vous demande pardon , Monsieur le Chevalier ; mais je vous crois aussi honnêtes gens l'un que l'autre....

MERLIN.

Moi , Monsieur , je ne voudrois pas charger ma conscience contre la sienne.

LE CHEVALIER.

Un gueux , qui a vingt fois mérité les galères ; car je te remeris à présent , je t'ai reconnu à ta manière. C'est toi qui faisois le Marchand de Vin , dans le Carrosse de Dijon.

MERLIN.

Et toi , le Marchand de Bœufs , je m'en souviens.

LE CHEVALIER.

Va souviens-toi plutôt de la manière dont tu sortis de Rouen , où l'Intendant te vouloir faire pendre.

MERLIN.

Et toi , des coups de bâton , qu'on te donna à Auxerre , pour avoir filouté mille écus au fils de ce Marchand de Marée.

ERASTE.

ERASTE.

1687.

Voilà des circonstances fâcheuses.

LE CHEVALIER.

Hé, Messieurs, chassez cet insolent, je vous prie.

• MERLIN.

Je ne me le suis pas remis d'abord, mais je le reconnois à sa Ringrave. Voyez-vous cette grande culotte ? Vous ne lui en avez jamais vu d'autre, je gage.

L'INTENDANTE.

Je ne l'avois pas encore remarqué.

LE CHEVALIER.

Nous sommes tous intéressés à ne pas souffrir ce maraut davantage dans une si honnête compagnie.

DORIMENE.

A quoi se terminera tout ceci ?

MERLIN.

Voyez, voyez sous sa Ringrave, Madame.

LA COMTESSE.

Vraiment, vous vous moquez, je n'y veux point regarder.

LE CHEVALIER.

Ce malheureux m'impatiente. Faites-le sortir, Messieurs, je vous en conjure.

MERLIN.

Regardez, regardez, Messieurs. Tout son bonheur est là-dessous dans un esquipot.

LE MARQUIS.

Dans un esquipot !

Tome XIII,

E

1687.

LE CHEVALIER.

Mais , Messieurs , cela ne se pratique point.

DORANTE.

Ne vous fâchez pas , Monsieur le Chevalier.

MERLIN.

Voyez , voyez , il s'en servoit tout à l'heure avec moi , & il n'a pas eu le temps de l'ôter.

LE CHEVALIER.

Cela ne se fait point ; cadédis : Madame empêchez chez-vous le désordre , c'est une pièce qu'on me fait.

ERASTE.

Oh , parbleu , l'esquipot n'est point un mensonge.

LE CHEVALIER.

Monsieur , jé mé prens à vous dé cette insulte.

ERASTE.

Va misérable , je t'en ferai raison à coups de canne.

LE CHEVALIER.

Madame , Madame , vous souffrez qu'on mé traité dé cette sorte dans votré logis ?

LA COMTESSE.

Un esquipot à M. le Chevalier de Bellemon-te ! Je le croyois le plus honnête homme de toute la Gascogne.

MERLIN.

Lui , Madame ? Il est bas Normand , je vous en réponds.

LE CHEVALIER.

1687.

Par la sandis , jé té mettrai les oreilles à l'écart.

MERLIN.

Parce qu'il parle gascon , vous le croyez de Gascogne ; mais c'est le fils d'un Barbier de Falaise , ou le diable m'emporte.

LE CHEVALIER.

Oh , bien , bien , continue. Puisqu'on veut plaisanter , je plaisante mieux qu'homme du monde.

DORIMENE.

Ote-toi d'ici misérable , & ne paroît jamais où je serai.

LE CHEVALIER.

Par la sandis , Madame , vous n'en usez pas bien. Je fors.

ERASTE.

Je te reconduirai jusqu'à la porte.

LE CHEVALIER.

Ouais , ceci passe la raillerie. Dorante , ne me poussez pas davantage.

CLITANDRE.

Oui , oui , reconduisez celui-là , nous aurons soin de celui-ci.

MERLIN.

Hé , Messieurs ?

SCENE dernière.

ERASTE.

Irás-tu ?

DORIMENE.

Hé , de grace , épargnez-le un peu , je vous prie.

E ij

1687.

MERLIN.

Messieurs, ne me mettez point dehors en même-temps, il m'assommeroit dans la rue.

DORANTE.

Faites grace à mon Valet, je vous en conjure. Il est plus honnête homme que l'autre; c'est moi qui lui ai fait jouer ce personnage, pour détromper Madame, & lui faire voir quel homme c'étoit que le Chevalier.

DORIMENE.

Je suis ravie d'être désabusée, Dorante, & je vous donne ma fille, pourvû que vous appreniez à jouer, & que vous veniez avec moi en Angleterre.

DORANTE.

Je vous suivrai par tout, Madame.

L'INTENDANTE.

Nous jouerons donc quelques reprises de Lansquenet en faveur du mariage.

DORANTE.

Nous ferons tout ce qu'il vous plaira, Madame.

MERLIN.

Et si l'on veut, je fournirai les cartes.

En 1718. Dancourt fit quelques changemens à cette Comédie, & la présenta à ses Camarades sous le titre de *La dérouté du Pharaon*, qui fut acceptée, mais au bout de quelque temps, on jugea à propos de ne la point jouer. Dancourt, piqué de ce refus, la fit imprimer

avec un petit avis , qui marquoit son chagrin. Dancourt avoit tort , il vouloit retirer deux fois le prix d'un seul Ouvrage , cependant on a depuis suivi cet exemple : nous en rendrons compte sous l'année 1746.

1687.

LE CHEVALIER

A LA MODE, (a)

*Comédie en prose , en cinq Actes ,
de Messieurs de SAINTYON &
DANCOURT,*

Représentée pour la première fois le Vendredi
24. Octobre.

Cette Comédie porteroit à plus juste titre celui de l'*Homme à bonne fortune* , que celle de M. Baron. L'intrigue du Chevalier à la mode , est dès mieux soutenue ; les caractères pris d'après nature & très-bien rendus ; le dénouement est heureux , & le dialogue de la Pièce brillant d'un bout à l'autre ; les Scènes bien disposées , & entrant l'une dans

(a) A la vingt-troisième représentation du *Chevalier à la mode* , qui fut le 3. Février. M. Dancourt écrivit sur le Registre : *Je ne veux plus de part d'Auteur.* Cette Comédie fut jouée plus de quarante fois dans sa nouveauté.

1687.

l'autre ; en un mot , depuis Moliere on n'avoit point vû de Comédie qui eut tant de mérite ; elle est restée au Théâtre , & on la représente si souvent , que nous croyons être dispensés d'entrer dans un plus long détail à son sujet : nous nous contenterons de joindre à son article ce que M. De Visé en a dit lorsqu'elle parut dans sa nouveauté.

Mercuré Ga-
lant, Octobre
1687. pages
377-383.

* A Cham-
bord,

« Les nouvelles de Paris doivent être
» présentement stériles , la Cour en est
» plus éloignée qu'à l'ordinaire , * nous
» sommes en pleines vacances ; ceux qui
» ont des terres à la Campagne n'en font
» pas encore de retour , & ceux qui ont
» des maisons aux environs de Paris, con-
» tinuent à s'y divertir. Cependant il
» vient d'arriver une chose qui fait con-
» noître qu'en quelque saison que ce soit ,
» Paris est toujours la Ville du monde la
» plus peuplée. Les Comédiens François
» jouent une Pièce nouvelle , intitulée :
» LE CHEVALIER A LA MODE , & cette
» Pièce ayant extrêmement plû à ceux
» qui la virent la première fois , les as-
» semblées ont été si nombreuses à toutes
» les représentations suivantes , qu'il a
» souvent été difficile d'y trouver place ,
» de sorte qu'il auroit été impossible de
» voir plus de beau monde ensemble en
» plein Carnaval. Cet Ouvrage ne doit

» son succès qu'à son seul mérite. On
 » joue rarement des Pièces nouvelles dans
 » cette saison , parce qu'on ne la croit
 » pas avantageuse, & celles qu'on y joue,
 » quand cela arrive , sont regardées com-
 » me des Pièces que l'on risque , & dont
 » on n'attend pas les grands succès , qui
 » sont presque infaillibles en plein hyver,
 » pour peu que les Ouvrages soient bons.
 » On peut dire que ce n'est pas la seule
 » chose qui se devoit opposer au succès
 » de la Comédie dont je parle. Il n'y
 » avoit à Paris que la moitié de la Trou-
 » pe , & le Public croit quelquefois que
 » le mérite des Acteurs qu'il a accoutumé
 » de voir , détruit celui des autres ; ce-
 » pendant chacun a le sien. Il est mort
 » de grands hommes dans toutes sortes
 » de professions , depuis le commence-
 » ment des siècles , & il s'en retrouve
 » toujours. Je n'entrerai point dans le
 » détail du sujet du *Chevalier à la mode* ,
 » parce qu'on le va mettre sous la presse ,
 » & que je vous l'enverrai sitôt qu'il
 » sera imprimé ; mais je ne puis m'em-
 » pêcher de vous dire que l'on y voit
 » des peintures vives & naturelles , de
 » beaucoup de choses qui se passent tous
 » les jours dans le monde , & qui pour-
 » roient faire devenir beaucoup de gens
 » sages , si l'homme pouvoit prendre

1687.

10 assez d'empire sur lui pour le corriger ;
 10 cette Comédie a été accommodée au
 10 Theatre par M. Dancourt , l'un des
 10 Comédiens du Roy. Il a déjà donné
 10 plusieurs petits Ouvrages au Public ,
 10 qui les a toujours reçus favorable-
 10 ment. La *Désolation des Joueuses* est
 10 de lui. C'est un impromptu qu'il fit
 10 dans le temps qu'on défendit le Jeu , &
 10 qui a extrêmement diverti tous ceux
 10 qui l'ont vû. Le Voyage de Fontaine-
 10 bleau en a interrompu les représenta-
 10 tions , mais on les reprendra incessam-
 10 ment après le retour. Ainsi le Théa-
 10 tre François , dans le commencement
 10 de cet hyver , sera alternativement
 10 occupé par deux nouveautés du même
 10 Auteur. On imprime aussi cette petite
 10 Pièce , & je vous l'enverrai avec le
 10 Chevalier à la mode.

Mercure Ga-
 zette, Novem-
 bre 1687. p.
 203 & 204.

10 *Le Chevalier à la mode* , doit être
 10 débité vers le cinq ou le six Décembre.
 10 Plus on voit cette Pièce , plus on la
 10 veut voir. Elle a été jouée à Versailles
 10 deux fois en huit jours , & l'on parle
 10 de l'y représenter une troisième fois. Il
 10 ne faut point d'autre marque de la bon-
 10 té d'un Ouvrage , puisqu'il est certain
 10 que la Cour a un certain bon goût ,
 10 qui ne se trouve point ailleurs , non
 10 pas même parmi les personnes qui

» ont le plus de sçavoir & le plus d'es-
» prit.

1687.

» L'Auteur du *Chevalier à la mode*, Mercure Ga-
» en prépare une Comique en cinq Ac- lant. Janvier
» tes pour la fin du Carnaval. Si elle 1688. page
» réussit autant que cette agréable Co- 342,
» médie, les représentations n'en fini-
» ront de six mois, puisque celles du
» *Chevalier à la mode* continuent en-
» core. Cette Pièce n'a pas été moins
» heureuse sur le papier, & il semble
» que l'impression y fasse connoître tous
» les jours des beautés nouvelles, tant on
» a d'empressement à la rechercher. Voilà
» l'avantage qui se trouve à écrire pure-
» ment, & à dire les choses d'une ma-
» nière naturelle, sans grossir les Sce-
» nes par ce qui sort du sujet. » (a)

(a) Nous suspendons l'article de M. de Saintyon. On le trouvera après celui des *Bourgeois à la mode*, sous l'année 1692.



1687.

LE VOLEUR,

O U

TITAPAPOUF,

*Petite Comédie , de Mademoiselle de
LONGCHAMPS , non imprimée ,*

Représentée pour la première fois le Mardi 4.
Novembre , précédée de la Tragédie de
Britannicus

Nous n'avons pû découvrir que le dénouement de cette Pièce, qui mériteroit plutôt le nom de Farce. Un Voleur entroit dans une maison, avec une lanterne sourde, dans laquelle étoit enfermé un pétard, qui au bout d'un certain temps prenoit feu : le bruit que faisoit le pétard, exprimé par le mot *Titapapouf*, donnoit le titre à la Pièce. On peut sur cela supposer telle intrigue que l'on voudra : un Amant qui profite du moment d'effroi que ce coup répand dans toute la maison, pour enlever sa Maîtresse, &c. Mais il est très-certain, que malgré les soins des Comédiens, qui vouloient favoriser Mademoiselle Longchamps, (a) cet Ou-

(a) PITEL DE LONGCHAMPS étoit sœur de Mademoiselle Raifin, & a rempli pendant plusieurs années à la Comédie, l'emploi de Souffleuse.

vrage fut trouvé détestable , & n'eut que
trois représentations , quoique précédée
à chaque fois par une excellente Tragé-
gie. Nous rapportons l'Extrait du Re-
gistre de l'année 1687.

1687.

Mardi 4 Novembre *Britannicus* , & la
premiere représentation du VOLEUR
ou TITAPAPOUF , par Made-
moiselle *Longchamps* , Souffleuse ,
Part d'Aurice 9 livres.

Vendredi 7 Novembre *Bérénice* , &
la seconde représentation de *Tita-
papouf* , Part d'Aurice 9 livres.

Samedi 8 Novembre *Mithridate* , &
la troisième & dernière représenta-
tion de *Titapapouf* , Part d'Aurice 9 livres.

Total 27 livres.

V A R R O N ,

Tragédie de M. D U P U Y , non
imprimée ,

Représentée pour la premiere fois le Vendredi
14 Novembre.

Cette Tragédie fut suspendue après
la quatrième représentation , qui
en fut donnée le Samedi 22. Novembre.
Peut-être y fit-on quelques corrections.

Elle reparut pour la cinquième fois le
 1687. Dimanche 7. Décembre : & le Jeudi 11.
 du même mois pour la septième & der-
 nière.

LE JALOUX,

Comédie en cinq Actes , en vers , de
M. B A R O N ,

Représentée pour la première fois le Mercredi
 17 Décembre. (Quatorze représentations ,
 la dernière le Jeudi 15 Janvier 1688.

O N sera peut-être étonné que M. Ba-
 ron ait traité aussi mal ce carac-
 tere. Il n'étoit pas absolument nécessaire
 de peindre Moncade extravagant, brutal,
 insupportable à tout le monde , à ses
 amis , & à soi-même , & méritant par
 ses incartades d'être jetté par les fenê-
 tres. Voilà quel est le Héros de la Pièce ,
 dont une mere & une fille sont égale-
 ment coëffées , & qui , à ces défauts
 près , dans lesquels , par malheur il re-
 tombe à tous momens , est un fort ai-
 mable Cavalier. Ce caractère est natu-
 rel , & l'on convient que ces défauts sont
 presque inséparables de la jalousie portée
 à l'excès : mais nous blâmons l'Auteur
 d'en avoir fait choix pour son principal

personnage. Bien loin d'interresser, on ~~est~~ ^{1687.} est fâché de le voir réussir au gré de ses souhaits, sans qu'on ait lieu de présumer qu'il ait le moindre dessein de se corriger. Les personnages de Julie, & de la fille Mariane, sont encore très-naturels : il n'est pas impossible de trouver des filles entêtées follement pour de jeunes gens, dont elles n'ignorent pas les imperfections, & qui se flattent, aussi bien que Mariane, de pouvoir les en guérir : & les meres assez foibles pour souscrire aveuglément à toutes les volontés de leurs filles, quelques ridicules qu'elles soient. Ces caracteres, quoiqu'exactement vrais, ne sont cependant pas vraisemblables, & par conséquent peu propres au Théâtre. Le personnage de Damis est d'un sot & bas complaisant. Marton & Pasquin sont d'assez mauvais bouffons. A l'égard du Marquis & de la Comtesse, on peut dire que leurs rôles sont non seulement défectueux & inutiles, mais qu'ils servent encore à faire connoître la stérilité de l'Auteur du côté de l'invention.

Nous n'examinons que les caracteres, attendu que nous croyons qu'il est superflu de parler du plan : on a remarqué que M. Baron étoit très-foible dans cette partie de la Poësie Dramatique, &

1687.

puisque ses meilleures Pièces manquent par le peu de conduite & de liaison des Scenes , on doit s'attendre que celle-ci est encore au-dessous. On pourroit dire , pour justifier le dénouement , que l'arrivée de Léonor est annoncée dès le premier Acte par Moncade , qui propose cette sœur en mariage à Damis , & par Julie , qui de son côté parle d'un fils dont elle n'a point reçu de nouvelles depuis longtemps : mais avec toutes ces précautions , le dénouement en est toujours ridicule & romanesque. Ajoutons , que dans les précédentes Comédies de M. Baron , le style efface une partie des défauts : & que dans celle-ci , la versification prosaïque , dure & fautive , n'aide pas peu à les faire paroître davantage.

Quoique cette Comédie ait eu dans sa nouveauté assez de succès , (a) cependant M. Baron n'osa pas en hasarder l'impression. Il y a apparence que dans la suite il la retoucha ; car elle reparut , comme nouvelle au Théâtre au bout de vingt-trois ans , le Mardi 18. Février 1710. (b) Elle n'eut cette dernière fois qu'une seule

(a) On peut croire que le jeu de l'Acteur y avoit beaucoup de part.

(b) L'Auteur des Recherches sur les Théâtres de France ignoroit cette première représentation de 1687. & n'a eu connoissance que de celle de 1710. qui par la faute de son Imprimeur est datée 1701.

& unique représentation , & n'a point
été imprimée que plus de sept ans après
la mort de l'Auteur , dans la dernière
édition de ses Œuvres , Paris , in-12.
deux Volumes , 1736. Terminons cet ar-
ticle par l'Extrait de deux Scènes qui ca-
ractérisent assez bien un Jaloux , & dont
la première offre un tableau neuf au
Théâtre.

1687.

Moncade, au désespoir, veut fuir tout
le monde , & reste seul avec son valet
Pasquin.

MONCADE.

Donne-moi ce fauteuil. Approche cette chaise.
Sied-toi.

ACTE. I.
SCÈNE VII.

PASQUIN.

Monsieur,

MONCADE.

Je veux que tu sois à ton aise.
C'en est donc fait , Pasquin , je vais quitter
ces lieux ,
Où je ne vois plus rien qui ne blesse mes
yeux.

PASQUIN.

Oui , Monsieur , s'il vous plaît , car le Suisse
à la porte,
Attend pour la fermer que tout le monde sorte.

MONCADE.

Mariane , dis-tu ? comment donc , & pour-
quoi

Oses-tu seulement la nommer devant moi ?

1687.

PASQUIN.

Moi , je n'en ai rien dit, Monsieur , je vous assure.

MONCADE.

Parle-moi d'autre chose, apprends....

PASQUIN.

Ah ! je vous jure

MONCADE.

Que ce nom dont tu viens ici m'entretenir ,
Est un nom dont je veux perdre le souvenir,
Je le veux , je le veux.

PASQUIN.

Ah ! pauvre misérable.

MONCADE.

Çà , fais-moi quelque conte.

PASQUIN.

Oh ! voici bien le diable.

MONCADE.

Dépêche , me voilà tout prêt à t'écouter.

PASQUIN.

Il faut donc qu'un démon me le vienne
dicter. *à part.*

Mais ce conte.... Ma foi, je ne sçais que lui dire.
Doit-il faire pleurer , Monsieur , ou faire rire ?

MONCADE.

Tout comme tu voudras.

PASQUIN.

Un jour à l'Opera

Un homme qu'en pressoit....

MONCADE.

Ah ! justement c'est-là ,

Que

Que ses trompeurs appas , dont le poison me
tuë ,

1687.

Pour la premiere fois s'offrirent à ma vûë ;
C'est-là , sur l'escalier , que l'ingratte a dessein ,
Chancelant , je m'offris pour lui donner la
main.

Voilà comme j'en fis la triste connoissance ;
Voilà de mon amour la fatale naissance.
Et tu viens dans mon cœur , malheureux ,
retracer

Des objets qu'à jamais je veux en effacer.
Ah ! ne présente plus , te dis-je , à ma mé-
moire ,
Des trahisons qu'un jour on aura peine à
croire.

P A S Q U I N.

Que je suis malheureux de rencontrer si mal !
Un jour , je m'en souviens , à la porte d'un Bal ,
Où je vous attendois.

M O N C A D E.

N'acheve donc pas , traître ?
Oui , c'étoit dans ce bal , où je crois encore être ,
Qu'un Masque eut avec elle un si long entre-
tien

Ah ! c'étoit ce Marquis , je le reconnois bien.
Pour servir ce rival , as-tu formé l'envie ,
Dis-moi , de m'attacher & le cœur & la vie ?
Va , ne lui prête point un si cruel secours ,
Et ma douleur dans peu terminera mes jours.

PASQUIN.

1687. Tout ce que je vous dis , & tout ce que j'écoute ,

Me fait , ma foi , Monsieur , suer à grosse goutte.

Heureux cent fois celui qui dans le fond d'un bois.

MONCADE.

Ah ! tu me fais mourir & mille & mille fois :
Dans le bois de Vincennes , au plus fort de l'orage ,

Ne me laissa-t-on pas la nuit sans équipage.....

ACTE II. Moncade obtient le pardon de la Maî-
SCENE XV. tresse , & lui promet de n'être plus ja-
loux.

MARIANE.

..... Vous me jurez.....

MONCADE.

Que je perde la vie ,
Si jamais contre vous la moindre jalousie ,
Si jamais.....

MARIANE.

Achevez ?

MONCADE. (a)

Montrez-moi ce papier.

MARIANE,

Ramassez-le Marton.

MONCADE.

Il n'est pas tout entier ?

(a) Moncade aperçoit les morceaux d'une lettre que Mariane lui avoit écrite , & qu'elle a déchiré lorsqu'elle le voit arriver.

M A R I A N E.

On le voit aisément.

M O N C A D E.

C'est votre caractère ?

M A R I A N E.

Je me garderai bien de dire le contraire.

M O N C A D E.

Je vois ici pour moi d'étranges sentimens.

M A R I A N E.

Vous n'osez plus , Moncade , achever vos sermens.

M O N C A D E.

Moitié de la Lettre.

*Profitez du moment
& faites vos efforts
cet odieux Jaloux
Que je ne le voye plus
& que je retrouve
soumis & rempli
que mérite une
trop éprouvé*

A qui donc écrit-on un billet de la sorte ?

P A S Q U I N.

Hé ! Monsieur , c'est à vous , ou le diable m'emporte.

M O N C A D E.

Hem ? de quel coup mortel je me sens pénétré ?
Vous ne m'attendiez pas lorsque j'entrai ?
Mariane interdite , & Marton éperdue. . .
Juste Ciel ! que d'horreur se présente à ma vûë !

1687.

M A R I A N E.

Cherchez l'autre moitié, Marton, dépêchez-vous.
(à Moncade.

Lisez, & redoutez ma haine, & mon courroux.)

M O N C A D E

Lit les deux morceaux de la Lettre.

*Profitez du moment..... qui vous accorde votre grace ;
& faites vos efforts..... pour ne me plus montrer
cet odieux Jaloux..... dont l'idée m'importune.
Que je ne le voye plus..... je vous en conjure ;
& que je retrouve..... s'il est possible, Moncade tendre &
soumis, & rempli..... de toute la confiance
que mérite une..... personne dont il n'a que
trop éprouvé..... les bontés.*

Quelle injuste fureur m'agite, & me possède !

Il sort.

M A R I A N E.

A ma juste douleur, il n'est plus de remède.

Elle sort.

M A R T O N.

On ne sçauoit jamais trouver un pareil fou.

Elle sort.

P A S Q U I N.

Que le diable l'emporte ; & lui torde le
cou.



R É G U L U S ,

1688.

Tragédie de M. PRADON ,

Représentée pour la premiere fois le Dimanche 4. Janvier.

V Oici le triomphe de M. Pradon : le sujet en est simple , grand , noble & interressant , mais en même-temps très-difficile à être assujetti aux règles du Théâtre , principalement à celle d'unité de lieu. Cet obstacle , qui seul avoit effrayé tous ceux qui ont tenté de traiter cet événement , & la maniere dont notre Poëte s'en est acquitté , suffisent pour faire son éloge. « Sans me prévaloir , » (dit-il dans sa Préface) « des beautés » que ce sujet m'a fournies , & des larmes que le Public y a répandues , j'ose » dire que je me sçais un peu de gré » d'avoir trouvé une route que plusieurs » Auteurs avoient vainement cherché. » J'ai changé quelques circonstances à » l'Histoire , & j'ai mis la Scene dans le » Camp des Romains devant Carthage , » & non pas dans Rome , pour conserver l'unité du temps & du lieu. Mais » il eût été bien fâcheux de laisser dans

1688.

» un éternel oubli , la plus grande action
 » qui se soit faite dans l'ancienne Rome ,
 » faite d'un peu d'invention. J'ai donc
 » renvoyé Régulus dans le Camp des Ro-
 » mains , pour les porter à la guerre ,
 » qu'il va payer de sa vie , plutôt qu'à
 » la paix ; & cela a produit un si grand
 » effet , que je voudrois faire souvent
 » de pareilles fautes. »

L'exposition est fort claire , & bien
 faite. Le second Acte est très-foible.
 L'Auteur convient qu'il n'y a pas assez
 d'action , & que le caractère de Fulvie ,
 quoiqu'heureusement imaginé , & même
 nécessaire , (a) est cependant peu inter-
 ressant. L'amour dans cette Tragédie
 n'est qu'une passion très-subordonnée.
 « J'avoue qu'il y a peu d'amour , (c'est
 » M. Pradon qui parle) mais je n'y en
 » pouvois mettre davantage avec bien-
 » séance : & j'ai fait cette réflexion dans
 » les représentations de Régulus , que la
 » grandeur d'âme frappe plus que la
 » tendresse , & que le Spectateur est
 » touché plus vivement par une grande

(a) « J'avoue que le caractère de Fulvie est entièrement
 » de mon invention , & qu'elle fait l'épisode de ma
 » Pièce ; on l'y trouve amenée avec bien-séance , &
 » elle a des sentimens assez dignes d'une Romaine ,
 » pour ne pas faire rougir Régulus , du dessein qu'il a
 » de l'épouser après la prise de Carthage. » Pradon ,
Préface de Régulus.

» action qui l'enlève , que par un fade
» amour qui languit , & qui fatigue &
» l'Auditeur & l'Acteur. »

1688.

Cet Acte finit ainsi que le précédent par un monologue du traître Mannius , qui prévient le Spectateur sur ce qui doit se passer dans le suivant.

De l'aveu de l'Auteur , l'action & l'intérêt ne commencent qu'au troisième Acte , qui ouvre par une conversation entre Métellus & Priscus. Cette Scene & la huitième du même Acte , ne devroient en composer qu'une seule , si le Poëte ne sachant comment le remplir , n'avoit cotupé mal-à-propos cette conversation , par l'arrivée de Fulvie , & de Mannius. Sans ce défaut , la Scene en auroit été plus vive : l'idée en est ingénieuse , Métellus & Priscus agitent politiquement ce qu'ils doivent faire dans une conjoncture si délicate. Ils quittent le Théâtre sans rien résoudre , mais leurs discours servent à suspendre l'attention du Spectateur , & à augmenter encore son admiration par l'action héroïque de Régulus , qui sans contredit fait le plus beau morceau de la Pièce , & tel que les plus grands Maîtres n'auroient pas dédaigné d'employer une pareille situation : d'autant plus qu'on peut dire avec l'Auteur qu'il n'a rien imité , ni em-

1688.

prunté de personne , dans un sujet tout neuf , que les anciens & les modernes ont également respecté.

On doit encore remarquer l'art du Poëte dans son cinquième Acte. Comme il est nécessaire que l'intérêt augmente vers la catastrophe , & que le personnage de Fulvie ne pouvoit en fournir assez , il y a suppléé par une invention également heureuse & hardie , introduisant pour la première fois sur la Scene , un enfant , dont la présence seule excite mieux la compassion , que les discours les plus pathétiques. « Quelques-uns , (dit M. » Pradon) ont trouvé à redire que j'aye » mis un enfant sur la Scene : mais j'ai » suivi mot à mot l'Histoire , & ce qu'en » dit le fameux Horace.

*Fertur pudicæ conjugis osculum
Parvosque natos , ut capitis minor
A se removisse , & virilem
Torvus humi posuisse vultum.*

» Ces vers me doivent fort justifier de » cette nouveauté qui a produit un si » grand effet , & qui a fait dire des » choses si touchantes à Régulus , qu'elles » font toute la beauté du cinquième » Acte. »

Nous le répétons , le sujet de cette Tragédie est parfaitement beau : un Poëte plus

plus habile , avec plus de connoissance du Théâtre , l'auroit sans doute mieux conduit que Pradon , mais il est toujours glorieux pour lui d'avoir trouvé les moyens de vaincre des difficultés qui paroissent insurmontables. Il faut convenir aussi qu'il a profité des situations que ce sujet lui a offert. Il est vrai que les caractères sont foibles à l'exception de celui de Régulus qui est bien soutenu : heureusement c'est sur lui que roule tout l'intérêt de la Pièce , & le Spectateur ne le perd jamais de vue. La versification est dure , prosaïque , & chevillée : on y trouve cependant quelques endroits écrits avec plus de force , & des pensées brillantes. (a)

(a) Indépendamment de la troisième Scène du quatrième Acte ; où nous renvoyons le Lecteur , parce qu'elle en est plus remplie , & qu'elle est extrêmement connue , nous allons en rapporter quelques exemples.

MANNIUS.

Allons , Seigneur , courrons l'engager au combat ;
Ce poste sera pris , si vous voulez paroître.

ACTE 2.
SCÈNE IV.

RÉGULUS.

Avant que l'attaquer il le faut reconnoître ,
Mannius , & je veux que ce soit avec vous ,
Malgré tous les soupçons

MANNIUS.

Seigneur , quelque jaloux ,
M'auroit-il près de vous noirci

RÉGULUS.

Pour les détruire ;
Combattez près de moi , c'est assez vous en dire.

1688. Cette Tragédie eut dans la nouveauté un succès prodigieux : la vingt-huitième représentation fut reçue avec les mêmes

Quand de nous dans un camp on peut se défier,
Une grande action sçait nous justifier :
Sur vous d'aucun soupçon, je n'ai plus l'ame atteinte,
D'ailleurs, la défiance est l'effet de la crainte,
Je ne puis un moment douter de votre foi,
Et crois que tout Romain est demain comme moi, &c.

MÉTÉLUS.

ACTE III.

SCÈNE VIII.

..... Mon âme est alarmée,
Régulus sur la foi vient rejoindre l'armée :
Mon cœur en est content, & chagrin tour à tour,
J'ai pleuré de la prise, & je crains son retour.

Où, malgré nos projets, & le nœud qui nous lie,
Que faudra-t-il donner pour le prix de la vie ?
Et bien qu'il ait pour lui mes plus tendres souhaits,
Il faudra la payer d'une honorable paix,
Il faudra qu'il en coûte à notre République,
Pour prix de la rançon, la perte de l'Afrique,
Xanthippus à son gré va nous donner des loix,
Et l'on perd en un jour l'ouvrage de six mois, &c.

PRISCUS.

Ces sentimens, Seigneurs, dignes de Métellus,
Me font vous admirer, & plaindre Régulus.
Pardonnez si je suis d'un sentimens contraire,
Quoi qu'on fasse pour lui, l'on ne sauroit trop faire :
Rome pour la rançon ne doit rien refuser,
Si l'Afrique est son bien, il en peut disposer, &c.

MÉTÉLUS.

J'ai le même penchant pour lui qui vous entraîne,
Vous parlez en Soldat, je parle en Capitaine ;
Mais dans l'art de la guerre il faut tout déférer
A l'intérêt public que l'on doit révérer ;
Je chéris ses vertus, & je parle pour Rome :
Quelque soit ce Héros, un Héros n'est qu'un homme.
Priscus, & quelques soient ses généreux desseins,
Le doit-on préférer au reste des Romains ?

MÉTÉLUS à Régulus.

ACTE IV.

SCÈNE VI.

Seigneur, dans cet état, je ne sçais que vous dire,
Père, Amant, je vous plains, Romain, je vous
admire !

applaudissemens que la premiere. (a)
 L'Auteur en fut flatté, & peut-être même surpris au-delà de l'imagination. « Le
 » succès de Régulus, (dit-il) a été si
 » grand, que son titre seul pourroit servir d'apologie & de Préface à quelques
 » Critiques. . . . Je puis dire que cet
 » Ouvrage a frappé si vivement tout le
 » Public, & les Acteurs en ont rempli
 » si dignement les caractères, que cela
 » me doit encourager à l'avenir à travailler avec plus d'application que jamais, & à chercher des sujets dont la
 » grandeur soutienne celui de Régulus,
 » qui a trompé les Satyriques, puisqu'il
 » a eu un sort à Paris moins cruel que
 » celui qu'il eut à Carthage. » (b)

1688.

Préface de Régulus.

(a) La vingt-huitième & dernière représentation est du Samedi 13. Mars : on reprit cette Tragédie le 25. Juin suivant, & on en continua encore de suite quatre représentations. Elle est restée au Théâtre : où on la reprend de temps en temps, avec assez de succès.

(b) « On représente depuis un mois avec beaucoup de succès une Tragédie intitulée *Régulus*. Les plus grands hommes avoient tâté ce sujet, & quoique l'action de ce Romain, assuré de la mort qui lui étoit préparée, leur eut paru fort touchante, ils avoient trouvé des obstacles, qui leur sembloient invincibles à la réduire au Théâtre. M. Pradon a eu moins de scrupules, ou peut-être plus de lumières : & pour faire mieux briller une si belle action, il a prêté à l'Histoire des choses qu'elle ne lui fournissoit pas : & il l'a même changée dans les circonstances de l'action principale. Ce que fit Régulus est si éclatant, & part d'une si grande ame, qu'on ne peut l'entendre

1688.

Il finit ainsi son Epître en vers à Madame la Dauphine, en lui dédiant cet Ouvrage.

Aujourd'hui *Régulus*, malgré les envieux,
Vient de frapper ton cœur, vient de plaire à
tes yeux ;

La grandeur de son ame a sçu toucher la
tienne ,

C'est ce qui fait sa gloire, aussi bien que la
mienne ,

Il faut la soutenir, & ces beaux mouvemens
Qu'inspire la vertu par de grands sentimens,
S'écartans du chemin de ces fades tendresses,
Semblent être formés pour les grandes Prin-
cesses ;

Heureux si mes Héros toujours par leurs vertus,
S'attirent ton suffrage ainsi que *Régulus*.

PRADON.

NICOLAS PRADON étoit de Rouen, il mourut d'apopléxie à Paris au mois de Janvier 1698. Voilà tout ce qu'on sçait de la vie de ce Poète, & ce qu'en dit l'Auteur du *Mercur Galant*. (1) M. Titon du Tillet n'a fait que copier ce peu de mots dans son *Parnasse François*, (2), & le Continuateur des *Mémoires* pour servir à l'Histoire des Hommes illustres dans la République des Lettres,

(1) Janvier
1698. p. 268.

(2) N°. 168.
page 471.

» sans l'admirer. Vous pouvez juger par-là qu'il doit y
» avoir de grandes beautés dans cette Pièce. » *Mercur
Galant*, Janvier 1688. pages 341-342.

n'en rapporte pas d'avantage. (a) L'aventure suivante, qu'on met sur le compte de M. Pradon, a tout l'air d'un conte fait à plaisir, & c'est comme tel que nous la donnons. « Pradon ayant fait une » Pièce de Théâtre, s'en alla le nez dans » son manteau avec un ami se mêler » dans la foule du Parterre, afin de se » dérober à la flatterie, & d'apprendre » lui-même, sans être connu, ce que le » Public pensoit de son Ouvrage. Dès le » premier Acte la Pièce fut sifflée. Pradon qui ne s'attendoit qu'à des louanges & des exclamations, perdit d'abord

Mélanges
d'Histoire &
de Littérature,
de Vigneul
Marville, T.
II. p. 89.

(a) « Le Continuateur des Mémoires pour servir à » l'Histoire des Hommes illustres de la République des » Lettres, ne nous apprend presque rien de la personne de *Nicolas Pradon*, né à Rouen. Cependant » s'il eut voulu s'adresser au Curé de Saint Vivien de » cette Ville, Paroisse où les deux Sœurs de Pradon ont été enterrées, il y a quelques années, on se fut » informé de leurs héritiers, & on auroit sçu peut-être » quelques particularités touchant ce Poète. Le même » Continuateur, qui rapporte plusieurs traits satyriques » lancés contre Pradon par Despréaux, Racine, la » Bruyere, &c. nous le fait considérer, avec raison, » comme un Poète méprisable. Il rend néanmoins » justice à sa Tragédie de *Régulus*, qui, de l'aveu de » tout le monde, n'est pas un mauvais Ouvrage. . . » On voit enfin la liste des Ouvrages de Pradon, morte » en 1698. Le Continuateur n'a pas sçu son épitaphe, qui courut alors dans le monde.

Cy git le Poète Pradon,
Qui durant quarante ans, d'une ardeur sans pareille,
Fit à la barbe d'Apollon,
Le même métier que Corneille.

Jugemens sur quelques Ouvrages nouveaux, Tome IX.
pages 350 - 352.

1688.

» contenance & frapport fortement du
» pied. Son ami le voyant troublé , le
» tira par le bras & lui dit , Monsieur ,
» tenez bon contre ces revers de fortune,
» & si vous m'en croyez , sifflez hardi-
» ment comme les autres. Pradon revenu
» à lui-même , & trouvant ce conseil à
» son goût , prit son sifflet , & siffa des
» mieux. Un Mousquetaire l'ayant pous-
» sé rudement , lui dit tout en colere ,
» pourquoi sifflez-vous , Monsieur ? La
» Pièce est belle , son Auteur n'est pas
» un sot , il fait figure & bruit à la Cour.
» Pradon un peu trop chaud repoussa le
» Mousquetaire , & jura qu'il siffleroit
» jusqu'au bout. Le Mousquetaire prend
» le chapeau & la perruque de Pradon ,
» & les jeta jusques sur le Théâtre. Pra-
» don donne un soufflet au Mousque-
» taire , & celui-ci l'épée à la main , tire
» deux lignes en croix sur le visage de
» Pradon , & veut le tuer. Enfin Pradon
» sifflé & battu pour l'amour de lui-mê-
» me , gagne la porte , & va se faire
» panser. »

Au défaut de faits sur la vie de M.
Pradon , nous nous contenterons de don-
ner son portrait , tel que des personnes
qui l'ont vû , nous l'ont rapporté. Il étoit,
dit-on , de moyenne taille , & avoit l'air
extrêmement commun , le visage long ,

& le menton fort avancé. Au reste, sa triste fortune, & son extérieur négligé ajoutaient encore à sa mauvaise mine. A l'égard de son esprit & de ses talens, à en juger par les écrits qui restent de lui, on conviendra que né avec quelque esprit, le hasard, ou certaines circonstances que nous ignorons, lui firent embrasser la Poésie Dramatique, qu'il entendoit assez mal. Peut-être se seroit-il dégoûté de ce genre d'écrire, si son amour propre ne lui eut fait écouter les conseils des Antagonistes de M. Racine. C'est cette vanité ridicule qui a le plus nui à sa réputation. S'il s'étoit voulu contenter d'une place parmi les Poètes médiocres, il l'auroit obtenu sans peine, & il l'auroit rempli dignement : mais son ambition n'a servi qu'à le rendre la fable du Parnasse, jusque-là qu'on lui a refusé les éloges qu'il méritoit. Il semble qu'il ne soit plus permis de le louer, depuis que M. Despréaux prenant le parti de M. Racine son ami, avec qui, M. Pradon osoit entrer en comparaison, a répandu un ridicule si frappant sur le caractère & les Ouvrages de ce Poète, que son nom servira à la postérité pour désigner un méchant Auteur. On n'oubliera jamais,

(1) Satyre

— Pradon opprimé des sifflets du Parterre. (1) X.

1688.

(1) Eptre
VIII.

Et l'on pleurera toujours le temps que

— La Scene François étoit en proye à Pradon. (1)

Et cent autres endroits où ce Satyrique a déchiré impitoyablement notre infortuné Poète. Sans connoître les Ouvrages de ce dernier, le Public qui sçait par cœur les vers de M. Despréaux, imitera peut-être son injustice, & dira après lui.

(2) Ep. X. Vous irez à la fin, honteusement exclus, (2)
Trouver au magasin *Pirame & Régulus*.

Chacun depuis ce temps-là s'est cru autorisé à le décrier jusqu'au Poète Gacon, qui a eu l'audace de le faire entrer dans ses Satyres, *comme un écrivain publiquement diffamé, & que tout le monde étoit en droit de nommer*. Si M. de Voltaire en a parlé desavantageusement dans son Poème de la Ligue, au moins l'a-t-il assez bien associé.

En dépit des Pradons, des Ferraults, des Houdarts,

On verra le bon goût fleurir de toutes parts.

Le sentiment de M. de la Bruyere, est peut-être plus favorable à M. Pradon, qu'on se l'imagine, car il lui accorde la qualité de Poète, que d'autres pourroient lui contester. « Quand on excelle dans un art, (dit-il) & qu'on lui donne toute la perfection dont il est capable,

Caractères ou
Mœurs de ce
siècle, Chap.
II. du Mérite
personnel,
page 188. T.
I. édition de
1733.

» l'on en sort en quelque maniere , &
 » l'on s'égale à ce qu'il y a de plus noble
 » & de plus relevé. Vignon est un Pein-
 » tre , Colasse un Musicien , & l'*Auteur*
 » de *Pyrame* est un Poète ; mais Mignard
 » est Mignard , Lully est Lully , & Cor-
 » neille est Corneille. »

1688.

On a taxé encore M. Pradon d'igno-
 rance grossiere , M. Despréaux dit dans
 sa dixième Epître.

Et bientôt vous verrez mille Auteurs poin-
 tilleux ,

.....

Huer la métaphore , & la métonymie ;

(Grands mots , que Pradon croit des termes
 de Chimie)

Sur ce sujet on raconte un fait que
 nous avons beaucoup de peine à croire.
 « Un jour , dit-on , au sortir d'une des
 » Tragédies de Pradon , M. le Prince de
 » Conti l'aîné , lui ayant dit qu'il avoit
 » transporté en Europe une Ville qui est
 » en Asie , je prie , Votre Altesse de
 » m'excuser , répondit Pradon , car je
 » ne sçais pas trop bien la Chronologie. »
M. Brossette , Note sur le 106. vers de
la septième Epître de Despréaux.

Nous n'entrerons pas dans un plus
 grand détail des invectives que M. Pra-
 don essuya de plusieurs endroits , ni des

1688.

efforts qu'il fit pour les repousser avec aigreur. On en trouvera quelques traits aux articles de ses Pièces. Et sans prétendre excuser la versification vicieuse, ses pensées fausses, la foiblesse des caractères qu'il employe, les inégalités, son peu d'invention, & les défauts qui peuvent facilement s'appercevoir dans le plan & la conduite de ses Tragédies, nous ne pouvons, en Historiens équitables, nous dispenser d'observer que cet Auteur n'étoit pas sans mérite, qu'il avoit quelquefois du feu, & peignoit assez bien certains endroits, & avec force.

Pièces de Théâtre de M. Pradon.

PYRAME & THISBÉ, Tragédie, 1674.
TAMERLAN, ou LA MORT DE BAJAZET, (a) Tragédie, 1675.

(a) Nous ne pouvons nous dispenser de relever ici une légère faute de l'Auteur du quarante-troisième *Volume des Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres*, qui, en parlant de cette Pièce, dit « qu'elle » tomba promptement, tant par ses propres défauts, » que par le mérite de celle de *Bajazet*, de Racine, » qui, dit-on, fit alors quelques brigues contre Tamerlan. » Qui ne croiroit à ce discours, que le *Bajazet* de M. Racine & le *Tamerlan* de M. Pradon, ont été joué en concurrence, cependant rien n'est plus faux, la première de ces Tragédies a paru dès 1672. & l'autre trois ans après. Ainsi s'il y a eu quelque rivalité, elle a été entre les Auteurs, & non entre les Pièces.

PHÈDRE & HIPPOLYTE , Tragédie , 3. 1688.

Janvier 1677.

ELECTRE , Tragédie , non imprimée ,
17. Décembre 1677.

LA TROADE , Tragédie , 17. Janvier
1679.

STATIRA, Tragédie, en Décembre 1679.

TARQUIN , Tragédie , non imprimée ,
9. Janvier 1682.

RÉGULUS , (a) Tragédie , 4. Jan-
vier 1688.

GERMANICUS, Tragédie, non imprimée,
22. Décembre 1694.

SCIPION, Tragédie, 22. Février 1697.

Cette Liste est plus ample , & plus
exacte qu'aucune qui ait été donnée
des Ouvrages de ce Poëte. Le Con-
tinueur des Mémoires pour servir à
l'Histoire des Hommes illustres , (1) lui
attribue mal-à-propos ANTIGONE ,
Tragédie. « Cette Pièce , (ajoute-t-il)
» fut fort mal reçue , & Pradon lui-mê-
» me , qui estimoit toujours beaucoup
» ses Ouvrages , n'a jamais osé la faire

(1) Tome
XLIII. pages
390-391.

(a) Cette Tragédie fut représentée d'original par
Baron, Champmeslé, la Thuillierie, d'Auvilliers, & le
petit Baron, qui remplissoient les rôles de Régulus,
de Métellus, de Priscus, de Mannius, & du jeune
Attilius, & Mesdemoiselles Champmeslé, Desbrosses,
& Deshayé, qui représentoient Fulvie, & ses deux
Confidentes.

1688. » imprimer. Le Pere du Cerceau dans
 ses Poësies (1) , a parlé de l'Auteur de
 la Pièce.

(1) Voyez
*la Nécessité de
 la Critique, ou
 le Grand Pre-
 vost du Par-
 nasse* , page
 116. édition
 de Paris ,
 Veuve Etien-
 ne , 1733.
 in-8°.

.....
 Sous le manteau de *Régulus* ,

On eut épargné sa personne :

Mais le pauvre homme n'avoit plus

Que le juste-au-corps d'*Antigone*.

» C'est par allusion au sort de ces deux
 » Tragédies , qu'un Seigneur ayant trou-
 » vé Pradon qui portoit un assez mauvais
 » juste-au-corps , sous un beau manteau
 » d'écarlate, lui dit : *Pradon*, voilà le man-
 » teau de *Régulus* , & le juste-au-corps
 » d'*Antigone*. »

Pour détruire ces autorités, il suffit de
 remarquer que depuis M. Rotrou , au-
 cun Auteur n'a donné de Tragédie sous
 le titre d'*Antigone* , que M. d'Assézan ,
 qui fit paroître sa Pièce en 1686. deux
 ans avant *Régulus*. Sa Tragédie est im-
 primée : à l'égard de M. Pradon , il est
 certain qu'il n'a jamais traité ce sujet.
 C'est par méprise que le Pere du Cer-
 ceau est tombé dans cette erreur , qui
 sert de fondement au petit conte qu'on
 y a ajusté , & le Continueur des Mé-
 moires a adopté l'une & l'autre, parce
 qu'il ne s'est pas donné la peine de re-
 chercher la vérité de ce fait.

LE FAUX GASCON,

1688.

*Petite Comédie de M. RAISIN , l'aîné ,
non imprimée ,*

Représentée pour la première fois , le Ven-
dredi 28. May , précédée de la Tragédie du
Cid : la huitième & dernière représenta-
tion , le 11. Juin suivant.

LA COUPE ENCHANTÉE,

*Comédie en prose , en un Acte ,
de M. de LA FONTAINE ,*

Représentée pour la première fois , après la
Tragédie de *Cléopâtre* , le Vendredi 16. Juil-
let , (23. représentations , la dernière le
premier Septembre suivant.)

Cette petite Comédie est composée
d'une nouvelle de Bocace , intitulée : *Les Oyes de Frere Philippe* , & de
la Coupe Enchantée , conte tiré du Ro-
land furieux , de l'Arioste. L'Auteur a
sçu allier ces deux sujets avec art , &
en faire une très-jolie Pièce comique ,
le rôle du jeune homme qui n'a jamais
vû de femmes , est des mieux rendu ,
& a servi d'original à une très-bonne

1688.

copie. Le personnage du Payſan Thibaut, eſt heureuſement imaginé & parfaitement ſoutenu ; en un mot, tous les rôles de cette Comédie ſont excellents, le dialogue ſimple, mais du ton convenable au ſujet, & le dénouement très-heureux.

L'ÉPREUVE DANGEREUSE,

Comédie en cinq Actes, par un Auteur Anonyme, non imprimée,

Représentée pour la première fois le Mercredi
4. Août.

Cette Comédie eut une chute aſſez précipitée : & ne parut que deux fois au Théâtre. L'Auteur, quel qu'il ſoit, n'oſa pas appeller de ce jugement du Public, & n'a pas voulu la faire imprimer. (a)

(a) Cette Pièce fut jouée par les Sieurs Raiſin l'aîné & le cadet, la Thorillière & Poiffon : & les Demoifelles Beauval, Dancourt & Durieu.



LA MAISON

1688.

DE CAMPAGNE,

*Comédie en prose , en un Acte ,
de M. DANCOURT ,*

Représentée pour la première fois , après la
Tragédie de *Bérénice* , le Vendredi 27. Août.
(Vingt représentations. La dernière le Mer-
credy 13. Octobre suivant.)

LE sujet de cette Comédie est moins
que rien. Un Homme de robe a fait
acquisition d'une Maison de Campa-
gne , où se trouvant accablé des visites
de son voisinage , il s'avise d'attacher à
la porte de sa Maison l'enseigne de l'*E-
pée Royale*. Comme il faut toujours
quelque intrigue amoureuse dans une
Comédie , l'Auteur suppose celle de la
fille de l'Homme de robe avec un jeune
Cavalier , qui se termine par le mariage
des deux Amans , à condition que le ma-
rié se chargera de la Maison de Campa-
gne. Cette Pièce n'est soutenu que par
la vivacité du dialogue.



1688.

LES AMANS

MAGNIFIQUES,

*Comédie en prose , & en cinq Actes ,
de M. M O L I E R E ,*

Représentée pour la premiere fois à Paris le
Vendredi 15. Octobre, suivie de la Comé-
die d' *Amphytrion*.

Nous rappellons ici cette Pièce, pour la ranger suivant l'ordre chronologique & l'année qu'elle parût pour la premiere fois à Paris, où elle n'eut que neuf représentations : la dernière le Dimanche 31. Octobre, & nous renvoyons le Lecteur, pour le surplus de cet article, à ce que nous avons déjà dit, Tome XI. page 42.



ANNIBAL,

A N N I B A L ,

*Tragédie , de M. de RIUPEROUS , (a)
non imprimée ,*

Représentée pour la premiere fois le Lundi 5.
Novembre.

Elle n'eut que six représentations ,
dont la dernière est du Lundi 15.
du même mois de Novembre. L'Auteur
toucha pour sa part 306 livres 8 sols.
Voici les noms des Comédiens & Co-
médiennes qui y jouerent.

LES SIEURS, MESDEMOISELLES,

Baron ,	Champmeslé ,
Champmeslé ,	Poisson ,
Roselis ,	Deshayes ,
Le Comte ,	
Sévigny.	

(a) On trouvera la vie de cet Auteur, & le catalogue
de ses Pièces de Théâtre , sous l'année 1704. à la
suite de la Tragédie d'Hypermetre.



1688.

C O R I O L A N ,

*Tragédie , d'un Auteur Anonyme , non
imprimée ,*

Représentée pour la premiere fois le Vendredi
26. Novembre.

Cette Tragédie fut encore moins accueillie du Public que la précédente , on en donna la seconde représentation le Dimanche 28. du même mois , & la troisième & dernière le Jeudi 9. Décembre. Cette interruption entre la seconde & la troisième représentation , nous a fait soupçonner que l'Auteur avoit pris ce temps pour faire quelques corrections à son Ouvrage.

P H O C I O N ,

Tragédie de M. C A M P I S T R O N ,

Représentée pour la premiere fois le Jeudi 16.
Décembre.

PHocion marche à la suite de Coriolan & d'Annibal , & semble avoir partagé leur disgrâce. « Phocion , Tragédie , où il y a de beaux endroits , fut

» peu suivie. * Le succès de cette Tra-
 » gédie ; (dit M. Campistron) fut très-
 » médiocre. Elle ne parut sur la Scene
 » qu'onze fois de suite , (a) & le Public
 » la reçût avec tant d'indifférence , qu'il
 » ne lui fit pas même l'honneur d'en
 » dire du mal. J'ai toujours imputé son
 » mauvais sort à la pitoyable maniere
 » dont le personnage le plus important
 » fut représenté. (b) Chacun (ajoute-t-il)
 » aime à se flatter , je puis avoir tort ;
 » mais peut-être ai-je raison. Le Lecteur
 » en jugera. »

1688.
 * Mémoires
 sur la vie & les
 Ouvrages de
 Campistron.

En accordant à l'Auteur que sa Tra-
 gédie est travaillé autant & plus qu'au-
 cun autre de sa façon , que la versifica-
 tion est aussi noble & châtiée , qu'il lui a
 été possible de le faire , que les intérêts
 sont de ceux qui doivent produire les
 mouvemens les plus pathétiques , &
 qu'enfin il a plusieurs situations heu-
 reuses & Théatrales ; on ne pourra ce-

(a) La onzième & dernière représentation , fut don-
 née le Mercredi 12. Janvier 1689.

(b) Nous ne pouvons pas assurer précisément quel
 étoit l'Acteur qui fut chargé du rôle le plus important ,
 mais nous savons conséquemment par les Registres de
 la Comédie , année 1688. que les trois principaux per-
 sonnages étoient remplis par *Baron* , *Champmeslé* , &
Roselis , & que Mademoiselle *Raisin* jouoit celui de
 Chrisis. Nous laissons au Lecteur à décider lequel de
 ces célèbres Comédiens , peut avoir mérité le reproche
 que fait ici M. Campistron.

1688.

pendant trouver rien d'extraordinaire dans la conduite du Public , ni aucun lieu de blâmer l'Acteur qui remplissoit le premier rôle , si l'on veut se donner la peine d'examiner la Pièce sans prévention. Elle est triste , froide , & vuide d'action. Les deux premiers Actes , & une partie du suivant , se passent en expositions & en récits , qui malgré tout l'art de l'Auteur , sont ennuyeux. Les caractères sont peu interressans : en vain Phocion , Chrisis , & Alcinoüs viennent-ils étaler des sentimens héroïques. Leur situation fait plus de peine , qu'elle n'excite de compassion , on voit à regret un scélérat tel qu'Agnonide triompher de Phocion , & que la mort d'Alcinoüs soit en pure perte. Au reste , nous ne convenons pas que les situations soient aussi heureuses , ni qu'elles produisent autant d'effet que M. Campistron l'a présumé. C'est donc en général à ces défauts , qui sont essentiels au sujet , qu'on peut imputer la chute de Phocion : & le silence du Public , à la considération qui est due à un Auteur , qui a fait son possible pour le contenter , & qui n'a pas eu le bonheur d'y réussir , parce qu'il a fait un mauvais choix.

1689.

LA DAME A LA MODE,

O U

L A C O Q U E T T E ,

*Comédie en cinq Actes , par Monsieur
DANCOURT , non imprimée ,*

Représentée pour la premiere fois le Lundi
3. Janvier.

Cette Comédie eut dix-sept représentations , dont la dernière est du huit Février.

L A O D A M I E ,

*Tragédie de Mademoiselle BERNARD,**

Représentée pour la premiere fois le Vendredi 11. Février. (Dix-sept représentations avant Pâques. La dernière le Mercredi 23. Mars. Reprise le Mardi 10. May suivant , encore trois représentations , en tout vingt représentations.)

* On trouvera l'article de Mademoiselle Bernard , après celui de la Tragédie de *Brutus* , sous l'année 1690.

LE nombre des représentations ne décide pas toujours du vrai mérite d'une Pièce de Théâtre. Tel Ouvrage est tombé brusquement , qui , repris quelque temps après , devient l'objet des

1689.

applaudissemens du Public. Tel autre a eu un certain succès dans sa nouveauté, qui, examiné avec plus d'attention, paroît digne de mépris. La Tragédie de Laodamie est dans ce dernier cas, rien n'a moins mérité d'être suivi que cette Pièce, & nous ne craignons point de dire qu'elle est au nombre des plus foibles, soit qu'on en examine le plan, la conduite, les caractères des personnages, & la versification. Nous allons en rapporter le sujet d'après l'Histoire, ensuite en peu de mots nous indiquerons de quelle façon Mademoiselle Bernard l'a employé.

Histoire Universelle, Tome IV. page 704.

« Laodamie, fille de Pyrrhus, troisième du nom, succéda à son pere, mais les Epirotes ne voulant pas vivre sous le gouvernement d'une femme, engagerent Nestor, un de ses Gardes, à la tuer; mais l'assassin ayant manqué de cœur au moment de l'exécution, la malheureuse Laodamie se réfugia dans un Temple de Diane, où elle fut inhumainement massacrée par un certain Miron, qui ayant été condamné à mort pour avoir tué sa mere Philotere, se racheta du supplice qu'il méritoit en assassinant sa souveraine. Mais il ne jouit pas longtemps du fruit de son crime; car ayant été saisi

» d'un accès de fureur , il se tua lui-même ,
» me , douze jours après le meurtre de
» Laudamie. Pour ce qui est des Epiro-
» tes , le Ciel les affligea d'abord d'une
» affreuse famine , & ensuite de troubles
» Domestiques , de guerres étrangères ,
» & de plusieurs autres calamités , qui les
» réduisirent aux dernières extrémités. Ce
» qu'on vient de lire est fondé sur le té-
» moignage de Polyen ; mais suivant
» Pausanias , Deidamie , (c'est Lauda-
» mie) après un regne court & paisible ,
» mourut tranquillement dans son lit ,
» laissant , faute de successeur , la liberté
» aux Epirotes , d'établir parmi eux , telle
» forme de gouvernement qu'ils trouve-
» roient à propos. Quoi qu'il en soit , il
» paroît par le témoignage unanime des
» anciens , que ce fut en cette Princesse
» que finit la famille des Pyrrhides , ou
» des descendans de Pyrrhus , fils d'A-
» chille , »

1689.

Voilà un sujet bien maigre , & peu propre à la Scene : cependant Made-
moiselle Bernard en jugea d'une toute
autre façon , & voici comment elle s'en
servit. Laodamie , (c'est Laudamie)
Reine d'Epire , engagée dans différentes
guerres , est obligée de donner un Roy
à ses sujets. Ce choix tombe sur Attale. La
Reine n'aime point ce dernier , & voici

1689.

ACTE I.
SCENE II.

LAODAMIE.

les raisons qu'elle en donne à sa confidente.

Apprens donc à quels maux je vais être livrée.

Tu sçais, quelle amitié m'unait avec Nérée ;
Mais , Dieux ! bientôt Gélon épouse cette sœur,
Et Gélon en secret est maître de mon cœur.
Par le dernier traité d'Alexandre mon pere ,
Le triste hymen d'Attale est pour moi nécessaire ,

Il faut exécuter ses ordres absolus ;
Mille raisons d'état m'en pressent encor plus .
Ma couronne est tremblante , & mon peuple
est rébelle.

Déjà trop fatigué d'une guerre cruelle ,
Si j'attire sur lui de nouveaux ennemis ,
De rebelles sujets se croiront tout permis .
Par l'intérêt d'un trône où je suis enchaînée ,
Il faut que je subisse un cruel hyménée ;
Mais mon cœur se révolte , & sans cesse
combat ,

Et les ordres d'un pere , & les raisons d'état , &c.

Voilà dans quelle situation est Laodamie , haïssant Attale qui lui est destiné , & jalouse de sa sœur Nérée qui doit épouser Gélon , Prince de Sicile. La mort d'Attale qu'on vient annoncer à
Laodamie ,

Laodamie, & le peuple qui demande Gélon pour Roy, fait espérer à cette Reine d'être unie à celui qu'elle aime ; mais cette espérance se trouve confondue par le refus de Gélon, constant amant de Nérée, & la conspiration de Sostrate, Prince d'Epire, amant de Laodamie, qui, pour obtenir la main & le trône de cette Reine, a fait secrettement assassiner Attale. Laodamie, suivie de Gélon & de ses fidèles sujets, se présente aux mutins. Gélon tue Sostrate, & dissipe les révoltés, mais un trait lancé contre ce Prince frappe Laodamie, & elle meurt dans le moment. Cet événement, dont on vient faire le récit à Nérée, est suivi de l'arrivée de Gélon.

G É L O N.

ACTE V.

SCENE deux

Madame, je ne viens avec vous que me plaindre.

Vos malheurs sont plus grands que vous ne pouviez craindre.

Je vous connois. Je sçais qu'un trône & ses appas,

De la mort d'une sœur ne vous console pas.

Du moins si la vengeance adoucit une perte,

Cette triste douceur à vos vœux est offerte.

Les criminels sont morts, & le parti qui fuit,

Par le peuple irrité dans peu sera détruit.

Tome XIII.

I

1689.

Vous devez être sûr de ma reconnoissance ,
Mais de vous la marquer , la douleur me dis-
pense.
Cependant, si je vis , je vous garde ma foi ;
Vous aurez tous les vœux & du peuple & de
moi.

C'est ainsi que finit la Tragédie de
Laodamie , dans laquelle on ne trouve
aucun intérêt , & dont tous les rôles
sont foibles ou manqués. Cependant Ma-
demoiselle Bernard ne pensoit pas ainsi ,
& la lettre suivante qu'elle écrivit au
Sieur de la Grange , Comédien , pour
faire retarder de joindre une petite Pièce
à sa Tragédie , en est une preuve sans
replique.

« Si on veut bien^I, Monsieur , me
» laisser le choix d'avoir une petite Pièce
» à la suite de Laodamie , Mercredi , ou
» de n'en avoir point , je vous prie
» qu'on n'y en mette pas encore. On en
» dit , ce me semble , trop de bien , pour
» se précipiter si fort : & si on n'avoit
» pas saisi si fort l'occasion de la mettre
» au simple , je crois qu'elle pourroit
» m'avoir fait plus d'honneur. Le monde
» s'y seroit toujours retrouvé dans la
» suite , comme il est venu. Enfin , Mon-
» sieur , je vous prie bien fort qu'on

» retarde le plus qu'il se pourra d'y met-
» tre une petite Pièce , car il seroit fa-
» cheux pour moi , qu'une Pièce qui a
» l'approbation publique , ne fut guère
» plus jouée que celles qui ne l'ont point
» eu. Je serai fort obligée à toute la
» Troupe , si on me fait ce plaisir. Je
» suis , Monsieur , votre très-humble
» Servante ,

1689.

B E R N A R D .

Voilà un style bien négligé pour une
lettre qui semble devoir être ostensible ;
mais passons à quelque chose de plus
important.

HÔTEL DES COMÉDIENS
du ROY , rue des Fossés Saint Ger-
main des Prez.

*L*A Tragédie de Laodamie est la der-
niere Pièce nouvelle jouée sur le
Théâtre de la rue Mazarine , vulgaire-
ment nommé de Guénégaud ; après les
Fêtes de Pâques , la Troupe passa à
l'Hôtel qu'elle avoit fait construire dans
la rue des Fossés Saint Germain des
Prez , & l'ouverture de son nouveau
Théâtre se fit le Lundi 18. Avril 1689.
C'est le même où les Comédiens du Roy

1689.

ont toujours représenté depuis. Cet événement est connu, mais les détails en sont absolument ignorés, même la date de l'ouverture de ce Théâtre a été placée à l'année précédente par les Auteurs qui en ont fait mention, trompés sans doute par l'inscription qui est au-dessus de la porte de cet Hôtel, qui marque l'année 1688. Nous allons faire usage d'un manuscrit, qui contient le Compte de la dépense faite pour le bâtiment de l'Hôtel & du Théâtre : nous croyons que ce Compte a été dressé par le Sieur de la Grange, Comédien du Roy, un de ceux que la Compagnie avoit chargé du soin de cette entreprise.

« Compte de la dépense pour le Bâ-
 » timent de l'Hôtel & Théâtre, Rue des
 » Fossés, Quartier Saint Germain des
 » Prez, arrêté le 23. Juin 1692. par
 » la Compagnie des Comédiens Fran-
 » çois. (a)

PREMIER CHAPITRE, (b)

« Contenant ce qui a donné lieu audit

(a) Ce Compte fut rendu devant les Notaires Pelle-
 rin & Bellanger.

(b) Ce compte contient sept Chapitres : nous dirons
 à la fin de celui-ci, ce que contenoient les six autres.

» établissement , & les frais & dépenses qui ont été faits pour y parvenir.

1689.

» Pour l'intelligence duquel état , il
 » convient sçavoir que le 20. Juin
 » 1687. M. de la Reynie , Lieutenant
 » Général de Police , ayant mandé la
 » Compagnie , il nous prononça l'ordre
 » du Roy , qu'il avoit reçu de M. le Mar-
 » quis de Louvois , portant que l'inten-
 » tion de Sa Majesté , étoit que nous
 » quittassions dans trois mois le Théâtre
 » de l'Hôtel de Guénégaud, (a) pour nous

(a) Le motif de cet ordre fut que les Ecoles du Collège Mazarin étoient prêtes à s'ouvrir. Dans un Factum pour les Comédiens , fait en 1693 on trouve des faits relatifs à l'article ci-dessus , qui éclaircissent beaucoup l'Histoire de cet événement.

» Le temps (1) étant venu d'ouvrir les Ecoles fon-
 » dées par M. le Cardinal Mazarin , pour quatre Na-
 » tions Etrangères. (2) Le concours du Collège & de la
 » Comédie , pouvoit être incommode à l'un & à l'autre.
 » Le Roy ordonna aux Comédiens de changer d'établisse-
 » ment , & de chercher dans Paris un lieu propre
 » à la représentation.

(1) Factum de Maître Pasquier, Avocat pour les Comédiens en 1693.

» L'ordre étoit pressant , il falloit l'exécuter en six
 » mois. (On n'en marque que trois dans l'Acte ci-
 » dessus.) En six mois acheter une place , construire
 » un Théâtre , placer des machines , faire briller la
 » peinture & les ornemens ; tout cela avec l'art , la
 » justesse , le goût propre à la Scene Françoisé , c'est
 » ce qui n'étoit pas fort aisé. On s'assemble néanmoins ,
 » on délibère sur les moyens d'exécuter les ordres du
 » Roy. On trouve que l'Hôtel de Lussan pouvoit être
 » commode par sa grandeur & sa situation ; on con-
 » vient d'en proposer l'achat , mais voici de nouvelles
 » difficultés.

(2) Ces écoles cependant n'ouvrirent qu'au mois de Novembre 1688.

» Comment traiter ? Comment emprunter ? La Troupe , il est vrai , est établie par déclaration du Roy ,

1689.

» établir ailleurs. Sur quoi nous résolu-
 » mes d'aller au Roy, & à Monseigneur

» registrée en la Cour, mais forme-t-elle un corps ca-
 » pable de traiter ? Capable de posséder en commun ?
 » Si l'on acquiert au nom des Particuliers, chaque Ac-
 » teur sera donc maître de sa portion : il la transmet-
 » tra donc par aliénation forcée & volontaire, par
 » Testament & par succession. Bientôt les saisies & les
 » decrets, les licitations & les partages, bientôt les pro-
 » cédures dévoreroient la substance de la Société : l'ac-
 » cord & l'unité des représentations sera troublée, l'Hô-
 » tel passé en des mains étrangères, n'appartiendra
 » plus à la Comédie, que par emprunt ; ce n'est pas
 » là l'intention du Roy, il a eu la bonté de s'en ex-
 » pliquer autrement.

» Dans ces incertitudes, il faut une prompte réso-
 » lution : il y va de la ruine de vingt familles : c'est
 » une dépense de deux cens mille francs : quel parti
 » prendre ? Quelles mesures assez justes, quelles clauses
 » assez heureuses pour concilier tant d'obligations ? La
 » suffisance & l'usage des affaires auroient peut-être
 » inspiré des subtilités ; voici ce que la seule droiture
 » naturelle pût alors suggérer.

PREMIERE CLAUSE DU TRAITÉ.

» Sera acheté, au nom de la Troupe, un lieu pro-
 » pre à la construction du Théâtre.

V. *

* On ne
 marque que
 les clauses né-
 cessaires.

» Pour le payement sera pris tous les jours une
 » somme de soixante & six livres, sur les recettes jour-
 » nalières. On y joindra la pension du Roy, & les re-
 » venans bon qu'on avoit coutume de partager. Cela
 » fera 36 à 37 mille livres par an.

V I I I.

» Le Théâtre ainsi construit, composera le fonds de
 » la Société, & appartiendra à la Troupe, sur le
 » pied de vingt-trois parts, fixées par Sa Majesté.

X.

» Chacun en particulier renonce au partage, & à la
 » division du Théâtre.

X I.

» En cas de sortie ou de mort d'un Acteur, la

» de Louvois, pour représenter nos in-
» térêts, & les dommages considérables
» que nous recevions par ce change-
» ment. Monsieur de Louvois nous
» dit que cet ordre ne pouvoit changer ;
» que nous cherchassions incessamment
» un autre endroit pour nous établir, &
» que l'on nous donneroit toute la pro-
» tection dont nous avions besoin.

« La Compagnie s'assembla le 30. du
» dit mois de Juin, pour prendre des
» mesures nécessaires dans cette fâcheuse
» conjoncture, & rechercher les moyens

» Troupe lui remboursera, ou à ses héritiers, la part
» qu'il aura dans le fonds.

X I I.

» Ce remboursement n'aura lieu qu'en cas de sortie
» ou de mort.

X I I I.

» Nul ne pourra engager sa part à ses Créanciers,
» ni les Créanciers en poursuivre le remboursement avant
» sa sortie, ou sa mort.

X I V.

» La mort ou la sortie arrivant, l'Acteur, les hé-
» ritiers, ou Créanciers pourront exiger leur rembour-
» sement contre la Troupe.

X V.

» Le Successeur remboursera la Troupe, & entrera
» dans tous les droits de son Prédécesseur, pour être
» à son tour remboursé. & ainsi successivement.

SEIZIÈME & dernière Clause.

» Sans toutes ces conditions, l'entreprise n'auroit
» pas lieu ; & ils ne s'engageront pas à toutes les
» garanties, les emprunts, & les obligations solidaires,
» qu'ils sont obligés de contracter.

1689.

» de parvenir à l'établissement qui nous
» étoit ordonné.

» La délibération de l'assemblée fut
» de faire tous les efforts pour obéir
» incessamment à l'ordre du Roy ; &
» pour cet effet , attendu l'impossibilité
» qu'il y avoit de trouver à louer un
» lieu qui fut disposé à y faire construire
» un Théâtre , & toutes les autres cho-
» ses nécessaires à la représentation de la
» Comédie ; il fut résolu que la Compa-
» gnie achèteroit un fonds dans l'endroit
» de Paris qui nous seroit le plus conve-
» nable , & plus commode pour le Pu-
» blic , pour faire ledit établissement.

» Il fut arrêté par la même délibéra-
» tion , qu'à commencer du lendemain
» premier Juillet 1687. Premièrement ,
» qu'il seroit retiré & mis à part , par
» chacun jour la somme de soixante &
» six livres , à prendre sur les recettes
» journalieres de la Comédie , avant que
» de composer les parts , ce qui monte-
» roit par chacun an , à la somme de
» vingt-quatre mille livres , ou envi-
» ron. (a) En second lieu , que la pen-
» sion de douze mille livres par an , qu'il
» a plu à Sa Majesté d'accorder à la

(a) Le Façum de Maître Pasquier , porte 36 à 37
mille livres , & ce Mémoire nous paroît s'accorder à
ce qu'avance cet Avocat.

» Troupe , seroit pareillement retirée ,
» & mise à part. En troisième lieu , que
» les revenans bon provenans des restes
» des chambrées , & recettes journalie-
» res , ou autres sommes appartenantes à
» la Compagnie , ne seroient plus parta-
» gées entre nous , comme on avoit ac-
» coutumé de le faire , lorsque l'on
» quittoit le Théâtre à la fin du Carême,
» & que lesdits revenans bon , qui peu-
» vent monter par an à quatre mille
» livres , ou environ , seroient aussi reti-
» rés & mis à part , le tout pour com-
» poser un fonds, qui seroit employé aus-
» dites acquisitions , & établissement ,
» sans que pour quelque cause , & quel-
» que prétexte que ce soit , on pût cesser
» de retirer lesdites sommes. Pour rece-
» voir lesquelles , on auroit commis *le*
» *Sieur Raisin l'aîné* , pendant le quar-
» tier de Juillet , Août , Septembre de
» cette année. *Le Sieur de Champmeslé* ,
» pendant le quartier d'Octobre , No-
» vembre & Décembre. *Le Sieur le Com-*
» *te* , pendant le quartier de Janvier ,
» Février & Mars. Et *le Sieur la Grange* ,
» pendant le quartier d'Avril , May &
» Juin. Ce qui auroit été confirmé par
» Acte passé pardevant Chuppin & Bé-
» chet , Notaires du Châtelet de Paris ,
» le 22. Septembre 1687.

1689.

» En conséquence de cette délibération,
» après avoir fait plusieurs recherches
» pour trouver un fonds qui nous con-
» vint ; enfin, l'HÔTEL DE SOURDIS, situé
» dans la rue Neuve des Fossés Saint
» Germain de l'Auxerrois , nous ayant
» été indiqué , nous en fîmes lever le
» plan , que nous présentâmes à Mon-
» seigneur de Louvois , lequel , après l'a-
» voir fait voir au Roy , nous dit , quel-
» ques jours ensuite , que Sa Majesté
» vouloit bien que nous y fissions notre
» établissement.

» Nous en conclûmes le marché à foi-
» xante-six mille livres , avec M. le Mar-
» quis d'Alluye , & Messieurs les Direc-
» teurs de ses Créanciers , à la charge de
» payer deux cens louis d'or de pot-de-
» vin , audit Marquis d'Alluye.

» Mais sur le point d'en passer le Con-
» traît , nous fûmes avertis de quelques
» démarches & poursuites qui se fai-
» soient à la Cour , pour faire révoquer
» l'agrément qui nous en avoit été don-
» né , ce qui nous obligea de faire quel-
» ques voyages & séjours à Versailles ;
» Saint Cloud , & Meudon , pour soure-
» nir nos intérêts. Et enfin , Monseigneur
» de Louvois , nous dit , que par des con-
» sidérations particulières ; le Roy révo-
» quoit l'agrément qu'il nous avoit donné

» pour l'*Hôtel de Sourdis* , & que nous
» eussions à chercher un autre endroit , 1689.
» & de lui en apporter le plan.

» L'établissement de l'*Hôtel de Sour-*
» *dis* n'ayant pas réussi : nous portâmes
» les yeux sur des Maisons & places ,
» faisant ci - devant partie de l'ancien
» HÔTEL DE NÉMOURS , ayant issue
» d'un côté sur le Quay des Augustins ,
» & de l'autre côté sur la Rue de Sa-
» voye. Nous en fîmes lever les plans
» par le Commis du grand Voyer. Nous
» fîmes toutes les diligences & découper-
» tes nécessaires pour parvenir aux ac-
» quisitions qu'il en falloit faire , de plu-
» sieurs Particuliers , à qui lesdites pla-
» ces & maisons appartiennent. Nous
» présentâmes lesdits plans à Monsei-
» gneur de Louvois , lequel les ayant fait
» voir au Roy , nous dit quelques jours
» après , que Sa Majesté consentoit que
» nous y fissions notre établissement. Et
» le même jour , nous eûmes l'honneur
» de remercier le Roy. Sur cette assu-
» rance , nous conclûmes plusieurs mar-
» chés desdites places & maisons : l'un
» avec Monsieur Terrat , Secrétaire des
» commandemens de S.A.R. MONSIEUR,
» à la somme de cinquante & un mille
» livres ; l'autre avec M. Guébrunet ,
» Procureur au Châtelet , à la somme de

1689.

» trente-trois mille livres. Et sur le point
» de passer ces Contracts, & de conclure
» encore le marché d'une petite maison
» appartenante à M. Moreau, pour ag-
» grandir la place du côté des Auguf-
» tins, nous fûmes avertis qu'on remuoit
» encore pour empêcher cet établisse-
» ment. Nous allâmes à Monseigneur de
» Louvois, qui fit visiter, & lever le plan
» des lieux; & sur le rapport qui lui en
» fut fait, par M. de la Chappelle, il
» nous dit que le Roy approuvoit tou-
» jours cet établissement, pourvû que
» l'entrée de la Comédie se fit du côté
» de la Rue de Savoye.

» Nous prenions nos mesures pour la
» faire de cette maniere, lorsque nous
» fûmes encore avertis qu'on avoit fait
» de nouvelles remontrances au Roy,
» qui avoient été écoutées. Nous retour-
» nâmes à Monseigneur de Louvois,
» pour le prier de nous maintenir la per-
» mission qu'il nous avoit donnée deux
» fois de la part du Roy. Il nous dit que
» l'affaire ne le regardoit plus, & M. de
» la Reynie nous manda le même jour,
» pour nous dire que nous eussions à l'a-
» venir à nous adresser à Monseigneur
» le Marquis de Seignelay: qui nous dit
» que cet établissement n'étoit point sans
» difficulté. Ce qui nous obligea d'avoir

recours a la protection de MONSEIGNEUR & de MADAME LA DAUPHINE. 1689.

Enfin nous n'épargnâmes rien pour nous assurer cet établissement, dont la situation nous paroissoit tout-à-fait avantageuse. Néanmoins, après nos sollicitations, Monseigneur de Seignelay nous dit que le Roy n'approuvoit plus cet établissement : que nous eussions à choisir d'autres lieux, & de lui en apporter les plans, pour faire agréer au Roy, celui qui seroit le plus convenable.

Tous ces obstacles nous ayant fait connoître la difficulté qu'il y avoit de faire un établissement dans Paris, nous firent écouter les propositions qui nous furent faites le 20. Août 1687. par M. du Boc, Intendant de M. de Blainville, frere de Monseigneur de Seignelay, d'acheter une maison & place appartenante audit Sieur de Blainville, faisant face, d'un côté sur la rue de l'Arbre-Sec, proche la Croix du Trahoir, & de l'autre ayant issue dans la rue Baillet : sur ce que ledit Sieur du Boc nous assura qu'il feroit réussir l'affaire auprès de Monseigneur de Seignelay, pourvû que l'on gardât le secret, nous faisant entendre que les deux précédens établissemens n'avoient

1689. » manqué que par le grand éclat qu'ils
 » avoient fait.

» Ensuite lesdits Sieurs *la Grange*, le
 » *Comte*, & *Raisin l'ainé*, ayant fait
 » lever le plan desdites maisons & places,
 » & reconnu qu'il falloit encore acheter
 » une petite maison appartenante aux
 » Chartreux, pour rendre la place quar-
 » rée : ledit Sieur *du Boc* se chargea
 » de l'acheter lui-même, pour la ven-
 » dre avec le reste. Ledit Sieur *du Boc*
 » ne pût négocier cette affaire avec toute
 » la diligence que nous aurions souhaité,
 » parce que les Chartreux ne pouvoient
 » vendre sans un consentement de leur
 » Général. Enfin ce marché ayant été
 » conclu avec lesdits Chartreux à la
 » somme de dix mille écus, pour leur
 » petite maison, & à celle de quatre-
 » vingt mille livres pour les maison &
 » place de M. de Blainville ; ledit Sieur
 » *du Boc* en fit la proposition à Mon-
 » seigneur de Seignelay, & nous rap-
 » porta qu'il l'avoit écouté favorable-
 » ment. Nous allâmes quelque temps
 » après à Versailles avec lui, où Mon-
 » seigneur de Seignelay nous dit lui-
 » même qu'il en parleroit au Roy,
 » & qu'il croyoit que l'affaire pourroit
 » réussir.

Nous fîmes de notre part, le plus

« ſécètement qu'il nous fut poſſible , 1689.
« tout ce que nous jugeâmes à propos ,
« & particulièrement auprès de M. de
« la Reynie , pour le prévenir ; au cas
« qu'il ſe trouvât encore quelque obſtacle.
« Cependant ſur la fin du mois d'Octo-
« bre , ledit Sieur Raiſin l'aîné , qui
« étoit à Fontainebleau , ayant pendant
« tout le voyage fait toutes ſes diligen-
« ces auprès de Monſieur de Seigne-
« lay , nous manda que Monſieur
« de Seignelay lui avoit dit que le Roy
« n'avoit pas écouté cette propoſition ,
« & que nous euſſions à lui préſenter
« inceſſamment d'autres plans , pour les
« faire voir au Roy.

« Ce projet n'ayant pas réuſſi contre
« notre attente , leſdits Sieurs de la
« Grange & le Comte firent à Paris
« toute la diligence poſſible , pour dé-
« couvrir quelqu'autre place , qui nous
« pût accommoder ; afin de faire con-
« clure l'affaire à Fontainebleau , pen-
« dant que ledit Sieur Raiſin l'aîné y
« étoit encore avec la Troupe. Monſi-
« gneur de Seignelay paroiffant fort bien
« intentionné pour la Compagnie. Enfin
« après pluſieurs recherches , ils réſolu-
« rent de préſenter deux plans à la fois ,
« pour donner le choix. L'un de l'HÔTEL
« DE SENS , ſitué dans la Rue Saint

1689.

» André des Arcs , contenant près de
» sept cens toises de place, dont ils con-
» clurent conditionnellement le marché
» avec *Messieurs du Tillet & Turgot de*
» *Saint Clair* , Maîtres des Requêtes ,
» à la somme de quatre vingt-treize mille
» livres, par un écrit fait triple entr'eux
» le 22. Novembre 1687. l'autre de
» l'HÔTEL DE LUSSAN , situé dans la
» Rue des Petits-Champs , dont ils con-
» clurent verbalement le marché avec
» *M. de Villevaut* , Maître des Requê-
» tes , & *le Sieur Somnet* , Trésorier Gé-
» néral des Finances , Directeur des
» Créanciers de *M. Menardeau de Beau-*
» *mont* , propriétaire dudit Hôtel de
» Lussan. Lesdits Sieurs de la Grange &
» le Comte , envoyèrent les plans des-
» dits Hôtels audit Sieur Raison l'aîné ,
» à Fontainebleau. Il les présenta à
» Monseigneur de Seignelay pour en
» offrir le choix au Roy , & continua ,
» pendant le reste du séjour de Fontai-
» nebleau , ses sollicitations auprès de
» Monseigneur de Seignelay , qui lui dit
» qu'aussitôt qu'il seroit de retour à Pa-
» ris , il nous diroit ce que le Roi avoit
» réglé. Et le 15. Novembre suivant ,
» la Troupe étant revenue à Paris , nous
» allâmes chez Monseigneur de Seigne-
» lay , qui nous dit que le Roy avoit
choisi

„ choisi l'*Hôtel de Luffan* , & que nous
„ pouvions , en toute sûreté en conclure 1689.
„ le marché , & passer les Contracts.
„ Nous allâmes à Versailles remercier le
„ Roy , qui eut la bonté de nous con-
„ firmer ce que Monseigneur de Seigne-
„ lay nous avoit dit de la part de Sa
„ Majesté.

„ Sur ces assurances ; nous donnâmes
„ un pouvoir à Maître Béchet , Notaire ,
„ de se trouver pour nous aux assemblées
„ des Créanciers de l'*Hôtel de Luffan* ,
„ qui se tenoient tous les Lundis en l'é-
„ tude de Maître l'Evêque , Notaire au
„ Châtelet de Paris , & de porter les en-
„ chères de l'Hôtel jusqu'à la somme de
„ cent mille livres, à laquelle nous étions,
„ comme dit est, convenu avec Messieurs
„ de Villevaut & Somnet. Lesdites en-
„ chères ont commencées le 17. dudit
„ mois de Novembre , & enfin après
„ plusieurs remises , ledit Béchet ayant
„ porté sa dernière enchère jusqu'à la
„ somme de cent mille livres , le Lundi
„ 26. Janvier 1688. à condition que l'ad-
„ judication pure & simple lui en seroit
„ faite, sinon qu'il en demeureroit déchar-
„ gé ; ledit Hôtel lui fut adjugé en ladite
„ assemblée : & le 30. du même mois , il
„ en fit sa déclaration à notre profit ,
„ laquelle fut acceptée par lesdits Sieurs

1689.

» de la Grange & le Comte , en vertu
» des Procurations dont ils étoient char-
» gés.

Pendant que ces enchères se poursui-
» voient , comme nous avions encore
» besoin d'une petite maison située dans
» la Rue des Petits-Champs , faisant en-
» clave sur la face dudit Hôtel de Lus-
» fan ; nous recherchâmes les moyens de
» l'acheter , & sur ce qu'on nous dit
» qu'elle appartenoit aux Religieuses de
» la Rue du Bouloy , nous priâmes M. du
» Bois, Contrôleur de la Maison de Ma-
» dame la Dauphine , de négocier cette
» affaire pour nous , attendu que lesdites
» Religieuses en avoient auparavant pro-
» posé la vente , parce qu'elles étoient sur
» le point de s'aller établir au Fauxbourg
» Saint Germain. Ledit du Bois voulut
» bien nous faire ce plaisir en cette oc-
» casion ; & en effet , ayant conclu le
» marché de ladite maison , à la somme
» de seize mille livres de principal , & de
» deux cens vingt-cinq livres pour un
» présent d'Eglise , en considération de
» ladite vente : le Contract en fut passé
» en son nom pardevant de Beaufort &
» Béchet , Notaires au Châtelet de Pa-
» ris , le 15. Décembre 1687. par lequel
» il paroît que lesdites deux cens vingt-
» cinq livres , pour le présent d'Eglise ,

» avoit été payées comptant ausdites Re-
 » ligieuses. Et le même jour, par un
 » Acte séparé, passé pardevant les mêmes
 » Notaires, il en fit sa déclaration à no-
 » tre profit, laquelle fut acceptée par
 » lesdits Sieurs de la Grange & le Comte,
 » qui s'obligerent, en vertu de leur Pro-
 » curation, de payer & acquitter le prix
 » de ladite maison, & garantir & indem-
 » niser ledit Sieur du Bois: reconnaissant,
 » ledit Sieur du Bois, que les deux cens
 » vingt-cinq livres par lui payées ausdites
 » Religieuses, lui ont été rendues par les-
 » dits Sieurs de la Grange & le Comte.

» En conséquence de cette acquisition,
 » lesdits Sieurs de la Grange, le Comte,
 » & Raison l'aîné, avoient payé la som-
 » me de huit mille livres, à laquelle ils
 » étoient convenus, pour les droits de
 » lods & ventes de ladite maison, sui-
 » vant l'ensaisinement des Sieurs Da-
 » pougny & Vatbois, Fermiers de Mon-
 » seigneur l'Archevêque de Paris, en
 » date du 31. Janvier 1688.

» Et le 4. Février en suivant, lesdites
 » Religieuses ayant témoigné au Sieur
 » du Bois, qu'elles avoient besoin de six
 » mille livres pour employer au paye-
 » ment de la maison qu'elles avoient
 » achetée au Fauxbourg Saint Germain,
 » où elles devoient s'établir, & qu'elles

1689. » donneroient toutes les suretés que l'on
» souhaiteroit, nous mêmes ladite som-
» me entre les mains dudit Sieur du Bois,
» qu'il délivra ausdites Religieuses, ainsi
» qu'il paroît par l'Acte dudit jour 4.
» Février 1688. étant au bas de la Dé-
» claration dudit Sieur du Bois susdatée.

» Les choses en cet état, comme nous
» croyions n'avoir plus d'autres mesures
» à prendre; que celle de faire incess-
» samment bâtir, nous fûmes mandés à
» Versailles de la part de Monseigneur
» de Seignelay, qui nous dit que le Roy
» avoit encore révoqué la permission
» qu'il nous avoit donnée pour l'*Hôtel*
» de *Luffan*. Nous lui fîmes connoître
» les engagemens considérables où nous
» étions entrés sur sa parole: & nous
» prîmes même la liberté d'en faire nos
» très-humbles remontrances au Roy.
» Enfin après plus de huit jours de solli-
» citations continuelles, Monseigneur
» de Seignelay nous dit pour dernière
» réponse, que le Roy ne vouloit point
» absolument consentir à cet établisse-
» ment. Que nous eussions incessamment
» à nous établir à l'HÔTEL D'AUCH, situé
» dans la Rue Montorgueil: & qu'à l'é-
» gard des engagemens où nous étions
» entrés, on donneroit un Arrêt du Con-
» seil d'Etat, qui nous déchargeroit.

„ Nous fûmes extrêmement surpris de
 „ cette proposition. Nous revînmes en
 „ diligence à Paris , pour faire lever le
 „ plan de l'*Hôtel d'Auch* , & ayant re-
 „ connu par la situation , & par plu-
 „ sieurs considérations particulieres, qu'il
 „ y alloit de notre ruine à nous établir
 „ en ce quartier-là , nous résolûmes de
 „ déclarer à Monseigneur de Seignelay ,
 „ l'impossibilité qu'il y avoit d'obéir au
 „ sujet de l'*Hôtel d'Auch* , & ensuite
 „ les propositions que nous faisions de
 „ plusieurs places qui nous étoient con-
 „ venables, & entr'autres de celle de l'HÔ-
 „ TEL DE SENS , dont il est ci-devant par-
 „ lé : d'une place qui nous étoit indiquée
 „ dans la *Place des Victoires* , de la
 „ part de *M. le Duc de la Feuillade* :
 „ d'une maison appartenante à *Madame*
 „ *Gouvernay* , dans la rue des Petits-
 „ Champs : & du JEU DE PAUME DE
 „ L'ETOILLE , situé dans la rue Neuve
 „ des Fossés , Quartier Saint Germain
 „ des Prez. Nous joignîmes à notre mé-
 „ moire tous les plans desdites places ,
 „ & des rues adjacentes. Enfin , après
 „ bien des remontrances de notre part ,
 „ & beaucoup de difficultés de la part
 „ de Monseigneur de Seignelay , nous le
 „ résolûmes de vouloir bien encore se
 „ charger de notre mémoire , & de nos

1689.

» plans , pour en faire son rapport au
» Roy.

» Nous attendîmes à Versailles plu-
» sieurs jours la réponse de Monsei-
» gneur de Seignelay , qui nous dit qu'il
» avoit fait voir tous nos plans au Roy ,
» & que Sa Majesté nous permettoit
» d'acquérir *le Jeu de Paume de l'E-*
» *toile* , & ses dépendances, pour y faire
» notre établissement : & nous ordonna
» en même-temps de lui donner un Mé-
» moire pour faire dresser l'Arrêt du
» Conseil, qu'il nous avoit promis , pour
» nous décharger de l'adjudication de
» l'*Hôtel de Luffan* , & du Contrat de
» la maison des Religieuses.

» Nous donnâmes notre Mémoire le
» même jour , & le premier Mars 1688.
» il y eut un Arrêt du Conseil d'Etat du
» Roy , par lequel les Adjudications &
» Contrats de vente de l'*Hôtel de Luf-*
» *fan* , & de la maison des Religieuses ,
» ont été cassés & déclarés nuls & de
» nul effet. (a) Voulant , Sa Majesté ,

(a) Voici le précis de cet Arrêt : « Le Roy ayant
» ci-devant permis à la Troupe de ses Comédiens Fran-
» çois de s'établir dans la rue des Petits-Champs , &
» Sa Majesté ayant depuis trouvé plus à propos de per-
» mettre ausdits Comédiens , de faire leur établissement
» dans le *Jeu de Paume de l'Etoile* , rue des Fossés
» Saint Germain des Prez , Sa Majesté étant en son
» Conseil , a cassé & déclaré nuls & de nul effet les

» que les sommes qui avoient été payées
» à compte du prix desdites acquisitions, 1689.
» ensemble les droits de lods & ventes,
» fussent rendues & restituées à ceux qui
» en auroient fait le payement, sans dif-
» ficulté. Permis aux Comédiens du Roy
» de faire l'acquisition du JEU DE PAUME
» DE L'ETOILLE; (a) & d'y faire inces-

» dites adjudications & contrats de vente desdits jours
» 15. Décembre & 16. Janvier dernier, sans que les
» Créanciers des Sieurs & Dame de Ménardeau, les
» Religieuses & tous autres, pussent pour raison de ce
» prétendre aucuns dépens, dommages & intérêts, à
» l'encontre desdits Comédiens, ni dudit du Bois. Vou-
» lant Sa Majesté, que les sommes qui ont été payées
» à compte du prix desdites acquisitions, ensemble des
» droits de lods & ventes, soient rendues & restituées
» à ceux qui en auront fait le payement sans difficulté.
» Permet Sa Majesté, ausdits Comédiens de faire l'ac-
» quisition dudit Jeu de Paume, & d'y faire incessam-
» ment leur établissement : à quoi Elle enjoint au Sieur
» de la Reynie, Lieutenant Général de Police, de sa
» bonne Ville de Paris, de tenir la main. Fait au
» Conseil d'Etat du Roy, Sa Majesté y étant, tenu
» à Versailles le premier jour de Mars 1688. Signé,
» COLBERT.

(a) « La famille des AUDRANS, originaire de Pa-
» ris, si connue par les amateurs des beaux arts, vient
» d'ADAM AUDRAN, Maître Paumier à Paris, qui
» eut pour fils LOUIS AUDRAN, l'un des principaux
» Officiers de la Louveterie sous HENRI IV. Ce grand
» Roy se plaisoit à jouer à la paume avec lui. Il n'a-
» voit pas son pareil dans cet exercice ; & c'étoit un
» des passe-temps de la Cour de ce temps-là, de voir
» jouer une partie de paume par *Audran*, & par les
» meilleurs Joueurs, qui étoient assez forts, pour
» jouer contre lui. Le Roy fut fort content de ses ser-
» vices, & le gratifia d'un terrain au Fauxbourg Saint
» Germain à Paris, sur lequel *Audran* fit bâtir le *Jeu*
» de *Paume de l'Etoile*, où est actuellement le Théâtre
» de la Comédie Française, rue des Fossés Saint Ger-
» main. » *Mercur de France, Juillet, 1735. p. 1600.*

1689. » samment leur établissement. A quoi il
 » est enjoint à M. de la Reynie , Lieu-
 » tenant Général de Police , de tenir la
 » main.

Le 8. Mars 1688. les Comédiens firent l'acquisition du Jeu de Paume de l'Etoile , (a) moyennant la somme de soixante-deux mille six cens quatorze livres , & tout de suite , après avoir démoli cette maison , ils firent travailler à la construction de leur Hôtel : mais avant d'en donner la description , le Lecteur ne sera peut-être pas fâché que nous rapportions sommairement le Compte de dépenses faites pour parvenir à mettre cet Hôtel en l'état qu'il fut construit.

(a) « Acquisition faite le 8. Mars 1688. par Charles
 » Varlet , Sieur de la Grange , & Jean Guyot , le
 » Comte , au nom de leurs Camarades , de Jean le
 » Doux & Catherine Facheton sa femme , d'un Jeu de
 » Paume , rue des Fossés Saint Germain , à l'enseigne
 » de l'Etoile , moyennant la somme de soixante mille
 » livres de principal , & celle de deux mille six cens
 » quatorze livres de dépenses faites au sujet dudit achat
 » de maison. »

ÉTAT GÉNÉRAL, 1689.

De toutes les dépenses que les Comédiens du Roy ont été obligés de faire, pour parvenir à leur établissement dans la Rue des Fossés Saint Germain des Prez, divisé en sept Chapitres.

LE premier contenant ce qui a donné lieu audit établissement, & les dépenses qu'ils ont été obligés de faire pour y parvenir, montant à la somme de . . . 1869 l. 2 s. 6 d.

Le second, contenant l'acquisition du Jeu de Paume de l'Etoile, & ses dépendances, où est bâti l'Hôtel de la Comédie, montant à 62614 l.

Le troisième, contenant les payemens faits pour la construction dudit Hôtel, montant à . . . 60912 l. 19 s. 2 d.

Le quatrième, contenant les dépenses du Théâtre, Amphitheatre, Loges, Balcons, Machines, Décorations, montant à la somme de . . . 24622 l. 12 s. 6 d.

Le cinquième, contenant l'acquisition d'une maison Rue des Mauvais Garçons, montant à . . . 12700 l.

Le sixième, contenant les payemens faits pour la construction d'une autre maison, à la place de celle

162728 l. 14 s. 2 d.

1689.

De l'autre part, 162728 l. 14 s. d.

ci-dessus expliquée, mon-

tant à . . . 26323 l. 5 s. d.

Et le septième & dernier
 article & Chapitre, conte-
 nant des dépenses extraor-
 dinaires pour faciliter ledit
 établissement, tant en pots
 de vins, que de dédomma-
 gemens. montant à . . .

8981 l. 12 s. d.

Tous lesquels Chapitres

montent ensemble à . . . 198433 l. 15 s. d.

» A quoi ledit Etat général a été fixé
 » pour composer le fonds de ladite So-
 » ciété, & en conséquence de ladite fi-
 » xation, la Troupe a fixé & arrêté
 » chacune des vingt-trois parts, faisant
 » un vingt-troisième au total dudit éta-
 » blissement, à la somme de 8618 liv.
 » 17 sols 2 deniers.

» Toutes lesquelles fixations de parts
 » ont été faites, afin que lorsque quel-
 » qu'un se retirera de ladite Troupe, les
 » remboursemens stipulés par ledit traité
 » du 22. Septembre 1687, à ceux qui sor-
 » tirent de ladite Troupe, ou à leurs veu-
 » ves, ou héritiers, au paiement du
 » quel remboursement, ledit Hôtel, éta-
 » blissement & dépendances, sont & de-
 » meureront spécialement & par privilé-
 » ge, affectés, obligés & hypothéqués &
 » généralement tous les autres biens des

« Comédiens & Comédiennes : a été con-
 « venu par ledit Contract que la somme 1689.
 « de trente-neuf mille livres qui restoit
 « à payer du prix des acquisitions (a), &
 « des sommes empruntées par la Trou-
 « pe, pour faire bâtir, seront acquittées le
 « plutôt que faire se pourroit, & à cet ef-
 « fet qu'il seroit continué à retirer les soi-
 « xante & six liv. par jour, (b) & la pen-
 « sion du Roy de douze mille liv. destinée
 « audit établissement, comme il s'est pra-
 « tiqué depuis le premier Juillet 1687. »

Et par ledit Contract il paroît que les
 remboursemens de chaque part mon-
 tent à 13018 liv. 17 sols 2 deniers ; sça-
 voir 4400 liv. de récompense, suivant
 le Contract du 4. Mars 1686. * & (c) Voyez
 8618 liv. 17 sols 2 deniers, pour chaque le Tome XII.
 part entière, dans le fonds & établisse- de cette His-
 ment de ladite Société. *Tout ceci est tiré* toire, page
 469. & page
 470. note (a)

(a) Par traité du 27. Avril 1699. passé entre tous les
 Comédiens, devant Gligner & Bullanger, Notaires.
 Appert, que les Sieurs & Demeiselles comparans, ont
 reconnus que toutes les dettes communes de ladite Trou-
 pe, & notamment la somme de 36000 livres, restante
 due du prix de l'acquisition faite par ladite Troupe, du
 Jeu de Paume de l'Etoile, sur l'emplacement duquel
 est bâti l'Hôtel de la Comédie, par Contract passé par de-
 vante Béchiet & son Confrère, Notaires, le 8. Mars 1688.
 ont été payées entièrement en la manière stipulée par
 le Contrat du 23. Juin 1692.

(b) « Ce jour d'hui 31. Juillet 1693. la Compagnie se
 « trouva quitta, au moyen des 66. liv. par jour, de ce
 « qu'elle devoit pour l'établissement dans leur Hôtel du
 « Faubourg Saint Germain; (*Registre de la Comédie.*)

1689.

du même Acte ci-dessus cité du 23. Juin 1692. passé pardevant Pellerin & Belanger, Notaires au Châtelet de Paris.
 Ces détails passés, parlons présentement de l'Hôtel des Comédiens du Roy.

Description
 de Paris, par
 M. Piganiol
 de la Force,
 Tome VI.
 pages 257 &
 258.

« Cet Hôtel qui a été élevé sur les
 » desseins de *François d'Orbay*, Ar-
 » chitecte de réputation, occupe un ter-
 » rain de dix toises, & est d'une archi-
 » tecture simple, mais assez régulière.
 » La face est de pierres de taille, à deux
 » étages, & percée par six croisées à
 » chaque étage. Elle est couronnée par
 » un fronton triangulaire, dans le tim-
 » pan duquel est une figure de Minerve
 » en demi-relief. Au-dessus sont les ar-
 » mes de France aussi en demi-relief; &
 » plus bas est un cartouche, où est cette
 » inscription en lettres d'or, sur un mar-
 » bre noir.

HOTEL DES COMÉDIENS DU ROY,

ENTRETENUS PAR SA MAJESTÉ.

M. DC. LXXXVIII.

« Un grand balcon de fer, qui a qua-
 » tre pieds de saillie, regne sur toute la
 » longueur de cette façade; & au-des-
 » sous sont quatre portes quarrées, & de
 » même proportion, par lesquelles on

entre dans cet Hôtel. La Sale où est
le Théâtre est ornée de Loges assez
commodes. Le Parterre & l'Amphi-
tâtre peuvent contenir un grand nom-
bre de Spectateurs. Le Plat-fond a été
peint par *Bon Boullogne*, & c'est un
très-beau morceau de peinture, mais il
a été si négligé, qu'on a aujourd'hui de
la peine à y connoître quelque chose.

1689.

Nous sommes persuadés que les ama-
teurs des arts nous sçauront gré de rap-
porter ici une description de ce Plat-fond,
d'autant plus qu'il vient d'une bonne
main.

*Description du Plat-fond de la Sale de
la Comédie, Rue des Fossés Saint
Germain, par M. Guillet de Saint
Georges, Historiographe de l'Acadé-
mie Royale de Peinture.*

Dans le Plat-fond de la Sale où l'on
représente la Comédie Françoisise
à Paris, M. Boullogne l'aîné a peint
plusieurs figures allégoriques qui ré-
pondent aux attributs du Théâtre. La
figure de *la Vérité* y est dominante,
& paroît au milieu de *la Tragédie*, de
la Comédie, de *la Poësie*, & de *l'É-
loquence*. On voit que la Vérité se dé-
couvre, pour signifier que le vrai se
manifeste dans les caractères différens

Cette des-
cription est
manuscrite.

1689.

» qui paroissent sur la Scène. *La Tragedie* tient une épée, pour exprimer
 » que dans ses représentations, elle a
 » pour objet des événemens sanglans.
 » *La Comédie* tient un miroir, pour
 » marquer que tout le monde se voit &
 » se reconnoît dans le sujet qu'elle traite.
 » *La Poésie* tient un livre & s'occupe à
 » écrire, pour montrer que son talent
 » demande une application assidue. *L'Es-
 » loquence* tient un foudre, pour mar-
 » quer que l'art de bien dire est une es-
 » pèce de feu, qui embrase les cœurs,
 » & dont la force est sans égale.

» Dans le milieu du Plat-fond, & au-
 » dessus de ces figures, qui forment le
 » premier Groupe de ces Peintures, il y
 » a des *Enfans* qui tiennent des couron-
 » nes, pour signifier les prix qui se dis-
 » tribuoient autrefois dans les Spectacles
 » du Théâtre.

» Le deuxième Groupe est formé par
 » des figures de *Vices* & de méchantes
 » qualités combattus par les Ouvrages
 » du Théâtre. Ces figures jettent les
 » yeux sur le miroir que tient la Comé-
 » die, comme pour avouer que la Co-
 » médie sert beaucoup à les faire con-
 » noître, & à les rendre ridicules. La
 » Vérité a des plumes de paon sur la
 » tête. *L'Avarice* tient une bourse à la

» main, & la Lune a un air immo-
» deste.

1689.

» Dans le haut du Par-fond on
» voit la figure de la Nuit, elle est
» dans un char tiré par des hiboux. Les
» Heures qui font les filles de la Nuit,
» aussi bien que du jour, ont tirées un
» rideau, pour montrer que la nuit est
» venue, parce qu'ordinairement on at-
» tend la nuit pour buver la Stone, &
» faire parodier par de seconds des illu-
» minations, les portraits du Théâtre.

» Plusieurs petits amours sont au-dessus
» de la corniche, & représentent les
» Génies des Graces.

» Il y a aussi plusieurs amours qui tien-
» nent des festons, pour orner l'Archî-
» tecture, & dans un balcon feint, on voit
» des Musiciens qui font un concert.»

Tous les Ouvrages de la Sale du Spec-
tacle finis, les Comédiens prirent pos-
session de leur Hôtel, & voici ce qu'ils
inscrivirent sur le Registre journalier de
cette année.

Du Lundi 18. Avril 1689.

OUVERTURE DU THEATRE ROYAL.

*La Troupe ouvrit, & fit sa premiere
représentation sur le Théâtre des Fossés
Saint Germain, par*

PHÈDRE, & LE MÉDECIN MALGRÉ LUI.

L. iv

1689. A l'article de *Crispin Prêtre*, Comédie de *la Tuillerie*, nous avons promis celui de cet Auteur & Acteur, sous l'année 1681. mais nous avons manqué d'acquitter cette promesse. Il faut réparer cet oubli, avant de reprendre l'ordre Chronologique des Pièces représentées sur le nouveau Théâtre, dont nous venons de parler.

LA TUILLERIE.

JEAN-FRANÇOIS JUVENON, Sieur de LA TUILLERIE, fils de *La Fleur*, dont nous avons parlé, page 204. du douzième Volume de cette Histoire, étoit de la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne en 1674. il passa avec ses camarades, dans celle de Guénégaud en 1680. « La Tuillerie, dit M. de Tralage, étoit un grand homme, & des mieux faits qui fût à Paris. Il jouoit les rôles de jeunes Rois, & entr'autres il a représenté tous ceux des Tragédies de Campistron, excepté celui de *Tiridate*. » (a) La Tuillerie joignoit au talent de la déclamation, celui de la composition des Pièces de Théâtre, & de plus, faisoit parfaitement des armes, & montoit à cheval avec beaucoup de graces. Ajoutons qu'il jouoit excellemment à la paume.

Note manuscrite de M. de Tralage.

(a) « Il joua d'original Antonin, dans la Tragédie de *Géta*. (Mémoires pour servir à l'Histoire des Acteurs, &c. *Mercur de France*, May 1738. p. 835.)

« Entrant dans les plus grandes parties
« des Paumiers du Roy , à Fontaine-
« bleau, Versailles, & ailleurs, & qu'on
« s'empressoit d'aller voir. » Quoi-
qu'homme à bonne fortune auprès
des femmes, La Tuillerie n'en étoit pas
moins empressé pour de jolies personnes,
pour lesquelles il s'enflammoit aisément;
& le même M. de Tralage, que nous ve-
nons de citer, ajoute qu'il n'épargnoit
rien pour satisfaire ses desirs, & que
souvent il a donné cent pistoles pour ob-
tenir les premières faveurs d'une belle.
Cette passion fut si violente en lui, &
il se ménagea si peu, qu'il fut saisi
d'une fièvre chaude, qui en peu de
jours le conduisit au tombeau. D'autres
disent que ce fut un coup qu'il reçut à
la tête, quoi qu'il en soit, à peine âgé de
trente-quatre à trente-cinq ans, La Tuil-
lerie mourut le Vendredi 13. Février
1688. entre trois & quatre heures après
midi, & le lendemain 14. du même
mois, il fut enterré à Saint Sulpice, sa
Paroisse.

« La Tuillerie a fait jouer & imprimer
« quelques Pièces sous son nom, mais
« ceux qui le connoissoient particuliere-
« ment, & qui sçavoient qu'il étoit fort
« ignorant, sont persuadés qu'il n'a fait
« que prêter son nom (à l'Abbé Abeille, »

Mémoires
pour servir à
l'Histoire des
Acteurs, Mer-
cure de Fran-
ce, Mai 1738.
page 833.

Note ma-
nuscrite de M.
de Tralage.

1689.

» pour les Tragédies d'*Hortule & de Soliman*. C'est ce qui donna lieu à l'épigramme suivante.)

Ici gît, qui se nommoit JEAN,
 Il croyoit avoir fait HERCULE & SOLIMAN.

Il ne reste donc à La Tuillerie que
 les deux Ouvrages de Théâtre suivans.

CRISTIN PRÉCEPTEUR, Comédie en vers,
 en un Acte, 1679.

CRISPIN BEL-ESPRIT, Comédie en vers,
 en un Acte, 1681.

LES FONTANGES

MALTRAITÉES,

OU

LES VAPEURS,

*Comédie en un Acte, de M. BARON,
 non imprimée,*

Représentée pour la première fois, le Mercredi
 11. Mai, précédée de la Tragédie d'*Ariane*;
 La seizième & dernière représentation le
 Vendredi 17. Juin suivant.



DÉMETRIUS,

1689.

Tragédie de M. AUBERT, * non imprimée, * On trouvera sa vie à la suite de l'article d'Agathocle, Tragédie de cet Auteur, sous l'année 1690.

Représentée pour la première fois le Vendredi 10. Juin.

Nos recherches nous ayant procuré la communication du seul manuscrit qui soit de cette Tragédie, nous avons cru que le Public, & sur-tout les Curieux, en verroient l'extrait avec plaisir. Il peut servir à faire conjecturer de la valeur des autres Poëmes Dramatiques, sur lesquels les Auteurs, aussi prudents que le nôtre, ont gardé le silence, & n'ont pas jugé à propos de se faire connoître. Cet extrait fournira encore un nouvel exemple, & une preuve démonstrative, qu'avec une foible habitude du Théâtre on peut, sans génie & sans talent, composer des Tragédies, Le Lecteur en va juger.

Il est nécessaire de remarquer que l'Auteur n'osant entrer dans une route qu'il connoissoit assez mal, sans s'être assuré de quelque guide, a tiré le fond de sa Pièce, & ses caractères, dans celle que M. Corneille de l'Isle avoit fait pa-

1689. roître vingt-sept ans auparavant, sous le
titre de *Perfée & Démétrius* *, & au
reste, M. Boyer lui a servi de modèle
pour la versification.

* Voyez cet
article Tome
IX. de cette
Histoire, p.
181. & suiv.

Laonice, Princesse héritière de Thra-
ce, est recherchée par Perfée, & par
Démétrius. Philippe, Roy de Macé-
doine, pere des deux Princes, a donné
sa parole au dernier, sur la tête de qui il
voudroit faire tomber la Couronne de
Thrace : & ce choix est conforme aux
vœux de la Princesse. Didas, frere de la
premiere femme du Roy, & son favori,
le fait changer de résolution. Philippe
annonce séchement à Laonice que des
raisons d'état veulent qu'elle accepte
Perfée pour époux. Elle reçoit d'abord
cette proposition avec hauteur, mais
lorsque son amant paroît, sa fierté l'a-
bandonne.

ACTE I.

L A O N I C E.

SCENE V.

Contre notre union Philippe se déclare.

.....

D É M É T R I U S.

Madame... mais songeons dans un péril si
grand,

A sauver notre amour des pièges qu'on nous
tend.

Didas, qui nuit & jour à me nuire s'attache,
Perfée à ma ruine appliqué sans relâche,

Le Roy , qui ne connoît que l'amour de son
rang ,

Sur les moindres soupçons , sourd à la voix du
sang.

Les Dieux , qui contre moi souffrent leurs in-
justices ,

Et qui peut-être en sont eux-mêmes les com-
plices.

Enfin , tant d'ennemis à ma perte obstinez ,
Me vaincront aisément , si vous m'abandonnez,
Mais si votre pitié consolant ma disgrâce ,
Toujours de mes desirs daigne approuver l'au-
dace ,

Oui , je défie , aidé d'un regard de vos yeux ,
Et Didas , & Persée , & Philippe , & les Dieux.

Mais , Madame , cessons une plainte inutile ,
Et contre nos tyrans cherchons-nous un azile :
La Thrace à nos malheurs en offre un assuré ,
Contre le coup mortel qui nous est préparé ;

Rassemblons vos sujets épars dans Héraclée , *
De mes amis secrets formons une assemblée ,
Et sars de leur secours , sans tumulte & sans
bruit ,

* Ville de
Macédoine ,
où l'Auteur
place la Scène.

Pour sortir de ces lieux , n'attendons que la
nuit.

Dans l'intervalle du premier au second
Acte , Laonice se fait des scrupules , qui
causent beaucoup d'embarras à Démé-
trius.

1689.

D É M É T R I U S.

ACTE II.

Eh bien , Madame , à quoi faut-il donc se résoudre :

SCÈNE II.

Attendrons-nous ici les effets de la foudre ?

Ma divine Princesse. . . .

L A O N I C E.

Ecoutez-moi , Seigneur :

Je fuis , & ne fais rien où ma gloire s'oppose ;

Mais je suis trop fidelle aux loix qu'elle m'impose ,

Pour oser de ces lieux m'éloigner avec vous ,
Tant que vous n'avez point le nom de mon
époux.

* C'est le Non , Lycaste * assuré des Soldats de sa suite ,
nom de Peut prendre sans péril le soin de ma con-
l'Ambassa- duita ,
deur de Thra-
ce.

Et de tous les chemins connoissant les détours ,
Me ramener en Thrace avant qu'il soit deux
jours , &c.

On convient d'exécuter ce projet , &c.
Démétrius doit rejoindre sa Princesse le
plûtôt qu'il lui sera possible. L'entrevûe
qu'il a eue avec le Roy ne sera
qu'à le brouiller davantage.

ACTE II.

P H I L I P P E.

SCÈNE IV.

. Cependant soit raison , ou caprice ,

Je ne puis en vos mains remettre Laonice.

Votre frere. . . .

D É M É T R I U S.

Alc. Seigneur, quel coup me portez-vous?
J'attachois mon bonheur à vivre son époux...

1689.

Si tout autre qu'un père usoit d'un tel langage....
Mais à trop de respect. le nom de fils m'en-
gage, &c.

A la fin de cet Acte, Amyntas vient
avertir le Roy que Démétrius & Lycaste
trament sourdement dans Héraclee. Le
Roy sort pour assoupir une sédition qui
pourroit devenir funeste.

Sostrate, soldat Macédonien, ouvre
le troisième Acte, & raconte à Persée
par quel bonheur Laonice est tombée
entre ses mains, malgré les efforts de
Démétrius.

S O S T R A T E.

ACTE III.
SCÈNE I.

On ignore comment ce Prince est échappé,
Cependant Laonice, avec toute sa suite,
Par un gros de Soldats vers Philippe est con-
duite.
Qui de cet attentat voulant tirer raison,
Vous l'emmène en ces lieux, & Lycaste en
prison.

Sostrate se retire à l'arrivée de la Prin-
cesse de Thrace. La Scène entr'elle &
Persée est un peu vive, & même brutale
de la part de ce dernier. Démétrius en

1689.

tre & s'oppose à sa violence. Persée semble s'adoucir , & son frere le croyant ainsi , veut s'expliquer avec lui. Persée répond en petit maître.

ACTE III.

SCENE IV.

P E R S É E.

C'est un soin inutile & pour l'un & pour l'autre ,
 Vous sçavez ma pensée , & je connois la vôtre.
 Epargnons-nous , Seigneur , des discours superflus.

D E M E T R I U S.

Cependant !

P E R S É E.

Cependant , si je n'ai sa tendresse ,
 Au moins j'aurai bientôt la foi de la Princesse.
 Je l'épouse à vos yeux.

D E M E T R I U S.

Vous.

P E R S É E.

Où , moi , dès demain

D E M E T R I U S *mettant la main sur la
 garde de son épée.*

Crains plutôt aujourd'hui de mourir de ma
 main.

Lâche.

SCENE V.

P H I L I P P E *survenant.*

Arrête , insolent , quelle noire furie ,
 Te fait presque à mes yeux attenter sur sa vie

Le

Le pere s'exhale en injures , & Démétrius y répond par des reproches. La fin de tout ceci , est que Philippe piqué , envoie son fils en prison sous la garde d'Amyntas. Persée, au comble de la joie , craint cependant quelque retour de la part de son pere , & ne se rassure que sur la parole de Didas.

1689.

D I D A S.

ACTE III.
SCENE VII.

Seigneur , par des moyens que je n'explique pas ,

Je force la nature à signer son trépas.

Et je conduis ma trame avec tant d'artifice ,

Que sa mort va paroître un Acte de justice :

Et que le Roy , le peuple , & Rome même
enfin ,

Croiront Démétrius digne de son destin.

Les craintes de Persée sont assez bien fondées. Jamais Prince n'a montré tant d'irrésolutions que Philippe ; au commencement du quatrième Acte, il est presque déterminé à pardonner à Démétrius , lorsqu'Amyntas vient lui annoncer que les mutins ont forcé la garde , & arraché le Prince de ses mains. A ce récit le Roy s'emporte , & sans écouter les excuses d'Amyntas , il veut le condamner à une mort cruelle. Heureusement Démétrius vient se jeter aux pieds de son pere , & remet son épée , & sa vie entre

1689.

ses mains. Cette action suffit pour justifier sa conduite , & dissiper tous les soupçons injurieux dont on l'avoit noirci. Le Roy, honteux de s'y être laissé tromper , fait appeller la Princesse , & lui laisse la liberté de se choisir un époux.

ACTE IV.
SCENE IV.

P H I L I P P E .

Oublions le passé , Madame, pour ma gloire,
L'un & l'autre à jamais perdez-en la mémoire,
Ou n'imputez qu'au Roy trop jaloux de son
rang ,

Ce qu'à regret le pere a fait contre son sang.
N'en parlons plus. Je vois que mon fils m'est
fidèle,

.
Allez aux Criminels annoncer leur pardon ,
Amyntas , & tirez Lycaste de prison ;

Je veux tout oublier , & que toute Héraclée
Prenne part au plaisir dont mon ame est com-
blée, &c.

A peine ces amans sont sortis , que
Philippe paroît aussi inquiet qu'avant
cette réconciliation. Dans ce moment
Didas lui fait part d'une lettre intercep-
tée , par laquelle le Consul Quintius
somme Démétrius de la parole qu'il a
donnée de livrer aux Romains les por-
tes d'Héraclée , & de leur remettre le
Roy & Persée. Philippe ne doutant plus

de l'intelligence de Démétrius avec ses ennemis, jure sa mort; mais il prend le parti de feindre, de crainte que le peuple ne se soulève une seconde fois en faveur du Prince.

1689.

Malgré les apparences d'une parfaite tranquillité, la Princesse de Thrace n'ose se fier à un si grand bonheur, & loin de la rassurer, les sermens de Philippe semblent accroître l'agitation où elle est, & dont elle ne peut deviner la cause.

Philippe de son côté qui n'est pas moins agité, va se cacher dans le fond de son Palais. * Herodore reste seul sur la Scène.

* Confident

Arrive Sostrate qui cherche Démétrius avec empressement. Ce Prince paroît, Sostrate se jette à ses pieds, & lui confesse tous ses crimes. Ce malheureux, suborné par Didas, est l'auteur de la le trespassee au nom de Quintius, & c'est lui encore qui a préparé le poison, dont Démétrius, depuis quelques momens, ressent les atteintes. Hérodore veut chercher du secours; mais le Prince l'en empêche, disant qu'il ne veut pas s'opposer aux arrêts du Ciel. Ce seroit en vain, ajoute Sostrate, qu'on prétendroit arrêter l'effet de ce poison.

du Roy.

Il agit lentement, mais il est sans remède.

Ce vers a dû bien alarmer les Spec-

1689.

tateurs : mais par un heureux hazard , ce poison qui devoit agir si lentement , fait son coup en moins d'un demi-quart d'heure. Démétrius n'a que le temps de sçavoir que son innocence est entièrement connue , que sa mort est vengée ; & il quitte la vie sans regret , persuadé de la fidélité de sa Princesse , & de la sincérité des remords de son pere.

ACTE V.

L A O N I C H.

SCENE IX.

& dernière.

O Dieux ,

Cher Prince , attendez-moi , je ne puis vous survivre ,

à Philippe.

Il expire. Seigneur, ne songeons qu'à le suivre :
Contentons vous & moi la nature & l'amour.
Mourrons.

P H I L I P P E.

Ah ! justes Dieux, j'ai vécu trop d'un jour.

On aura peut-être de la peine à comprendre qu'une aussi foible Pièce ait été l'objet d'aucune Critique. C'est cependant , si l'on veut en croire l'Auteur , l'honneur qu'il a reçu. Il y a répondu sommairement dans une petite Préface manuscrite qui y est jointe à l'ouvrage , & qu'il termine ainsi. « J'ai cependant » beaucoup d'obligation à ceux qui m'ont » fait voir dans cet Ouvrage des défauts » que je n'y avois pas connus , par une

» prévention assez naturelle à ceux qui
» écrivent. Je tâcherai même de profiter
» de leurs avis dans les autres Pièces de
» Théâtre que je ferai à l'avenir : mais
» quoi qu'il en soit, j'ai lieu d'être con-
» tent du succès de celle-ci. (a) Je ne
» croyois pas qu'elle pût tenir si long-
» temps contre la saison, & contre les
» conjonctures des affaires présentes,
» qui ont éloigné de la Cour, & de la
» Ville, le plus grand nombre des per-
» sonnes dont le goût fait ordinairement
» le destin des Ouvrages de cette nature.
» Je veux cependant avouer de bonne
» foi, que ceux qui ont représenté cette
» Tragédie, ont mis tout en usage pour
» la faire valoir, & que je dois à leurs
» soins ce qu'elle a reçu d'applaudisse-
» mens.

(a) On en donna onze représentations, dont la dernière est du Jeudi 30. Juin. L'Auteur eut pour sa part 397 liv. 6 sols. C'est la première Tragédie nouvelle qui a paru sur le nouveau Théâtre de la Comédie Française. Cette circonstance n'a pas peu contribué à son succès.



1689.

LA RÉPÉTITION,

*Comédie en un Acte, de M. BARON,
non imprimée,*

Représentée pour la première fois le Dimanche
10. Juillet, précédée de la Comédie de
l'Homme à bonne fortune. La onzième & der-
nière représentation le Samedi 6. Août.

Cette Pièce fut jouée sans être an-
noncée, & sans que l'Auteur par-
tagea dans la recette, il n'y eut part qu'à
la seconde représentation, & aux sui-
vantes. Nous regrettons fort qu'elle ne
soit point imprimée. Selon toutes les ap-
parences, ce devoit être un Improptu
dans le goût du Prologue de la Comé-
die du *Rendez-vous des Thuilleries* : &
nous y aurions appris quelques particu-
larités sur les Comédiens de son temps,
qui n'auroient pu être que curieuses.



LE VEAU PERDU,

1689.

Comédie en un Acte , & en prose ,
de M. de LA FONTAINE , non
imprimée ,

Représentée pour la premiere fois le Lundi 22.
Août , précédée de la Tragédie de *Venceslas*.

CE fut M. Champmeslé qui présenta
cette Comédie , elle est inscrite sous
son nom dans les Registres : cependant
le Public l'attribue à Monsieur de La
Fontaine , & nous nous sommes con-
formés à l'opinion la plus vulgaire.
Quel qu'en soit l'Auteur , il est certain
qu'il n'a fait que mettre en action les
deux Contes de M. de la Fontaine , *la*
Gajure des trois Commeres , dont le
jour de la premiere se trouve employé
ici. Et *le Villageois qui cherche son Veau*.
Voici de quelle façon ces deux Contes
étoient liés , & formoient l'intrigue de
cette petite Comédie , qui étoit jouée
par cinq Acteurs. *

* Cet argu-

ment nous a

LE GENTILLATRE , le Sieur Le Comte. été donné par

SA FEMME , Mademoiselle Durieu. M. Grandval,

SA SERVANTE , Mademoiselle Beauval. pere.

RECATO , fermier du Gentillatre , le Sieur
Desmares.

LE FILS DU FERMIER , jeune Payfan inno-
cent , le Sieur La Thorilliere.

Après deux ou trois Scènes nécessaires pour l'exposition du sujet, paroît Ricato, ce Villageois qui a cherché inutilement un Veau qu'il a perdu, monte sur un arbre, pour découvrir de plus loin. Le Gentillatre arrive, & se croyant seul avec sa Servante, lui conte des douceurs, veut l'embrasser, & lui porter la main sur le sein : à chaque mouvement, il s'écrie : *Ah Ciel ! que d'appas ! que vois-je, que ne vois-je pas ?* Ricato, impatienté d'entendre répéter la même chose, crie du haut de son arbre : *Notre bon Seigneur, qui voyez tant de choses, ne voyez-vous point mon Veau. Je suis perdu,* (dit alors le Gentilhomme tout bas) *ce Rustre ne va pas manquer de raconter à ma femme tout ce qui vient de se passer. Cours vite,* ajoute-t-il à sa Servante, *& va dire à Madame qu'elle vienne en diligence me trouver ici.* Le Gentillatre demeure seul sur le Théâtre. Dans le moment, la Dame arrive. Le mari fait l'empresse auprès d'elle, & recommence le même jeu, qu'avec sa Servante. Ricato rapporte à la Dame ce qu'il a vu du mari avec sa Servante, & la Dame répond toujours, *c'étoit moi,* jusqu'à ce que Ricato perdant patience : *Jarni,* (dit-il) *vous me feriez enrager ; un mari n'est point si sot à l'entour de sa femme.*

Comment

Comment donc , insolent , reprend la Dame , fort en colere : vous manquez ainsi de respect à M. le Comte ? (a)

1689.

Dans une autre Scene , la Servante , songeant à un établissement solide , & voulant épouser le fils du Fermier , parce qu'il est jeune & riche , trouve le moyen de lui parler : après quelques discours , elle fait enforte qu'il lui touche dans la main. *Oh , Dame ,* dit-elle alors , *tu ne sçaurois plus t'en dédire , nous voilà mari & femme. Je t'ai donné ma foi , tu m'a touché dans la main , le mariage est en bonne forme. Oui , mais,* répond le jeune homme : *Dans tout cela je n'ai vû ni Curé , ni Notaire.*

La femme du Gentillatre , à qui les discours de Ricato n'ont pas laissé de faire concevoir quelques soupçons , pour se mettre l'esprit en repos , oblige son mari à marier sa Servante avec le jeune Payfan : & c'est par ce mariage que finit la Pièce.

Elle fut interrompue après la sixième représentation , par l'accident qui arriva au Sieur de la Thorilliere , qui jouoit le rôle du jeune Innocent. Il s'étoit blessé à la jambe , & fut obligé de garder la

(a) Pour bien entendre cette plaisanterie , il faut se ressouvenir que c'étoit le Sieur le Comte qui représentoit le Gentillatre.

1689.

chambre pendant quelque temps. On reprit cette Comédie le Samedi 8. Avril de l'année suivante, & elle fut encore jouée neuf fois. En tout quinze représentations, dont la dernière le 8. May 1690.

LE CONCERT

RIDICULE,

Comédie en prose, en un Acte,
de Messieurs de PALAPRAT,
(a) & l'Abbé BRUEYS,

Représentée pour la première fois, (après la Tragédie de *Rodogune*,) le Mercredi 14. Septembre. Treize représentations, la dernière le 4. Octobre suivant. Reprise le Lundi 24. du même mois, encore huit représentations, la dernière le 7. Novembre suivant.

SI les Auteurs Dramatiques, en faisant imprimer leurs Ouvrages, avoient eu le soin d'en rendre un compte historique, ainsi qu'en a usé M. de Palaprat, en donnant son Théâtre au Public; cela nous auroit épargné bien

(a) On trouvera un article de M. de Palaprat après celui d'*Omphale*, sous l'année 1694. & l'article de l'Abbé Brueys, après celui de *Gabinie*, sous l'année 1699.

des recherches , & le Lecteur auroit encore plus satisfait sa curiosité. Nous profiterons du travail de M. de Palaprat , en nous réservant le droit d'augmenter ou de rectifier les discours.

1689.

« Voici une bagatelle qui eut une
 » réussite bien au-dessus de mes espéran- Discours sur
le Concert Ri-
dicule.
 » ces. Après quelques représentations
 » qui avoient toujours de plus en plus le
 » bonheur de plaire , elle eut cela de
 » particulier , qu'on la joua sept jours de
 » suite , & sans alternative , pour pro-
 » fiter de l'engouement du Public , parce
 » que Messieurs les Comédiens étoient
 » obligés d'aller à Fontainebleau. Elle fût
 » reprise à leur retour , & l'on y courroit
 » avec tant de fureur , qu'elle fut jouée
 » bien au-delà du temps marqué pour
 » jouer des petites Pièces nouvelles , le-
 » quel finit ordinairement à la Saint
 » Martin , (a) je crois qu'outre la
 » mode & la nouveauté du badinage sur
 » l'absence des Officiers , la simplicité
 » sur tout fit son succès. Ce n'est qu'un
 » rien. La première idée m'en vint dans
 » une compagnie fort enjouée , avec la-

(a) Voici une petite gasconnade de Palaprat. Par les Registres de la Comédie , & dont nous faisons mention à la tête de cet article , on voit que la dernière représentation de cette petite Comédie est du 7. Novembre , & par conséquent avant la Saint Martin.

1689. » quelle je vis le Feu de la Saint Jean
 » devant l'Hôtel de Ville. Voilà où j'é-
 » tablîs dès-lors le lieu de ma Scène,
 » qui me fournissoit quelques traits, &
 » pourquoi il est parlé de feu d'artifice, &
 » d'autres choses, qui devinrent presque
 » hors d'œuvre, par les changemens qui
 » furent faits à mon premier dessein.
 » Ce fut aussi dans cette compagnie,
 » dont je viens de parler, avec laquelle
 » j'étois au Feu d'artifice, que je fis la
 » Parodie de

La disette des Chapeaux, &c.

» Et cette Parodie fut si bien goûtée,
 » qu'elle acheva de me faire succomber
 » à la tentation de bâtir une petite Co-
 » médie sur un aussi léger fondement,
 » quand j'eus broché cette Pièce à ma
 » façon, qui vraisemblablement n'étoit
 » d'abord qu'un petit monstre pour le
 » Théâtre, je la portai, même sans me
 » donner la patience de la relire, à un
 » de mes amis * qui en sçavoit plus que
 » moi. Nous résolûmes de la faire en-
 » semble, & par considération pour son
 » mérite & son ancienneté d'écrivain sur
 » moi, je lui déférai la plume, sûr, que
 » bien loin d'affoiblir la première viva-
 » cité de mes traits, il laisseroit dans
 » tout leur naïf ceux qui le mériteroient,

* M. l'Abbé
 Brueys.

» & qu'il perfectionneroit ceux qu'il ne
» trouveroit pas assez bien rendus. 1689.

« *Le Concert ridicule* fut donc l'origine de la Société Comique & Théâtrale, que nous fîmes dès-lors ensemble, ce sçavant ami & moi : nous n'eumes d'abord d'autre objet que l'entree du Théâtre, chose très-commode à des gens qui l'aiment & qui y vont tous les jours, comme nous y allions en ce temps-là ; en effet, nous n'y étions guères moins assidus que les Acteurs même, & le Spectacle fini, nous passions une bonne partie de nos jours avec quelques-uns de ces Messieurs, qui étoient d'une très-bonne compagnie, & dont les maisons avoient des agrémens, que je regrette encore tous les jours. »

M. de Palaprat a raison d'appeller la Comédie du *Concert ridicule* une bagatelle, ce n'est pas autre chose, mais elle est vivement & plaisamment écrite, & d'un ton tout différent des Comédies de Baron, Dancourt, &c. Voilà tout son mérite, qui l'a conservée au Théâtre, où elle paroît de temps en temps.



1689.

LE DÉBAUCHÉ,

*Comédie en cinq Actes, de M. BARON,
non imprimée,*

Représentée pour la première fois, le Mardi
huit Décembre. La onzième & dernière re-
présentation le 31. du même mois.

ON regrettera peu la perte de cette
Comédie, si l'on veut se rappeler
celle du *Jaloux*, que l'Auteur avoit
donné deux ans auparavant : & que
d'ailleurs, M. Baron n'avoit que de
foibles talens pour peindre les carac-
teres.

ACTEURS DE LA COMÉDIE

DU DÉBAUCHÉ,

LES SIEURS,

LES DEMOISELLES,

Baron,

La Grange,

Champmeslé,

Durieu,

La Thorillière,

Dancourt,

Raisin le Cadet,

Beauval,

De Villiers,

Des Hayes.

Roselis,

Dancourt,

Guérin.



A D R I E N ,

*Tragédie Chrétienne , tirée de l'Histoire
de l'Eglise , par M. CAMPISTRON,*

Représentée pour la première fois , le Mercredi
onze Janvier.

« **V** Oici , dit Monsieur Campistron , * Préface de
» * la première fois qu'on imprime la Tragédie
» cette Tragédie , dont le succès fut assez d'Adrien, édition de 1715.
» bizarre. On la loua , on en dit du
» bien ; mais elle n'excita point cet em-
» pressement vif & général , qui fait
» seul l'heureuse destinée des Pièces de
» Théâtre. J'attribue le sort de celle-ci
» à la même cause de celui de Phocion.
» J'ai pris le sujet dans l'Histoire de l'E-
» glise , j'y ai changé , ou ajouté peu
» de chose. J'ignore le jugement qu'on
» fera de cet Ouvrage ; mais je sçais
» bien , que pour les vers , l'ordre &
» les mouvemens , il ne doit céder à au-
» cun de ceux qui sont sortis de ma plu-
» me , & que d'excellens connoisseurs
» l'ont mis beaucoup au-dessus. »

Cette Tragédie , il est vrai , présente
un tableau assez bien fait du caractère
d'un des plus brillans siècles de l'Eglise :
le zèle héroïque , & la sainte ferveur

1690.

des premiers Chrétiens, & leur constance inébranlable à la vûe des plus cruels supplices, que l'aveugle rage de leurs persécuteurs pouvoit inventer, mais cela suffit-il pour faire la fortune d'un Poëme Dramatique, où l'on ne trouve d'ailleurs ni intérêts ni action ? Les personnages de cette Pièce semblent être privés de la liberté d'agir, & de raisonner. Rien ne s'y fait que par la volonté déterminée d'une puissance suprême : c'est un miracle perpétuel, & ce que l'Auteur a changé ou ajouté, est encore plus merveilleux que le fonds du sujet. Les deux premiers Actes sont remplis par de longs récits, & des épisodes qui n'ont pas une grande liaison avec le corps de l'Ouvrage. Adrien ne paroît qu'à la fin du troisième, & après la célébration de son hymen avec Valérie, fille de l'Empereur Dioclétien. A peine a-t-il le temps de lui dire quelques paroles entrecoupées, qu'il se convertit. Il n'est pas possible ici de se méprendre ; ce changement subit est un évident effet de la grace Céleste : on ne sçauroit l'attribuer aux exhortations de sa nouvelle épouse, qui jusqu'alors n'a fait que lui dire des injures. La suite de cette action, & la catastrophe sont aisés à deviner, & n'offrent rien de nouveau, ni de frappant. Quoi qu'en

puisse dire M. Campistron , les situations sont ici assez rares. Nous ne croyons en pouvoir remarquer qu'une seule.

1690.

A la fin du second Acte , Valérie , animée par les conseils & par l'exemple de Sébaste , à qui elle est redevable des lumières de la Foi , sent accroître son zèle , & veut partager la gloire des Martyrs qui tombent sous les fers des Bourreaux. Dans ce moment on lui annonce qu'Adrien est arrivé , & l'attend au Temple avec l'Empereur. Valérie paroît émue à cette nouvelle. Julie , sa confidente , voyant ce trouble avec joie , ne doute point qu'à la vue de son Amant , la Princesse n'acheve de se déterminer : & à l'ouverture du troisième Acte , l'Empereur semble par ses discours appuyer cette conjecture : le Spectateur demeure en suspens , jusqu'à ce que Valérie elle-même , pour le tirer d'erreur , vienne détester sa foiblesse , où l'amour profane l'a fait tomber. Elle veut expier cette faute dans son sang : & c'est dans ce redoublement de ferveur , que son époux s'offre à ses yeux , & qu'elle a la consolation de lui entendre dire :

Je suis Chrétien , Madame , & Chrétien
comme vous.

ACTE III.
SCENE IV.

Nous ajoutons un morceau de la ver-

1690.

fification : c'est Adrien converti qui parle
à Dioclétien.

ACTE IV.

A D R I E N.

SCENE IV.

Hâtez - vous , contentez l'ardeur qui me
possède ;

Mais , Seigneur , permettez que vous ouvrant
mon cœur ,

Je vous montre du moins jusqu'où va votre
erreur.

A ma religion vous préférez la vôtre ,
Une fois seulement comparez l'une à l'autre ,
Seigneur , si vous voulez en faire un juste
choix.

La vôtre n'eût jamais que de barbares loix ,
Elle ne se soutient que par la violence.
La mienne par la paix , & par l'obéissance.
La vôtre vous prescrit l'ordre de me punir ,
Moi , que des nœuds sacrés à vous doivent
unir.

Moi , qui dès le berceau sujet toujours fidèle ,
Par des soins assidus vous ai prouvé mon zèle ;
La mienne , quand je suis accablé de vos coups ,
Me défend de penser à me venger de vous.
Que dis-je ? Elle m'impose une loi souveraine
De m'offrir avec joie aux traits de votre haine ;
De ne vous point haïr quand dès le premier
jour

Vous m'ôtez pour jamais l'objet de mon
amour ;

De conserver pour vous la foi la plus sincere ;
De vous rendre les soins que je dois à mon
pere ,

De dissiper la nuit de vos yeux aveuglés ,
Enfin de vous aimer , lorsque vous m'im-
molez.

M. de Voltaire a exprimé la même
pensée avec bien plus de noblesse , & de
précision , dans sa Tragédie d'Alzire ,
Acte V. Scene sixième & dernière.

G U S M A N à Zamore.

Des Dieux que nous servons , connois la
différence ,
Les tiens t'ont ordonné le meurtre & la ven-
geance ,
Et le mien , quand ton bras vient de m'assas-
siner ,
M'ordonne de te plaindre , & de te pardon-
ner.

La réponse de Zamore est aussi plus
raisonnable que celle de Dioclétien.

Z A M O R E.

Je demeure immobile , égaré , confondu ;
Quoi donc , les vrais Chrétiens auroient tant de
vertu !
Ah ! la loi qui t'oblige à cet effort suprême ,
Je commence à le croire , est la loi d'un Dieu
même.

1690.

J'ai connu l'amitié , la constance , la foi ,
 Mais tant de grandeur d'ame est au-dessus de
 moi :
 Tant de vertu m'accable , & son charme m'ac-
 tire ;
 Honteux d'être vengé , je t'aime & je t'ad-
 mire.

La Tragédie d'Adrien fut représentée
 pour la fixième fois le 23. Janvier. On
 en donna encore deux représentations.

LES FABLES D'ÉSOPE (a),

*Comédie en vers , en cinq Actes ,
 de M. BOURSULT ,*

Représentée pour la première fois le Mardi
 18. Janvier. Vingt-sept représentations jus-
 qu'à la clôture du Théâtre avant les Fêtes
 de Pâques , qui se fit par cette Pièce : reprise
 le Mercredi 5. Avril suivant. Seize repré-
 sentations ; en tout 43. représentations.

UN fragment d'une Lettre de Bour-
 sult à sa femme , va nous donner
 l'Historique de cette Comédie.

Lettres de
 Boursault ,
 Tome I. p.
 255 - 261.
 édition de
 Paris , 1720.

A ma Femme , Lettre & Fable.

« Il me semble que je t'ai suffisam-
 ment parlé d'affaires dans les deux pré-

(a) Cette Comédie parut d'abord sous le simple titre
 d'*Esopé. Les Fables* que l'Acteur qui représentoit ce

« cédens feuillets de cette Lettre , il est
 « temps que je te rende compte de ce
 « que tu as envie de sçavoir , & que je te
 « dise ingénument comment la Comé-
 « die d'Esopé a été reçue. C'est une Pièce
 « d'un caractère si nouveau , que jamais
 « homme n'a eu tant de peur que j'en
 « eus pendant les trois premières repré-
 « sentations. Les Fables qui en font la
 « beauté , (supposé qu'il y en ait dans
 « cet Ouvrage ,) ne furent pas du goût
 « de bien du monde ; & quoique *Raisin* ,
 « qui fait toujours bien , fit mieux Esopé
 « qu'Esopé ne l'auroit pû faire lui-mê-
 « me , je n'osois me flatter que son mé-
 « rite fut capable d'en donner assez à
 « ma Comédie , pour la faire réussir. Je
 « dois cette justice aux Auditeurs sans
 « prévention , qui vont à la Comédie
 « pour y prendre du plaisir quand ils y
 « en trouvent , & qui applaudissent de
 « bonne foi à ce qui leur paroît digne

1690.

Personnage débitoit , parurent trop fréquentes à beau-
 coup d'Auditeurs , qui en marquerent leur sentiment
 par quelques baillemens. Mademoiselle Beauval s'a-
 vança au bord du Théâtre , & s'adressant à l'Assem-
 blée , elle lui dit : Qu'en mettant Esopé sur la Scène ,
 on devoit s'attendre à lui voir dire des Fables. Ce petit
 discours appaisa les plus critiques ; & insensiblement
 on s'accoutuma d'intituler la Pièce *les Fables d'Esopé* ,
 & c'est sous ce titre qu'elle est imprimée. Cependant
 les Comédiens la représentent depuis longtemps sous
 celui d'*Esopé de la Ville*.

„ d'être applaudi : je leur dois , dis-je ,
 1690. „ cette justice qu'ils me la rendoient au-
 „ tant qu'il leur étoit possible ; & que
 „ les murmures de quelques beaux es-
 „ prits , qui sont des gens sans misé-
 „ ricorde , ne faisoient aucune impres-
 „ sion sur eux. Dans une conjoncture si
 „ embarrassante , pour essayer de faire
 „ cesser le murmure des uns , & m'at-
 „ tirer encore plus la bienveillance des
 „ autres , je fis cette Fable , que le len-
 „ demain , à la quatrième représenta-
 „ tion , Raison , entre le second & le
 „ troisième Acte , devoit dire aux Au-
 „ diteurs. »

Le Dogue & le Bœuf.

F A B L E.

Un Dogue envieux & superbe ,
 Etant couché dans un champ ,
 Fût assez lâche & méchant ,
 Pour empêcher le Bœuf d'y brouter un peu
 d'herbe.
 Le Bœuf en mugissant , portant ailleurs ses
 pas :
 Maudit sois-tu , dit-il , & que malheur t'ar-
 rive ;
 Ta méchanceté me prive
 De ce que tu ne veux pas.

„ Il devoit ensuite apostropher ceux qui
„ se déchaînoient contre les Fables, & 1690
„ leur dire :

Messieurs les beaux esprits , que la Fable
révolue ,

Parlez sans dissimuler :

Dans quel champ peut-on aller ,

Pour faire plus de récolte ?

A tant d'honnêtes gens , qui sont devant vos
yeux ,

Laissez la liberté d'applaudir ce mélange :

Et ne ressembliez pas à ce dogue envieux ,

Qui ne veut ni manger , ni souffrir que l'on
mange.

„ On ne fut , grace au Ciel , obligé
„ de dire ni l'apostrophe ni la Fable : il y
„ eut tant de monde à cette quatrième
„ représentation , & l'applaudissement
„ fut si général , que nous fûmes au
„ moins aussi contents des Auditeurs ,
„ qu'ils le furent de nous ; & ce jour-
„ là , la Pièce s'affermir si bien , qu'elle
„ n'a point chancelé depuis. Quelques-
„ uns disent qu'on n'a rien vu de si
„ bon depuis Molière : & ceux qui veu-
„ lent me flatter disent qu'il n'a rien fait
„ de meilleur : mais je lui rends justice ,
„ & je me la rends aussi : c'est assez
„ dire que je ne me laisse pas aller à la
„ flatterie. Par malheur il n'y a plus que

„ six représentations à en donner de ce
 1690. „ Carême , & je ne doute point que
 „ trois semaines d'interruption , & les
 „ beaux jours d'après Pâques , ne lui
 „ fasse perdre les trois quarts de son
 „ mérite. Il n'y a que cinq pistoles à
 „ dire que mes deux parts ne montent
 „ déjà à mille écus. (a) Et si le Carême
 „ eût été une fois plus long , je suis sûr
 „ qu'elles auroient encore monté à plus
 „ de cinq cens. A vûe de pais elles iront
 „ à près de quatre mille livres , sans
 „ l'impression : & qui seroit assuré de
 „ faire deux Pièces par an avec le même
 „ succès , n'auroit guères besoin d'autre
 „ emploi. „

Dans les répétitions qui précéderent la première représentation d'Esopé , les Comédiens proposerent à Boursault de supprimer la Scene V. du second Acte de la Comédie , craignant qu'elle ne parut trop hardie. Boursault au contraire crut qu'elle méritoit d'être conservée. Pour terminer ce différend , les Acteurs & l'Auteur convinrent d'en demander la décision au Premier Gentil-Homme de la Chambre du Roy. Voici la Lettre

(a) Boursault se trompoit dans son calcul , le Registre de la Comédie , plus croyable que lui , ne fait monter la recette , jusqu'à la clôture d'avant les Fêtes de Pâques , qu'à la somme de 2052 livres 3 sols,

que M. Boursault écrit à M. le Duc
d'Aumont.

1690.

MONSIEUR,

« A la veille de représenter une Pièce
» de Théâtre que j'ai faite pour le diver-
» tissement de la Cour & du Public, les
» Comédiens font difficulté de dire une
» Fable reçue & applaudie de toute l'an-
» tiquité ; c'est, Monseigneur, la Fable
» de l'estomac & des membres, où Esope
» a prétendu faire voir la soumission
» que les sujets doivent avoir pour le
» Souverain, &c. » (Boursault insere
dans cette Lettre la Scene en question,
qui est comme on vient de le dire, la
cinquième du second Acte.)

3. Lettre de
Boursault, du
14. Janvier
1690.

Réponse de M. le Duc d'Aumont.

« J'ai reçu, Monsieur, la Scene que
» vous m'avez envoyée, touchant la
» Pièce nouvelle que vous voulez mettre
» au jour. Je l'ai lue avec plaisir, &
» n'y ai rien trouvé qui ne soit dans
» l'ordre. Je voudrois avoir d'autres oc-
» casions de vous rendre service, & de
» vous faire voir que je suis entièrement
» à vous. Signé, LE DUC D'AUMONT.
» A Versailles ce 15. Janvier 1690. »

Boursault en faisant imprimer sa Co-
médie d'Esope, la dédia au même Duc

1690.

d'Anmont, & joignit à cette dédicace une *Préface nécessaire*, dont nous allons rapporter quelques passages.

Préface d'E-
sope.

« Le succès que cet Ouvrage a eu ,
 » semble le justifier assez : & ce seroit
 » mal reconnoître les obligations que
 » j'ai à la voix publique , de douter
 » qu'il n'y ait du bon , puisqu'elle y en
 » a trouvé. Le meilleur témoignage que
 » j'en puisse rendre est l'empressement
 » qu'on a eu , non seulement de le voir ,
 » mais de le voir plusieurs fois. Et com-
 » me toutes les règles du Théâtre n'ont
 » jamais eu d'autre but que celui de plai-
 » re , je crois les avoir suffisamment ob-
 » servées , puisqu'il y a peu de person-
 » nes à qui je n'aye plû. Je dis peu de
 » personnes , car il y en a toujours quel-
 » ques unes qui mettent toute leur étu-
 » de à se distinguer , & qui font confis-
 » ter tout leur esprit à le faire paroître
 » singulier. Cette Comédie , à
 » ce que disent les gens singuliers dont
 » j'ai parlé , n'a pas un assez grand
 » nœud , ni assez de jeu de Théâtre : &
 » si cette Pièce a quelque mérite , c'est
 » justement de-là que je prétens le
 » tirer. Avoir pû trouver un nœud à
 » Esope , c'est sans doute quelque cho-
 » se , & les Maîtres de l'art n'en peu-
 » vent disconvenir. Mais avoir eu le

» secret de le faire assez petit pour mé-
» nager le terrain , & pour introduire
» sur la Scene des personnages qu'on
» aime mieux y voir , que les person-
» nages du sujet même ; c'est à mon
» sens ce qu'on en doit le plus estimer ;
» ou pour mieux dire , ce qu'on en doit
» blâmer le moins. Je m'en rapporte de
» bonne foi , à ceux qui ont honoré
» cette Comédie de leur présence. Qu'ils
» disent , si les Scenes de la Précieuse ,
» du Paysan , de la mere dont on a en-
» levé la fille , de la Conseillere-Garde-
» Note , & de toutes les autres de cette
» nature , qui ne tiennent au sujet que
» par la relation que les personnages ont
» avec Esope , ne leur ont pas fait plus
» de plaisir que tout le reste ; & si la
» morale satyrique & instructive dont
» elles sont accompagnées , n'est pas ce
» qui les a le plus intéressé ? En un
» mot , cette Pièce est d'un genre si dif-
» férent de toutes les autres , qu'il la faut
» regarder , pour ainsi dire , avec d'autres
» yeux , & ne pas l'ajuster à des ré-
» gles , judicieuses à parler en général ,
» mais chimériques dans une espèce aussi
» particuliere que celle-ci. Si ces
» grands génies de l'antiquité ; je veux
» dire Aristote & Horace , qui ont donné
» des règles pour le Théâtre , avoient

1690.

» pû se figurer qu'Esope eut dû y paroître un jour , ils auroient cherché tout ce qui auroit été capable de le faire réussir ; & puisqu'il n'a pas moins réussi si que s'ils m'avoient marqué le chemin que je devois suivre , il faut apparemment que j'aye trouvé ce qu'ils m'auroient enseigné eux-mêmes.

» Pour le jeu de Théâtre , je l'ai ménagé autant qu'il m'a été possible dans le peu que le sujet m'en a fourni ; & je crois même l'avoir assez heureusement disposé pour y attacher l'attention de l'Auditeur jusqu'à la dernière Scene , qui est l'effet le plus favorable qu'on puisse attendre en semblable occasion. Il y a une Scene de petits enfans qui finit le troisième Acte , qui a eu assez de succès pour mériter d'avoir des Censeurs. C'est une Fable que j'ai

* La Fable
du Miroir.

» mise en action * ; & voici les défauts qu'on y a trouvés. On dit que ces enfans ont trop d'esprit , & qu'Esope leur dit de trop belles choses. Je consens volontiers que ce que je ferai à l'avenir , soit exposé à une pareille censure , à condition d'un même succès.

» Quelque grand qu'il ait été , j'avoue que j'ai tremblé plus d'une fois , & que s'il y a de la gloire à acquérir à mettre

» quelque chose de nouveau au jour, il y
» a beaucoup de danger à craindre. Le peu-
» ple qui s'attendoit à voir une Comédie
» ordinaire, qui d'intrigue en intrigue,
» & à la faveur de quelques plaisante-
» ries, va insensiblement à la fin de son
» sujet, fut surpris d'entendre des Fa-
» bles, à quoi il ne s'attendoit pas, (car
» cette Pièce n'avoit été promise que
» sous le nom d'Esopé) & ne sçût d'a-
» bord de quelle maniere il devoit les
» recevoir : mais quand il comprit le
» sens qu'elles renfermoient, & qu'il vit
» toute l'étendue de son application, il
» se voulut mal de l'injustice qu'il m'a-
» voit rendue, & ses applaudissemens
» furent, si j'ose me servir de ce terme,
» comme la réparation de son murmure :
» ainsi j'ai tous les sujets imaginables
» de m'en louer, & je n'en ai aucun de
» m'en plaindre.

» Ce qui m'a paru de plus dangereux
» dans cette entreprise, ç'a été d'oser
» mettre des Fables en vers après l'illus-
» tre M. de la Fontaine, qui m'a de-
» vancé dans cette route, & que je ne
» prétends suivre que de très-loin. Il ne
» faut que comparer les siennes avec
» celles que j'ai faites, pour voir que
» c'est lui qui est le maître : les soins
» inutiles que j'ai pris de l'imiter, m'ont

1690.

» appris qu'il est inimitable ; & c'est
 » beaucoup pour moi que la gloire d'a-
 » voir été souffert où il a été admiré. »

Boursault se rend justice en parlant des Fables qu'il a imitées d'Esopé, après celles de la Fontaine ; mais cependant le cadre dans lequel il les a enchaînées, empêche de les examiner avec la même sévérité, que s'il les avoit données en Recueil. A l'égard de la Comédie, c'est une route singulière qu'il a prise en la composant, & qui a été imitée par beaucoup d'autres, qui par paresse, ou faute de sujets susceptibles d'intrigue, ont employé une simple idée, pour faire entrer des personnages épisodiques. Nous aurons occasion par la suite de parler de ce dernier genre de Pièces ; revenons à celle de Boursault qui eut un grand succès, & qui le méritoit par les heureux détails qu'il a eu l'art d'y joindre. (a)

Mercuré Ga-
 lant, Mars
 1690. pages
 297-298.

(a) « Il y a si longtemps que je ne vous ai entre-
 » tenu de Pièces nouvelles de Théâtre, que quelque-
 » bruit que la Comédie d'*Esopé* ait fait, je ne vous en di-
 » rai rien en vous l'envoyant, si elle n'étoit d'un carac-
 » tère tout particulier, qui y fait trouver l'utile joint à
 » l'agréable, plus qu'on ne le trouve en aucune sorte.
 » En effet, les Fables dont se sert *Esopé* en parlant à
 » ceux qui le viennent consulter, semblent avoir été
 » faites pour le sujet ; & en se faisant écouter avec
 » plaisir, par le tour fin que leur a donné l'Auteur,
 » elles font entendre de grandes leçons, dont les gens
 » sages peuvent profiter. Les vers sont fort naturels, &
 » font voir la facilité du génie de M. Boursault.

du Théâtre François. 167

Le vingt Avril 1690. On ferma le Théâtre à cause de la mort de Madame LA DAUPHINE , (ANNE - CHRISTINE-VICTOIRE de Baviere) & on ne l'ouvrit que le lendemain que son Corps fut porté à Saint Denis , qui fut le Mercredi 3. May. En tout quatorze jours de discontinuation. Registre de la Comédie, Année 1690.

AGATHOCLE,

Tragédie de M. AUBRY, non imprimée,

Représentée pour la première fois le Mercredi 10 May.

Cette Tragédie est un peu plus passable que celle de *Démétrius* (a). Le sujet est intéressant , & à peu de chose près , le même que celui d'*Inez de Castro*. Qu'on ne prétende pas inférer

(a) Agathocle n'eut cependant que trois représentations , dont la dernière ne produisit que 179 liv. 10 sols de recette , & l'Auteur eut pour sa part 3 liv. 2 sols. Mais il faut remarquer que si *Démétrius* paroît avoir eu plus de succès , c'est que par une heureuse circonstance , cette Tragédie se trouva la première qui parut sur le nouveau Théâtre de la Comédie Française. Ce n'étoit point la Pièce qu'on alloit voir mais seulement la Salle du Spectacle.

1690.

de-là que nous voulions dire que M. de la Motte en a fait usage : il a puisé dans des sources plus sûres , & plus anciennes , (a) & d'ailleurs la Tragédie d'Agathocle a été ignorée jusqu'à présent. C'est cette dernière raison qui nous engage à en donner un extrait plus étendu , qu'elle ne semble le mériter.

Lyfimachus , Roy de Macédoine , après avoir vaincu Doricetes , Roy de Thrace , s'est emparé de son trône , & a épousé Arsinoé , veuve de cet infortuné Roy. Il s'est engagé en même-temps à marier son fils Agathocle , avec Euridice , fille de la Reine & de Doricetes. Le temps destiné pour la célébration de cet hymen approche : la Princesse attend ce moment avec impatience ; mais le Prince qui a donné son cœur à Aspasie , jeune Inconnue , enlevée dans le Camp de Séleucus , refuse d'y souscrire. Lyfimachus est dans une grande perplexité. Il chérit Agathocle , Prince orné de vertus , & l'appui de sa Couronne : & de l'autre côté , il craint Arsinoé , dont l'humeur altière le fait trembler. Elle menace même , au cas que le Prince s'obstine dans son refus , de donner sa

(a) Laure persécutée , Tragi-Comédie , de M. Rotrou , & Théodore , Tragédie , de M. Corneille.

filie à Pyrrhus , Roy d'Epire , avec ses
droits sur la Thrace. Dans cette con-
joncture, le Roy imagine le moyen que
voici.

1690.

LYSIMACHUS à *Arfinoë*.

Pour bannir ces frayeurs de votre ame
craintive :

ACTE. I.
SCENE V.

Apprenez qu'Agénor * épouse ma captive.

Que soudain un emploi l'éloignant de la Cour,

* O'est le
nom du Fa-
vori du Roy.

Il emmene avec lui l'objet de son amour.

Agathocle jaloux , & loin de ce qu'il aime ,

Aura le temps alors de rentrer en lui-même :

Et libre pour jamais de ces liens honteux ,

Du côté d'Euridice il tournera ses vœux.

Madame , jusques-là poussez la complaisance ,

Des erreurs de mon fils différez la vengeance :

Et croyez qu'impuissant à vaincre ses refus ,

Je me range avec vous du parti de Pyrrhus.

Arfinoë a raison de se défier du suc-
cès de ce stratagème : envain Euridice
prodigue les noms d'ingrat & de perfide ;
ses pleurs ne font pas plus d'effet sur le
cœur d'Agathocle , que les menaces &
les emportemens de Lysimachus. Cela
sert cependant à remplir le second Acte ,
avec la conversation du Roy & d'Aspa-
sie. L'action commence à s'échauffer au
troisième. Agathocle , malgré tout le res-
pect qu'il a pour son pere , s'oppose à l'en-
lèvement de sa Maîtresse. Au quatrième,

1690.

le Roy, irrité de la résistance opiniâtre du Prince, n'écoute plus que les conseils d'Arfinoé, & condamne Aspasie à passer le reste de ses jours dans un Temple consacré à Diane. Agathocle au désespoir menace de se porter aux dernières violences, plutôt que d'être séparé de l'objet de son amour. Lyfimachus veut inutilement se servir de son autorité, il est obligé, du moins en apparence, de céder au Prince, qui lui est devenu plus nécessaire, depuis qu'on a reçu la nouvelle que Séleucus s'approche de Byzance avec une armée formidable. Aspasie, qui ne paroît ordinairement qu'à la fin de chaque Acte, dans la dernière Scene de celui-ci, déclare à Agathocle qu'il ne peut lui plaire, qu'en faisant accepter la paix que Séleucus propose. Ce discours énigmatique, & l'intérêt qu'Aspasie prend pour Séleucus, ennemi mortel du Roy de Macédoine, suffiroit pour donner des soupçons à Agathocle; mais il est trop amoureux pour raisonner; il ne songe qu'à exécuter les volontés de son Amante. Il prie Agénor de porter le Roy à la paix; mais pendant que le Prince est occupé à se défendre des reproches d'Euridice, on vient l'avertir qu'Agénor enlève Aspasie. Agathocle vole à son secours: cependant Arfinoé

qui fait jouer ce stratagème , s'en applaudit avec la Confidente. Lyfimachus, qui par foiblesse n'a pas osé désapprouver sa conduite, est rongé d'inquiétudes mortelles ; & craint également les violences d'Agathocle pour son Amante, & la colere de Séleucus, qui demande Aspasie. Dans cette situation, on voit entrer Cléomene, ci-devant Gouverneur d'Agathocle.

LYSIMACHUS.

De quel succès vos soins ont-ils été suivis,
Cléomene , & d'où vient que vous quittez
mon fils ?

Apprenez-moi son sort, & celui d'Aspasie.

CLEOMENE.

Cette Princesse , hélas ! vient de perdre la
vie.

ARSINOE.

Qu'entens-je ?

LYSIMACHUS.

Justes Dieux !

CLEOMENE.

Ses destins sont connus,
Cette Aspasie étoit fille de Séleucus :
En tombant dans vos mains elle eut la pré-
voyance ,
Seigneur, de vous cacher son nom , & sa nais-
sance :
Mais sa vertu connue à toute votre Cour,
Étoit digne du Roy qui lui donna le jour !

1690.

LYSIMACHUS.

Ah ! que de cette mort nous aurons à nous plaindre !

CLEOMENE.

Elle a déjà produit tout ce qu'on en doit craindre ,

Et puisque je résiste à mes vives douleurs ,
Il faut vous annoncer le plus grand des malheurs.

LYSIMACHUS.

Qu'allez-vous dire ? ô Ciel !

CLEOMENE.

Agénor plein de joye ,
Dans son vaisseau sans peine avoit conduit sa proie ,

Et l'habile Pilote épioit le moment
De déployer la voile à la faveur du vent ,
Seigneur , lorsqu'Aspasic , aux pleurs abandonnée ,

Sans espoir de secours contre sa destinée ,
Et voulant s'affranchir d'une si dure loi ,
Se saisit d'un poison qu'elle eut toujours sur soi ,
Depuis que la fortune à vos armes propice ,
Lui fit dans l'esclavage éprouver son caprice.
A peine le venin s'est porté jusqu'au cœur ,
Que son front est couvert d'une froide sueur :
Alors elle chancelle , & tombe évanouie :
Le nom de son amant la rappelle à la vie .

Elle l'entend nommer, ouvre soudain les yeux,
Et voit dans le vaisseau ce Prince furieux,
Qui frappant Agénor d'une main vengeresse,
Le fait tomber sans vie aux pieds de la Prin-
cesse.

Reçois, dit-il, le prix de ta témérité,
Et lave dans ton sang ton infidélité,
Lâche ! & puis se tournant vers sa fidelle
Amante ,

Quel spectacle ! Seigneur, il la trouve mou-
rante ,

Tenant à peine encor d'une débile main
La boete qui renferme un poison inhumain.
Le Prince s'en saisit, & furieux, s'écrie,
Quoi ! vous mourez pour moi, trop cruelle
Aspasie ?

Croyez-vous qu'insensible, & craignant pour
mes jours ,

Je pusse un seul moment vous laisser sans se-
cours ?

Ah ! si vous l'avez cru, vous vous êtes décûe,
Et ma flâme jamais ne vous fut bien connue :
Voyez, voyez, dit-il, embrassant les genoux,
Que qui sçait vous aimer, sçait mourir avec
vous.

Alors, s'abandonnant à sa douleur funeste,
De ce mortel poison il avale le reste ,
Et dit à la Princesse, en soupirant tout bas ,
Que le Ciel les unit, au moins par leur trépas.

1690.

LYSIMACHUS.

O mon malheureux fils ! quel destin est le
vôtre !

CLEOMENE.

D'amour & de douleur pénétrés l'un &
l'autre ,

Ils se cherchent des yeux , & leurs regards
muets

S'expriment tour à tour leurs sentimens secrets.

Mais Aspasia enfin se faisant violence ,

Pour entr'ouvrir la bouche , & rompre le si-
lence :

Seigneur , dit-elle au Prince , en élevant sa
voix ,

Aspasia est d'un sang digne de votre choix :

Au sang dont vous sortez je n'ai point fait
d'outrage ,

Fille de Séleucus , j'en ai tout le courage :

Si je vous ai caché mon destin , & mon nom ,

Je dois , mourant pour vous , obtenir un par-
don.

Elle ferme , à ces mots , sa paupière mou-
rante.

Le Prince, s'irritant contre une mort trop lente,

Tire soudain l'épée , & de sa propre main

Dans le même moment la plonge dans son
sein.

Il tombe , & meurt : j'arrive , ô douleur éter-
nelle !

Pour être le témoin d'une mort si cruelle ,

Et pour me voir réduit au violent effort ,
De vous en faire , hélas ! le funeste rapport.

1690.

LYSIMACHUS.

O Ciel ! qui tôt ou tard te fait raison du
crime ,
Tarderas-tu longtemps à prendre ta victime ?
Et ton foudre vengeur prévenant mon dessein ,
N'épargnera-t-il point un forfait à ma main ?
Oui , remettons aux Dieux le soin de la ven-
geance ,
Ils sauront mesurer le supplice à l'offense :
La Reine à leur courroux ne sauroit se ca-
cher ,
Et Séleucus s'apprête à me venir chercher.
Trop heureux , si j'appaise , en terminant ma
vie ,
Les manes d'Agathocle , & l'ombre d'Aspasie.

JEAN-BAPTISTE AUBRY , Des Carrières , fils de N.... Aubry , Maître Pavéur à Paris , & de Jeanne Papillon , embrassa la profession de son pere , & l'imita dans sa probité. (a) Il épousa

AUBRY.

(a) Tout le monde lui a rendu cette justice : « Qu'il
» avoir toujours fait paroître beaucoup de probité dans
» son emploi , qu'il a vécu avec assez d'honneur , selon
» sa condition , & qu'il est mort dans l'estime de tous
» ceux de sa connoissance. » Ce portrait convient éga-
lement au pere & au fils. Ajoutons que M. l'Abbé II. Section
du Bos , dans ses réflexions Critiques sur la Peinture & IV. p. 41 &
la Poësie , (1) parlant des personnes dont le génie poë-
sique s'est manifesté avec le temps , malgré la mal- de 1740.

(1) Tome

II. Section

du Bos , dans ses réflexions Critiques sur la Peinture & IV. p. 41 &

la Poësie , (1) parlant des personnes dont le génie poë-

sique s'est manifesté avec le temps , malgré la mal- de 1740.

1690.

Geneviève Bédart, veuve du Sieur de la Villeaubrun, Comédienne de la Troupe du Palais Royal, & ensuite du Théâtre de Guénégaud (a). Peu de temps après la mort de cette première femme, de laquelle il n'eut point d'enfans, il se remaria. Le commerce, & les liaisons qu'il eut toute sa vie avec les Comédiens, lui firent naître, un peu tard, le dessein de composer pour le Théâtre. De deux Pièces qu'il donna, la première n'a dû son succès qu'aux circonstances que nous avons remarquées, & la seconde tomba assez précipitamment. Il n'eut pas le temps de risquer la troisième, car il mourut le 20. May 1692.

M. Aubry a laissé des enfans de sa seconde femme. Il eut deux frères & quatre sœurs, l'une desquelles fut mariée à Pierre Le Vié, Docteur en Médecine de

(1) Le Co-
cher de M. de
Verhamon.

gnité des conjonctures, cite notre Auteur, pour l'un de ses exemples: « N'avons-nous pas vu, dit-il, deux » Poètes se former de deux métiers qui ne sont pas cer- » tainement des plus nobles: le fameux Menuisier de » Nevers, & le Cordonnier, *Réparateur des Brodequins* » d'Appollon? Aubry, Maître Pavcur à Paris, n'a-t-il » pas fait représenter depuis soixante ans des Tragédies » de la façon? Nous avons même pu voir un Co- » cher (1) qui ne sçavoit pas lire, faire des vers, très- » mauvais à la vérité, mais qui ne laissent pas de » prouver que la moindre étincelle du feu Poétique le » plus grossier, ne sçauroit être si bien couverte, qu'elle » ne jette quelque lueur, &c.

(a) On a donné la vie de cette Comédienne, Tome XI. de cette Histoire, page 394.

la Faculté de Montpellier , & l'autre étoit
Marie Aubry , célèbre Actrice de l'Académie Royale de Musique , qui a joué
d'original dans les premiers Opera de M.
de Lully.

1690.

Pièces de Théâtre de M. Aubry.

DÉMÉTRIUS , Tragédie , non imprimée , 10. Juin 1689.

AGATHOCLE , Tragédie , non imprimée , 10. May 1690.

LA FOLLE ENCHERE ,

Comédie en prose , en un Acte , de
M. DANCOURT ,

Représentée pour la première fois , (précédée
de la Tragédie d'*Andronic*) le Mardi 30.
May. (Neuf représentations , la dernière le
16. Juin suivant.)

Cette petite Pièce est très-jolie par
le dialogue ; à l'égard de l'intrigue ,
elle est peu vraisemblable. Une jeune
personne travestie en homme se fait aimer
à la fureur de la mere de son amant ;
& cette mere , par une fourberie conduite
par les domestiques de son fils ,
met à l'enchere sur une prétendue Comtesse
qui veut épouser le jeune Comte ,

1690.

& obtient la préférence moyennant la somme de deux cens dix mille livres. La donation faite, on vient avertir la vieille amoureuse que la Comtesse de la Tribaudiere, sa rivale, a enlevé le jeune Comte, elle sort désespérée de cette aventure.

Fin de la
Pièce.

ERASTE à Merlin.

Que je crains son ressentiment, quand elle sera détrompé !

MERLIN.

Il faudra bien qu'elle prenne patience, ne songez qu'à votre bonheur. Vous allez posséder Angélique, vous devez être content. Je voudrois de tout mon cœur que la compagnie le fût aussi.

Par l'avertissement qui précède cette Comédie, on auroit tout lieu de douter que cette Pièce fut de Dancourt, le Lecteur va juger si nous nous trompons.

Préface de
la Comédie
de la Folle
Enchère.

« Cette petite Comédie a extrême-
ment diverti tous ceux qui ont vû les
» représentations, & je me suis étonnée
» moi-même que sans aucune connois-
» sance des règles du Théâtre, j'aye pû
» faire quelque chose qui ait mérité du
» Public une attention favorable. Mais
» l'esprit & le bon sens sont les meil-
» leurs règles que l'on puisse suivre.
» Choisir un bon sujet; donner des in-
» térêts pressans à ses personnages, faire
» naître des obstacles à leurs desseins, &

» surmonter ces difficultés : voilà tout
 » ce que je sçais , & je ne crois pas qu'il
 » soit absolument besoin d'en sçavoir
 » davantage ; puisqu'avec cela , j'ai
 » trouvé le secret de réussir. Peut-être
 » suis-je un peu redevable de cet heureux
 » succès à la manière dont ma Comédie
 » a été représentée ; je souhaite qu'elle
 » plaise autant sur le papier que sur le
 » Théâtre , pour me pouvoir flatter de
 » n'avoir d'obligation qu'à moi-même
 » des applaudissemens qu'on lui aura
 » donnés. »

Les mots marqués en italique ont fait naître notre doute. Celui d'*étonnée* ne convient qu'à une personne de l'autre sexe ; de plus, Dancourt qui avoit déjà donné au Théâtre sept Comédies , tant en cinq Actes , qu'en trois & en un (a) , pouvoit-il dire qu'il a fait la Comédie en question , *sans aucune connoissance des règles du Théâtre* ? Encore un coup , nous laissons au Lecteur le soin de décider la question. (b)

(a) Dancourt avoit déjà donné , *Le Notaire obligé* , trois Actes ; *Angélique & Médor* , un Acte ; *Renaud & Armide* , un Acte ; *la Désolation des Joueurs* , un Acte ; *le Chevalier à la mode* , (avec Saintyon) cinq Actes ; *la Maison de Campagne* , un Acte ; *la Dame à la mode* , ou *la Coquette* , cinq Actes.

(b) Voici de quoi fixer la question. « Feuille d'assemblée du 14. Juillet 1690. on a résolu que Mads-

1690.

LE BALLET

EXTRA VAGANT,

*Comédie en prose , en un Aëte , de
Monsieur de P A L A P R A T ,*

Représentée pour la premiere fois , après la
Tragédie d'*Horace* , le Mercredi 21. Juin
(Neuf représentations , la dernière le sept
Juillet.

Discours sur
*le Ballet ex-
travagant.*

« C Ette petite Pièce est toute de moi.
« Jamais le nom de petite Pièce n'a
« été plus justement donné à un Ouvrage
« de Théâtre. En effet , si j'ai appelé un
« rien *le Concert Ridicule* , je ne sçais
« plus comment appeller celle-ci , puis-
« qu'elle est au-dessous d'un rien. Je vou-
« drois un peu , par plaisir , que quel-
« qu'un s'imaginât que ce que j'en dis-
« là est par modestie , il seroit bien dé-
« trompé. Je ne crois pas lui pouvoir
« donner une plus grande louange que

« moiselle *Ulric* , qui est entrée pendant les représen-
« tations de *la Folle Enchere* , ne continuera plus à
« entrer , parce que la Compagnie n'est pas persuadée
« que la Pièce soit de sa composition , & ainsi qu'il
« n'y a pas apparence qu'elle continue à travailler pour
« le Théâtre , comme il est dit dans les règles , &
« que même elle est entrée pendant la Pièce , sans la
« participation de la Compagnie. »

» de l'appeller un rien. Jamais la simpli-
» cité n'a régné mieux qu'elle ne régne
» ici. Depuis la premiere Scene de *Chri-*
» *salte* avec son ami, jusqu'au dénoue-
» ment, qu'un rien a amené, & qu'un
» rien consomme ; la folie d'une femme
» entêtée de mettre un Opéra sur pied,
» fait venir l'idée à *la Riviere* de se ser-
» vir d'une répétition de Ballet pour en-
» lever ses filles. Et sur quoi est fondé
» tout cela ? Sur ces mots : *Jamais nos*
» *Romains ne pourront enlever ces Sa-*
» *bines*. Voilà toute la Pièce.

» L'idée de cette Comédie ne fut
» point rêvée ; elle me vint tout-à-coup
» comme un étternuement. Les excellen-
» tes Actrices de l'Opera, dont on avoit
» chargé avec succès dans le Concert
» ridicule un air qu'elles chantoient avec
» tant d'applaudissemens dans les Fêtes
» de l'Amour & de Bacchus, me dirent,
» en plaisantant ; qu'il étoit juste que les
» danseuses eussent leur tour. Le hasard
» fit que j'allai me souvenir en ce mo-
» ment d'un ancien Ballet de l'enléve-
» ment des Sabines, qui avoit été dansé
» autrefois à Toulouse. Voilà mon parti
» pris. Je demandai à Messieurs de
» Champmeslé & Roselis, s'ils voudroient
» s'habiller en femmes : ils y consenti-
» rent. . . . Mon imagination me repré-

1690.

» senta le plaissant de l'opposition des
» bedaines de ces deux Rois de Théâtre
» entripaillés , à la maigreur de Mes-
» sieurs Raisin l'aîné & de Villiers , les
» deux squelettes de la Scene. Voilà tout
» le fondement de l'expédient de mon
» *primozani* , de mon conducteur d'intri-
» gue : *Jamais les Romains ne pourront*
» *enlever ces Sabines.*

» Ma Pièce fut expédiée en deux ou
» trois jours. La représentation suivit de
» près , & les applaudissemens accom-
» pagnerent la représentation. Cepen-
» dant comme nous n'avons jamais eu
» du côté de l'intérêt un entier bonheur ,
» ni mon associé ni moi , dans aucun de
» nos Ouvrages , nos fortunes n'étant
» guères moins semblables que nos in-
» clinations. Cette Pièce fut donnée dans
» les grandes chaleurs de l'Eté & pendant
» le temps des bains. . . . Les Spectacles
» sont désertés en ce temps-là , tous ceux
» qui venoient au Ballet extravagant y
» rioient aux larmes : mais le nombre
» des rieurs n'étoit pas grand. La Pièce ,
» suivant les règles , ne fut jouée que
» neuf ou dix fois. Messieurs les Comé-
» diens la reprirent sur leur compte après
» la Saint Martin. Jamais je n'ai vû une
» fureur pareille à celle que Paris eut
» pour cette Pièce ; & je suis bien aise

» de trouver cette occasion de rendre
» un témoignage public du procédé de 1690
» Messieurs les Comédiens à mon égard:
» Dans le temps des étrennes on apporta
» chez moi un diamant de quarante
» pistoles , avec un billet très-galant &
» très-honnête , dont je ne connus point
» l'écriture , & je fus plus de deux ou
» trois mois à sçavoir que cette galante
» rie venoit de la part de Messieurs les
» Comédiens.

» Je ne m'étonne pas du prodigieux
» succès de cette Pièce, non plus que de
» celui de son aînée , je veux dire le
» Concert ridicule: elles ont été presque
» la source de deux badinages qu'on a
» trouvé si bons , qu'on les a vûs de-
» puis avec plaisir en plus de vingt Co-
» médies : je veux parler des plaisante-
» ries intarissables sur l'Opera , & sur
» la différence des Galans d'Été avec
» les Galans d'Hyver, qu'on a répétées
» toujours avec succès non seulement
» sur le Théâtre François , mais même
» sur le Théâtre Italien , qui a toujours
» été le singe & le copiste de ce qui avoit
» réussi sur la Scene François. Je ne
» dis pas que ceux qui ont si souvent
» badiné sur ces rians sujets , ne l'eus-
» sent fait également , quand jamais ni
» le Concert ridicule , ni le Ballet extra-

1690.

„ vagant n'auroient paru. Je n'ai garde
„ aussi de vouloir insinuer une chose ,
„ dont je serois bientôt démenti par la
„ lecture de ces Ouvrages , qui est qu'on
„ ait rien imité de mes pensées ni de
„ mes traits. Mais toujours me reste-
„ t-il la satisfaction intérieure d'avoir
„ ouvert un si agréable chemin ; & pour
„ m'honorer ici d'une comparaison glo-
„ rieuse , (car nous sommes, nous , pour
„ les grandes & magnifiques comparaï-
„ sons. Il me semble qu'on ne sçauroit
„ me refuser en quelque façon dans ces
„ petits badinages , dont je viens de
„ parler , l'avantage incontestable qu'ont
„ les anciens sur les modernes , je veux
„ dire le bonheur de les avoir pré-
„ cédés. „

En quatre mots , la Comédie du *Ballet extravagant* , est comique & assez passablement conduite , & elle mérite d'avoir été conservée au Théâtre.



L'ÉTÉ

L'ÉTÉ DES COQUETTES,

1690.

*Comédie en prose , en un Acte ,
de M. DANCOURT ,*

Représentée pour la première fois , après la
Tragédie de *La Thébaine* ; le Mercredi 12.
Juillet. (Douze représentations , la dernière
le 6. Août suivant.)

Cette année fut fertile en *riens* , &
la Comédie de *l'Été des Coquettes*
en est un , mais très-joli. On ne trouve
dans cette Pièce ni intrigue , ni nœud ,
ni dénouement. Angélique , jeune Co-
quette , définit son caractère , dans une
Scene avec sa Suivante. Cependant elle
avoue que le mérite d'un Cavalier ap-
pellé Clitandre , a fait impression sur son
cœur , & elle ajoute : « Le temps du
» départ pour l'armée est venu bien à
» propos ; sans le voyage d'Allemagne ,
» j'aurois peut-être fait l'extravagance de
» l'épouser. » Ce Clitandre est un diminu-
tif d'homme à bonne fortune , qui a fait
accroire à Angélique qu'il est parti pour
l'armée en qualité de Volontaire : en
quittant cette dernière , il a été passer
quinze jours avec Cidalise , & le reste
du mois chez la vieille Marquise de

Tome XIII.

Q

1690. Martin-Secq ; Clitandre reparoit lorsque ces trois femmes sont ensemble. Angélique le plaïsante ; Cidalise le méprise , & la Marquise veut le dévisager. On vient annoncer qu'on a servi , & toute la Compagnie , dans laquelle se trouvent M. Patin , Financier , & M. des Soupîrs , Maître à Chanter , sort pour s'aller mettre à table. Au resté , cette Comédie se joue de temps en temps.

LES BOURGEOISES DE QUALITÉ,

*Comédie en cinq Actes , & en vers ,
de M. HAUTEROCHE ,*

Représentée pour la première fois le Mercredi
26. Juiller. (La septième & dernière représentation , le Lundi 7. Août.

IL n'est pas étonnant que cette Pièce n'ait eu qu'un succès très-médiocre. C'est le dernier Ouvrage d'un Auteur qui a travaillé assez longtemps , & n'a commencé que fort tard. Le sujet est comique , mais il n'est pas neuf : & n'offre qu'une copie des *Précieuses ridicules* , & des *Femmes Sçavantes* , de M. Molière. Les caractères du père , de la mère , & des deux filles , sont imités des Femmes

Scavantes ; & le travestissement du Va-
 let en Comte de Cour , est le même 1690.
 que celui de Mascarille dans les Pré-
 cieuses. Pour déguiser ces larcins , autant
 qu'il lui étoit possible , M. Hauteroche a
 composé une intrigue qui est foible &
 chargée de personnages inutiles. D'ail-
 leurs , quoique M. Moliere doive être
 regardé comme le seul modèle de la
 bonne Comédie , les Poètes , qui vinrent
 après lui ne pouvant suivre ses traces ,
 introduisirent un nouveau genre comi-
 que , où l'esprit brilloit à la vérité , sou-
 vent aux dépens des mœurs , & du bon
 sens : mais enfin , depuis quelques an-
 nées le Public avoit goûté ce nouveau
 genre , & le préféroit à des imitations
 froides , si fort au-dessous des originaux.
 Au reste , il ne faut pas confondre cette
 Pièce avec une Comédie de M. Dan-
 court, en trois Actes , & en Prose , appel-
 lée *la Fête de Village* , & que les Comé-
 diens François représentent , depuis plu-
 sieurs années , sous le titre des *Bour-
 geoises de Qualité*.



1690.

MERLIN DE'SERTEUR,

*Comédie en un Acte , de Monsieur
DANCOURT , non imprimée ,*

Représentée pour la première fois , le Mardi
8. Août , précédée de la Tragédie de *Polyeucte*.

ET pour la onzième & dernière , le
Lundi 28. du même mois d'Août.
L'Auteur eut pour sa part en tout 239
livres 13 sols.

LE CADET**DE GASCOGNE ,**

*Comédie en cinq Actes , d'un Auteur
Anonyme , non imprimée ,*

Représentée pour la première & unique fois
le Lundi 21. Août.

Cette Comédie nous donne l'occa-
sion d'annoncer une célèbre Ac-
trice , dont les éloges se trouveront en
plusieurs endroits de cet Ouvrage : c'est
Mademoiselle *Desmare* , qui joua un
rôle d'Enfant dans *le Cadet de Gascogne*.
Les Registres de la Comédie Française

portent qu'on payât sur les frais un habit qui fut fait exprès pour elle.

1690.

Sous l'année 1715. nous parlerons d'une autre Comédie en un Acte, portant le même titre que celle-ci, & qui eut le même sort, n'ayant été jouée qu'une fois.

LE SECRET RÉVÉLÉ,

Comédie en prose, en un Acte, de Messieurs BRUEYS, & de PALAPRAT,

Représentée pour la première fois, après la Tragédie de *Phédre*, le Mercredi 13. Septembre. (Douze représentations, la dernière le 15. Octobre suivant.

« **U** Ne dispute donna la naissance à Discours sur
« cette Pièce. L'incomparable Ac- le Secret ré-
« teur * avec qui nous passions notre vélé.
« vie, qui contoit dans le particulier * Raïsin le
« aussi gracieusement, qu'il jouoit en Cadet.
« public, nous fit un jour le conte d'un
« Roulier ou Chartier qui conduisoit
« une voiture de vin de grand prix. Les
« cerceaux d'un de ses tonneaux casse-
« rent, le vin s'enfuyoit de toutes parts :
« il y porta d'abord avec empressement
« tous les remèdes dont il pût s'aviser,
« déchira son mouchoir & sa cravate

1690. » pour boucher les fentes du tonneau ;
 » le vin ne cessoit point de s'enfuir ,
 » quelques grands mouvemens qu'il se
 » donnât. L'agitation cause la soif : il
 » s'en sentit pressé ; & pendant qu'il
 » avoit envoyé chercher du secours , il
 » s'avisa de profiter au moins de son
 » malheur pour se défalérer : il fit une
 » tasse des bords de son chapeau , & re-
 » garda comme un ménage de boire du
 » vin qu'il ne pouvoit empêcher de se
 » répandre. Il commença par nécessité ,
 » il continua par plaisir , il y prit goût ,
 » & tant procéda , qu'il y en prit trop.
 » Or cet excellent Acteur le rendoit
 » avec une grace infinie dans tous les
 » degrés de l'éloignement de sa raison ;
 » commençant d'être en pointe de vin ,
 » affligé de la perte qu'il faisoit , &
 » réjoui par la liqueur qu'il avoit ava-
 » lée , pleurant & riant à la fois , chan-
 » tant & s'arrachant les cheveux en
 » même-temps.

* L'Abbé
 Brueys.

« Voilà , dit mon ami , * une Scene
 » qui seroit plaisante à mettre sur le
 » Théâtre. Je ne fus pas de son avis , la
 » proposition m'effraya : il est vrai que
 » je ne suis pas entreprenant de mon
 » naturel , je me défie de mes forces ,
 » parce que je les connois , & les choses
 » fort aisées pour d'autres me paroissent

» très-difficiles. Je l'entreprendrai moi, re-
 » prit froidement mon associé. J'en fris-
 » sonnai, il s'en apperçut; & se moc-
 » quant de moi : vous êtes un poltron,
 » me dit-il, tout se peut mettre sur le
 » Théâtre, pourvu qu'on n'y veuille pas
 » travailler comme la plupart des gens,
 » avec précipitation, & pour ainsi
 » dire en courant la poste. A force de
 » rêver, & de méditer à donner un tour
 » naturel aux choses qui paroissent les
 » moins susceptibles des agrémens de la
 » Scene, la méditation jointe à l'art
 » nous y fait réussir; & si je l'entrepre-
 » nois, je mettrois les *Tours Notre-*
 » *Dame sur le Théâtre*. L'expression
 » étoit du pays: nous en rîmes, il se pi-
 » qua, & à quelques jours de-là il me
 » montra le plan de cette petite Comé-
 » die, dont la vérité qui y est enseignée
 » est tirée de cet endroit d'Horace: *Quid*
 » *non ebrietas designat? Operta reclu-*
 » *dit*. Et c'est pour cela que le titre de
 » *Secret révélé* lui fut donné.

« J'avoue que je trouvai ce plan fort
 » à mon gré. Il avoit même enchéri sur
 » le conte, en mettant l'effet du vin sur
 » *Colin* & sur *Thibault*; ce qui en fai-
 » soit voir les suites plaisantes & dange-
 » reuses dans deux personnes différentes.
 » La Scene étoit parfaitement bien in-

1690.

* Raifin le
Cadet & de
Valliers.

» téréffée & rendue néceffaire. Enfin il
» n'y manquoit que de pouvoir arriver
» agréablement à cette Scene de deux
» perfonnages pris de vin par hafard ,
» dont le fuccès fut dès-lors jugé infailli-
» ble entre les mains de deux Aâteurs *
» qui la devoient jouer.

» Nous y travaillâmes enfemble : c'é-
» toit un point effentiel pour la réuffite
» de ce troifième rien. (C'eft ainfi que
» j'appellerai toujours les meilleures Pié-
» ces d'un Aâte , dont toute la beauté
» confifte à n'être point chargées de ma-
» tiere.) Nous la fondîmes & refondî-
» mes à plus d'une reprise , nous l'égayâ-
» mes dès fon début le plus qu'il nous
» fut poffible.

» Voilà l'hiftoire de cette Comédie.
» Ce difcours & tous les autres qui pré-
» cèdent ces Pièces , en font moins des
» avant-propos , que l'Hiftoire. Cette
» bagatelle ne pouvoit manquer d'avoir
» le fuccès qu'elle eut , de la maniere
» fuprenante & agréable , dont le rôle
» de Thibault * fut caractérisé : nous en
» fûmes étonnés mon ami & moi. L'Ac-
» teur y ajouta des graces aufquelles
» nous n'avions jamais penfé , & fit de
» cette efpèce de manant , mais rufé ,
» malin & goguenard à fa maniere , &
» s'étant érigé en homme qui fait le
» plaifant

* Joué par
Raifin le Ca-
det.

» plaissant & le bon Compagnon , par le
» commerce que son métier de Jardinier
» lui avoit donné avec le monde ; il en
» fit , dis-je , un ridicule excellent &
» original qui pouvoit convenir à des
» personnes de toute sorte de condition ,
» & qui depuis m'a fait rire souvent en
» des gens de qualité , même dans l'épée :
» à quoi je n'aurois pas peut-être fait
» réflexion , si le caractère de Maître
» Thibault ne m'étoit repassé dans l'es-
» prit. Ce sont de ces diseurs de la chose
» du monde la plus plate , qu'ils vous dé-
» bitent avec l'étalage d'un visage épa-
» noui , & s'applaudissant les premiers
» par des *ho , ho , ho , ho* de risée qu'on
» pourroit noter , & dont on est forcé
» de rire , non par la bonté de la chose ,
» mais par la sottise qu'ils ont de la croire
» telle.

1690.

» Colin de sa part, qui avoit la réputa-
» tion de jouer le rôle d'yvrogne du der-
» nier bien , * redoubla encore d'art &
» de finesse dans ce rencontre , piqué de
» l'émulation de combattre aux côtés du
» grand Maître , & de jouer ce même
» rôle en même-temps que lui & en sa
» présence. »

* De Villiers.

M. de Palaprat avoit raison de crain-
dre l'événement de l'entreprise de l'Abbé
Brueys ; le conte de Raisin , le cadet ,

1690.

est plaisant , & l'on peut dire que les Auteurs qui l'ont employé , l'ont bien & comiquement rendu. Mais l'intrigue & les Scenes qui conduisent à celle du Secret révélé , tout en est froid & mal arrangé. En un mot , sans le jeu des grands Acteurs qui représenterent *Thibault & Colin* , la Pièce seroit peut-être tombée à la première représentation.

MERLIN GASCON,

*Comédie en un Acte , de M. RAISIN
l'aîné , non imprimée ;*

Représentée pour la première fois le Samedi
7. Octobre , précédée de la Tragédie d'*Andromaque*.

QUoique M. Raisin n'ait fait imprimer aucune de ses Pièces , on peut néanmoins présumer que celle-ci étoit une des meilleures. Elle eut treize représentations dans sa nouveauté , dont la dernière est du 31. Octobre. Les Comédiens la reprirent le Dimanche 29. Avril de l'année suivante , & en donnerent encore huit représentations. Elle s'est conservée quelques années au Théâtre.

VALÉRIEN,

1690.

Tragédie de M. RIUPEROUS, *
non imprimée,

* On trouve-
ra la vie de
cet Auteur
sous l'année

Représentée pour la première fois le Mercredi
22. Novembre. (La onzième & dernière le 1704.
14. Décembre.

BRUTUS,

Tragédie de Mademoiselle BERNARD,

Représentée pour la première fois le Mercredi
22. Novembre. (Vingt-cinq représentations,
la dernière le 8. Février 1691.)

C E second Poëme Dramatique de
Mademoiselle Bernard est infini-
ment au-dessus du premier. A la vérité,
le sujet a beaucoup prêté à son Auteur,
& lui a fourni des situations & des pen-
sées, dont celui de *Laodamie* étoit peu
susceptible. Cependant la Tragédie de
Brutus n'est tout au plus qu'un Ouvrage
médiocre. Le personnage de Brutus, qui
devroit être le dominant de la Pièce,
n'en est que le troisième, à l'exception
d'une Scene dans le quatrième Acte, &
de deux dans le cinquième. Le rôle de
l'Ambassadeur de Tarquin & celui de

1690.

la sœur de Valérius , sont absolument inutiles. On pourroit même y joindre le personnage de Tibérinus , un des fils de Brutus. Des Scenes perdues entre Aquilie & Titus , & une versification foible & souvent prosaïque. Voilà les principaux défauts de la Tragédie de Brutus. Nous aurons occasion d'en parler encore au sujet du *Brutus de M. de Voltaire* , sous l'année 1730.

Mademoiselle Bernard , en faisant imprimer la Tragédie de Brutus , y joignit une Préface dont nous allons rapporter quelques passages.

Préface de
Brutus.

« On a fait des Critiques sur Brutus ,
» je ne demande que la liberté de me
» défendre ; après quoi , si l'on n'est pas
» content de mes raisons , je passe con-
» damnation.

» Quelques-uns ont trouvé que j'avois
» un peu trop adouci le caractère de Bru-
» tus , & Plutarque à la vérité en parle
» comme d'un homme si barbare , qu'il
» n'est pas surprenant que nos excellens
» Auteurs ayent négligé ce sujet. Pour
» moi je n'aurois pas eu la témérité de
» le prendre , s'ils nous en avoient laissé
» d'autres , & si d'ailleurs je n'avois vû
» dans Tite - Live de quoi me rassurer
» sur les sentimens de Brutus. Cet His-
» torien dit qu'au travers de la fer-

» meté, on lui voyoit une douleur pro-
» fonde. Il s'agit alors de l'état où il
» parut en public, selon toutes les appa-
» rences, il se ménageoit moins en par-
» ticulier, & toute la douleur éclatoit.
» Je ne l'ai pas représenté dans le Sénat,
» ni exposé aux yeux du peuple, mais
» dans un lieu & dans des temps où il
» pouvoit laisser agir les mouvemens les
» plus secrets de son cœur. Quand même
» j'aurois un peu changé le caractère de
» Brutus, je n'aurois fait que rappro-
» cher de nos mœurs une action qui en
» est fort éloignée, qui est extraordinaire
» même dans les mœurs Romaines. . . .
» L'action de Brutus n'est point un ac-
» tion de vertu, si l'on peut soupçonner
» qu'il y entre de la férocité naturelle,
» il faut pour être héroïque qu'elle coûte
» infiniment.

» Ce qui me doit faire sentir com-
» bien j'aurois hazardé en donnant un
» courage plus dur à Brutus; c'est la dif-
» ficulté que quelques gens ont eû de
» goûter celui de Titus, qui vient s'ac-
» cuser lui-même, & demander le sup-
» plice; cependant la dureté qu'on a
» pour soi-même doit être plus aisément
» supportée, que celle qu'on a pour les
» autres. Je prie que l'on considère que
» Titus a toute la vertu imaginable, que

1690.

» s'il s'oublie dans un instant & dans
» des circonstances qui ne lui laissoient
» pas l'usage libre de sa raison , sitôt
» qu'il est revenu à lui-même , il doit
» avoir horreur du crime où il est tom-
» bé ; qu'il sent un poids dont il faut
» qu'il se soulage ; qu'enfin il ne peut se
» réconcilier avec lui-même , qu'en effa-
» çant à ses propres yeux , comme à
» ceux des autres , par un aveu public
» de sa trahison , l'infamie de ce qu'il a
» fait.

» Valérie & Tibérinus ont été égale-
» ment attaqués , quoique tous deux né-
» cessaires. Tibérinus ne pouvoit être
» retranché de cette Tragédie ; on sçait
» trop que les deux fils de Brutus avoient
» conspiré. Tibérinus sert à donner de la
» jalousie à son frere , & à l'entraîner
» dans la conjuration ; s'il n'a pas un
» courage héroïque , il donne du relief
» à Titus. Il l'a fallu sacrifier à un per-
» sonnage plus important. . . . C'est Va-
» lérie qui découvre la conjuration par
» le moyen de son esclave ; & si son rôle
» n'a pas paru avoir assez de mouve-
» ment , peut-être cela vient en partie
» de ce que j'en avois retranché une
» Scene. . . . &c.

M. de Vifé n'oublia pas de parler de
» la Tragédie de Brutus. Il faut em-

» ployer ses termes. * « Les Dames sont
 » aujourd'hui capables de tout , & si la
 » délicatesse de leur esprit leur fait pro-
 » duire sans peine des Ouvrages tendres
 » & galans, *Mademoiselle Bernard* vient
 » de faire voir qu'elles savent pousser
 » avec force les sentimens héroïques , &
 » soutenir noblement le caractère Ro-
 » main. C'est elle qui a fait *la Tragé-*
 » *die de Brutus* , dont les représentations
 » attirent de si grandes assemblées. Il y
 » a deux ans qu'elle fit jouer une autre
 » Pièce appelée *LAODAMIE* , qui coûta
 » des larmes à tous les cœurs tendres.
 » Elle écrit en prose avec la même just-
 » tesse qu'elle fait en vers : & il n'y a
 » rien de mieux pensé que les deux nou-
 » velles qu'elle a donné au Public , l'une
 » sous le titre d'*Eléonor d'Yvrée* , &
 » l'autre sous celui du *Comte d'Am-*
 » *boise*. »

1690.

* Mercure
 Galant , Dé-
 cembre 1690.
 p. 288-289.

CATHERINE BERNARD , née à Rouen , & de la Religion Prétendue Réformée ,
 vint assez jeune à Paris , où elle se fit
 connoître pour une personne d'esprit &
 capable de tenir une place dans la ré-
 publique des Lettres. En 1685. Made-
 moiselle Bernard abjura les erreurs du
 Calvinisme. C'est M. de Vîzé qui nous
 apprend ce fait , & voici ses termes. *
 » Je ne doute point que vous n'appreniez

Mademoiselle
 BERNARD.

* Mercure
 Galant , Oc-
 tobre 1685.
 pages 274 &
 275.

1690.

« avec beaucoup de plaisir que Made-
 » moiselle Bernard de Rouen , pour qui
 » les galans Ouvrages qui ont paru
 » d'elle , vous ont donné tant d'estime , a
 » fait abjuration depuis huit jours. Com-
 » me elle a infiniment de l'esprit , il est
 » aisé de juger qu'elle n'a renoncé aux
 » erreurs où sa naissance l'avoit engagé ,
 » qu'après une sérieuse & longue recher-
 » che de la vérité. » Les deux nouvelles
 dont on a parlé à la fin de l'article de
 Brutus , précédèrent la Tragédie de Lao-
 damie. En 1690. parut celle de Brutus ,
 & l'année suivante Mademoiselle Ber-
 nard obtint le prix de prose à l'Acadé-
 mie François. * « Messieurs de l'Aca-
 » demie François tinrent une assemblée
 » pour la distribution des prix.... L'Ou-
 » vrage qui avoit mérité celui de la pro-
 » se , étoit de *Mademoiselle Bernard* de
 » Rouen , ce qui n'étoit pas désavanta-
 » geux à la Normandie. . . . Mademoi-
 » selle Bernard vous étoit déjà connue
 » par *Eléonor d'Yvrée* , & par *le Comte*
 » *d'Amboise* , qui sont deux Ouvrages
 » en prose , où vous n'avez pas moins
 » admiré la finesse des pensées , que la
 » délicatesse de l'expression. La Tragédie
 » de *Laodamie* , & celle de *Brutus* de
 » l'hyver dernier , l'ont fait paroître une
 » rivale très-dangereuse pour tous ceux
 » qui s'attachent au Théâtre. «

* *Mercur*
Galant , Sep-
 tembre 1691.
 p. 11 & 12.

M. le Chancelier de Pontchartrain, qui honoroit Mademoiselle Bernard de sa protection & de son amitié, & qui même lui faisoit une pension, la détourna de travailler pour le Théâtre. Mademoiselle Bernard se rendit à ses avis. Elle sacrifia, même dans les dernières années de sa vie, quantité de Pièces différentes en vers qu'elle avoit composées dans un âge plus jeune; & quoiqu'on lui offrit une somme considérable, elle ne voulut jamais les accorder à ceux qui les demandoient, parce qu'elle avoit laissé dans la plupart des expressions, & des sentimens peu conformes à la sainteté de notre Religion, & à la pureté de la morale Chrétienne. Mademoiselle Bernard avoit obtenu du Roy une pension de deux cens écus qu'elle conserva jusqu'à sa mort arrivée en 1712. Elle étoit de l'Académie *des Ricovrati* de Padoue, & elle avoit remporté différens prix de Poësie & de Prose à l'Académie Française.

Supplément
de Moréri,
article Bernard.
(Catherine.)

Poëmes Dramatiques de Mademoiselle Bernard.

LAODAMIE, REINE D'ÉPIRE,
Tragédie, 1689.

BRUTUS, Tragédie, 1690.

1698.

L'Auteur du Supplément de Moréri ,
 avance assez légèrement : « Qu'on croit
 » que M. de Fontenelle , qui estimoit
 » beaucoup Mademoiselle Bernard , a
 » eu part à ces deux Tragédies. »

LE CARNAVAL

DE VENISE,

*Comédie en cinq Actes , de Monsieur
 DANCOURT , non imprimée ,*

Représentée pour la première fois le Vendredi
 29. Décembre.

Monsieur Dancourt n'étoit guères
 à plaindre : de quatre Pièces qu'il
 donna cette année , les deux premières
 eurent du succès , les autres tombèrent.
 Il est vrai que la chute de celle-ci fut
 plus prompte que celle de *Merlin Gas-*
con. *Le Carnaval de Venise* fut joué
 pour la troisième & dernière fois le deux
 Janvier 1691.



LE GRONDEUR,

1691.

*Comédie en prose , en trois Actes , précédée d'un Prologue , en vers libres ,
(a) de Messieurs BRUEYS & de PALAPRAT ,*

Représentée pour la première fois le 3. Février. (Dix représentations , la dernière le 19. du même mois.)

« **L** E caractère du Héros ridicule de
» cette Comédie est du choix de mon
» associé. D'abord sa première idée avoit
» été de faire *le chagrin*. Je lui représen-
» tai que ce titre étoit équivoque,
» d'autant plus qu'en François , *chagrin*
» est le plus souvent adjectif. Il ne s'a-
» gissoit pas de peindre un homme cha-
» grin , fâché & affligé par quelque ac-
» cident ; ce qui arrive aux plus honnê-
» tes gens du monde , aux plus enjoués ,
» & qui ne donne aucun ridicule : mais
» un homme qui n'a aucun sujet de se
» fâcher , & qui est chagrin , hargneux ,
» bourru & querelleur par tempérament ;

Discours sur
la Comédie
du *Grondeur*.

(a) Ce Prologue étoit intitulé : *Les Sifflets*. Il ne parut qu'aux premières représentations de la Comédie du *Grondeur*.

1691.

» ce qui ne pouvoit être renfermé que
» dans le nom général de *Grondeur*, sur
» lequel personne ne pouvoit penser dif-
» féremment.

» Nous nous déterminâmes à appeller
» notre Pièce LE GRONDEUR. Ce titre
» effaroucha les Docteurs Dramatiques
» de ce temps-là ; & M. de Champmeslé,
» qui n'étoit pas un de ceux qui avoient
» moins de goût, fut effrayé de ce ca-
» ractere. Quel plaisir, nous dit-il, es-
» pérez-vous que fasse un homme qui
» grondera toujours ? Nous eûmes beau
» lui parler du plaisant qu'y jettoient
» les oppositions, ce ne fut que par un
» excès de complaisance qu'il nous ac-
» corda le temps d'en entendre la lecture.
» Elle étoit en cinq Actes ; le Grondeur
» ne paroissoit qu'à la fin du second, an-
» noncé & préparé sur le grand modèle
» du Tartuffe qui ne vient qu'au troi-
» sième. Je ne suis pas assez sot pour
» dire qu'il fut préparé avec le même
» art : mais je suis assez sûr de mon fait,
» pour avancer que nous le faisons
» attendre au Spectateur avec impa-
» tience & avec plaisir à la fois. Hors
» l'arrivée de Monsieur Grichard, il n'y
» a eu presque rien de changé au premier
» Acte, qui est le meilleur de cette Pièce,
» & beaucoup plus à mon associé qu'à

» moi. (a) Dès que le Grondeur paroît-
» soit, on peut juger par le plaisir avec 1691.
» lequel le Public le voit encore aujour-
» d'hui, si l'on devoit être en peine du
» reste de la Pièce. Malgré cela M. de
» Champmeslé décida souverainement,
» & presque avec la même hauteur d'une
» femme d'agioteur enrichi ; il décida,
» dis-je, & tel fut son arrêt, que ce
» sujet ne pouvoit tout au plus fournir
» qu'une petite Pièce, & que peut-être
» ce caractère seroit souffert dans une
» Comédie d'un Acte comme les trois
» précédentes.

» Quel arrêt pour deux Auteurs qui
» avoient travaillé tout de leur mieux
» pendant près d'un an ? Il fallut avoir
» recours à des médiateurs ; & à force
» de négociations, tout ce que nous pû-
» mes obtenir par prières, fut que si
» nous la réduisions en trois Actes, on
» verroit l'effet qu'elle feroit. Mon asso-

(a) L'Abbé Brueys avoit une prédilection mar-
quée pour la Comédie du Grondeur. Étant un jour dans
une Compagnie avec Palaprat, quelqu'un vint à parler
du Grondeur, & en fit l'éloge. Le Grondûr, reprit
vivement l'Abbé Brueys, c'est une bonne Pièce ! Le
premier Acte est excellent. Il est tout de moi. Le se-
cond, coufi, coufi. Palaprat y a travaillé. Pour le troi-
sième, il ne vaut pas le diable. Je l'avois abandonné
à ce barbouillûr. Ce couquis ! dit alors Palaprat, il me
pouille tout le jour de cette façon, & mon chien de
rendre, pour lui, m'empêche de me fâcher.

1691. „ cié y travailla , avec mes petits secours ,
„ en vint à bout , & fut obligé de faire
„ un voyage dans la Province. Me voilà
„ seul maître de la Pièce , & par consé-
„ quent les Comédiens tout-à-fait maî-
„ tres de moi , parce que je suis incom-
„ parablement plus facile , pour ne pas
„ dire plus mol , que mon Camarade
„ *Sénique* , à qui sa fermeté à défendre
„ ses sentimens par raison , a fait quel-
„ quefois donner injustement le nom d'o-
„ piniâtre. Pour moi je suis un homme
„ dont on a toujours bon marché , & il
„ y a un secret sûr de me faire rendre ,
„ c'est celui de ne se rendre pas d'abord.
„ En ce temps-là , qui étoit ce qu'on
„ appelle en langage de Spectacle , le
„ meilleur de l'année , c'est-à-dire , dans
„ le Carnaval, le Théâtre se trouva vuide
„ & sans aucune nouveauté , au moins
„ comique ; car on répétoit la belle Tra-
„ gédie de Tiridate , de M. Campistron.
„ Je lus le Grondeur , en trois Actes ; il
„ fut accepté , plus par besoin que par
„ choix : mais parce que trois Actes ne
„ pouvoient pas faire un divertissement
„ entier , j'y ajoutai le Prologue des
„ sifflets , qui fut bien reçu. Mais en cela
„ je réveillai , comme l'on dit commu-
„ nément , le chat qui dort , s'il m'est
„ permis de parler ainsi ; & je dirai en

« son lieu comment les sifflets me firent
« sentir la rancune qu'ils me garderent.

1691.

» Comme je suis facile , j'écoutois tous
» les avis qu'on me donnoit , & je me
» rendis si fort à toutes les chicanes qu'on
» me fit dans les répétitions , qu'à force
» de supprimer & de retrancher , mon
» troisième Acte s'évanouit entre mes
» mains , & je me trouvai réduit d'aller
» aux expédiens pour avoir des maté-
» reaux & de quoi en construire un , que
» je fis presque comme on vouloit dans
» la loge de cette Actrice charmante
» qui jouoit le rôle de Clarice. * Je fus
» obligé , plus par la nécessité de rem-
» plir mon Acte , que par la nécessité du
» sujet , d'y mettre la Scene du retour
» de Fadel avec Cato , qui lui rend ses
» monosyllabes. M. Guérin & Made-
» moiselle Beauval la jouoient d'une si
» grande perfection , & , pour parler
» ainsi , dans une harmonie si parfaite ,
» qu'elle divertissoit beaucoup , & ne du-
» roit guères moins que la première de
» Fadel avec M. Grichard , laquelle par
» le jeu , le temps , & les silences des
» Acteurs , qui sont les grands coups de
» l'art , duroit trente-cinq & plus de
» minutes , dont j'ai eu plusieurs fois le
» plaisir de faire l'expérience à ma mon-

* Mademoi-
selle Kaifin.

1691.

» tre , quoique cette Scene ne contienne
 » au plus que dix ou douze monosylla-
 » bes. J'y en ajoutai une autre , malgré
 » le sentiment d'un des grands Maîtres
 » du Théâtre , qui paria contre moi un
 » bon souper , qu'elle ne réussiroit pas.
 » Je laisse à penser si je gagnai ma ga-
 » geure. C'est la Scene où Mondor fait
 » semblant de consulter M. Grichard ,
 » pour se tirer de l'embarras où il s'est
 » jetté , & qui finit par ces mots qui sont
 » passés en proverbe : *Prenez deux ou*
 » *trois fois seulement aussi mal votre*
 » *temps avec elle , que vous le prenez*
 » *avec moi , &c.*

» Il arriva une chose assez bizarre à
 » la premiere représentation de cette
 » Pièce ; elle fut sifflée par le Théâtre ,
 » & protégée par le Parterre. Si les ora-
 » ges de l'un ne sont pas tout-à-fait si
 » violens que ceux de l'autre , il leur
 » faut encore moins pour les exciter. Lais-
 » sons à part la question auquel de ces
 » deux endroits on juge plus sainement.
 » Si j'étois encore Auteur , j'aurois bien-
 » tôt pris mon parti là-dessus ; & disons
 » seulement qu'en vérité , prix pour
 » prix , il y a souvent autant de-mar-
 » chandise mêlée sur le Théâtre que dans
 » le Parterre , & toujours plus de chefs
 » de

» de ces cabales d'où sortent les régle-
» mens pour la mode , de ces gens dont
» tout , jusqu'à des pauvretés , est une
» décision parmi leurs Sectateurs , &
» que la jeunesse incertaine , qui entre
» toute neuve dans le monde , croit bon-
» nement devoir prendre pour ses mo-
» déles.

1691.

» Il plût à quelques-uns de ces mo-
» déles de venir à la première représen-
» tation du Grondeur , & de n'y pas ve-
» nir de sang froid. Il n'y eut sorte de
» fingerie qu'ils ne fissent contre la Pié-
» ce , sans malice & sans dessein peut-
» être , mais par la seule gaîté qui les
» animoit. Tous les yeux se tournèrent
» de leur côté ; Grichard eut beau se
» démener , on le laissa crier tout son
» saoul , & l'on n'eut plus d'attention
» pour l'ennuyeux Spectacle d'un fu-
» rieux , d'un enragé : c'est ainsi qu'on
» l'appelloit. Le Théâtre gronda à son
» tour de l'avoir payé demi-pistole , &
» se livra volontiers aux plaisanteries des
» jeunes gens enjoués , qui vouloient
» bien l'en dédommager , & se donner
» *gratis* eux-mêmes en spectacle.

» La Pièce finit enfin , décriée à un
» point dans l'esprit des gens du monde ,
» qu'à quelques jours de-là , feu Mon-
» seigneur le Prince , voulant aller à la

1691. » Comédie , il demanda qu'on ne lui
» donna pas au moins *le Grondeur* ,
» tant il en avoit oui dire du mal. On
» lui représenta le tort qu'il feroit à
» cette Pièce , & il voulut bien courir le
» risque de s'y ennuyer , pourvû que
» par accommodement on y ajoûtât *les*
» *Sabines* , c'est ainsi que la Cour avoit
» appelé *le Ballet extravagant*. Son Al-
» tessé Sérénissime l'honora de sa pré-
» sence à cette condition. Elle en fut
» très-satisfaite , & en dit tant de bien
» à la Cour , qu'on reçut l'ordre de l'y
» aller jouer. Elle y réussit infiniment ;
» & ce même Théâtre qui l'avoit vili-
» pendée par l'habitude outrée du Fran-
» çois , de passer d'un excès à l'autre ,
» commença à la porter beaucoup plus
» haut qu'elle ne méritoit. La voilà tout-
» à-fait rétablie du côté de la gloire ,
» elle reçut du côté de l'intérêt un coup
» mortel , dont elle ne se releva pas.
» MONSEIGNEUR alla passer les jours
» gras à Anet , Sa Majesté sçachant
» bien que *Monsieur de Vendôme* auroit
» toujours voulu donner à ce Prince ,
» (s'il l'avoit pû) les Fêtes pareilles à
» celles de *Galatée* , (a) eut la bonté de

(a) L'Opera d'*Acis & Galatée* , représenté pour la
premiere fois à Anet , devant MONSEIGNEUR ,
en 1686.

» mettre des bornes à la passion ; & Sa
 » Majesté ne lui permit d'employer que
 » trois Comédiens au plus , pour les di-
 » vertissemens qu'on lui donneroit. Je
 » fus chargé de ces divertissemens , chose
 » très-difficile à faire avec trois Acteurs,
 » si je n'avois pas trouvé les ressources
 » d'une Troupe entiere , dans la va-
 » riété & la fécondité de Messieurs Rai-
 » sin freres , & de Villiers. Toute la
 » Cour qui'eut l'honneur de suivre Mon-
 » seigneur à ce divertissement , se sou-
 » vint encore avec plaisir des prodiges
 » que firent ces trois Acteurs.

»

» Les trois Acteurs d'Anet jouoient
 » les trois principaux rôles dans *le Gron-*
 » *deur* , & par leur absence , cette Pièce
 » perdit , dans la fureur où étoit Paris
 » pour elle , les cinq meilleures repré-
 » sentations de toute l'année. On la re-
 » prit le jour des Cendres , jour où le
 » Spectacle est peu fréquenté , parce que
 » les femmes sont fatiguées des jours
 » précédens. Elle eut affaire à un *Ar-*
 » *lequin Eslope* des Italiens , (a) monstre
 » comique composé , comme une autre

(a) *Arlequin Eslope* , Comédie en vers libres , en cinq Actes , de M. le Noble , représentée par les Comédiens Italiens , au mois de Février 1691.

1691.

» chimere , de plusieurs monstres ridi-
» cules , & de tous les plus bas grotes-
» ques. Cette concurrence n'est guères
» plus honorable pour le Grondeur , que
» le fut autrefois celle de la *Phédre* de
» *Pradon* , pour la *Phédre* de *Racine*.
» Ce malheureux Esope ne laissa pas
» d'achever de couler à fond notre pau-
» vre Comédie : de sorte qu'on peut dire
» d'elle par rapport aux louanges qu'on
» lui a données , & celles qu'on lui don-
» ne encore tous les jours , qu'elle res-
» semble à l'*Hécyre* de *Térence* , puis-
» qu'à sa première représentation & à
» sa reprise , elle a eu l'affront de se voir
» abandonnée pour des Pantomimes &
» des Danseurs de Corde.

» Le plus grand succès du Grondeur ,
» à le prendre dans le sens utile où le
» prennent les Poètes , n'a donc jamais
» été dans sa nouveauté , & au profit de
» ses Auteurs. Mais on diroit que c'est
» depuis à force de gloire que le Public a
» voulu nous dédommager de l'intérêt :
» il n'y a jamais eu de Pièce qui ait fait
» une si grande & si constante fortune.
» Je ne compte pas pour beaucoup de
» l'avoir vû jouer dans les Provinces ,
» & que l'on y crevait , malgré la stu-
» pidité & la barbarie des Comédiens
» qui la défiguroient : mais d'avoir vû

» un temps très-considérable à Paris , où
» toutes les fois qu'une Pièce nouvelle
» tomboit , (ce qui arrivoit souvent)
» le Grondeur étoit demandé à grands
» cris , & il falloit le donner , comme
» s'il avoit été fait pour calmer les tem-
» pêtes , & réconcilier le Théâtre avec
» le Parterre , quand une Pièce l'avoit
» mis de mauvaise humeur. »

M. de Palaprat a eu raison de se plaindre du caprice du Public au sujet du Grondeur ; c'est une des meilleures Comédies qui ait parû au Théâtre depuis Moliere. Le jugement que l'Abbé Brueys en a porté , & que nous avons placé en note , à la tournure gasconne près , est très-judicieux. Le premier Acte du Grondeur est admirable. Le second lui est inférieur , & même il s'y trouve des Scenes un peu traînantes. A l'égard du troisième , il est aisé de s'appercevoir qu'il a été fait morceau à morceau. Cependant le tout ensemble compose une bonne Comédie , faite pour les mœurs , où elles se trouvent respectées , tant par le fond , que par les expressions.



1691.

TIRIDATE, (a)

*Tragédie de M. CAMPISTRON,*Représentée pour la première fois, le Lundi
12. Février. (b)

A Ndronic & Tiridate passent dans l'esprit des connoisseurs pour ce que M. Campistron a fait de mieux. On convient qu'il a parfaitement traité dans ces deux Pièces, des sujets que la politique & la Religion ne lui permettoient pas d'exposer sous leurs véritables noms, & que le succès a fait voir convenir parfaitement au Théâtre. L'une & l'autre de ces Tragédies offre de grandes beautés : il semble néanmoins qu'Andronic l'emporte par les suffrages du Public,

(a) La Tragédie de *Tiridate*, que M. l'Abbé Boyer avoit donné en 1648. n'a de commun avec celle-ci que le titre. On en peut voir l'extrait, Tome VII. de cette Histoire, page 198.

(b) On en donna la vingt-deuxième représentation le Samedi 31. Mars, jour de la clôture du Théâtre. A la neuvième, la part de l'Auteur montoit à 1116 liv. 9 sols, & les suivantes, jusques & compris la vingt-deuxième, lui rapportèrent encore 817 liv. 19 sols. On reprit *Tiridate* le Lundi 23. Avril à l'ouverture, & il fut joué trois fois de suite. Cette Pièce s'est conservée au Théâtre avec réputation,

& Tiridate par ceux de l'Auteur.

« De toutes mes Tragédies, (dit-il)

» c'est celle où il y a le plus d'art & de

» délicatesse dans les sentimens. Le suc-

» cès en fut prodigieux , & l'on n'en a

» point vû sur notre Théâtre, ni de plus

» brillant ni de plus constant. »

Sans prétendre censurer les décisions du

Public , toujours justes & respectables ,

examinons seulement le sentiment de M.

Campistron , qui nous paroît assez bien

fondé. Il est certain que la Tragédie

d'Andronic a dû lui coûter beaucoup

moins : le fonds du sujet est très-connu :

il est heureux , intéressant & Théâtral :

tous les caractères , jusques à ceux des

moindres Confidens , sont marqués dans

l'Ouvrage que M. l'Abbé de Saint Réal

en avoit composé d'après l'Histoire.

L'Auteur convient qu'il en a fait usage ,

il n'a presque eu que la peine de lui don-

ner la forme Dramatique , & c'étoit jus-

tement la partie dans laquelle il excel-

loit. Au lieu que lorsqu'il composa Ti-

ridate , dont l'entreprise est sans com-

paraïson plus difficile ; il n'a eu aucun

de ces secours. « Ce fut (dit-il) en lisant

» le second Livre des Rois , que l'amour

» d'Amnon , fils de David , pour sa

» sœur Thamar , m'inspira le dessein

» de faire une Tragédie sur ce su-

1691.

Préface de
Tiridate, édi-
tion de 1715.

Préface de
Tiridate, édi-
tion de 1715.

1691.

» jet. (a) J'ai crû devoir prendre pour
 » cela quelque nom emprunté , & je
 » choisis celui de Tiridate. Ce n'est pas
 » qu'on trouve dans aucun Historien
 » que ce Prince ait été amoureux de sa
 » sœur ; mais plusieurs assurent qu'il
 » mourut d'une langueur , dont la cause
 » ne fut jamais connue. J'ai usé du pri-
 » vilège qu'Aristote me donne , & j'ai
 » imputé cette langueur à l'amour. »

Il faut effectivement bien de l'art pour mettre au jour un sujet si délicat , & intéresser aussi fortement le Spectateur pour un Prince , dont l'amour ne doit inspirer que de l'horreur : malgré cela on se trouve forcé de le plaindre , par les justes remords dont il est accablé. L'amour incestueux du fils de David a bien fourni à l'Auteur l'idée de traiter cette passion criminelle : mais il a été obligé d'inventer sa fable , & les caractères de

(a) « Le respect que nous devons aux Livres Sacrés ,
 » m'a empêché de le traiter sous les noms qui me
 » l'ont fourni. Je n'ai pas cru qu'il me fût permis de
 » changer les faits importans de cette Histoire , & il
 » m'étoit également défendu de les exposer sur le Théa-
 » tre tels qu'ils sont véritablement. Je me suis donc
 » borné à prendre les caractères , & quelques-uns des
 » mouvemens de David , d'Amnon & d'Absalon , &
 » de les donner à Arface , à Tiridate , & à Artaban.
 » J'ai été moins réservé sur la disposition de ma Fable :
 » je me suis hardiment servi de tous les incidens na-
 » turels ou pathétiques que j'ai pu tirer de l'Ecriture. »
Préface de Tiridate , édition de 1691.

les

ses Personnages. Si Tiridate n'étoit pas plus vertueux qu'Amnon , comment pourroit-il toucher comme il le fait , & exciter cette terreur , & cette vive compassion , qui est le but de la Tragédie ? Quoi qu'en dise M. Campistron , il n'y a guère d'apparence qu'Artaban soit fait sur le modèle d'Absalom. Arsace ressemble plus à David , par la tendresse extrême qu'il témoigne à ses enfans. Il faut convenir qu'en général , la Pièce est bien imaginée , qu'elle est conduite avec art , & qu'on y trouve des situations touchantes , & des sentimens nobles & pathétiques. « Bien des gens , (c'est l'Auteur qui parle) se sont révoltés contre l'amour de Tiridate , avant que d'avoir vu de quelle façon il est traité : il y en a même que les applaudissemens qu'il a reçus n'ont pas guéris de leur prévention. Je suis bien aise de leur dire , que les sentimens les plus extraordinaires sont ceux qui réussissent le plus sur la Scène , pourvû qu'ils soient justes & adoucis. Je suis si persuadé de cette vérité , que s'il m'arrive d'écrire encore quelque Poème Dramatique , je m'estimerai fort heureux de trouver un sujet comme celui-ci. »

1691.

Préface de
Tiridate, édition de 1691.

En 1727. les Comédiens François re-
Tome XIII, T

1691.

mirent au Théâtre cette Tragédie, (a) qui n'y avoit pas paru depuis quelques années. Cette reprise donna lieu à feu M. l'Abbé Pellegrin, de publier ses observations sur ce Poëme, sous le titre de *Dissertation Critique sur la Tragédie de Tiridate* (b) Cet Ouvrage seroit meilleur si la partialité s'y faisoit moins sentir : mais elle est outrée, & souvent la Critique est injuste. L'Auteur examine d'abord la Préface que M. Campistron fit en 1715. & la trouve trop superbe, & pleine de confiance, quoiqu'au fond elle le soit moins que celles qui sont à la tête des Tragédies de Phocion, & d'Adrien du même Poëte.

Si nous en voulons croire le Critique, ce n'est point l'Histoire d'Amnon qui a fait naître à M. Campistron le dessein de Tiridate, c'est le succès de la Phèdre de M. Racine. « Les Epigrammes, » (dit-il) qui furent lâchées dès les premières représentations, font foi que » le Public ne prit point le change sur » le véritable motif ; la Pièce ne laissa » pas de réussir, malgré la différence » sensible qui se trouva entre l'original

(a) Le Lundi 13. Octobre 1727.

(b) Cette dissertation se trouve dans le Mercure de France, Octobre 1728. page 2188. jusqu'à la p. 2212.

« & la copie. » Loin d'être offensé de l'avantage qu'on donne ici à M. Racine, M. Campistron y auroit sans doute applaudi, & se seroit même fait honneur d'être imitateur d'un si grand homme : mais qu'auroit-il dit, voyant qu'on préfère à Tiridate, l'Asstrate de M. Quinault ?

1691.

La mauvaise humeur du Critique paroît évidemment dans le plan qu'il donne de l'Ouvrage, Il le blâme d'être trop simple, il voudroit supprimer le personnage d'Artaban, & celui d'Abradate, qui est, dit-il, presque aussi inutile, & finit ainsi : « Voilà tout ce que M. Campistron a inventé, nous allons voir de quelle manière il a traité ce médiocre effort de son imagination. » L'adjectif nous semble ici de trop, & faire tort au jugement du Critique. Quoique cette Tragédie ait des défauts, qu'elle ne soit pas soutenue par la force de la versification, & cette élégance continue qu'on ne trouve que chez M. Racine, cependant on ne doit pas dire, sans crainte de passer pour ridicule, qu'elle n'est qu'un médiocre effort de l'imagination. On peut adopter le sentiment du Critique au sujet d'Artaban : mais Abradate nous paroît absolument nécessaire ; puisque c'est à l'amour qu'Erinice a pour ce

1691.

Prince , & à ses empressements que l'on doit les situations les plus touchantes , & les deux plus belles Scenes du Poëme. Si l'on veut faire quelque réforme , il vaudroit mieux renvoyer Talestris , qui ne sert qu'à remplir les vuides des deux premiers Actes.

L'Auteur de la Dissertation fait ensuite l'examen fort au long de la Tragédie. Nous n'en remarquerons que quelques endroits , les uns où la critique paroît fondée , & d'autres qui ne nous paroissent pas tels. Il soutient d'abord que l'action ne commence qu'à la troisième Scene du Second Acte , à l'aveu que Tiridate fait à Mitrane de son amour incestueux. Nous croyons que ce reproche est tout-à-fait injuste. Ce qu'il ajoute sur l'inimitié que M. Campistron suppose entre les deux freres , est plus raisonnable. Nous ajoûtons même que cette prétendue défunion ne produit aucun effet dans la Pièce , & semble au contraire menacer de fâcheuses suites. A l'égard de la sixième Scene du premier Acte , sans vouloir la défendre , on peut dire que *cet étalage d'érudition* , qu'on y reproche , n'est pas entièrement perdu. Outre cela cette Scene est pleine de sentimens , & de préceptes , & fait connoître le caractère d'un pere qui

porte sa tendresse pour ses enfans , au-delà du terme de sa vie.

1691.

Il faut convenir avec le Critique , que le second Acte est foible : que la violence qu'on fait à Tiridate au sujet de son hymen avec Talestris , est un peu hors de saison. « Un Prince pour qui » l'encens fume dans tous les Temples , » & qui tend visiblement à la fin , est-il en état de se marier ? » Cela est vrai : mais cette violence de la part du pere & du confident de Tiridate , étoit nécessaire pour lui arracher le secret de sa funeste passion. D'ailleurs ce défaut n'est apperçu que d'un petit nombre de Spectateurs.

Le Critique passe légèrement sur la premiere moitié du troisieme Acte. Il auroit dû cependant remarquer la troisieme Scene , qui est une conversation entre Tiridate & Mitrane : ce dernier y remplit très-dignement la qualité d'ami du Prince que le Poëte lui donne : c'est sur ses conseils , que le Prince voyant que malgré tous les efforts qu'il veut faire sur lui-même , son malheureux amour triomphe de sa vertu , forme enfin la sage résolution de fuir le péril , pour n'y pas succomber. « Quoique M. de » Campistron ait employé la même chose dans Andronic , cela n'en est pas

1691.

« moins beau. Voilà donc Tiridate se
« solu à s'éloigner pour jamais d'une
« sœur qui lui est trop chère : mais il la
« revoit pour son malheur, & dans cette
« fatale entrevue, il apprend que son
« rival est aimé. Cette situation est des
« plus intéressantes ; l'Auteur l'a un
« peu chargée, mais il ne l'a fait que
« pour la rendre plus vive : en effet, s'il
« avoit été trop raisonnable dans cette
« Scene, on n'y auroit pas senti la moi-
« tié du plaisir qu'elle a fait. Il est certain
« qu'Erinice n'a rien à se reprocher sur
« l'amour qu'elle a pour Abradate : son
« pere lui a destiné ce Prince pour époux,
« n'est-ce pas lui ordonner de l'aimer ?
« Son frere n'approuve pas cet hymen,
« elle ignore la raison secrète qui le
« rend contraire à ses plus chers desirs ;
« elle présume qu'il condamnera son
« amour ; mais cela suffit-il pour lui faire
« dire, en parlant à sa Confidente,

Que je craignois le projet où mon amour m'engage.

« Ne diroît-on pas à voir toutes ses in-
« terruptions, qui ressemblent à des re-
« mors, que la plus affreuse vérité va
« sortir de sa bouche ? Cependant, si
« vous y mettez plus de raison, vous
« en ôterez tout le feu. D'ailleurs, l'em-

« Barras d'Erinice , & les termes que
« l'Auteur lui a ménagés avec art , font
« prendre le change à Tiridate , & le
« mettent dans une situation des plus
« Théâtrales , malgré le comique qui sem-
« ble en résulter , &c. »

1691.

C'est ici le seul endroit où l'Auteur de la Dissertation a semé des louanges , encore voit-on qu'il n'a pû s'y résoudre sans y mêler quelques traits de critique.

« Toute la beauté du quatrième Acte ,
« (ajoute-t-il) consiste dans la continua-
« tion de la belle Scene du troisième ,
« quoique dans le fond cela ne fasse
« qu'une Scene doublée ; je n'oserois le
« condamner , sur-tout dans une Tra-
« gédie dont le sujet est aussi simple que
« celui de Tiridate. Cet exemple a été
« suivi heureusement par feu M. Duché,
« dans son Opéra d'Iphigénie en Tau-
« ride : il auroit pu faire sa reconnois-
« sance dans le quatrième Acte ; il jugea
« à propos de nous donner deux plai-
« sirs pour un : mais ce fut avec cette
« différence , que la Scene du cinquième
« Acte surpassa de beaucoup celle du
« quatrième , qui n'étoit qu'ébauchée. Je
« dis que ce fut avec cette différence ,
« parce que M. de Campistron ne nous
« a pas donné la même satisfaction. La
« Scene du quatrième a paru beaucoup

1691.

» inférieure à celle du troisième ; & à
 » l'aveu près , qui pouvoit être égale-
 » ment dans l'Acte précédent , on n'a
 » été que légèrement ému dans celui-ci.
 » Ne seroit-ce point que cet aveu est un
 » peu trop brusque ? Il vient au pre-
 » mier vers que l'Auteur met dans la
 » bouche de Tiridate. Je ne sçais s'il ne
 » vaudroit pas mieux qu'il fût un peu
 » filé , & que ce ne fût qu'après que la
 » constance de Tiridate seroit à bout
 » qu'il dit :

Et ne mourrai-je point , s'il devient votre
 Epoux ?

« Les Apologistes de la Pièce ne man-
 » queront pas de raisons pour autoriser
 » cette précipitation , & en tiendront
 » peut-être compte à l'Auteur comme
 » d'une beauté. Cet aveu , diront-ils , lui
 » doit échapper malgré lui , & sans mê-
 » me qu'il s'en apperçoive. On ne doute
 » point que ce n'ait été le dessein de
 » l'Auteur , d'autant plus qu'il fait dire
 » à Tiridate dans le milieu de la Scène ,

Qu'ai-je fait , malheureux ! n'ai-je pû me dé-
 fendre. . . .

C'est ma sœur qui me parle ! Ah ! grands
 Dieux ! qu'ai-je dit ?

Je rappelle en tremblant mes sens , & mon
 esprit. . .

.....

Les Dieux n'ont pas voulu qu'achevant ma
victoire ,

1691.

Je finisse ma course avec toute ma gloire ;
Ils m'ont encor rendu témoin de vos douleurs,
Et je n'ai pû deux fois résister à vos pleurs. (a)

Nous laissons au Lecteur le soin d'examiner ces objections, & la comparaison que le Critique fait de la Scene du quatrième Acte de Tiridate, avec celle du cinquième d'Iphigénie, pour tâcher d'élever la copie au-dessus de l'original.
« Je ne m'arrêterai pas beaucoup (ajoute-t-il) sur le cinquième Acte, tout le monde l'a jugé le plus foible de la Pièce, & le troisième & le quatrième avoient besoin de tout l'intérêt que

(a) L'Auteur ajoute ici une réflexion générale assez judicieuse. « Par ces quatre derniers vers, (dit-il) l'Auteur semble rejeter le crime de l'aveu sur les Dieux : il seroit à souhaiter que les Poètes conquissent une idée plus parfaite de la Divinité, & qu'ils crussent que ces Dieux qui président sur les actions des hommes, ne les laissent tomber que lorsqu'ils s'y exposent volontairement. Il est vrai que Tiridate n'oublie rien pour fuir à sa destinée. Tout est prêt pour son exil volontaire ; par quelle fatalité faut-il que sa sœur se montre encore à ses yeux ? Il fuit le péril, c'est un acte de prudence humaine ; le péril le vient chercher, c'est une injustice des Dieux. Ne poussons pas plus loin ce raisonnement : si c'est une faute à M. de Campistron, de rendre les Dieux complices d'un inceste, il a un complice lui-même dans l'illustre M. Racine : Phédre rend les Dieux coupables de son amour incestueux ; & par-là elle nous intéresse aux dépens des Dieux, sur qui il faut tomber toute notre indignation. »

1691.

» l'Auteur y a mis , pour rappeler les
 » Spectateurs , après le dégoût que le
 » dernier a dû leur laisser. Erinice le
 » commence par un monologue , dans
 » lequel elle exprime toute l'horreur que
 » lui cause le coupable aveu que Tiridate vient de lui faire. . . . Faisons un
 » moment de réflexions sur la publicité
 » de cet aveu , qui ne s'est passé qu'entre
 » deux personnes ; Erinice vient d'en témoigner trop d'horreur pour nous laisser
 » croire qu'elle l'ait divulgué elle-même. Artaban n'a fait que le soupçonner,
 » & nous a paru trop sage dans toute la Pièce , pour nous donner lieu de le charger
 » d'une pareille indiscretion ; ce ne peut
 » donc être que Tiridate , qui agité de remords , a laissé échapper ce funeste secret ;
 » Mais si l'Auteur le suppose , il doit en instruire les Spectateurs , qui veulent
 » qu'on leur rende compte du moindre petit incident. » Pour ce qui regarde
 ce reproche particulier , nous le renvoyons aux connoisseurs , qui sont les
 seuls que de pareilles fautes peuvent frapper. Et au surplus , voici de quelle
 façon M. Campistron a voit crû prévenir les censures. « Je ne répondrai point
 » aux critiques que l'on m'a faites. Je prie seulement ceux qui ont condamné mon cinquième Acte , de songer

Préface de
 Tiridate, édition de 1691.

» qu'un Auteur est indispensablement
 » obligé de rendre un compte exact de
 » ce que deviennent les principaux per-
 » sonnages. Il ne faut pas douter que
 » cette nécessité ne produise toujours
 » quelque Scene moins vive que les au-
 » tres : mais il est impossible de l'éviter ,
 » à moins que de faire un monstre en
 » Tragédie , & de manquer à la règle
 » du Théâtre la plus essentiellement pres-
 » crite , & la plus religieusement ob-
 » servée. »

Voici quelle étoit la disposition des
 rôles , lorsque cette Tragédie parut au
 Théâtre pour la premiere fois.

LES SIEURS

ARSACE , . . .	<i>Champmeslé</i> *
THRIDATE , . .	<i>Baron ,</i>
ARTABAN , . .	<i>Raisin l'aîné ,</i>
ABRADATE , . .	<i>La Thorillière *</i>
MITRANE , . .	<i>Roselis ,</i>
TIMAGENE , . .	<i>Sévigny ,</i>

LES DEMOISELLES

ERINICE , . . .	<i>Raisin ,</i>
TALESTRIS , .	<i>Champmeslé *</i>
ORASIE , . . .	<i>Poisson ,</i>

» JEAN-GALBERT CAMPISTRON , na- CAMPIS-
 » quit à Toulouse l'an 1656. d'une fa- TRON.
 » mille noble , établie depuis cent foi- Mémoires sur
 la vie & les

1691. » xante ans en cette ville , & sortie du
 » pays d'Armagnac. Louis de Campistron
 Ouvrages de M. Campistron , insérés dans le Tome II. des Observations sur les écrits modernes , p. 306 & suiv.
 » son pere , étoit Procureur Général des Eaux & Forêts : Arnauld , pere de Louis , étoit mort dans l'exercice de cette Charge , que Bernard de Campistron , frere de notre Auteur , occupoit encore aujourd'hui.

» M. Campistron vint à Paris à l'âge de 17 ans (a). Il avoit été blessé dangereusement dans un combat singulier , ayant voulu faire un mariage qui fut traversé. » Le gout qu'il avoit pour la Poësie , à laquelle il s'attacha préférentiellement à toute autre occupation , & les re-

Bibliothèque Française , Tome III. premiere Partie , page 46 & suiv.

(a) Il est certain que M. Campistron donna sa *Virginie* peu de tems après qu'il fut arrivé à Paris : il avoit alors vingt-huit ans : ce qui prouve que l'Auteur des Mémoires s'est trompé sur l'âge de cet Auteur , aussi bien qu'en ce qu'il ajoute. « Que son pere le voyant trop jeune pour un établissement solide , prit le parti de le faire voyager , en lui fournissant ce qui lui étoit nécessaire , & que ce fut à Paris , que M. Campistron s'aperçût du talent qu'il avoit pour la Poësie. » Tous les autres Mémoires qu'on a sur la vie de ce Poëte , & la vraisemblance même s'opposent à ces faits. On croira sans peine , & il est difficile de le concevoir autrement , que M. Campistron avoit apporté en naissant ce genie Poétique , qu'il n'a fait que perfectionner à Paris ; quelle apparence que son pere qui avoit des vûes bien différentes , & qui lui destinoit un établissement solide , ait prit le parti de le faire voyager , & lui ait fourni abondamment ce qui lui étoit nécessaire ? Il est plus naturel de penser que M. Campistron a quitté sa patrie , contre l'avis de ses parens , puisqu'il s'est maintenu à Paris sans leur secours , & qu'ils n'ont coopéré en rien à sa fortune.

montrances fréquentes qu'il s'attira au sujet de cette inclination, dont sa famille craignoit les suites, le porterent à quitter de bonne heure sa patrie pour venir à Paris, où il eut bientôt fait connoissance avec les Poètes admirables qui renouvelloient alors en France le Spectacle que la Grece & l'Italie avoient eu sous Alexandre & sous Auguste. La Tragédie de *Virginie*, qu'il composa en 1683. quelque temps après son arrivée à Paris, & qui eut assez de succès, le fit connoître d'une manière avantageuse : il lia par-là amitié avec Raisin le Comédien, chez qui il demeura plusieurs années : pendant lesquelles il se vit en société avec un nombre de personnes d'esprit & de talens, qui fréquentoient avec plaisir la maison de Raisin, homme d'un caractère aimable & enjoué. Par reconnoissance M. Campistron donnoit les premiers rôles de ses Tragédies à Mademoiselle Raisin, ce qui n'aïda pas peu à établir la réputation de cette Actrice.

En 1684. il fit paroître *Arminius*, & dédia cette Tragédie à Madame la Duchesse de Bouillon, par une Epître en vers, qui méritoit (dit l'Auteur des Mémoires que nous venons de citer) d'être conservée. Cette Dame, ajoute-t-il, prit alors sous sa protection & l'Auteur & la

1691.

Pièce, qui eut un très-grand succès. Nous ignorons quel fruit M. Campistron tira de cette protection & de celle du Prince de Conty, qui mourut de la petite vérole en 1686. Ce qui est certain, c'est qu'il vécut dans un état assez malaisé, & qui l'auroit été davantage sans les soins généreux de Raisin, chez qui il logea jusqu'au moment que son bonheur lui fit avoir accès auprès de M. le Duc de Vendôme : & voici comment la chose arriva. (a)

Note de M. Grandval. M. de Vendôme avoit prié M. Racine de se charger des Vers qu'il vouloit mē-

per.

Mémoires de
M. L. M. D.
L. F. p. 265,
266. édit. de
1734.

(a) L'Auteur des Mémoires que nous venons de citer, dit que « des circonstances heureuses, bien diffé-
rentes de celles qu'on trouve dans les prétendues
Mémoires de M. de la Faye, le firent connoître à
M. de Vendôme. » On s'imagineroit peut-être trou-
ver dans ces Mémoires un détail vrai ou faux, mais
très-circonstancié, cependant rien n'est plus sec : voici
le passage. « Quoique le Roy fut effectivement en dan-
ger. (Il parle précédemment d'une maladie que le
Roy eut, & qui même fit craindre pour sa vie.) Ce
Prince ne voulut pas qu'on le crût : ainsi cette ma-
ladie n'empêcha pas que pour divertir Monseigneur
à Anet, M. de Vendôme, l'Abbé de Chaulieu &
moi, nous n'imaginassions de lui donner une fête,
avec un Opera, dont Campistron, Poète Toulou-
sain, aux gages de M. de Vendôme, fit les paroles,
& Lully notre ami à tous, fit la musique. Cette fête
coûta cent mille livres à M. de Vendôme, qui n'en
avoit pas plus qu'il ne lui en falloit ; & comme M,
le Grand Prieur, l'Abbé de Chaulieu & moi, avions
chacun notre Maîtresse à l'Opera, le Public malin
dit que nous avions fait dépenser cent mille francs à
M. de Vendôme, pour nous divertir avec nos De-
moiselles. »

ler dans le Divertissement qui se préparoit à Anet * pour M. le Dauphin. M. Racine s'excusa de cet honneur, & offrit en même temps M. Campistron, comme celui qu'il connoissoit le plus capable de répondre aux intentions du Prince. L'effet justifia le choix de M. Racine, & l'Opera d'*Acis & Galatée*, fit le principal ornement de cette superbe Fête. M. de Vendôme en fut si content, qu'il envoya cent louis à l'Auteur. Une pareille somme étoit alors très-capable de remplir ses desirs, & il l'auroit acceptée avec bien de la reconnoissance, si Champmeslé & Raisin ne l'en eussent empêché, en lui disant que cette somme n'étoit pas assez pour M. de Vendôme, & qu'il pouvoit en espérer une récompense plus considérable. M. Campistron trouva ce sacrifice un peu douloureux, il ne se rendit qu'avec bien de la peine à ce conseil ; mais au bout de quelque temps, il se scût bon gré de l'avoir suivi. Le Prince, encore plus touché de la générosité de l'Auteur que du mérite de son ouvrage, le prit chez lui en qualité de Secrétaire de ses Commandemens, lui donna peu à peu toute sa confiance, & se l'attacha pour toujours en lui conférant quelque temps après la charge de Secrétaire Général des Galeres.

1691.

* Le Samedi 17 Septemb.
bre.

1691.

Quoique M. Campistron fut auprès de M. de Vendôme, plutôt pour partager ses plaisirs que pour avoir soin de ses affaires ; on peut dire cependant qu'il l'a utilement & fidèlement servi. » Il s'est » souvent trouvé auprès de lui dans les » occasions où le courage du Maître en- » traînoit tous les serviteurs. A Steinker-

(1) 3 Août
1692.

» que (1), le Prince, qui faisoit des pro- » diges, le voyant à ses côtés, lui dit, » que faites-vous ici Campistron ? Celui- » ci répondit froidement, *Monseigneur* » *voulez-vous vous en aller ?* Le Prince » gouta cette réponse, & il en badina sou-

(2) Mémoi-
res sur la vie
& les Ouvra-
ges de M.
Campistron.

» vent dans la suite. » (2) Au reste bien loin d'être de l'humeur de la plupart des grands, il se faisoit un plaisir de combler de biens ceux qui lui étoient attachés : & n'est pas demeuré en reste avec M. Campistron. Outre le Marquisat de *Penango* dans le Montferrat, qu'il lui fit donner (a), le

(a) La paix conclue en 1713. pensa être fatale à M. Campistron. Le Marquisat de *Penango* se trouvoit enclavé dans la partie du Montferrat cédée à M. le Duc de Savoye : par bonheur le nouveau Souverain, reconnu alors Roy de Sicile, eut la bonté de confirmer le don que M. le Duc de Mantoue avoit fait autrefois à notre Poète. Une telle grace méritoit bien un remerciement de sa part : aussi s'en acquitta-t-il de son mieux, par une Epître en vers qu'il adressa à ce Monarque, & qui se trouve imprimée à la fin de ses Œuvres Dramatiques.

En voyant sur ton front un nouveau diadème,
Digne prix des efforts que l'on t'a vû tenter,
Par un plaisir secret je me sentois flatter :

Roy

Roy d'Espagne , à la recommandation
de M. de Vendôme , honora notre Poète 1691.
aux Champs de Luzara , de l'Ordre de
S. Jacques de l'Epée , dont il a été Com-
mandeur (a). Il y a lieu de croire qu'il en

Et je m'applaudissois d'être honoré d'un titre ,
D'un domaine , d'un rang , dont tu deviens l'arbitre.
J'obtiens tous ces honneurs d'un Prince malheureux ,
Dont mes soins dans le cours d'un sort trop rigoureux ,
Soulagerent les maux par d'importans services ,
Et lui firent cent fois d'utiles sacrifices.
Il semble que des droits si constans , & si saints ,
Doivent être sacrés pour tous les Souverains.
Peut-être est-ce une loi dont rien ne les dispense
De sceller , d'assurer de toute leur puissance
Les dons dont leurs pareils par le sort poursuivis ,
Ont eu récompenser ceux qui les ont servis.
Tu viens d'exécuter cette loi glorieuse.
Tu fais parler pour moi ton ame généreuse ,
Tu confirmes , grand Roy , le don que l'on m'a fait ;
Et je vais sous ton nom jouir de ce bienfait , &c.

* M. le Duc
de Mantoue.

(a) Il n'eut la Commanderie qu'après la mort de M.
le Duc de Vendôme : ce fut par le crédit de Madame
la Princesse des Ursins , à qui il adressa une Epître
en vers , la priant de vouloir bien avoir la bonté de
faire ressouvenir le Roy d'Espagne de la promesse qu'il
lui avoit faite autrefois.

Dis-lui , qu'à Luzara , témoin de sa victoire ,
Je vis Bellone & Mars le couronnant de gloire ,
S'applaudir à l'envi de ses nobles efforts ,
Et le Pô grossissant & de sang , & de morts ,
Le juger à bon droit digne du diadème
En le voyant combattre , & vaincre par lui-même ;
Après ces grands succès , de fidèles témoins ,
Daignerent lui vanter & mon zèle , & mes soins :
Il voulut les payer en Prince magnanime ,
Et par de riches dons , me prouver son estime ,
Cependant je suivis le penchant de mon cœur ,
Je ne lui demandai qu'une marque d'honneur , (1)
Je la reçus de lui , mais ce digne Monarque ,
Me promit hautement d'illustrer cette marque ,

(1) L'Ordre
de S. Jacques.

1691.

Bibliothèque
Françoise ,
Tome III.
premiere Par-
tie , année
1729.

eût reçu encore de plus-grands bienfaits ;
si dans le temps qu'il avoit le plus de
droit de les esperer , il n'avoit demandé
à se retirer dans sa patrie. » M. de Ven-
dôme fit ce qu'il pût pour le retenir ,
mais en vain , & M. Campistron par-
tit malgré lui. On sçait que ce Prince a
été fort piqué de cette retraite , & qu'il
a même accusé d'ingratitude M. de
Campistron , mais celui-ci n'est peut-
être pas aussi coupable qu'on se l'est
imaginé. Sa santé ne lui permettoit
plus de continuer un genre de vie qui
l'avoit déjà considérablement altérée.
Ceux qui connoissent M. de Vendôme,
n'ont pas besoin d'un plus grand dé-
tail. »

M. Campistron comblé d'honneurs &
de gloire , & de biens , se rendit à Tou-
louse , où il avoit été confirmé *Mainte-
neur* , lorsque en 1694. les Jeux floraux
furent convertis en Académie. En 1701.
il fut reçu le 16 Juin à l'Académie Fran-
çoise , à la place de M. de Ségrais. Ce
choix lui fit d'autant plus d'honneur , que

(2) Une D'unir un nouveau titre. (2) à ce don précieux ,
Commande- Et de le rendre utile autant que glorieux , &c.
rie.

M. Campistron obtint ce qu'il souhaitoit. Sa Majesté
Catholique lui donna la Commanderie de Chimenes en
Espagne , dont il a joui jusqu'à sa mort.

cette Compagnie venoit de prendre une résolution contraire à la maxime qu'elle avoit religieusement observée jusque-là , de ne recevoir personne qui ne l'eût auparavant demandé. » Elle a jeté les yeux » sur vous (lui dit M. l'Abbé Regnier en » répondant à son remerciement) dans » un temps , où pour être plus en état de » ne déferer ses places qu'au mérite , & » pour ménager davantage la délicatesse » des personnes les plus propres à les » remplir , elle s'est fait une loi de leur » épargner les sollicitations que le seul » usage avoit introduites , & qu'elle ne » faisoit que tolérer. »

1691.

M. Campistron menoit à Toulouse une vie tranquille & agréable , chéri des personnes les plus qualifiées. Il fit au mois de Novembre 1710. une des plus illustres alliances qu'il y pouvoit faire en épousant Mademoiselle de Maniban Casaubon , cousine germaine de M. de Maniban , Premier Président du Parlement de Toulouse , & sœur de M. l'Archevêque de Bordeaux. De ce mariage sont nés trois filles & deux garçons : dont l'un étoit en 1735. dans le Régiment de Condé Infanterie , * & l'autre dans celui d'Agénois. Depuis son mariage, M. Campistron fit deux ou trois voyages à Paris pour y revoir ses anciens amis. Il mourut à Tou-

* Mort vers 1739.

1691. Toulouse le 11 Mai 1723. âgé de soixante & sept ans. Ce jour là, M. l'Archevêque de Toulouse l'avoit mené dîner à Balma, sa maison de plaisance. A son retour, il voulut prendre des Porteurs sur la Place de S. Etienne pour le reconduire chez lui; ils firent quelques difficultés à cause de sa pesanteur & de l'éloignement de sa maison. M. Campistron les menaça & leur donna même quelques coups de bâton. La colere où il se mit jointe à la réplétion que lui causoit le grand repas qu'il avoit fait chez M. l'Archevêque, le fit aussi-tôt tomber en apopléxie. On le porta promptement chez un Chirurgien, qui le saigna, & de-là chez lui, où il mourut au bout de quelques heures. L'Auteur des Mémoires sur la Vie & les Ouvrages de M. Campistron, semble convenir de ce fait, mais il attribue la cause de sa mort à un abcès au poulmon dont il fut étouffé subitement.

Messieurs les Capitouls de Toulouse, après la mort de M. Campistron, ont fait mettre son portrait dans la Galerie de l'Hôtel de Ville, où sont placés les Bustes des Hommes illustres, auxquels Toulouse a donné naissance. C'est le troisième en entrant à main droite.

Mémoires sur
la vie & les
Ouvrages de

» M. Campistron avoit profité des
» avantages d'une heureuse éducation.

Il avoit beaucoup d'esprit , une figure noble & agréable. (a) Avec ces talens naturels & acquis , il n'est pas étonnant qu'il ait scû plaire à des Princes , plus grands encore par leur mérite personnel que par leur naissance. Sa négligence (*) à répondre aux Lettres qu'on lui écrivoit est la seule chose qu'on lui ait pu reprocher ; & M. Palaprat nous apprend , dans son *Discours sur la Comédie de l'Important* , que M. Campistron avoit là-dessus une réputation si bien établie , qu'un jour qu'il brûloit un tas immense de Lettres , M. de Vendôme , qui lui voyoit faire cette expédition avec un soin infini , dit à ceux qui se trouverent présens, *le voilà tout occupé à faire ses réponses.* M. Palaprat remarque au même endroit , que son caractère étoit presque indéchiffrable.

Nous finissons l'article de M. Campistron par son éloge & le Catalogue des Ouvrages dont il a enrichi la Scène Française. On peut assurer sans craindre de se tromper , qu'il étoit né avec un génie décidé , & des talens supérieurs pour la

1691.

M. Campistron, dans les observations sur les écrits Modernes, T. II. pag. 306. & suivantes.

* Bibliothèque Française, Tome III. première Partie.

(a) Ce portrait se rapporte avec ce que des personnes qui ont connu M. Campistron , nous en ont appris. Sa taille étoit au-dessus de la moyenne. Il avoit beaucoup d'embonpoint , le nez un peu gros , les yeux bleus , bigarrés , & le teint fort blanc.

Poësie dramatique. Personne n'a possédé plus que lui l'intelligence & l'économie du Théâtre : la disposition de ses Pièces est admirable : c'est surtout dans cette partie essentielle qu'il faut avouer qu'il égale les plus grands Maîtres. On voit encore que ses situations sont ménagées avec un art & une entente infinie : ses Tragédies sont remplies de sentimens , & il excelloit principalement dans les Scenes tendres & pathétiques. Ses caracteres ne sont pas bien forts , & l'on pourroit lui reprocher à plus juste titre qu'à M. Racine , qu'ils ne sont pas variés. Mais son plus grand défaut est celui de la versification. Il est tel que souvent la faiblesse de la Poësie rebute & fait perdre une partie de la beauté des images : la moindre attention suffit quelquefois pour rétablir leur éclat. En général , les Poëmes de M. Campistron gagnent à une seconde lecture. Il ne faut point chercher d'autre raison que celle-ci pour justifier les frayeurs extrêmes dont ce Poëte étoit agité le jour de la première représentation de ses Pièces. Il se rendoit alors justice , & sentoit que ce défaut frapperoit le Spectateur , avant qu'il eût le temps d'appercevoir les beautés du détail & les finesses de l'art , qui ont besoin d'un peu de réflexion. Sa crainte se diffi-

poit néanmoins peu à peu au bruit des applaudissemens ; il n'envisageoit plus dans la suite ses Ouvrages que par le côté le plus favorable ; & voilà l'origine de ses présomptueuses Préfaces.

1691.

Le même bonheur qui avoit accompagné M. Campistron pendant sa vie , le suivit encore après sa mort. Sa place à l'Académie Française fut remplie par un Poëte illustre, M. Néricault Desfontaines, qui dans son Discours , prononcé le 25 Aoust 1723. jour de sa réception , fit ainsi l'éloge de son Prédécesseur.

« M. Campistron s'étoit rendu célèbre
» avant que de parvenir à voir ses tra-
» vaux couronnés par l'Académie : quoi-
» qu'elle mette le comble aux honneurs
» des plus grands hommes ; il s'étoit ac-
» quis des honneurs immortels , en osant
» courir la vaste & périlleuse carrière,
» où les Corneilles & les Racines s'é-
» toient surchargés de lauriers.

« Et dans quel temps encore entreprit
» il de marcher sur les traces de ces hom-
» mes si renommés ? Lorsque nous étions
» tous remplis de leurs chefs-d'œuvres ,
» lorsque nous ne nous lassions point de
» voir , d'applaudir , d'admirer les uns ,
» de nous laisser toucher , attendrir , en-
» lever par les autres : lorsque justement
» prévenus en faveur des grands Maîtres

1691. » qui les avoient produit , nous désespé-
 rions qu'il s'élevât jamais sur la Scène
 » François aucun génie digne d'avoir
 » part au tribut des louanges que nous
 » nous étions engagés de leur payer sans
 » cesse.

» Cependant , Messieurs , mon illustre
 » Prédécesseur prétendit partager avec
 » eux les applaudissemens , & il scût
 » obtenir ce partage glorieux , en dépit
 » de la critique & de l'envie.

» Après Cinna, Pompée & Rodogune,
 » après Andromaque , Iphigénie & Phe-
 » dre , on vit avec plaisir Tiridate , An-
 » dronic , Alcibiade : on les voit , & on
 » les admire encore aujourd'hui , & ces
 » derniers Héros jouiront de l'immorta-
 » lité , à la suite de ceux à qui Corneille
 » & Racine l'avoient assuré.

» Nous avons perdu M. Campistron ,
 » illustre dans le genre Dramatique, (ré-
 » pondit M. de Fontenelle à M. Destou-
 » ches) Nous retrouvons en vous un Au-
 » teur revêtu du même éclat. Tous deux
 » vous avez joui de ces succès si flatteurs
 » du Théâtre , où la louange ne passe
 » point lentement de bouche en bouche ,
 » mais fort impétueusement de toutes les
 » bouches à la fois , & où souvent même
 » les transports de toute une grande
 » assemblée prennent la place de la
 » louange

» louange interdite à la vivacité de l'é-
» motion.

1691,

» Il est vrai que votre Théâtre n'a pas
» été le même que celui de votre Prédé-
» cesseur. Il s'étoit donné à la Muse Tra-
» gique ; & quoiqu'il ne soit venu qu'a-
» près des hommes qui avoient porté la
» Tragédie au plus haut degré de per-
» fection , & qui avoient été l'honneur
» de leur siècle , à un point qu'ils devoient
» être aussi le désespoir des siècles suivans,
» il a été souvent honoré d'un aussi grand
» nombre d'acclamations , & a recueilli
» autant de larmes. On voit assez d'Ou-
» vrages , qui ayant paru sur le Théâtre
» avec éclat , ne s'y maintiennent pas
» dans la suite des temps , & auxquels le
» Public semble n'avoir fait d'abord un
» accueil favorable , qu'à condition qu'il
» ne les reverroit plus ; mais ceux de M.
» Campistron se conservent en possession
» de leurs premiers honneurs. Son Alci-
» biade , son Andronic , son Tiridate vi-
» vent toujours , & à chaque fois qu'ils
» paroissent , les applaudissemens se re-
» nouvellent , & ratifient ceux qu'on
» avoit donnés à leur naissance. »

Enfin , M. Campistron reçut de ses
Compatriotes une marque de distinction
qu'ils n'avoient encore accordée à per-
sonne. L'Académie des Jeux Floraux ,

1691. dont il a remporté plusieurs fois le prix ;
 a rendu public son Eloge funébre. * C'est
 le premier qui ait été imprimé (1). « Il est
 » vrai qu'elle a ordonné en même temps
 » que l'on en feroit autant à l'avenir pour
 » chacun des Sujets qu'elle perdrait.
 » Mais comme ils ne sont pas tous du
 » mérite de M. Campistron , il est bien à
 » craindre que ce nouveau règlement ne
 » subsiste pas toujours. Voici quelques
 » traits de l'Eloge que M. *Ranchin la*
 » *Vergne* a consacré à sa mémoire.

» Né avec un goût universel , il fit de
 » la plus haute Poésie l'occupation de sa
 » première jeunesse. Le desir de se per-
 » fectionner dans un art que la nature lui
 » avoit appris , l'enlevant à sa patrie , le
 » conduisit d'abord dans la Capitale du
 » Royaume, Nos Sophocles & nos Euri-
 » pides , Paris , la Cour , tout applaudit
 » à ses premiers essais. Racine consolait
 » la Scène Française de la vieillesse de
 » Corneille ; M. de Campistron , leur
 » digne rival , pouvoit la consoler de la
 » perte de l'un & de l'autre. On croyoit
 » les sujets tragiques , les grands caractères ,
 » les sentimens pathétiques épuisés ; il dérompa bientôt le Public
 » d'une idée qui faisoit tort à la nation
 » Andronic , Alcibiade , Tiridate paru-
 » rent nouveaux. Ils charmerent les es-

* Dans le
 Recueil des
 Jeux Flo-
 raux , pour
 l'année 1723.
 (1) Biblioth.
 Française ,
 T. III. prem.
 Partie.

„ prits & les cœurs , & firent couler des
„ larmes des mêmes yeux qui avoient
„ pleuré aux Horaces , aux Pompées ,
„ aux Phédres , aux Britannicus. Heu-
„ reux génie ! esprit aisé ! On voyoit le
„ fruit de son travail sans s'appercevoir
„ du temps qu'il employoit à travailler.
„ Apollon n'inspire d'ordinaire les Poëtes
„ que dans la solitude & dans le calme ;
„ il inspiroit M. Campistron au milieu
„ même de la Cour ; dans les plaisirs
„ d'Anet , dans ces Fêtes magnifiques ,
„ mais tumultueuses, où son Héros (M.
„ de Vendôme) alloit se délasser de ses
„ fatigues militaires. . . . A voir ses ma-
„ nieres simples , si opposées à cette va-
„ nité fastueuse qui s'empare d'un Poëte.
„ applaudi , l'auroit-on pris pour l'Au-
„ teur de ces merveilleuses Tragédies ,
„ représentées si souvent , & plus sou-
„ vent redemandées ? Tranquille au mi-
„ lieu des acclamations , on ne voyoit
„ en lui qu'un renouvellement de mo-
„ destie , qui ne lui faisoit pas moins
„ d'honneur que le succès de ses Ouvra-
„ ges. Il en parloit rarement , & il en
„ avouoit les défauts : car le Soleil même
„ a ses taches , & les Virgiles & les Ho-
„ meres ont eu leur assoupissement. „

Le Panégyriste nous annonce ensuite
que Messieurs les Magistrats de la Ville

1691.

de Toulouse se dispoſoient déjà à placer le buſte de M. Campiſtron parmi ceux de leurs Compatriotes qui l'ont le plus illuſtrée par les Armes ou par les Sciences. Une telle marque de diſtinction étoit bien due à notre Poëte , & l'on ne pouvoit trop tôt ſ'en acquitter.

Poëmes Dramatiques de M. Campiſtron.

VIRGINIE, Tragédie , 12. Février 1683.

ARMINIUS, Tragédie , 19. Février 1684.

L'AMANTE-AMANT, Comédie , en cinq Actes & en Proſe , 2. Août 1684.

ANDRONIC, Tragédie , 8. Février 1685.

ALCIBIADE, Tragédie , 28. Décembre 1685.

PHRAATE, Tragédie , non imprimée , 26. Décembre 1686.

PHOCION, Tragédie , 16. Décembre 1688.

ADRIEN, Tragédie , tirée de l'Histoire de l'Egliſe , 11. Janvier 1690.

TIRIDATE, Tragédie , 12. Février 1691.

ÆTIUS, Tragédie , 28. Janvier 1693. non imprimée.

LE JALOUX DÉSAUSÉ, Comé-

M. Campistron avoit encore composé
P O M P E I A , Tragédie , dont l'Auteur
des Mémoires sur la Vie & les Ouvrages
de ce Poëte , assure avoir vu une copie en
1697. Cette Pièce est perdue : » Il n'en
» reste que des fragmens considérables
» qu'on s'est donné la peine de rassem-
» bler. Cette Tragédie ainsi ajustée au-
» roit parû sur le Théâtre François sous
» le nom de son véritable Auteur , si le
» contre-temps de la mort de Mademoi-
» selle le Couvreur , qui goûtoit extrê-
» mement le rôle de Pompeia , n'avoit
» rompu ce projet. J'ai entendu lire cer-
» te Pièce : il y a de grandes beautés &
» des situations fort délicates ; la versifi-
» cation est énergique , & digne de la
» réputation de M. Campistron. Dans
» l'intervalle que lui donnoient les maux
» dont il étoit accablé sur la fin de sa vie,
» il se mit à composer une Tragédie in-
» titulée J U B A , dont il ne reste que
» deux Vers , que l'Auteur de ces Mé-
» moires a retenus. C'est Juba qui parle
» d'un secours que Caton lui devoit
» amener.

Observations
sur les écrits
modernes ,
Tome II.

Tu verras que Caton , loin de nous secourir ,
Toujours fier , toujours dur , ne sçaura que
mourir.

1691.

LA PARISIENNE,

Comédie en prose , en un Aëte , de
M. DANCOURT ,

Représentée pour la première fois , après la
 Tragédie d'*Agrippa , ou le Faux Tiberinus* ,
 le Mercredi 13. Juin. (Neuf représentations ,
 la dernière le 27. du même mois de Juin.)

Cette petite Comédie peut être mise
 au nombre des meilleures de Dan-
 court. Le sujet est simple ; l'intrigue bien
 conduite , & le dénouement heureux :
 pour le dialogue nous n'en parlons pas ,
 nous avons dit une fois pour toutes , que
 c'étoit la partie dominante de cet Au-
 teur. Il ne faut pas oublier la Scene d'un

* SCENE
 XVI.

Amant qui reconduit son Rival , * sans
 le connoître pour tel ; Scène prise de
l'Ecole des Filles , Comédie de Mont-
 fleury , ainsi que nous l'avons remarqué
 à l'article de cette Pièce , & que sans
 doute Dancourt a cru faire passer pour
 un coup de son imagination. Cette Co-
 médie est restée au Théâtre.



LE MUET,

Comédie en prose , en cinq Actes , de
Messieurs l'Abbé BRUEYS , &
PALAPRAT ,

Représentée pour la premiere fois le Vendredi
22. Juin. (Cinq représentations : la dernière
le Samedi 30 du même mois de Juin : reprisée
le 13. Juillet suivant : six autres représenta-
tions)

« J'Avoue que j'ai toujours eu pour cet-
« te Comédie un véritable foible d'Au-
« teur , aussi grand que si je l'avois faite
« tout seul. Cependant nous avons été
« trois à la composer , & le troisième
« vaut bien la peine d'être nommé ; ce
« n'est seulement que *Térence*. En lisant
« & relisant son *Eunuque* avec mon cher
« Associé , nous nous trouvâmes tous
« deux une égale envie d'accommoder
« cette Pièce à nos mœurs. Il n'étoit pas
« possible de la donner sous ce titre. . . .
« Il s'agissoit donc de mettre sur la Scène
« quelqu'autre chose qu'un Eunuque.
« Après y avoir rêvé , j'eus le bonheur
« d'imaginer le premier un *Muet*. Cette
« idée me rit , il me sembloit qu'une
« jeune femme du monde qui voudroit

Discours sur
la Comédie
du Muet.

1691.

» être servie par un Domestique Muet ;
 » fourniroit des traits dans nos mœurs ;
 » & qu'un jeune homme éperdument
 » amoureux obligé de faire le Muet pour
 » obtenir sa Maîtresse , & de parler en
 » même temps pour ne la pas perdre , se
 » trouveroit dans des situations à faire
 » plaisir. Peut-être que si j'avois pu re-
 » tenir quelque temps la joye que je
 » sentis d'avoir fait cette découverte ,
 » quelque chose de meilleur auroit été
 » inventé par mon Camarade , qui étant
 » né sous ce beau Ciel dont le Soleil meu-
 » rit nos bons muscats , a une imagina-
 » tion dont la vivacité ne dément point
 » le feu de ce terroir. Mais enfin la com-
 » plaisance qu'il avoit pour moi , le fit
 » arrêter à mon idée d'un Muet. Je le
 » laissai le Maître de la Fable , en sui-
 » vant son original autant qu'il lui se-
 » roit permis , & quand il en eut fait
 » l'esquisse , nous travaillâmes tous deux ,
 » tantôt séparément , tantôt ensemble ,
 » à faire sur ce modèle une Pièce pour
 » notre Théâtre.

» Il y avoit bien des choses à chan-
 » ger , sur-tout pour donner à la passion
 » de notre *Timante* , qui est le *Phedria*
 » de Térence , cette délicatesse que la
 » plupart des anciens ont ignorée , j'ose
 » le dire , sans craindre de blesser la pro-

» fonde vénération que j'ai pour eux. 1691.
 » Et comment , si nous avions rendu
 » Phédria tel qu'il est , auroit-on souf-
 » fert un amant qui s'absente deux jours,
 » pour laisser son rival dans une posses-
 » sion tranquille de sa maîtresse ? On
 » se récrieroit avec raison aujourd'hui ,
 » que le caractère de Phédria ne seroit
 » pas toujours égal , & on auroit de la
 » peine à concevoir que le même hom-
 » me qui consent de laisser ce qu'il aime
 » pendant deux jours entiers au pouvoir
 » d'un autre , fût capable de sentir pour
 » cet objet aimé , tout ce que la passion
 » la plus vive & la plus délicate peut
 » inspirer. . . . Je ne cite que ce seul
 » endroit de l'Eunuque , quoiqu'il y en
 » ait plusieurs autres qui ne choquent
 » pas moins la délicatesse , jusques-là
 » que la Pièce finit par un des plus bas
 » accommodemens , dont un homme
 » même sans amour , puisse être capa-
 » ble. Phédria devenu possesseur de *Thaïs*,
 » consent de recevoir le Capitaine
 » dans leur commerce , par des sordides
 » vûes d'intérêts : Je suis serviteur en
 » cela des anciens , dont j'aime d'ailleurs
 » les beautés à l'idolâtrie : mais tout un ,
 » ou tout autre ; je ne puis consentir à
 » voir confondre deux choses aussi oppo-
 » sées que la débauche & l'amour.

1691.

* Messieurs
de Vendôme.

* M. Rose-
lin.

» Voilà un écueil que nous avons bien
» évité dans notre imitation : quant au
» reste, nous avons suivi Tércence le plus
» exactement que nous avons pu, & c'est
» à quoi nous dûmes le succès de cette
» Pièce. Il y a un caractère qui plut
» beaucoup, quoiqu'il ne soit qu'ébau-
» ché ; c'est celui du Capitaine de vais-
» seaux, que nous avons mis au lieu
» de *Thrafo*. J'étois à l'armée à la suite
» de mes *Princes*, * lorsqu'on joua cette
» Pièce : & je fus surpris que toutes les let-
» tres que je recevois sur son succès me
» parloient sur-tout du Capitaine de Vais-
» seaux. C'est un Marin un peu impoli, le
» métier le comporte ordinairement, à ce
» que disent ceux qui n'en parlent pas bien.
» Celui qui joua ce rôle * y jeta beau-
» coup de grace, & le fit valoir plus qu'il
» ne valoit par lui-même. Ces Ouvra-
» ges sont faits pour être joués. (a)
» Pendant que le Grondeur avoit pos-

(a) Voici les noms des Comédiens qui remplirent
alors les principaux rôles de la Comédie du Muet. *Le*
Baron d'Ortigny, père de *Timante* & du *Chevalier*,
M. de la Grange ; le *Marquis de Sardan*, M. Guérin ;
Timante, M. Raisin l'aîné ; le *Chevalier*, ami de
Zaïde, M. de la Thorillière ; le *Capitaine de Vaisseaux*,
M. Roselis ; *Zaïde*, Mademoiselle Raisin ; la *Comtesse*,
Mademoiselle le Comte ; *Frontin*, valet de *Timante*,
M. Raisin le cadet ; *Marine*, *Servante de la Comtesse*,
Mademoiselle Beauval ; *Simon*, M. Desmare. (Note
communiquée par M. Grandval le père.)

« tulé pour être reçu, bonheur où il ne
 « parvint à la fin, que moitié par impor-
 « tunité, moitié par grace, nous avons
 « eu tout le temps de travailler au Muet.
 « Voilà pourquoi il suivit le Grondeur de fr
 « près & qu'il fut joué dans le mois de Juin
 « de la même année. L'absence de mon as-
 « socié m'avoit rendu le Maître de cette
 « Comédie. Mon intention étoit de la met-
 « tre en vers, & elle le méritoit bien ;
 « mais les besoins pressans de l'état, (je
 « veux dire de l'état où je me trouvois)
 « obligé de suivre à l'armée le Prince *
 « auquel j'avois dès lors l'honneur d'être
 « attaché, fort peu en argent comptant,
 « trop glorieux pour le lui laisser con-
 « noître, tout cela m'engagea, (abusant
 « peut-être des pouvoirs que mon ami
 « m'avoit laissé,) de lire cette Pièce à
 « l'artopage du Théâtre, telle qu'elle
 « étoit. C'étoit au mois de Mai, l'ab-
 « sence des Officiers paroissoit déjà fort
 « aux Spectacles : peut-être que la saison
 « & le défaut d'autres nouveautés ne
 « contribua pas peu au plaisir avec le-
 « quel elle fut reçue, & l'on en eut assez
 « bonne opinion pour me donner de
 « l'argent sur l'espérance de son succès.

« Le peu de profit que les Auteurs de
 « la Comédie du Muet retirèrent de cette
 « Pièce, n'empêche pas de la mettre au

1691. » rang des bonnes, tant par le fonds, la
 » conduite que le dialogue. Le juge-
 » ment que M. Palaprat en a porté, dans
 » le discours, dont nous venons de rap-
 » porter quelques passages, mérite d'être
 » adopté. » Tous ceux qui la lisent
 » (la Comédie du Muet) en sont tou-
 » chés les mœurs y sont observées avec
 » une sévérité stoïque, & on ne laisse
 » pas d'y rire avec la joie d'une Co-
 » médie Italienne. Il n'est guères rien de
 » plus intéressant que les dangers & les
 » embarras de *Cheréa* qui est notre Cheva-
 » lier, & de *Zaïde* qui n'est qu'un person-
 » nage muet dans Térence. Cette Pièce
 » attendrit & réjouit en même-temps. »

Le Mercure de France du mois de
 May 1730. page 98 r. en annonçant une
 des reprises de la Comédie du Muet, le
 18. Avril précédent, communique quel-
 ques réflexions critiques (de l'Abbé Pel-
 legrin) au sujet de cette Pièce. L'Au-
 teur des réflexions ne trouve pas que le
 personnage du Muet soit assez amené au
 sujet, il ajoute que la fin du troisième
 Acte termine l'action de la Pièce, ce
 qui rend les deux suivans presque super-
 flus; & enfin que le dénouement est trop
 à la façon de Térence. » Cependant,
 » continue le Critique, à ces petits in-
 » convéniens près, la Pièce ne dément

« pas la réputation que les deux Auteurs se sont acquise. »

1691.

LA CHASSE RIDICULE,

*Comédie en un Acte , d'un Auteur
Anonyme , non imprimée ,*

Représentée pour la première fois , le Mercredi
25. Juillet, précédée de la Tragédie d'*Agamemnon*.

Cette petite Comédie n'eut aucun succès , & fut jouée pour la quatrième & dernière fois le Lundi 31. du même mois de Juillet.

LE BON SOLDAT,

*Comédie en vers , en un Acte , de M.
POISSON , (RAIMOND) accom-
modée au Théâtre par M. DAN-
COURT ,*

Représentée pour la première fois, après la Comédie du *Chevalier à la mode*, le Mercredi 10 Octobre. (Huit représentations, la dernière le 27. du même mois d'Octobre.)

Cette petite Comédie est entièrement tirée d'une autre en trois Actes du même Auteur , intitulée *Les Foux di-*

~~1691.~~ *vertiffans*, * à quelques vers de liaison près, & cela compose une Pièce assez passable. Ici, M. Grogard est un vieux Bourgeois, Tuteur d'une jeune personne appelée Angélique. La maladie d'un frere de Grogard, oblige ce dernier à partir. Pendant son absence un Soldat se présente avec un billet de logement. On l'envoye coucher au grenier & sans souper. Arrive Léandre., amant aimé d'Angélique, pour souper avec elle. Survient Grogard. On fait cacher Léandre dans une armoire avec tout ce qui étoit servi sur la table. Le Soldat paroît, salue Grogard, & lui offre un bon repas, par le moyen des secrets magiques qu'il possède. Angélique & sa suivante paroissent fort effrayées; mais le Soldat en homme d'esprit les rassure, & mange avec un grand apétit, aussi-bien que Grogard. Enfin pour terminer, le Soldat dit qu'il va faire paroître le diable qui sçait si bien régaler. Léandre sort de l'armoire, & dit à Angélique & au Soldat de le suivre. Grogard fort épouvanté reste seul, on vient, l'instruire du tour qu'on lui a joué, & il fort désespéré. Cette Comédie se représente de temps en temps.

Débuts d'Acteurs.

Nous croyons ne devoir pas oublier de parler ici du changement considérable

causé dans la Troupe des Comédiens François , par la retraite inopinée du Sieur BARON (a). « Le Roy a accordé le congé que M. *Baron* lui a demandé à Fontainebleau , où il a joué jusqu'au Dimanche 21. du mois d'Octobre : & a fini par le rôle de *Laodislas*, dans *Venceslas*, & s'est retiré avec sa femme. » *Registre de la Comédie Française, année 1691.*

1691.

Le Public & les Comédiens sentirent également la perte qu'ils venoient de faire. Ces derniers cherchant à la réparer , manderent aussitôt quelques Acteurs qui avoient le plus de réputation dans la Province. Le Sieur SAINT GEORGE DU ROCHER , fit son coup d'essai dès le Mercredi 31. du même mois d'Octobre 1691. par le rôle d'*Andronic*, cette Tragédie étoit ce jour-là suivie de la *Parisienne*, Comédie nouvelle en un Acte, de Monsieur Dancourt. Le Sieur *Saint George* joua ensuite le Vendredi deux Novembre suivant *Régulus* dans la Tragédie de ce nom : & le lendemain Samedi , *Cinna*. Le Public ne parut pas content de ce Comédien : il fut con-

SAINT
GEORGE
DU RO-
CHER.

(a) Nous parlerons des motifs qui ont occasionné cette retraite , dans la vie de M. Baron , sous l'année 1721.

1691. gédie , après avoir reçu pour son droit
de part cent livres treize sols.

ROSIDOR. Le Sieur ROSIDOR se présenta ensuite avec une extrême confiance , ne doutant point que les applaudissemens dont il avoit été accueilli en Province , & tout nouvellement à Rouen , ne continuassent sur le Théâtre de Paris : outre cela il avoit un bon nombre de partisans , & plusieurs Seigneurs de la Cour le protégeoient. (a) Il parut pour la première fois le Lundi 11. Novembre de la même année. On avoit affiché *Tiridate* , & *le Veau perdu*. Il remplit le premier rôle dans la Tragédie : le Mardi 13. celui d'Achille dans *Iphigénie* , & le Vendredi suivant, qui étoit le 16. *Alcibiade* dans la Pièce de ce nom. Son début fut plus brillant que le précédent : mais comme ce Comédien étoit bien loin d'avoir le mérite & les talens de l'inimitable Acteur qu'il étoit question de remplacer , les Comédiens n'hésiterent point à faire paroître le Sieur BEAUBOUR qui débuta le Lundi 17 Décembre par le rôle de *Nicomède* : cette Tragédie étoit

(a) Rosidor étoit Auteur d'une assez mauvaise Comédie , intitulée LES AMOURS DE MERLIN, qui a été jouée & imprimée à Rouen , & n'a jamais paru sur aucun Théâtre de Paris.

Suivie des *Précieuses ridicules*. Le Public parut assez satisfait de ce nouvel Acteur, (a) qui ne fut cependant reçu dans la Troupe que vers la fin de l'année suivante. En attendant on voulut encore essayer le Sieur BRET, Comédien de Province, qui joua le rôle de Ladiflas dans *Venceslas*, le Samedi premier Mars 1692. & ne parut que cette seule fois.

1691.

PHAËTON,

Comédie en vers libres, en cinq Actes,
de M. BOURSULT,

Représentée pour la première fois le Vendredi 28. Décembre. (Neuf représentations, la dernière le Jeudi 17. Janvier 1692.)

Cette Comédie fut mal accueillie du Public, & elle ne méritoit pas un fort plus favorable, quoique l'Auteur de la Vie de Boursault, & Boursault lui-même ayent crié à l'injustice. Nous allons employer les termes de l'un & de l'autre, avant de proposer notre sentiment.

(a) On trouvera la vie de ce Comédien sous l'année 1720.

1691.

Vie de Bour-
fault, à la tête
de ses Œu-
vres.

» M. Bourfault fit jouer son *Phaëton* ;
» Comédie héroïque , en vers libres ,
» qu'il avoit travaillé avec plaisir , &
» dont il se promettoit encore plus d'hon-
» neur que lui en avoit fait son *Esope* ;
» mais les Comédiens l'ayant trop van-
» tée avant que de la représenter , (a)

(a) Dans le recueil des Lettres de Bourfault , on en trouve une de M. Raisin le cadet , qui marque la pré-
vention de ce dernier pour la Comédie de Phaëton , &
en même temps quelques faits sur cette Pièce. Nous
allons la rapporter.

Lettre de M.
Raisin à M.
Bourfault.

« Je dois ce soir , moi indigne , souper avec Mes-
» sieurs de Vendôme , de la Fare , l'Abbé de Chau-
» lieu , & quelques autres de ce mérite , ou appro-
» chant , à qui j'ai dit que le vôtre ne paroïssoit petit
» qu'à ceux qui ne le connoissent pas. Je leur ai sou-
» tenu que Moliere dont les Ouvrages ont tant de ré-
» putation , & si justement , ne faisoit pas mieux des
» vers que vous , & je me suis offert à les en faire
» convenir , s'ils vouloient avoir autant d'équité qu'ils
» ont d'esprit. A vous dire vrai , je crois m'être un peu
» trop avancé , mais cela vous regarde plus que moi ;
» & si je ne fors pas de cette affaire à mon honneur ,
» ce sera encore moins au vôtre Aidez-moi je vous
» prie , à me faire tenir la parole qui m'est échapée ,
» & ne manquez pas , toute chose cessante , de m'en-
» voyer la Scene que Momus & Phaëton font en-
» semble. [C'est apparemment la Scene sixième du
» quatrième Acte ,] où j'ai trouvé d'aussi beaux vers
» qu'on en puisse faire , sans excepter qui que ce soit.
» Je l'étudierai avec soin , & la réciterai avec tant de
» feu , que je me trompe fort , si je ne la fais pas trou-
» ver bonne. Sur-tout un peu plus de diligence que vous
» n'avez coutume d'en avoir. Je n'ai pas trop de temps
» pour la besogne que j'ai à faire. Ne perdez pas un mo-
» ment à me donner la satisfaction que j'attens de vous ,
» & je me flatte que vous en recevrez de moi une en-

Réponse de M. Bourfault à M. Raisin. « A quoi diable vous êtes-vous engagé ? & que pou-
» vriez-vous faire de pis contre moi , que d'exposer mes

« & trop assurés du succès que leur pro-
 « mettoit cette Pièce , ayant refusé tou-
 « tes les autres qui leur furent présentées,
 « une cabale d'Auteurs piqués , la décria
 « si fort dans le Public , qu'on en étoit
 « dégoûté presque avant que de l'avoir
 « vue , & qu'on y portoit un esprit mal
 « intentionné , ou prévenu. Ce n'étoit
 « pas (disoit-on) que l'Ouvrage ne fut
 « plein de beautés ; on convenoit aisé-
 « ment que tout y pétilloit d'esprit : mais
 « on se plaignoit que cet esprit y fût ré-
 « pandu avec plus de profusion que de
 « choix , & plus de vivacité que d'or-
 « dre.

Boursault , en faisant imprimer sa Co-

« vers à une critique si délicate ? Je sçais bien qu'il n'y a
 « point d'approbation plus glorieuse ; & que le plus
 « grand honneur que je pusse avoir seroit de la mériter :
 « mais vous me parlez de gens trop accoutumés à voir
 « de belles choses , & à en faire , pour en applaudir de
 « médiocres : & quelque dessein que vous ayez eu quand
 « vous avez dit que Moliere ne faisoit pas mieux des
 « vers que moi ; c'est une hérésie dont je serois au dé-
 « sespoir d'être soupçonné. Je vais transcrire la Scène
 « que vous me demandez : non dans la pensée de lutter
 « avec un aussi habile homme que celui avec qui vous
 « avez eu l'imprudence de me comparer : il y a trop
 « d'inégalité de mes forces aux siennes ; & le chemin
 « qu'il a pris pour aller à la gloire , y conduit si droit ,
 « que je me contenterois de l'y suivre de bien loin.
 « Quant au reste démêlez-vous-en comme vous pour-
 « rez ; comme je n'ai point de part à l'entreprise , je
 « consens à n'en point avoir au succès , persuadé que si
 « vous réussissez , il y aura plus de votre mérite que du
 « mien , & que ce ne sera pas la première méchante
 « chose que vous ayez fait valoir... &c.

1691.

médie de Phaëton, fit aussi l'apologie de cette Pièce dans son Épître dédicatoire : nous allons en rapporter quelques passages.

A Messieurs les Comédiens ordinaires du Roy.

» Messieurs , si vous vous souvenez
 » aussi-bien du plaisir que je vous donnai
 » que je me souviens de celui que j'eus ,
 » lorsque je vous lûs l'Ouvrage que je
 » vous dédie , je me flatte que vous vous
 » ferez un plaisir nouveau de le recevoir ,
 » comme je m'en fais un de vous l'offrir.
 » Les applaudissemens que vous lui don-
 » nâtes à la lecture que je vous en fis ,
 » méritent la reconnoissance que je vous
 » en témoigne , & je le mets tout expres
 » au jour pour faire connoître à ceux qui
 » ne l'ont pu voir représenter , qu'il y eut
 » autant d'équité dans vos suffrages , que
 » de passion dans ceux qui me refusent
 » le leur. Il ne s'est jamais vu tant de ca-
 » bales qu'il y en eut contre cette Pièce :
 » je ne sçais combien de petits Auteurs
 » chagrins du succès qu'avoit eu *Esope* ,
 » & qui vous entendoient publier que
 » Phaëton en auroit encore un plus
 » grand , firent ligue offensive & def-
 »ensive contre moi ; & du bas du Par-
 » nasse où Apollon a l'indulgence de

« les souffrir , ils chercherent à me faire
« tomber d'une place qui , toute médio-
« cre qu'elle est , leur semble élevée par
« rapport à celle qu'ils y occupent. Com-
« me il y en a quelques-uns à qui le bon-
« heur a fait trouver des aziles favora-
« bles , & qui ont l'avantage de n'être pas
« inutiles aux plaisirs des Grands , ils eu-
« rent tant de facilité à les prévenir , &
« ceux qui étoient prévenus à en prévenir
« encore d'autres , que ma Comédie étoit
« condamnée avant que d'être vue , &
« tout son crime étoit un peu trop de
« réputation. Ne croyez pas ,
« Messieurs , que ce soit un entêtement
« si ordinaire aux Auteurs , & dont je
« suis peut-être autant susceptible qu'un
« autre , que je trouve de la prévention
« dans le jugement tumultueux que l'on
« fit de mon Ouvrage. . . . J'ai montré
« ma Pièce depuis le jugement qu'on en
« a fait à des gens qui sont sur la cime du
« Parnasse , & qui ne voyent qu'Apollon
« au dessus d'eux : & la plus solide louan-
« ge que je puisse vous donner , est qu'ils
« ont été du même sentiment que vous.
« Si je ne craignois d'être soupçonné d'un
« peu d'amour propre , j'ajouterois ici
« une approbation qui m'a été donnée ,
« je ne sçais par qui. Comme je sortois
« un soir de la Comédie , un de vos Gar-

1691.

» des me donna un billet cacheté , où
 » quelqu'un assez généreux pour me con-
 » soler d'une disgrâce qu'il crut apparem-
 » ment que je ne méritois pas , avoit eu
 » la bonté de mettre ces quatre vers :

Plus je vois ton Ouvrage , & plus j'en suis
 avide.

C'est ainsi qu'au temps ancien ,

Ecrivoit le galant Ovide ,

Et l'ingénieux Lucien. *

* Ces quatre
 vers sont de
 M. Corneille
 de l'Isle.

» Cette Approbation ne deshonore pas
 » la vôtre , & vous ne serez pas fâchés
 » de voir de votre parti un homme qui
 » sçait dire tant de choses en si peu de
 » mots. Puisque vous avez fait plus que
 » vous ne deviez pour moi , il est bien
 » juste que je fasse ce que je dois pour
 » vous , & que j'associe à vos suffrages
 » tout ce qu'il y a de gens éclairés , qui
 » jugent des Ouvrages d'esprit , par le
 » plaisir qu'ils y prennent , & non par
 » le rapport qu'on leur en fait.

Malgré les Eloges donnés à la Co-
 médie de Phaëton , nous osons assurer
 qu'elle est du dernier médiocre. Le plan
 est à peu près semblable à celui de l'*Opera*
de Phaëton , de Quinault , & même cette
 Pièce pourroit passer pour une espèce de
 Parodie de cette Tragédie Lyrique ; tout
 le changement que l'Auteur Dramatique

ŷ a fait , c'est d'y introduire Momus ,
qui est le plus mauvais plaisant & le plus
grand verbiageur que l'on puisse citer.
Ainsi loin de regarder la chute de cette
Comédie comme un effet de la mauvaïse
humeur du Public , ou des effets d'une
cabale d'Auteurs , on doit plutôt être
étonné qu'un si foible Ouvrage ait eu
neuf représentations.

1691.



1691.

LA FEMME D'INTRIGUES,

*Comédie en prose , en cinq Actes , de
M. DANCOURT.*

Représentée pour la premiere fois le Mercredi
30. Janvier. (Douze représentations , la
derniere le Samedi 23 Février suivant.)

LE titre de cette Comédie en annonce presque le sujet. Madame Thibaut , se mêle de faire obtenir des Commissions dans la Finance , de marier de jeunes petits Maîtres sans bien , avec de vieilles & riches Douairieres , de faire vendre & acheter toutes sortes de meubles & de bijoux , & de prêter sur gages. Voilà ce qui constitue le fonds des Scènes épisodiques , & voici quelle en est l'intrigue. La Maison que Madame Thibaut occupe est composée de deux corps de logis , qui ont leurs entrées par deux différentes rues. Dans l'un de ces corps de logis , elle est Madame Thibaut l'Intriguante ; & dans l'autre , l'opulente Veuve d'un Conseiller du Parlement de Bretagne. Elle prend ce faux titre pour tromper un jeune Capitaine nommé Cléante , qui a vingt mille livres

livres de rentes , & qui veut l'épouser ; mais ce prétendu Capitaine n'est que le Sergent de la Compagnie du véritable Cléante. On peut deviner aisément que ces fourberies sont découvertes : c'est ce qui fait le dénouement de la Pièce , qui a peu d'action , & une grande uniformité dans les Actes , aussi cette Comédie n'a-t-elle jamais eu qu'un médiocre succès lorsqu'on l'a remise au Théâtre.

1692.

LE NÉGLIGENT,

*Comédie en prose , en trois Actes , avec
un Prologue , par Monsieur DU
FRESNY , (a)*

Représentée pour la première fois le Mercredi
27 Février. La neuvième & dernière repré-
sentation le 14. Mars suivant.

L Es Pièces des Comédiens Italiens n'avoient pas besoin pour réussir , de conduite , de mœurs , de caractères , de dénouement , ni même d'intrigue. Pourvu qu'il y eut quelques Scènes plaisantes , souvent aux dépens des mœurs , & du bon sens , le jeu des Acteurs , qui

(a) On trouvera la vie de cet Auteur sous l'année 1721. après l'article de sa Comédie du *Mariage fait & rompu.*

1692.

étoient excellens , suppléoit à tout , & suffisoit pour procurer un succès éclatant à des Ouvrages également monstrueux par le fond & la forme. M. Du Fresny , embrassa avec plaisir un genre de Comédie qui lui convenoit parfaitement. Rien ne l'y gênoit , ses caprices se trouvoient toujours heureusement placés , & même avec avantage. Le temps qu'il employa à travailler pour ce Théâtre irrégulier acheva de lui gâter le goût. Et l'on ne s'apperçoit que trop , que la Pièce que nous annonçons se ressent d'une partie des défauts qui viennent d'être remarqués, sur-tout par rapport à la conduite : car du côté des mœurs, il faut rendre cette justice à l'Auteur , aucun ne les a plus respecté que lui. Et quoiqu'on ne puisse pas proposer cet Ouvrage comme un exemple propre à les corriger , il est certain qu'on n'y trouvera rien qui soit capable d'en blesser la pureté.

A l'égard des personnages , ce seroit en vain qu'on y chercheroit des caractères suivis. L'Auteur avoue (a) qu'il n'a

(a) L'Auteur donne en peu de mots l'idée de sa Comédie , & en fait la critique de très-bonne foi : c'est dans la quatrième Scene du Prologue. Oronte dit au Poète d'accommoder au Théâtre une idée qui lui vient dans l'esprit , il ajoute.

O R O N T E.

« Supposez donc que moi , Oronte , entêté des Co-

prétendu donner que des portraits; mais ces portraits ont la grace de la nouveauté, de la vivacité, & du naturel. M. Moliere avoit joué les Prudes, & les Marquis de Cour. M. Du-Fresny, sans l'imiter, & sans s'écarter cependant du vrai, fait paroître, mais sous des couleurs différentes une Prude, & un Marquis, dont le rôle est encore plus plaisant que celui de la Prude. Le Sénéchal, & la Comtesse sont aussi des originaux très-comiques, ajoutez l'Intendant, le Tailleur, le Valet, & la Soubrette. L'intrigue, s'il est vrai qu'il y en ait une, est conduite par cette dernière, & par le Poëte Licandre, qui n'a d'autre mérite que son extrême singularité. Tous les autres personnages sont foibles, principalement celui d'Oronte. La Pièce porte le titre du caractère qu'on a prétendu lui attribuer, il devroit en conséquence y

» médies où les portraits dominent, je vous en demande
» une toute de portraits. Pour cet effet, je vous prie
» de passer une après dîné chez moi: il y vient toutes
» sortes de personnes, j'ai une sœur qui donne à jouer,
» plusieurs personnes me rendent visite. Tout cela ne
» pourroit-il pas former le modèle d'une Comédie toute
» de portraits, comme je vous ai dit, dont la Scene se-
» roit dans mon anti-chambre.

L E P O E T E.

« Si tous ces caractères étoient plaisans, on en
» pourroit faire quelque chose; mais il n'y auroit dans
» cette Comédie ni union, ni action. »

1692.

jouer le principal rôle : loin de cela , on ne le voit qu'en courant , & il ne paroît que pour débiter quelque impertinence. C'est un imbécile qu'il falloit interdire avant l'ouverture de la Pièce. En général par le fonds & la conduite , cette Comédie semble destinée au Théâtre Italien ; mais ses caracteres & ses détails la rendent digne de la Scène Françoisse , où elle reçoit de temps en temps des applaudissemens. Lorsque les Comédiens la donnent ils suppriment le Prologue que l'Auteur avoit alors jugé à propos d'y joindre , pour prévenir le Public sur la singularité du genre de Comédie qu'il lui présentoit & en faire l'apologie : comme les trois Acteurs qui le composent continuent leurs personnages dans le reste de la Pièce , ce Prologue en forme le premier Acte , d'autant mieux qu'il en contient la premiere partie , qui est l'exposition.

Nous remarquerons que la VIII. Scène du III. Acte de Dorante & du Marquis, a fourni à M. Regnard l'idée de la IX. Scène du III. Acte de sa Comédie du Joueur , entre le Marquis & Valere , de même que la XVI. Scène du I. Acte du Négligent , entre le Marquis & le Tailleur son Créancier , est à peu près semblable à celle de Valere & de M. Galonier dans le Joueur. On peut dire que M. Molière

avoit déjà présenté cette situation dans sa Comédie du Festin de Pierre : mais M. Du Fresny l'a traité d'une autre façon , & M. Regnard a copié l'une & l'autre.

1692.

LA GAZETTE

DE HOLLANDE, (a)

Comédie en prose , en un Acte , de
M. DANCOURT ,

Représentée pour la première fois , après la Tragédie de *Bajazet* , le Mercredi 14. May.
(Dix représentations , la dernière le 3. Juin suivant.)

LE fonds de cette Comédie est à peu près pareil à celui du *Mercurie Galant* , ou la *Comédie sans titre* , de Bourfault. Les Scènes épisodiques soutiennent le peu d'intrigue de cette Pièce , on la joue quelquefois , mais de loin en loin. Il ne faut pas oublier que la Scène de *Chonchon* , (c'est la dix-huitième) est une Anecdote du temps. M. de Losme de Monchenay , Auteur de différentes Comédies pour les anciens Comédiens Ita-

(a) Cette Comédie est imprimée dans les Œuvres de Monsieur Dancourt , sous le simple titre de *la Gazette*.

1692.

* Celle du
Phanix;

liens , avoit fait quelques portraits saty-
riques dans une de ses Comédies , qui at-
tirerent , par méprise , une maligne in-
fluence sur les épaules de son frere cadet.
La réparation de cet affront fut poursui-
vie vigoureusement & accommodée
avantageusement au profit du Plaignant.
Mais ce profit revint à M. de Losme ,
malgré les plaintes ameres & publiques
que son frere en fit.

L'OPERA DE VILLAGE ,

Comédie en prose , en un Acte , de
M. DANCOURT ,

Représentée pour la premiere fois , après la
Tragédie de *Zélonide* , le Vendredi 20. Juin.
(Vingt-six représentations , la dernière le
9. Aout suivant.)

Cette Comédie est peu de chose , &
n'a ni intrigue ni dénouement , aussi
n'est-elle qu'un Vaudeville , où l'Auteur
a voulu désigner la personne qui étoit
alors titulaire du Privilège de l'Académie
Royale de Musique , & peindre d'une
façon extrêmement maligne , Pecourt ,
Compositeur des Ballets de l'Opera , sous
le nom de *Galoche*. (Voyez la Scène
quatrième) Ces traits satyriques étoient

occasionnés par les nouvelles deffenses 1692.
faites aux Comédiens d'avoir à leurs
gages aucuns Chanteurs ni Danseurs, &
qui supprimoient quelques Symphonistes
de leur Orquestre. Au reste, il y a dans
cette Pièce un Divertissement & des pa-
roles chantantes, dont la Musique est de
la composition de Messieurs Raisin l'ainé
& de Grandval le pere. C'est le premier
Ouvrage Lyrique du dernier.

L'IMPROMPTU DE GARNISON,

*Comédie en prose, en un Acte, d'un
Auteur Anonyme, retouchée & mise
au Théâtre par M. DANCOURT,*

Représentée pour la premiere fois, après la
Tragédie de *Mitridate*, le Samedi 26. Juil-
let. (Dix représentations, la dernière le 14.
Aout suivant.)

Monsieur Dancourt, en faisant im-
primer l'Impromptu de Garnison,
y joignit un petit *Avis*, qui nous paroît
mériter d'être placé ici. « Cette Comédie
» n'est pas de M. Dancourt, elle a été
» envoyée de Namur à Messieurs les
» Comédiens du Roy. Mais comme elle
» n'étoit pas en état de paroître avec suc-
» cès sur le Théâtre, M. Dancourt, pour

A 692.

» faire plaisir à sa Compagnie , & à l'Au-
 » teur , a bien voulu prendre la peine de
 » la retoucher & de la rendre comme elle
 » est.

Cette Comédie est vivement & plaisamment écrite , mais c'est un Vaudeville du temps , où beaucoup de choses qui étoient alors de mode , paroitraient aujourd'hui très-déplacées. A l'égard du fonds de l'intrigue , c'est un Officier François amoureux d'une jolie Flamande , qui obtient la préférence sur un Officier Espagnol.

LES BOURGEOISES

A LA MODE , (a)

*Comédie en prose , en cinq Actes , de
 Messieurs de S A I N C T Y O N &
 D A N C O U R T ,*

Représentée pour la première fois le Samedi
 15. Novembre. (Vingt-cinq représentations ,
 la dernière le 13. Janvier 1693.)

Mercur de
 France , No-
 vembre 1734.
 page 2492.

» Cette Pièce est imprimée sous le
 » nom de M. Dancourt , cependant
 » elle n'est pas tout-à-fait de lui ; M. de

(a) Les Bourgeoises à la mode furent jouées les deux premières fois , sous le titre des Femmes à la mode.

» Saintcyon , premier Auteur de cette
 » charmante Comédie , s'en est déclaré
 » le pere , & a revendiqué son Ouvrage
 » d'une maniere à faire honneur à celui
 » qui se l'est approprié , puisqu'il a avoué
 » de bonne foi qu'il en devoit le succès
 » aux agrémens que M. Dancourt y
 » avoit répandus & à quelques change-
 » mens qu'il y avoit faits.

1692

Depuis son avènement au Théâtre ;
 cette Pièce a toujours été favorablement
 reçue du Public , aussi mérite-t-elle son
 succès par la vivacité & la finesse du Dia-
 logue , l'ordonnance du plan , & la distri-
 bution des Actes & des Scènes. Les per-
 sonnages de cette Comédie ne sont pas
 moins bien rendus. L'art des deux Au-
 teurs de cette Pièce , a suppléé à la ma-
 niere, qui dans des mains moins habiles
 auroit à peine fourni trois Actes. Finis-
 sons cet article par un petit trait de cri-
 tique sur le dénouement des Bourgeoises
 à la mode.

» Le Public judicieux n'a pas trouvé
 » bon qu'on rendit heureux un petit Fri-
 » pon tel que JANOT , cela n'empêche
 » pas que cette Pièce , aux mœurs près ,
 » ne passe pour une des meilleures du
 » Théâtre François.

Mercur de
 France , No-
 vembre 1734
 page 2502

N. ... de SAINTCYON , mort Secrétaire
 de M. de la Faluère , Grand-Maitre des

M. D'E
 SAINC
 TYON.

1692.

Eaux & Forêts, étoit de la famille des Sainctyons, fameux Bouchers, dont il est beaucoup parlé dans l'Histoire des troubles de France sur la fin du regne de Charles VI. & le commencement de celui de Charles VII. M. de Sainctyon a toujours été un Philosophe très-retiré du grand monde, & d'un naturel extrêmement timide. Ses Pièces comiques font honneur à la vivacité enjouée de son génie, c'est un vrai dommage qu'il se soit si peu attaché au genre du Théâtre. Auprès M. de Sainctyon étoit grand, bien fait & fort bel homme. Il mourut au mois de Septembre 1723. Voilà tout ce que nous avons pu découvrir au sujet de cet Auteur.

Ouvrages de Théâtre de M. de Sainctyon à lui seul.

LES FAÇONS DU TEMPS, Comédie en prose, en cinq Actes, 13. Décembre 1685.

Avec M. Dancourt.

LE CHEVALIER A LA MODE, Comédie en prose, en cinq Actes, 24. Octobre 1687.

LES BOURGEOISES A LA MODE, Comédie en prose, en cinq Actes, 18. Novembre 1692.

JUGURTHA,

*Tragédie de M. DE PÉCHANTRÉ ,
non imprimée .*

Représentée pour la premiere fois, le Mercredi
17. Décembre, & pour la dixième & dernière
le Jeudi 8. Janvier 1693.

Outre les nouveautés qui parurent
cette année, les Comédiens remi-
rent plusieurs de leurs anciennes Pièces.

La Princesse d'Elide, Comédie-Bal-
let de M. Moliere, reprise le Samedi 19.
Avril, on en donna sept représentations.

*Les Coups de l'Amour & de la For-
tune*, Tragi-Comédie de M. Quinault,
remise le Samedi 7. Juin, avec un *Pro-
logue nouveau*: la neuvième & dernière
représentation le Samedi 23. du même
mois.

Le 1^r. Août, *l'Ecolier, de Salaman-
que*, Comédie de M. Scarron, qui fut
jouée pour la sixième & dernière fois le
Vendredi 22. Août.

Les Femmes Coquettes, Comédie de
Raymond Poisson, reprise le Mercredi
premier Octobre, sous le titre de *FRUC-
TUS BELLI*, à cause d'une Scene de cette
Pièce, où ce mot est employé souvent.

1691.

La cinquième & dernière représentation qui en fut donnée le Vendredi 10. du même mois, fut suivie de la Comédie des *Fâcheux*.

Le Jaloux invisible, Comédie de M. Brécourt, remise le Mardi 14. Octobre, précédée de la Tragédie de *Britannicus*. Cette Comédie parut alors sous le titre du BONNET ENCHANTÉ: elle eut six représentations. On verra par l'extrait que nous avons donné de cette Pièce, Tome X. page 129. sur quelle raison ce dernier titre étoit fondé.

La dernière Pièce que les Comédiens reprirent cette année, fut *le Niais de Solagne*, petite Comédie de M. Raïssa l'aînée, qui fut jouée le 28. Décembre, à la suite de la Tragédie nouvelle de *Jugurtha*: elle fut représentée encore deux autres fois.



1693.

LES SATURNALES,

O U

LA PRUDE DU TEMPS, (a)

Comédie en vers , en cinq Actes , de
M. PALAPRAT,

Représentée une seule fois , le 7. Janvier.

« C Ette Comédie eut un sort si mal- Discours sur
« heureux , qu'il y a une espèce de la Prude du
« courage à oser avouer qu'elle est toute temps.
« de moi. Jamais il n'y eut de vengean-
« ce plus éclatante que celle que les sis-
« flets tirèrent dans cette occasion de la
« témérité que j'avois eue de les jouer
« dans mon Prologue du *Grondeur*. Je
« confesse cependant de bonne foi , que
« si elle ne méritoit pas un déchaînement
« si tumultueux , j'aurois tort d'espérer
« qu'un jugement posé & rassis , lui eût
« été plus favorable. Si on avoit
« daigné écouter cette Pièce paisible-

(a) C'est sous ce dernier titre que M. Palaprat a fait imprimer cette Pièce dans l'édition de ses Œuvres , 2 vol. in-12. Paris , Pierre Ribou , 1712. mais elle fut représentée sous celui des *Saturnales* , & c'est sous ce nom qu'elle se trouve inscrite sur le Registre des représentations journalières , année 1693.

1693.

ment, j'aurois eu la confusion de voir
 que les gens de bon goût m'auroient
 dit qu'elle manquoit d'action ; que
 j'avois pris en beaucoup d'endroits
 pour action, ce qui n'en est que la
 préparation : qu'elle est confuse &
 trop chargée de matiere : & voilà cer-
 tainement ce qui l'auroit fait échouer.
 Le premier Acte fut reçu avec applau-
 dissement ; * je n'ai guères vu sur le
 Théâtre rien qui eût fait plus de plai-
 sir que la jeune *Suson*, tirant les vers
 du nez de *Javote*, d'une vieille Sui-
 vante fine & rusée, & leur reconcilia-
 tion avec leurs embrassemens finissoit
 cet Acte au gré de tout le monde.

Le second qui est ouvert par la
 tremblante *Henriette* devant la prude
Eliane sa mere, fut prosrit dès le
 troisième vers. Il est vrai que l'Actrice
 l'estropia un peu : elle étoit fort par-
 donnable : celle qui devoit jouer ce
 rôle avoit eu des raisons pour s'en être
 dispensée ; on ne l'avoit donné à celle-
 ci que très-peu de temps avant la repré-
 sentation. Le Parterre se révolta, l'at-
 tention s'en alla à vauleau, & il ne
 fut plus question que de huer chaque
 vers, chaque mot : & la fureur de la
 prévention alla si avant que même cet
 Acteur si gracieux, qui n'a qu'à paroître

* Il y a lieu
 de s'en éton-
 ner, car ce
 premier Acte
 est des plus
 foibles.

tre pour mettre les Spectateurs de bon-
ne humeur , (1) fut mal reçu. Il faisoit
le rôle de *Charlot* , c'est-a-dire , d'un
vrai Jocrisse , d'un grand Benêt de seize
à dix-sept ans. On se gendarma , parce
qu'il venoit une raquette à la main ,
telle qu'un enfant qui sort de jouer au
volant. . . . Enfin le tumulte augmenta
à ce point que l'arrivée de *Babille* joué
par cet excellent Comique , qui mérita
dès son enfance qu'on l'appellât le
Petit Moliere , (2) n'eut pas assez de
force pour l'apaiser. On n'écouta qu'à
bâtons rompus la Scène qu'il fait avec
Javote , quoique Javote fut représen-
tée par une des meilleures Actrices qu'il
y ait jamais eu , Mademoiselle Beauval ,
c'est tout dire. Il ne me souvient pas si
la tempête cessa pendant l'entr'Acte , &
si les airs que les Violons jouèrent ne
furent pas aussi sifflés : en un mot, tout
n'alla plus qu'en dégringolant , s'il
m'est permis d'employer cette expres-
sion , & la Pièce ne fut pas achevée.

Voilà ce qui s'appelle faire après
vingt ans , (3) une relation bien fidèle
de la chute de son Ouvrage. Je n'ai
pas consenti à son impression après si
long-temps , dans la vaine espérance
qu'elle seroit à la honte du Parterre de
ce jour là : au contraire j'avoue que

1693.

(1) M. de la
Thorilliere
pere de l'Ac-
teur d'aujourd'hui.

(2) M. Rasi-
fin le Cadet.

(3) L'Auteur
écrivait ceci
en 1712.

1693.

„ s'il avoit jugé avec moins de violence ;
 „ il auroit peut-être prononcé à peu près
 „ le même arrêt avec plus de justice. Cette
 „ Pièce manque des deux choses les plus
 „ essentielles au Théâtre , la simplicité &
 „ l'action. D'ailleurs , elle n'est pas mal
 „ versifiée : elle est assez noblement écri-
 „ te ; elle a des traits & des portraits
 „ qui pouvant être appliqués à mille per-
 „ sonnes , ne courent risque d'en offenser
 „ aucune en particulier : précaution qu'on
 „ ne peut assez observer en travaillant
 „ pour le Théâtre. . . . Il y a des Scènes
 „ dans cette Comédie , & sur-tout les
 „ deux de *Cléonice* avec la Prude , qui
 „ mériteroient d'être dans une Pièce qui
 „ auroit réussi. C'est dommage qu'elles
 „ aient été enterrées : il faut les plaindre
 „ du malheur qui arrive quelquefois à de
 „ fort honnêtes gens , qui est de s'être
 „ trouvés en mauvaise compagnie.

« Je parle aujourd'hui sans passion : il
 „ n'est pas possible que je conserve en-
 „ core quelque rancune depuis vingt ans,
 „ puisque je n'en eus point dès le même
 „ soir de ma *déconvenue* : je pourrois ci-
 „ ter cinq ou six personnes avec qui j'eus
 „ l'honneur de souper , qui rendroient
 „ témoignage de ma tranquillité. On eut
 „ par politesse une grande attention à
 „ ne parler de rien qui pût avoir le moin-
 dre

« dire rapport au Théâtre : on auroit
« craint de me donner un coup de poi-
« gnard , si on avoit prononcé le mot de
« Comédie. La vérité est que je fus assez
« silencieux dans le commencement du
« souper ; mais on vit bien dans la suite
« que mon silence venoit plutôt de mon
« bon appétit , que de ma mauvaise hu-
« meur ; puisque dès que ce premier apé-
« tit eût été un peu satisfait , je fus le
« premier à dire : je gagerois bien à coup
« sûr la part d'Auteur qu'a produit au-
« jourd'hui ma Comédie , * que plus de
« cinquante étourdis qui l'ont sifflée , ne
« soupent pas si bien que moi. Je laisse à
« penser la liberté qu'eut chacun de dire
« son avis sur mon aventure. Je suis si
« persuadé à l'égard de cette Comédie ,
« que si on la représentoit aujourd'hui ,
« la raison feroit ce que fit autrefois le
« caprice , que je ne produis au jour
« que pour l'exemple ; comme ces mal-
« heureux qu'on expose aux yeux de
« tout le monde , afin d'intimider
« par leur supplice , ceux qui courent
« péril de tomber dans un pareil mal-
« heur.

* La part de
l'Auteur fut
à 136 liv. 8 fr.

« Apprenez donc , jeunes Auteurs , à
« ne vous éloigner jamais de la simplicité
« de l'action , dont le défaut fut le coup
« mortel de cet Ouvrage. »

1693.

Monsieur Palaprat convient de si bonne foi des défauts de sa Comédie, & en rapporte l'Histoire d'un ton de vérité si marquée, qu'il nous dispense de dire notre sentiment, qui auroit été plus laconique, & peut-être moins ménagé.

A E T I U S ,

*Tragédie de M. CAMPISTRON ,
non imprimée ,*

Représentée pour la première fois le Mercredi
28. Janvier.

L'Auteur des Mémoires sur la vie & les Ouvrages de M. Campistron, dit au sujet de cette Tragédie, qu'elle fut jouée avec le même succès, & qu'elle eut le même sort que *Phraate*. Nous y remarquons cependant une grande différence. *Phraate* fut arrêté après sa première représentation, & n'en obtint deux autres que longtemps après, & avec bien de la peine : au lieu que rien n'interrompit le cours d'*Aëtius* : on en donna de suite treize représentations, depuis le 28. Janvier, jusques & compris le Lundi 23. Février. La quatorzième le Dimanche 12. Avril suivant : & le Vendredi 31. Août de la même

année , la quinziesme & derniere. Ainsi le sort de ces deux Pièces n'est semblable qu'en ce qu'elles n'ont jamais été imprimées ; mais les motifs en sont très-différens. Il n'étoit pas permis à M. Campistron de faire paroître Phraate , qui avoit été supprimé par des ordres supérieurs : & l'on peut croire que la raison qui l'empêcha de joindre Aëtius au recueil de ses Œuvres , est qu'il ne l'en jugeoit pas assez digne. Au reste , quelques recherches que nous ayons faites sur cette Tragédie , nous n'avons pu en apprendre que le vers suivant.

Ec Grand Aëtius , sous qui l'Univers trem-
ble :

LE FOURBE PARACHEVÉ,

*Comédie en trois Actes , en prose ,
d'un Auteur Anonyme , non imprimée.*

Représentée une seule fois le Samedi 14. Février. (Le Registre porte qu'à la suite de cette Pièce , on donna pour supplément , la Comédie du Médecin malgré lui.

Cette Comédie, inférieure peut-être, à la Prude du temps , l'emporta cependant du côté de la recette : L'Auteur eut pour sa part 176 livres.

1693.

LA BAGUETTE,

Cette Pièce fut faite sur Jacques Amy-mard, dont il fut beaucoup parlé en 1692. Voyez Bayle, article *Abaris*.

Comédie en prose, & en un Acte, de M. DANCOURT, non imprimée,

Représentée pour la première fois le Samedi 4-Avril, précédée de la Tragédie d'*Alexandre*.

Cette petite Comédie étoit terminée par un divertissement, dont Messieurs Grandval & Raisin l'aîné, avoient fait la Musique. Elle fut jouée les deux premières fois sans part d'Auteur : il ne l'eut qu'à la troisième, & à la quatrième & dernière qui fut donnée le Vendredi 10. du même mois d'Avril.

JE VOUS PRENS SANS VERD,

Comédie en un Acte, en vers, de M. DE CHAMPMESLE,

Représentée pour la première fois, après la Comédie du *Misanthrope*, le Vendredi premier Mai. (Quatorze représentations, la dernière le 25 du même mois de May.)

Cette petite Comédie n'est qu'un peu au-dessus du médiocre ; cependant elle a des Scènes bien rendues, celle du

Mari , qui surprend la femme dans un tendre entretien avec un jeune Cavalier , à qui il dit , *je vous prens sans verd* , est très-jolie. L'Auteur a enchassé dans cette Pièce le conte du *Contrait* , de la Fontaine , qui en fait le dénouement , suivi d'un divertissement , qui roule sur les plaisirs du mois de May. La Musique de ce divertissement est de *M. de Grandval le pere*.

1693

LE SOT TOUJOURS SOT,

O U

LE MARQUIS PAYSAN,

Comédie en prose , en un Aëte , non imprimée , de M. l'Abbé BRUEYS ,

Représentée pour la premiere fois , après la Tragédie de *Cinna* , le Vendredi 3. Juillet. (Dix représentations , la dernière le 22. du même mois de Juillet.)

LE sujet de cette Comédie , & une grande partie de l'intrigue , ne doivent pas avoir beaucoup coûté à l'imagination de l'Abbé Brueys , puisque ce n'est qu'une copie de *Crispin Gentilhomme* , Comédie en vers , en cinq Actes , de Montfleury , * à l'exception d'un rôle d'intrigant assez mal amené , qui

* Voyez l'article de cette Pièce , Tom. XII. p. 64. de cette Histoire.

1693.

par hazard découvre la fourberie du Payſan qui a ſubſtitué ſon fils à la place de celui du Gentilhomme. Nous aurons occaſion de parler encore plus ample- ment de cette Pièce ſous l'année 1725. à l'article de *la Belle-Mère*, Comédie en vers, en cinq Actes.

Z É N O B I E,

Tragédie, d'un Auteur Anonyme,

Représentée pour la première fois le Mercredi 18. Novembre : la troiſième représentation le 22. du même mois. Jeudi 3. Décembre la quatrième ; la cinquième & dernière le 19. Décembre.

Nous ignorons le nom de l'Auteur de cette Tragédie ; cependant nous ſouſçonnons qu'elle pourroit être de Monsieur l'Abbé Boyer. On trouve ſur les Regiſtres de la Comédie, année 1696. que le Samedi 31 Janvier de cette année, ce Poète fit la lecture d'une Tragédie de ſa compoſition, intitulée *Zénobie*, qui fut acceptée ; l'Auteur en fit une nouvelle lecture le Mercredi 11. Juillet ſuivant, qui ne fut pas écoutée ſi favorablement. Les préſens à l'aſſemblée déclarerent qu'ils ne jugeoient pas que la re-

présentation de la Tragédie de Zénobie ,
en l'état où elle étoit, pût faire honneur à 1693
l'Auteur , ni être utile à la Compagnie.
On pourroit inférer de -là que cette
derniere Zénobie présentée par M. l'Abbé
Boyer en 1696. étoit la même de 1693.
qu'il auroit retouchée , & tenté inutile-
ment de faire paroître sur la Scène une
seconde fois : mais ceci n'est qu'une con-
jecture.

L'IMPORTANT,

Comédie en prose , en cinq Actes ,
de M. l'Abbé BRUEYS,

Représentée pour la première fois le Mercredi
16. Décembre. (Neuf représentations , la
derniere le 3. Janvier 1694.)

QUoique je ne sois pas l'Auteur de Discours de
M. Palaprat ,
sur l'Importance
cette Comédie , j'en sçai les par-
ticularités aussi bien , & peut-être
mieux , que celui qui l'a faite.
Son Auteur avec qui je vivois dans
une étroite amitié , indépendamment
de notre Société Dramatique , me fai-
soit le plaisir d'accepter un logement
dans mon Hôtel du Temple. Un autre
que moi se seroit contenté de dire au-
plus dans mon appartement : mais il

1693.

est plus sçant de laisser aux races futures l'idée d'une habitation magnifique ; cela fera honneur à M. le Grand Prieur (de Vendôme) & à moi ; joint que le pauvre Apollon n'est que trop dans l'habitude d'être mal logé.

M. Raifin
le cadet.

L'excellent Comique * qui brilloit en ce temps-là , & avec qui nous avions un continuel commerce , nous donna la première idée du caractère de l'Important. Ce grand Comédien étoit un homme d'une profonde réflexion sur son métier , & qui rêvoit avec application aux caractères qu'il devoit représenter. Il avoit imaginé pour celui-ci un sérieux comique , une sorte gravité dans un fat , une manière de grandeur affectée , artificielle pour ainsi dire , dans un impertinent , qui à coup sûr auroit fait mourir de rire. Un jour qu'il soupoit avec nous , (car la table étoit presque toujours le bureau de nos conférences) il nous dit , & joua mille choses merveilleuses dans ce caractère , & nous exhorta fort d'y travailler. Le caractère me plaisoit infiniment. . . . Mais je devois partir en très-peu de jours , pour suivre mes Princes * à l'armée , que Com-
mandoit M. le Maréchal de Catinat , près de Pignerol , d'où le commerce
avec

Messieurs
de Vendôme.

» avec mon ami ne pouvoit pas être aussi
 » fréquent , que lorsque je n'avois été
 » qu'en Flandres. Je lui abandonnai
 » donc toutes mes flatueuses espérances
 » sur cette Pièce , & il la fit tout seul
 » de la maniere heureuse que je viens
 » de la faire réimprimer. Je n'y eus
 » d'autre part que peut-être quelques
 » idées que je pûs lui donner dans plu-
 » sieurs repas que nous fîmes encore en-
 » semble avant mon départ , (avec l'ex-
 » cellent Acteur dont je viens de par-
 » ler.)

» Il y avoit long-temps que je n'enten-
 » dois plus parler de l'*Important*, quand
 » son Auteur me consulta enfin sur la
 » distribution de ses rôles , avant que je
 » scûsse qu'il fut achevé. Le célèbre Acteur
 » qui avoit donné la premiere idée de ce
 » caractère étoit mort. . . . grande ques-
 » tion à qui le donner. Voici qui va atti-
 » rer à mon ami un ressentiment qu'il ne
 » méritoit pas , & pour une faute , dont
 » je publie aujourd'hui , que je fus fort
 » innocemment le seul coupable.

» L'Acteur * qui depuis a été en pos-
 » session de jouer avec applaudissement
 » *Rodrigue, Horace, Sévère, Nicomède,*
 » & tous les autres grands rôles , n'étoit
 » pas encore fort ancien au Théâtre : je
 » ne scavois pas qu'il eut les même ta-

* M. Beau-
 bour,

1693.

* M. de Vil-
liers,

» lens pour le *Brodequin* que je lui con-
 » noissois pour le *Cothurne*, du moins je
 » ne l'avois vu jamais dans le Comique.
 » Je ne balançai pas à mander à mon
 » ami qu'il devoit donner son *Importance*
 » à l'Acteur qui jouoit les Yvrognes, les
 » Gascons & les Fats, & enfin les Mar-
 » quis ridicules, * parce que tout Mar-
 » quis ridicule est un Fat, & que généra-
 » lement l'idée que chacun se fera d'un
 » Important sera l'idée d'un Fat, il me
 » crut, le rôle fut bien joué, si bien reçu
 » qu'il réussit beaucoup : j'en fus très-
 » satisfait quand je le vis à mon retour ;
 » mais par ce que j'ai vu depuis, & que
 » je ne sçavois pas encore alors, l'Acteur
 » dont je viens de parler, l'auroit joué
 » avec beaucoup plus de noblesse, & par-
 » là auroit fait encore plus de plaisir.

» Hélas ! mon avis coûta cher à mon
 » ami : il lui attira non-seulement la froi-
 » deur de cet Acteur, (M. Beaubour)
 » mais un ressentiment plus vif de la part
 » de sa Belle-mère (Mademoiselle Beau-
 » val.) (Nous expliquerons ce fait à l'ar-
 » ticle de *Gabinie*, Tragédie Chrétienne
 » de l'Abbé Brueys, sous l'année 1699.)

» J'aurois ici un beau champ pour dire
 » du bien de cette Comédie, avec d'au-
 » tant plus de liberté, que je n'y ai point
 » de part, & qu'il y a beaucoup de bien

« à en dire. J'aurois de quoi m'étendre
 « sur les règles du Théâtre, sur les fines-
 « ses de son art. Je pourrois faire la dif-
 « férence qu'il y a entre les Pièces de
 « caractère qui ont un double mérite, &
 « en ce qu'elles ne doivent pas être guéres
 « moins intriguées, & que c'est sur le
 « caractère que toute l'intrigue, tous les
 « incidens doivent rouler. Je pourrois
 « faire valoir avec quelle exactitude ce
 « principe a été observé dans l'Important,
 « la nouveauté de ce caractère, la cons-
 « titution de la Fable, sa conduite, ses
 « mœurs, ses tours de Scène, son plai-
 « sant, sa sagesse, sa chasteré. . . qu'on
 « me permette de revenir pour un mo-
 « ment au sujet de cette Comédie, & de
 « dire encore un mot du caractère de son
 « Héros. Je sçais que bien des gens ont
 « fait la guerre à mon ami de ce qu'il n'a
 « pas traité l'Important suivant leur idée.
 « Je leur répondrois volontiers pour lui,
 « qu'il a mis sur le Théâtre son Impor-
 « tant, & non le leur, si c'étoit une
 « réponse valable; & s'il ne falloit pas
 « représenter les caractères selon l'idée
 « générale qu'on en a dans le monde.
 « C'est pour cela que j'ai pris la liberté,
 « sans lui en avoir demandé la permission
 « d'intituler sa Comédie l'Importane
 « tout court, & non l'Important de

1693.

» *Cour* , qui étoit dans les premières
» éditions : addition non-seulement inu-
» tile , mais préjudiciable à la Pièce.
» Cette addition de *Cour* me déplût dès
» que je la vis , je trouvois qu'elle fai-
» soit tort à l'Ouvrage , parce qu'en effet
» l'*Important* qui y regne & qui est un
» petit Hobereau de Province, qui se don-
» ne pour un Comte qualifié , n'est , à
» proprement parler , qu'un Coquin sans
» honneur & sans mœurs : & on peut
» avoir des mœurs & être fort ridicule. Je
» dirai plus , c'est le véritable ridicule qui
» doit être reçu sur le Théâtre ; témoin
» le *Misanthrope* , qui est le plus vertueux
» des hommes , & ne laisse pas d'être fort
» ridicule. J'aurois bien souhaité que
» mon ami n'eut pas fait un Coquin &
» un Fripon de son *Important* , il n'en
» auroit été que plus risible ; car la fri-
» ponnerie n'est pas risible, elle est odieu-
» se parce qu'elle est criminelle.
» Mon ami bâtit cette Pièce en trop peu
» de temps : & si Moliere ne nous avoit
» pas accoutumés à ne pas excuser un
» Auteur par-là , c'est par-là que je le
» trouverois excusable. D'ailleurs la mul-
» titude infinie d'espèces d'Importans
» rendit son sujet plus difficile à traiter ;
» je crois qu'il ne me sçaura pas mauvais
» gré , & que de ma part je ne choque-

« rai pas la déference que j'ai pour lui ,
 « quand j'oserai dire que si nous traitions
 « aujourd'hui ce sujet ensemble , nous le
 « traiterions beaucoup mieux. La plus
 « grande difficulté que j'y trouverois se-
 « roit sur tant de divers caracteres
 « d'Importans , d'en fixer bien un dans
 « le vrai , qui ne fut point bas , ni ca-
 « pable d'aucune de ces actions qui mé-
 « ritent d'être reprises de justice ; & ce
 « n'est plus alors un *Important* , c'est un
 « Fripon , c'est un Voleur. »

1693.

Le sentiment de vérité qui a forcé M. de Palaprat de convenir que le caractère de l'*Important* tel que l'a traité M. l'Abbé Brueys , est celui d'un *Fripon* , & d'un *Voleur* , devoit lui faire ajouter que ce personnage a encore deux autres défauts presque aussi essentiels , la lâcheté & le manque d'esprit : & de plus , que le rôle de *la Marquise* est celui d'une Folle qui approche beaucoup de l'imbécilité ; & que le personnage de M. *Cornichon* est très-peu nécessaire à la Pièce , qui au reste est assez bien écrite & conduite avec assez d'art ; mais dont le dénouement n'est pas vraisemblable & trop précipité.

Nous suspendons l'ordre chronologique des Pièces de Théâtre , pour parler de quelques Acteurs morts ou retirés depuis l'année 1685.

1693.
DU CROISY.

PHILBERT GASSAUD, Sieur DU CROISY, Gentilhomme du Pays de Beausse, étoit, avec distinction, à la tête d'une troupe de Province, lorsqu'il se joignit à celle de Moliere, qui peu de temps après vint à Paris, & y obtint son établissement, ainsi que nous l'avons dit à l'article de Moliere. Du Croisy fut un des meilleurs Acteurs de la Troupe du Palais Royal, & ce fut pour lui que Moliere composa le rôle du *Tartuffe*, que du Croisy joua au gré de l'Auteur & des Spectateurs. Du Croisy fut de la Troupe de Guénégaud, & conservé à la réunion de 1680. Il quitta la Comédie le 18. Avril 1689. avec une pension de mille livres, & se retira à Conflans-Sainte-Honorine, près de Paris, où il mourut d'une goutte remontée vers la fin de 1695. âgé de 65 à 66 ans. Son portrait est chez Madame Poisson la fille. (a)

Note de M. de Tralage. » Le Sieur du Croisy étoit de la Troupe de Moliere, il avoit de certains rôles où il étoit original, entr'autres ce- lui du *Tartuffe*, où il avoit été instruit par son grand Maître, je veux dire Moliere, Auteur de la Pièce : plusieurs.

Note de M. de la Croix. (a) « Du Croisy... Camarade primitif de Moliere. » Il étoit gras, bel homme & très-Acteur, & jouoit excellemment le Philosophe du Bourgeois Gentilhomme, un Payfan, un Vieillard, &c. »

» années après la mort de Moliere , étant
 » goûteux , il se retira à Conflans-Sainte-
 » Honorine , qui est un Bourg près de
 » Paris , où il avoit une maison : ses amis
 » l'y alloient voir , & il y vécut en fort
 » honnête homme , se faisant estimer de
 » tout le monde , & entr'autres de son
 » Curé , qui le regardoit comme un de
 » ses meilleurs Paroissiens. Il y mourut ,
 » & le Curé en fut si fort touché , qu'il
 » n'eut pas le courage de l'enterrer , & il
 » pria un autre Curé de ses amis de faire
 » les Cérémonies à sa place , à ce que
 » m'a dit M. Guillet de Saint-Georges
 » en Octobre 1695.

Du Croisy avoit épousé *Marie Claveau* , de la Province du Poitou , alliée
 de M. du Landas , Lieutenant-Général
 de la Rochelle , parent de Joseph du
 Landas , Sieur du Pin , Comédien de la
 Troupe du Roy. Mademoiselle du Croisy
 a joué la Comédie , mais peu de temps &
 sans succès. (Note de Madame Poisson.)

Mademoiselle
 DU CROISY.

Du mariage de du Croisy avec Marie
 Claveau , naquit deux filles. La première
 nommée Angelique , âgée de cinq ans
 en 1666. jouoit dans la Troupe du Dau-
 phin , & mourut en 24 heures au mois
 de Février 1670. La seconde , Marie-
 Angelique Gassaud , épousa Paul Poisson,

elle est actuellement vivante & retirée à
1693. Saint Germain en Laye.

Une sœur de du Croisy avoit épousé Bellerose, célèbre Comédien de l'Hôtel de Bourgogne, après la mort de son mari, arrivée en 1670. elle se retira à Conflans-Sainte-Honorine.

LA GRANGE.

CHARLES VARLET, Sieur de LA GRANGE, né à Amiens en Picardie, excédé par les chicanes de son Tuteur, prit le parti de la Comédie, & courut quelques années les Provinces; il s'engagea ensuite dans la Troupe de Moliere, qui débuta à Paris en 1658. ainsi que nous l'avons marqué sous cette année. La Grange se distingua dans cette Troupe, il fut de celle de Guénégaud en 1673. & conservé à la réunion des deux Troupes en 1680. Il mourut le Samedi premier Mars 1692. à sept heures & demie du matin.

Noté de M. de Grandval, le pere. » La Grange étoit un bon Acteur & qui a toujours joué au gré du Public, (a) & quoique parvenu à un certain âge, il remplissoit les rôles d'Amoureux d'une manière noble & aisée. Il n'avoit qu'une

(a) La Grange joua dans le Tragique, dans la Troupe du Palais Royal, il continua à Guénégaud, mais à la réunion de 1680. il l'abandonna absolument, & s'en tint aux rôles de haut Comique.

» fille unique qu'il aimoit beaucoup , &
» qu'il maria à un homme qui la trompa ,
» & il en mourut de chagrin. Il fut en-
» terré à Saint André des Arcs. La Gran-
» ge étoit un homme de bonne mine ,
» d'une taille médiocre , avec assez d'em-
» bonpoint.

» M. Vivot , ami intime de Moliere , Note de M.
de Tralage.
» & M. de la Grange , un des meilleurs
» Acteurs de sa Troupe , ont eu soin de
» la nouvelle édition de ce Poëte , Paris ,
» Thierry , 1682. La Préface qui est au
» commencement de ce Livre , est de
» leur composition. M. de la Grange étoit
» un des plus honnêtes hommes , docile
» & poli , & que M. Moliere avoit pris
» plaisir lui-même à instruire.

» La Troupe du Palais Royal a eu pour Chappuzeau ;
Théat. Franç.
liv. 3. pages
282-284.
» son premier Orateur l'illustre Moliere ,
» qui six ans avant sa mort fut bien aise
» de se décharger de cet emploi , & pria
» la Grange de remplir sa place. Celui-ci
» s'en est toujours acquitté très-digne-
» ment jusqu'à la rupture entière de la
» Troupe du Palais Royal , & continue
» de l'exercer avec une grande satisfac-
» tion des Auditeurs dans la nouvelle
» Troupe du Roy. Quoique sa taille ne
» passe guère la médiocre , c'est une taille
» bien prise , un air libre & dégagé , &
» sans l'ouïr parler , sa personne plaît

1693.

» beaucoup. Il passe avec justice pour
 » très-bon Acteur, soit pour le sérieux,
 » soit pour le comique, & il n'y a point
 » de rôle qu'il n'exécute très-bien. Com-
 » me il a beaucoup de feu, & de cette
 » honnête hardiesse nécessaire à l'Ora-
 » teur, il y a du plaisir à l'écouter quand
 » il vient faire le compliment; & celui
 » dont il sçut régaler l'Assemblée à l'ou-
 » verture de la Troupe du Roy, (*le*
 » *Dimanche 9. Juillet 1673.*) étoit dans
 » la dernière justesse. Ce qu'il avoit bien
 » imaginé, fut prononcé avec une mer-
 » veilleuse grace, & je ne puis enfin dire
 » de lui, que ce que j'entends dire à tout
 » le monde, qu'il est très-poli & dans ses
 » discours & dans toutes ses actions. Mais
 » il n'a pas seulement succédé à Moliere
 » dans la fonction d'Orateur, il lui a
 » succédé aussi dans le soin & le zèle qu'il
 » avoit pour les intérêts communs, &
 » pour toutes les affaires de la Troupe,
 » ayant tout ensemble de l'intelligence
 » & du crédit. (a)

Mercuré Ga-
 lant, Mars
 1692. pages
 225-227.

(a) « On a beau être distingué par l'éclat de la plus
 » illustre naissance, par les dignités les plus hautes,
 » & par les emplois les plus relevés, nous voyons
 » tous les jours la mémoire d'une partie de ceux qui
 » possédoient ces avantages décriée après leur mort,
 » pendant que le Public rend justice à ceux qui hono-
 » roient leurs emplois, plutôt que d'en être honorés.
 » Cela vient d'arriver à l'égard de M. de la Grange,

MARIE RAGUENEAU, femme du Sieur de la Grange, Comédienne de la Troupe 1693.
 du Palais Royal, ensuite de celle de Gué- Mademoiselle
 négaud, conservée à la réunion de 1680. LA GRAN-
GE.
 retirée avec une pension de mille livres
 le premier Avril 1692. morte le 2 ou le
 3 Février 1727. Mademoiselle la Grange
 ne jouoit au gré du Public, que lorsqu'elle
 remplissoit les rôles de Ridicules, elle ne
 représentoit point dans le tragique. On
 dit qu'elle étoit très-laide & un peu co-
 quette, c'est ce qui lui attira le Quatrain
 suivant.

Si n'ayant qu'un amant on peut passer
 pour sage,

Elle est assez femme de bien ;

Mais elle en auroit davantage,

Si l'on vouloit l'aimer pour rien.

« La Veuve de la Grange avoit été
 « Femme de Chambre de Mademoiselle
 « de Brie, on la nommoit Marotte.

Note de M.
 de la Croix,

« Comédien du Roy, tout Paris ayant dit, lorsque
 « le bruit de sa mort fut répandu, *que c'étoit un hon-*
 « *nête homme.* La mort d'un homme aussi connu, &
 « qui a été toute sa vie dans les divertissemens du
 « Roy, peut devenir une nouvelle publique, & celles
 « qui nous viennent de Hollande en ont parlé, mais
 « les mémoires qu'on avoit reçus n'étoient pas fidèles,
 « puisqu'on a dit que le Curé de S. Sulpice avoit refusé
 « de l'enterrer. C'est ce qu'il est aisé de détruire, parce-
 « qu'il étoit de la Paroisse de Saint André des Arcs, où
 « il a été inhumé à l'heure de midi, en présence de
 « plus de mille personnes. »

1693.
DAUVIL-
LIERS.

NICOLAS D'ORVAY Sieur DAUVILLIERS, Comédien du Marais, passa en 1673. avec une partie de sa Troupe au Théâtre de Guénégaud, & fut conservé à la réunion de 1680. Dauvilliers étoit fort laid, mais il réparoit ce disadvantage par son grand talent pour le Théâtre. Il avoit une voix flexible & tendre, & jouoit parfaitement les seconds & troisièmes rôles tragiques, & nombre de rôles dans le noble comique. On dit que jaloux à l'excès du mérite de Baron, & représentant Eros dans la Tragédie de Cléopâtre, où Baron faisoit Antoine, il eut la malignité de présenter à ce dernier (a) une épée qu'il avoit une pointe. Baron pensa se l'enfoncer dans l'estomac, mais heureusement l'épée glissa, & ne fit qu'effleurer la peau. Ce trait fit connoître Dauvilliers pour un homme qui avoit la tête un peu dérangée, mais il acheva de la perdre par la haine que lui marquoit Madame la Dauphine (de Bavière). Toutes les fois qu'il représentoit à la Cour, cette Princesse ne cessoit de se récrier sur la laideur de ce Comédien, & d'un ton si haut, que Dau-

(a) C'est dans la Scène IX. du IV. Acte, où Eros se frappe de son épée, & la donne ensuite à Antoine. Voyez le Tome XII. de cette Histoire, page 294.

villiers l'entendoit toujours. De sorte que frappé sensiblement du malheur qu'il avoit de déplaire à la Dauphine, il devint absolument fou, & on fut obligé de le mettre en pension à Charenton chez les Freres de la Charité, où il mourut peu de temps après le Mardi 15 Août 1690. (Mémoire de M. Grandval le pere.)

1693.

FRANÇOISE CORDON, née à Paris, dit M. de Tralage, s'engagea assez jeune dans une Troupe de Comédiens de Province, & prit le nom de *Bélonde*, qu'elle a toujours porté depuis, même après son mariage. Mademoiselle Bélonde joua dans différentes Villes du Royaume & avec un succès si marqué, que les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, la firent venir à Paris pour remplacer Mademoiselle de Champmeslé qui avoit quitté leur Troupe pour passer à l'Hôtel de Guénégaud. Voici la preuve du fait que nous venons de rapporter,

Mademoiselle
BÉLONDE.

« M. le Maréchal Duc de Vivonne, » vint trouver à une Bastide des environs » de Marseille, M. le Duc, Madame la » Duchesse de Nevers, & Madame la » Duchesse Sforce. Ces deux Duchesses » sont filles de Madame de Triange, » sœur de cet illustre Maréchal. Elles » monterent le Royal, où elles furent

Mercuré Ga-
lant, Août
1679. pages
282-284.

1693.

„ reçues au bruit du Canon & d'une Mu-
 „ sique guerriere. Elles ont pris sur-tout
 „ un plaisir particulier à la représenta-
 „ tion de l'*Ariane*, de M. Corneille le
 „ jeune, qu'elles ont voulu voir deux
 „ fois. Ce grand rôle étoit soutenu par
 „ une Actrice nommée *Mademoiselle*
 „ *Bélonde*. Elle réussit si bien au gré de
 „ toutes ces illustres personnes, dont la
 „ délicatesse du goût est connue, que les
 „ Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne
 „ l'ayant sçu, l'ont mandé incontinent
 „ pour venir remplir chez eux la place
 „ de la plus grande Comédienne que
 „ nous ayons eue depuis plusieurs siècles.
 „ C'est vous faire entendre assez Made-
 „ moiselle de Champmeslé. La nouvelle
 „ Actrice que je vous ai nommée est ar-
 „ rivée ici depuis quelques jours, (c'est-
 „ à-dire vers le 15 ou le 20 Aoust 1679.)
 „ Elle a répondu à l'attente que l'on
 „ avoit d'elle dans le *Polieucte* de M.
 „ Corneille l'aîné, & on peut dire à son
 „ avantage que peu de grandes Comé-
 „ diennes ont fini à Paris avec autant
 „ d'approbation qu'elle en a reçu en
 „ commençant.

Nous voulons bien croire que M. de
 Vizé n'a point exagéré dans le récit que
 nous venons de rapporter, cependant à
 la réunion des deux Troupes en 1680.

où Mademoiselle Belonde fut conservée, elle fut restraite aux seconds & troisièmes rôles tragiques, & aux secondes, amoureuses dans le comique. Elle épousa en 1681. Le sieur *le Comte*, nouvellement reçu dans la Troupe, & dont nous parlerons sous l'année 1707.

1693.

Mademoiselle Belonde continua de remplir ses emplois jusqu'en 1695. qu'elle obtint de la Cour le 20 Mars de la même année une permission de se retirer, & elle quitta le Théâtre le premier Avril suivant. Elle mourut le 23 Aoust 1716. M. de Tralage, dans ses Notes manuscrites, parle de la façon suivante de Mademoiselle Belonde.

« Les Comédiens de Campagne gâtent
 » quelquefois les bons Acteurs. Made-
 » moiselle Belonde, femme du sieur le
 » Comte, est née à Paris, cependant
 » elle a un accent provincial approchant
 » du Gascon, dont elle n'a pu se défaire,
 » étant venue à Paris, M. Corneille l'â-
 » né l'avoit choisie pour les premiers rô-
 » les de ses Tragédies. Présentement (en
 » 1695.) elle est à la pension, elle ne
 » peut plus jouer à cause de ses infirmités,
 » qui proviennent d'une fausse couche
 » qu'elle fit il y a quelques années.

Note de M.
de Tralage.

« Mademoiselle Belonde étoit une
 » médiocre Actrice, quoique plusieurs

Note de M.
de Grandval,
le pere.

1693. » personnes en firent grand cas. Elle n'é-
 » toit ni grande, ni petite, ni belle, ni
 » laide. »

RAISIN,
 l'aîné.

JACQUES RAISIN, fils de Raisin, Or-
 ganiste de Troyes en Champagne, (a)
 joua assez longtemps dans la Troupe de
 Monseigneur le Dauphin, (Fils de Louis
 XIV.) & passa ensuite dans quelques au-
 tres Troupes de Province, & enfin vint dé-
 buter à Paris dans celle du Roy en 1684.
 Il continua d'y jouer jusqu'au 31. Octobre
 1694. qu'il se retira, & le 20. Novembre
 suivant il obtint de la Cour un ordre pour
 une pension de mille livres. On ignore
 le temps de sa mort; il étoit encore sur
 l'état des Pensionnaires du 15. Avril
 1697. & il ne se trouve plus sur celui
 de 1700.

« Raisin étoit dans une Troupe de Co-
 » médiens qui représentoient à Rouen,
 » lorsqu'il vint débiter à Paris. C'étoit
 » un Acteur qui jouoit de très-bon sens,
 » mais qui n'avoit pas tous les talents
 » requis pour faire un grand Comédien.
 » Son emploi étoit les seconds & troi-
 » sièmes rôles dans le Tragique, & les
 » amoureux dans le Comique. Il mou-

(a) Voyez le Tome IX. de cette Histoire, page 287.
 & suivantes, où l'on a rapporté la naissance des deux
 Raisins, & leur début dans la Troupe du Dauphin.

« fut d'une pleurésie , & fut enterré à
« Saint Roch. C'étoit un homme très-
« sage , & fort retiré chez lui. (*Mémoire*
de M. de Grandval , le pere.)

Raisin l'aîné est Auteur de quelques
Comédies qui n'ont jamais été imprimees.
Le Catalogue suivant marque
l'ordre de leur représentation.

LE NIAIS DE SOLOGNE , Comédie , 3. Juin 1686.

LE PETIT-HOMME DE LA FOIRE , Comédie , 2. May 1687.

LE FAUX GASCON , Comédie , 28. May 1688.

MERLIN GASCON , Comédie , 7. Octobre 1690.

Ajoutons que Raisin l'aîné étoit un
peu Musicien , & qu'il a fait la musique
de quelques Comédies , entr'autres celle
des Foux divertissans , &c.

JEAN-BAPTISTE RAISIN , frere puîné RAISIN
de l'Acteur , dont nous venons de parler le Cadet.
à l'article précédent , nâquit à Troyes
en Champagne en 1656. (a) On a rendu
compte dans le neuvième Tome de cette

(a) Nous fixons la date de la naissance du jeune
Raisin , sur celle de Grimarès , qui dit qu'en 1661. cet
Acteur avoit cinq ans. Voyez le Tome IX. de cette
Histoire , page 290.

1693.

Histoire , page 287. & suivantes, des
brillants essais du jeune Raifin pour le
Théâtre , dans la Troupe du Dauphin.
Cette Troupe, ainsi que nous l'avons dit,
quitta Paris vers la fin de 1666. & courut
les Provinces. Chappuzeau , liv. 3. page
160. de son Théâtre François , parle du
séjour qu'elle fit à Lyon au mois de No-
vembre 1673. (a) On trouve une dé-
fense faite aux Comédiens de la même
Ville de Lyon en 1674. du nombre des-
quels étoient Raifin le cadet & de Vil-
liers , de jouer *le Malade imaginaire* ,
attendu qu'il n'étoit pas imprimé. (b) En-
fin ce fut au mois d'Avril 1679. que Rai-
fin le jeune , sa femme , & de Villiers ,
vinrent débiter à l'Hôtel de Bourgogne ,
où ils furent reçus. De Vizé parla du
début de ces Acteurs , mais sans les
nommer. (c) En 1680. ils furent com-

Chappuzeau, (a) « C'est un malheur quand deux Troupes (de
Bv. 3. page » Provinces) se rencontrent ensemble dans (une même
160. du Théa- » Ville) dans le dessein d'y faire séjour. J'en ai vu
des François. » plu. d'une fois des exemples , & depuis peu à Lyon .
» lorsqu'en Novembre dernier (1673.) les *Dauphins* ,
» qui sçavent conserver l'estime générale qu'ils ont ac-
» quise , & sont toujours fort suivis , ne cédèrent le
» terrain que bien tard à une autre Troupe qui lan-
» guissoit-la depuis plus de trois semaines. »

(b) C'étoit un usage autrefois , qu'aucune Troupe ,
soit de Paris ou de Province , ne pouvoit jouer une
Pièce qu'elle ne fut imprimée , & elle restoit jusqu'à
ce temps à la Troupe , à qui l'Auteur l'avoit donnée.

Mercur Ga-
lant , Avril
1679. pages
363 & 364.

(c) « La Troupe Royale (de Bourgogne) a fait pa-
» roître trois nouveaux Acteurs , qui ont eu de grande

pris dans la réunion de leur Troupe avec celle vulgairement nommée de *Guéné-gaud*.

Raisin le cadet parut de plus en plus excellent dans tous les genres Comiques. Personne n'a jouée avec une si grande perfection les rôles à Menteau, ceux des Valets brillans, des Petits-Maîtres, des Yvrognes, &c. & enfin généralement tous les caractères qu'il a remplis. Sa figure étoit dès plus aimable ; il étoit d'une taille médiocre, mais bien prise, beau, & jouant du visage avec un art admirable. Dans les rôles à Menteau, tels que *le Grondeur*, *Arnolphe*, &c. Il avoit un air sévère & maussade, dans les Valets, la physionomie hardie & maligne. Dans les Petits-Maîtres, un air tendre, galant & libertin ; enfin c'étoit un vrai Protée, non seulement dans chaque rôle, mais dans chaque situation de ses rôles. Le jeune Raisin joignoit à ces talens supérieurs de l'esprit, beaucoup de gayeté, il avoit un art admirable pour réciter une Historiette ou un conte ; il jouoit son récit & y joignoit des graces qui lui don-

« applaudissemens. Vous n'en serez point surpris quand
« vous sçauvez qu'ils étoient dans la Troupe de M. le
« Prince, qui après les deux qui jouent à Paris, est
« la meilleure qui soit en France, »

noient un nouveau mérite. Aussi étoit-il répandu dans les meilleures Compagnies à la Cour & à la Ville. * Cependant tout dissipé qu'il étoit par les plaisirs & la bonne chère, qu'il aimoit beaucoup, jamais Comédien n'a fait plus d'étude sur son art. Il y rapportoit tout, & lorsqu'il avoit saisi dans le monde quelque chose qui pouvoit avoir du rapport à ses rôles, il en faisoit usage, & même souvent il a proposé des sujets aux Auteurs qui travailloient pour le Théâtre (a). Nous allons employer un passage de la Préface du *Grondeur*, où M. Palaprat a parlé de Raisin le cadet, qui achevera de donner une idée à peu près exacte des talens de cet incomparable Acteur.

Préface du
Grondeur.

Œuvres de M.
Palaprat, édition de Paris, deux vol.
Pierre Ribou,
1712.

» Monseigneur alla passer les jours
» gras à Anet. Sa Majesté sçachant bien
» que M. de Vendôme auroit toujours
» voulu donner à ce Prince, (s'il l'avoit
» pû) les fêtes pareilles à celles de l'*O-*
» *pera d'Acis & Galatée*, eut la bonté
» de mettre des bornes à sa passion, &
» Sa Majesté ne lui permit d'employer
» que trois Comédiens au plus, pour les
» Divertissemens qu'on lui donneroit. Je

(a) Voyez ci-dessus l'article du *Secret révélé*, & celui de l'*Important*.

„ fus chargé de ces Divertissemens ; cho-
 „ se très-difficile à faire avec trois Acteurs
 „ si je n'avois pas trouvé les ressources
 „ d'une Troupe entiere dans la variété
 „ & la fécondité de Messieurs Raisin
 „ freres , & de Villiers. Toute la Cour
 „ qui eut l'honneur de suivre Monsei-
 „ gneur à ce petit Divertissement , se
 „ louvrent encore avec plaisir des prodi-
 „ ges que firent ces trois Acteurs. Je n'a-
 „ vois porté que deux Divertissemens pré-
 „ parés & concertés de Paris , pour les
 „ deux premiers jours , comptant que les
 „ trois derniers on divertiroit Monsei-
 „ gneur avec de la Musique , qui précé-
 „ deroit & ameneroit des Scènes deta-
 „ chées des meilleures Pièces ; mais j'eus
 „ le bonheur que mes deux Divertisse-
 „ mens plûtent si fort à Monseigneur ,
 „ qu'il en demanda de pareils pour les trois
 „ derniers jours gras , qu'il devoit passer
 „ à Anet , & ne voulut point de ces Scé-
 „ nes détachées sur lesquelles nous avions
 „ fait fonds. Je frémis à la difficulté de
 „ cette entreprise : mais de quoi ne se-
 „ roit-on pas venu à bout pour obeir à
 „ Monseigneur , & dans un lieu où tout
 „ ne respiroit que pour lui plaire , & où
 „ les personnes les plus graves qui com-
 „ posoient la Cour , s'empressoient à être
 „ jouées en leur propre présence , pour

1693.

» concourir à ses plaisirs, où Messieurs de
» Vendôme s'étant livrés les premier saux
» plus vives railleries, jetterent une belle
» émulation dans tous les Courtisans, à
» qui consentiroit plus volontiers à l'en-
» vi l'un de l'autre, de fournir des traits
» & des caracteres pour remplir & pour
» égayer ces Scènes croquées, ces ma-
» nieres d'impromptu qu'il falloit tirer
» des objets présens, parce que les Ac-
» teurs & moi nous étions véritablement
» astreints à la regle de vingt - quatre
» heures, pour imaginer, composer,
» apprendre & représenter nos petites
» Comédies. Voici donc comment
» tout se passoit dans la disposition &
» dans l'exécution des Divertissemens
» qui furent donnés à Monseigneur.

» Premièrement j'étois chargé de les
» imaginer & de les faire à ma façon
» comme je l'entendois. J'y rêvois la
» nuit, j'y travaillois dès le matin, &
» ensuite j'allois les concerter avec mes
» Acteurs. L'après-dinée, pendant que
» Monseigneur étoit à la Chasse, on avoit
» une heure marquée pour s'assembler
» chez M. le Marquis de la Fare. Là,
» vouloient bien avoir la bonté de se
» trouver Monseigneur le Duc, & Mon-
» seigneur le Prince de Conty, M. le
» Grand-Prieur & M. l'Abbé de Chaulieu

« faisant les honneurs en l'absence de M.
 « de Vendôme , qui ne quittoit pas
 « Monseigneur. M. Dangeau y étoit
 « aussi appelé , M. Campistron , les trois
 « Acteurs , & moi. Voilà qui étoit de la
 « fondation du conseil des plaisirs , où
 « toujours quelque intrus se glissoit. Par
 « tout où il y a une Cour , il y a des gens
 « empressés à se fourrer où l'on n'a pas
 « affaire d'eux.

« Je commençois par lire ce que j'a-
 « vois fait : sur cela chacun donnoit non-
 « seulement son avis , mais y mettoit du
 « sien , & fournissoit des pensées & des
 « traits. Le sage M. de la Fare étoit pré-
 « posé pour modérer ceux qui auroient
 « pû être trouvés trop vifs. J'avois l'hon-
 « neur de tenir la plume ; & en faveur
 « du petit mérite d'avoir été le premier
 « inventeur , on me chargeoit préféra-
 « blement à d'autres , qui s'en seroient
 « mieux acquittés , de donner à cet as-
 « semblage d'idées de plusieurs person-
 « nes , une forme de petite Comédie ,
 « qui n'étant quelquefois achevée qu'à
 « quatre ou cinq heures après midi ,
 « étoit jouée une heure après. C'étoit
 « aussi pour soulager la mémoire des Ac-
 « teurs , que j'imaginois pour leurs rôles
 « tout ce qui pouvoit être lû avec grace ,
 « & en action : comme *Letres , Titres*

1693.

» de Livres , Enseignes de Boutiques ,
» Etiquettes de Boîtes , & Phioles d'O-
» pérateurs & de Charlatans , &c. &
» par-là j'ose me vanter d'avoir donné
» l'idée de ce qu'on a appelé depuis dans
» le monde *Logemens & Bibliothèques*,
» qu'on a tant promenées & sur les
» Théâtres & ailleurs.

» Tels étoient donc l'ordonnance &
» l'arrangement des Fêtes qui furent
» données à Monseigneur à Anet , les
» cinq derniers jours de Carnaval de
» l'année 1691. elles commençoient
» toujours par de la musique , qui étoit
» le prélude d'une Comédie. On avoit
» rassemblé tout ce qu'il y avoit de
» meilleur en hommes , pour les voix
» & pour la symphonie. On chanta pen-
» dant les quatre premiers jours alter-
» nativement une Idylle de M. Cam-
» pistron , & une Eglogue de moi , qui
» avoient été mises en musique par M.
» Lully l'aîné ; & le jour du Mardi gras ,
» le grand divertissement , où nous jouâ-
» mes presque tous notre rôle , fut coupé
» par une Pièce , dont M. Morel , de la
» Musique du Roy , avoit fait le chant :
» je ne sçais plus qui étoit l'Auteur des
» vers.

» Ce n'est pas sans raison que j'ai
» avancé que presque tout le monde
» joua.

» joua son rôle dans ce dernier diver-
» tissement. Monseigneur le Comte de
» Brionne commença sans le sçavoir. Il
» étoit au milieu de l'assemblée , qui
» étoit déjà pleine , & qui n'attendoit
» plus que Monseigneur ; & il me faisoit
» l'honneur de me parler , lorsque le
» chef de notre petite Troupe , * pour
» préparer une surprise qu'il méditoit ,
» saisit cette occasion pour me venir dire
» qu'il mourroit de soif , assez haut pour
» être entendu de tous ceux qui étoient
» près de nous. J'étois d'intelligence avec
» lui : je m'offris sur le champ d'aller
» lui faire venir de quoi le désaltérer ,
» sans qu'il sortit du lieu où il étoit , &
» Monseigneur le Comte de Brionne fut
» fort de cet avis-là. Mais cet habile
» Acteur qui avoit ses fins , & qui n'é-
» toit venu se montrer au milieu de l'as-
» semblée , que pour tromper tout le
» monde , dit qu'il auroit plutôt fait
» d'aller vite boire un coup à l'office :
» & au lieu d'y aller , il se déroba , il
» s'escammota , pour ainsi dire , sans que
» personne s'en apperçût , & se cacha
» sous une table couverte d'un grand
» tapis de Turquie. Peu de temps après
» Monseigneur arriva , se plaça ; & après
» avoir attendu quelques momens sans
» que la Comédie commençât , il de-

* Raifin
cadet.

1693.

„ manda pourquoi on ne commençoit
„ point. J'étois attentif à cet instant pour
„ aller faire mon personnage. Je m'a-
„ vançai d'un air embarrassé, & dis quel-
„ ques mots tout bas à M. le Grand
„ Prieur, qui étoit assis aux pieds de
„ Monseigneur. Monseigneur qui s'ap-
„ perçut de mon embarras, (je ne l'as-
„ sectois qu'afin qu'il le remarquât) de-
„ manda à M. le Grand Prieur ce que
„ je lui disois ; & M. le Grand Prieur,
„ qui étoit du secret, faisant l'embar-
„ rassé à son tour, me donna le temps
„ de répéter tout haut qu'il y avoit
„ plus d'un quart d'heure qu'on cher-
„ choit par tout l'Acteur qui devoit com-
„ mencer la Pièce, & qu'on ne le trou-
„ voit nulle part. Il n'y eut pas deux
„ voix sur son absence ; tous ceux qui
„ avoient entendu ce que j'avois dit,
„ l'accuserent unanimement de s'être ou-
„ blié quelque part à *gobeloter*, je ré-
„ pète le propre terme dont on se servit,
„ & Monseigneur le Comte de Brionne
„ eut la bonté de déposer d'office, qu'il
„ n'y avoit pas longtemps qu'il l'avoit
„ vû en ce même endroit ; & que sur
„ ce qu'il avoit dit qu'il mourroit de
„ soif, Palaprat s'étoit offert de lui fa-
„ ire porter à boire ; qu'il avoit été lui
„ fort de cet avis-là ; mais que l'altéré

s'étoit impatienté mal - à - propos.

1693.

Cela suffit pour qu'il fut crû,

Dûment atteint & convaincu,

Dénormité * de beuverie.

* Rabelais

» Monseigneur ordonna qu'on le cher-
» chât dans tous les coins du Château.
» Le Musicien lui vint demander s'il vou-
» loit bien , en attendant , qu'il fit chan-
» ter sa musique : Monseigneur répon-
» dit qu'il vouloit attendre que cet Ac-
» teur fut retrouvé. Son frere parut là-
» dessus , en désordre & à demi-habillé ,
» pour venir demander pardon de la pré-
» tendue sorise de son frere. Et pendant
» qu'il disoit mille choses pathétiques ,
» plus plaisantes que solides pour l'ex-
» cuser , il fut interrompu par le ronfle-
» ment violent d'un homme endormi ,
» dont il fit fort le surpris , & ne laissa
» pas d'en prendre occasion de donner ,
» en passant , un petit trait à un homme
» de condition des plus aimables , & dès
» plus généralement aimez qui fussent
» dans l'Assemblée. . . . On chercha le
» ronfleur au bruit , on connut bientôt
» qu'il venoit dessous cette table dont
» j'ai parlé , dessous laquelle on tira notre
» Acteur yvre , ou le contrefaisant à
» merveille. Je laisse à penser si sa feinte

1693. » yvresse fut un prétexte pour l'encou-
 » rager à pouvoir hardiment faire le
 » *moulinet* sur toute l'assemblée. Il tira
 » tout le monde , & chacun , quand son
 » tour venoit , faisoit le plongeon , en
 » étouffant de rire. Ce fut une des plus
 » plaisantes & des plus vives Scenes qui
 » ayent jamais été jouées. Elle servit
 » de Prologue à la petite Comédie qui
 » suivit la musique qui fut chantée pen-
 » dant que les Acteurs allerent prendre
 » d'autres habits.

» Nos Comédies étoient mêlées d'en-
 » trées de Ballet ; nous avions des plus
 » excellens Danseurs pour les exécuter ,
 » sur tout un Arlequin , un païsan , &
 » un Gille , dont nous tirâmes de grands
 » secours pour jouer des rôles dans nos
 » Pièces , aussi-bien que du célèbre *Phi-*
 » *libert*. * . . Philibert fit le Suisse , il fit
 » le Gascon , & quelqu'autre Personnage
 » à ravir tout le monde. S'il ne fut sur-
 » passé par personne à faire mieux que
 » lui tout ce qu'auroit pû exécuter un
 » bon Comédien de profession , il fut
 » au moins suivi par bien d'autres , qui
 » nous aiderent beaucoup dans l'indi-
 » gence d'Acteurs où nous étions.

* Excellent
 Joueur de
 flûte alle-
 mande.

* Raisin , le
 cadet.

» Pour le grand Acteur (1) que nous
 » avions choisi pour être le pivot sur le-
 » quel devoit ropler tous ces Divertisse-

mens , & qui en fut aussi toute l'ame ,
» & en fit toute la vivacité , on vit de 1693.
» lui dans cette occasion , des prodiges à
» ne pouvoir être crus. Ce gracieux Co-
» mique enchérit sur tout ce que cet art
» a jamais fait imaginer ; & non seule-
» ment il joua au moins trente différens
» caractères , mais il chanta , il dansa ,
» (que ne fit-il point ?) & en chargeant
» un peu , (en quoi il excelloit.) Il copia
» tout ce qu'il y avoit de plus parfait sur
» les Théâtres de Paris , & dans cette
» assemblée même.

Raisin estimé personnellement à la
Cour & à la Ville , & admiré générale-
ment de tout le monde , pour son talent
supérieur de Comédien , étoit dans la
plus brillante carrière , lorsqu'après un
grand souper où il avoit mangé beaucoup
de cerneaux , il s'avisa de se baigner. Ce
bain pris si mal-à-propos lui causa
une si prompte & funeste indigestion ,
qu'il en perdit la vie en peu de temps. Il
mourut à deux heures du matin , le Sa-
medi 5. Septembre 1693. âgé de 37 à
38 ans. De son mariage avec Mademoi-
selle Pitel de Longchamp, (dont nous par-
lerons sous l'année 1701.) il laissa deux
garçons & deux filles , &c. Nous allons
rapporter ce que Messieurs de Tralage
& de Vizé ont dit de ce célèbre Acteur.

1693. » Le Sieur Raisin le cader, autrement
 Note manuscrite de M.
 de Tralage. » *le petit Moliere*, (c'étoit le nom que le
 » Public lui avoit donné) est mort pour
 » avoir trop bû. C'étoit un excellent
 » Comique. Il y a des temps qu'il auroit
 » donné sa femme pour une bouteille de
 » vin de Champagne. Il n'avoit pas qua-
 » rante ans. Tous ceux qui aiment la
 » Comédie le regrettent tous les jours.
 » L'on a produit sur le Théâtre divers
 » Comiques tirés des Troupes de Cam-
 » pagne, mais ils n'ont tous servis qu'à
 » le faire regretter davantage, & à faire
 » connoître que c'étoit une perte irrépa-
 » rable. Le Sieur Raisin le cader,
 » autrement le petit Moliere, a succédé
 » à Rosimond, & a plu à tout le monde,
 » depuis sa mort on n'a trouvé personne
 » qui pût bien jouer tous les rôles ; on en
 » a donné quelques-uns au sieur Guerin,
 » mari de la veuve Moliere : on est con-
 » tent de lui dans les rôles de l'Avare,
 » du Grondeur, &c. D'autres ont été
 » donné au sieur de la Thorilliere, qui
 » plaît fort.

Mercurie Ga-
 lant, Septem-
 bre 1693. p.
 56 & 57.

» On ne se contente pas de siffler les
 » Pièces, on va quelquefois jusqu'à siffler
 » les Acteurs, quand ils n'ont pas le bon-
 » heur de plaire. Les Comédiens Fran-
 » çois viennent d'en perdre un qui n'a-
 » voit rien à appréhender de ce côté là,

» puisqu'il étoit le charme de tout Paris
 » dans le comique. C'est vous faire en-
 » rendre assez que je vous parle de M.
 » *Raisin*, mort dans une grande jeunef-
 » se, & d'autant plus regretté de ceux
 » qui aiment la Comédie, que c'est une
 » perte difficile à réparer.

Plusieurs personnes qui ont vu jouer
 cet admirable Acteur, se rappellent en-
 core son grand talent, & les graces ini-
 mitables de son jeu. Sa famille possède
 son portrait peint d'une habile main.

On trouve dans *le Poète sans fard* de
Gacon deux Epigrammes : la première
 sur la mort de *la Grange* & celle de
Raisin le cadet ; & l'autre sur le der-
 nier. Quelque peu de mérite qu'aient
 ces deux Epigrammes, nous croyons de-
 voir les placer ici, pour prouver l'exacti-
 tude de nos recherches.

» Je m'étonne que personne ne prenne
 » le soin de nous donner le portrait de
 » *Raisin* (le cadet.) Voici des Epigram-
 » mes sur sa mort, que les amateurs des
 » pointes trouveront de leur goût ; mais
 » à parler franchement, tous ces jeux de
 » mots ne valent rien. (Voilà peut-être
 » la seule fois que *Gacon* s'est rendu jus-
 » tice.)

Poète sans
 fard, édition
 de 1696. in-
 12. pages
 162 & 163.

1693.

ÉPIGRAMME

*Sur la mort de Raisin & la Grange ,
arrivée pendant la cherté du pain.*

Tout le monde se plaint que l'année est
stérile ,

Et que si cela dure on va mourir de faim ;
Mais les Comédiens du Fauxbourg Saint Ger-
main ,

Ont plus sujet qu'aucuns d'en émouvoir leur
bile :

Car n'ayant plus chez eux *la Grange* ni *Raisin* ,
Leur Troupe ne pourra serrer ni bled , ni vin ,

Autre , sur la mort de Raisin.

Quel astre pervers & malin ,
Par une maudite influence ,
Empêche désormais qu'en France ,
On puisse recueillir du vin ?
C'est avec raison que l'on crie ,
Contre la rigueur du destin ,
Qui nous ôte jusqu'au *Raisin*
De notre pauvre Comédie.



1694.

ADHERBAL, ROY DE NUMIDIE,

*Tragédie de M. DE LA GRANGE
CHANCEL, (Auteur vivant.)*

Représentée pour la première fois, le Vendredi
8. Janvier. (Cinq représentations, la der-
nière le 16. du même mois.)

DAns une assez longue Préface, (a) Préface de M.
M. de la Grange Chancel, après de la Grange-
Chancel.
avoir exposé les heureuses dispositions
que la nature lui avoit accordées pour les
sciences, & sur-tout pour le genre du
Théâtre; dès son bas âge, continue ainsi
au sujet de sa Tragédie d'Adherbal. « Je
» n'avois pas atteint l'âge de quatorze
» ans, qu'ayant achevé mes classes, ma
» mere se disposa à me conduire à Paris.
» En ce temps-là l'étude de l'Histoire
» avoit succédé à la lecture des Romans,
» & j'étois plus touché de la vérité que
» de la fiction. La lecture de Saluste me
» fit naître l'envie de faire une Tragédie;
» & après avoir balancé quelque temps

(a) A la tête de l'édition de ses Œuvres de Théâtre,
Imprimées en trois Volumes in-12. Paris, par la Com-
pagnie des Libraires, 1742.

1694.

» entre *Catilina* & *Jugurtha*. Je me dé-
 » terminai pour le dernier. Les princi-
 » paux d'entre les Romains qu'il corrom-
 » pit par ses présents ; ensuite la guerre
 » qu'il soutint long-temps contr'eux
 » avec une puissance médiocre ; les vic-
 » toires qu'il remporta sur eux ; une de
 » leurs armées qu'il fit passer sous le joug,
 » & enfin ce qu'il coûta de travaux à
 » *Métellus*, à *Marius* & à *Sylla* pour
 » achever de le défaire entièrement, lui
 » donnerent dans mon esprit un caractère
 » de grandeur que je ne trouvois ni dans
 » *Annibal* ni dans *Mithridate*.

» J'avois achevé cette Tragédie lors-
 » que ma mere arriva à Paris. Elle prit
 » d'abord une maison dans le Temple,
 » dont M. de la Chappelle, de l'Acadé-
 » mie François, occupoit une partie. Je
 » lui communiquai mon Ouvrage, & sur
 » le récit avantageux qu'il en fit à M.
 » l'Abbé de Chaulieu, il lui donna la
 » curiosité de la voir. Le petit Raisin se
 » trouva à la lecture que j'en fis. Il en fit
 » des éloges dans les Foyers de la Comé-
 » die, qui allerent jusqu'à Versailles.
 » (*L'Auteur passe ensuite au récit de*
 » *façon dont il entra au service de la*
 » *Princesse de Conty, premiere Douai-*
 » *rière, en qualité de Page, & revient*
 » *après à sa Tragédie.*). Ce fut alors que

« croyant avoir mis la dernière main à
 « ma Tragédie de Jugurtha , & lui avoir
 « donné toute la perfection dont j'étois
 « capable , je me hazardai de la présen-
 « ter à son Altesse (Madame la Princesse
 « de Conty.) Malgré tous les défauts
 « dont elle étoit remplie , elle y trouva
 « assez de choses dignes de son attention,
 « pour envoyer chercher le célèbre Ra-
 « cine , & le prier avec bonté , de lire
 « cet Essai d'un Gentilhomme qui étoit
 « son Page , pour lui en dire son senti-
 « ment sans aucun déguisement , parce
 « que s'il y avoit de l'espérance que je
 « pusse un jour marcher sur ses traces ,
 « elle seroit bien aise d'y contribuer de
 « tout son pouvoir ; mais que si je ne
 « devois pas exceller , elle ne vouloit
 « point que je perdisse mon temps inu-
 « tilement , & qu'elle me détourneroit
 « d'une occupation qui ne convenoit à
 « ma naissance qu'autant que j'en pouvois
 « m'y distinguer.

« Ce fut donc la réponse de M. Racine
 « qui devoit régler mon destin. Il garda
 « ma Pièce huit jours , après lesquels il se
 « rendit chez Madame la Princesse de
 « Conty : il lui dit qu'il avoit lu ma Tra-
 « gédie avec étonnement , qu'il ne dou-
 « toit point que si je continuois comme
 « je commençois , je ne portasse le Théa-

1694.

» tre à un point de perfection ; où ni
» Corneille , ni lui , ne l'avoient pû met-
» tre : qu'à la vérité ma Tragédie étoit
» défectueuse en plusieurs endroits , mais
» que si son Altesse agréoit que j'allasse
» quelquefois chez lui pour y recevoir
» les avis , il la mettroit dans peu de
» temps en état d'être jouée avec succès.
» Madame la Princesse de Conty fut
» charmée de ce que M. Racine lui disoit
» de moi : je ne manquois pas d'aller ré-
» gulièrement chez lui tous les jours ; &
» je puis dire que les leçons qu'il me
» donnoit en forme d'avis , m'en ont
» plus appris que tous les livres que j'ai
» lû , sans excepter même ni la célèbre
» Poétique d'Aristote , ni les sçavantes
» Remarques de son Traducteur.

» Ce fut ainsi que le fameux Racine ,
» voulut bien se donner la peine de con-
» duire mon premier Ouvrage. Il se fai-
» soit quelquefois un plaisir de m'entre-
» tenir des différens sujets qui lui avoient
» passé dans l'esprit. Il n'y en a presque
» point , soit dans la Fable , soit dans
» l'Histoire sur lesquels il n'eût promené
» ses idées , & trouvé des situations inté-
» ressantes , dont il avoit la bonté de me
» faire part. J'ai connu l'utilité de ce se-
» cours , tant pour les Tragédies que j'ai
» faites , que pour celles que je ferai à
» l'avenir.

» Le Roy partit de Chantilly pour al-
» ler faire le Siège de Namur. Les Dames
» furent de ce voyage. Deux de mes
» Camarades plus anciens que moi , ac-
» compagnerent la Princesse , & je m'en
» retournai à Paris , passer chez ma mere
» tout le temps que le voyage de la Cour
» devoit durer. Je fus ravi d'apprendre
» que M. Racine n'en étoit pas , & que
» mes assiduités auprès de lui ne seroient
» point interrompues. Ce fut alors que
» ma Tragédie étant achevée , je la
» présentai aux Comédiens qui la reçu-
» rent d'un consentement unanime pour
» être représentée l'hyver prochain. Il
» fut résolu qu'on la donneroit sous le
» titre d'*Adherbal* , au lieu de celui de
» *Jugurtha* , parce qu'il n'y avoit pas
» long-temps que Péchantré en avoit
» donné une sous le même titre , qui
» n'avoit pas été reçue favorablement du
» Public. Pendant cet intervalle j'étois
» fort assidu à la Comédie , & à chercher
» sur les Quais toutes les anciennes Pié-
» ces de Théâtre, que je pouvois ramaf-
» ser : j'en rassemblai en peu de temps
» un nombre considérable de plusieurs
» Auteurs différens , parmi lesquels je
» faisois une distinction particulière de
» Rotrou , dont M. Racine m'avoit
» toujours parlé avec éloge. . . . Quoi-

1694.

» que toutes ces Pièces fussent irréguliè-
» res & se sentissent encore de l'enfance
» du Théâtre , je puis dire qu'elles n'ont
» pas peu contribué à me le faire connoi-
» tre , & que les défauts que j'y trouvois
» m'intruisoient presque autant que les
» beautés des Pièces plus régulières.....
» Je ne puis m'empêcher de dire en pas-
» sant que la plupart des Pièces de
» Théâtre qu'on donne aujourd'hui au
» Public , semblent être faites sur le
» modèle de ces anciennes. Ceux qui en
» sont les Auteurs n'observent pas mieux
» les unités de lieux ni de jour ; ils veu-
» lent même prouver , par des Disserta-
» tions ridicules , qu'elles ne servent qu'à
» ôter au Poème dramatique , des beau-
» tés dont ces règles l'empêchent d'être
» susceptible. Comme ils n'ont pas un
» génie capable d'accommoder leurs su-
» jets à des règles si judicieusement éta-
» blies , ils voudroient accommoder ces
» mêmes règles à la portée de leur esprit.
» Sur ce principe , ils traitent de mau-
» vais Romans les Pièces où elles sont
» exactement observées : & enfin ils vou-
» droient transporter au Théâtre An-
» glois , (si toutefois on peut donner ce
» nom à des Pièces qui n'ont ni règle ni
» conduite) la prééminence que nous
» avons dans ce genre d'écrire sur toutes

» les Nations de l'Europe , qui est peut-
» être le seul avantage qu'elles ne nous
» disputent pas. De sorte que l'on peut
» dire des Ouvrages irréguliers de ces
» Auteurs :

1694.

» Ou trop haut , ou trop bas , comme il plaît
» au hazard,
» Sans chercher le milieu que demande notre
» art ,

» Leur esprit inégal qui des règles se joue ,
» Est tantôt dans la nue , & tantôt dans la boue..

» Je n'abuserai pas plus long-temps de
» la patience du Lecteur. Mon *Adherbal*
» fut représenté , M. le Prince de Conty
» qui voulut bien assister à la premiere
» représentation , voulut aussi que je me
» misse auprès de lui sur les bancs du
» Théâtre , en disant que mon âge fer-
» meroit la bouche aux Censeurs. Ra-
» cine à qui la dévotion ne permettoit
» plus de fréquenter les Spectacles depuis
» que le Roy s'en étoit privé , vint à
» cette premiere représentation , & pa-
» rut prendre un plaisir extrême à tous
» les applaudissemens que je reçus.

» M. de la Grange Chancel fit imprimer
» sa Tragédie , & la dédia à Madame la
» Princesse Douairiere de Conty. Voici le
» commencement de cette Epître.

» *Madame* , si c'est une témérité de

1694.

» composer à quinze ans une Tragédie ;
 » c'en est encore une bien plus grande ,
 » d'oser la présenter à *Votre Altesse Sé-*
 » *renissime* ; mais , *Madame* , je me flat-

» te que sa bonté lui fera excuser les
 » fautes que ma jeunesse & mon peu
 » d'expérience peuvent y avoir faites ,
 » & qu'elle voudra bien accorder l'hon-

» neur de sa protection à une Muse
 » naissante , qui n'a jamais eu d'autre
 » dessein , en paroissant au jour , que ce-

» lui de la divertir.

Cette auguste protection ,
 Fait toute mon ambition.

Si ma muse a de quoi vous plaire ,
 Je n'aurai plus de vœux à faire.

Des Censeurs pour jamais je serai garanti ,
 Et je ne craindrai plus leur inutile rage ,
 En mettant le nom de *Conti*
 A la tête de mon Ouvrage.

En ne considérant la Tragédie d'Adherbal que comme l'Ouvrage d'un Poète de quatorze à quinze ans , il faut le regarder comme une espèce de prodige , mais à l'examiner exactement , ainsi que M. Racine fut chargé de le faire , on ne peut assez s'étonner que ce grand Poète , & encore plus homme d'esprit , ait pû passer à son Auteur les vers prosaïques , les longueurs & les inutilités qui se trouvent

dans

dans la plupart des Scènes, qu'il a corrigées depuis dans la nouvelle édition de ses Œuvres. (a) Et plus que tout cela, l'action qui constitue le sujet de cette Tragédie. Puisque M. de la Grange Chancel avoit été si frappé du caractère de Jugurtha, que ne le représentoit-il balançant la fortune Romaine, & mettant à bout toute la valeur & le sçavoir des plus habiles Généraux de cette République, au lieu d'en faire un fade Amoureux, dont tous les desseins se bornent à se faire aimer d'une Princesse d'un très-petit mérite. Le personnage d'Adherbal n'intéresse en aucune façon, c'est pourtant le dominant de la Pièce & qui en constitue le fond, & les Comédiens eurent raison d'intituler la Tragédie de son nom, indépendamment du mauvais suc-

(a) Voici de quelle façon M. de la Grange Chancel s'exprime à la fin de la Préface de ses Œuvres, en parlant des corrections qu'il a faites à sa Tragédie d'Adherbal, qu'il a intitulé *Jugurtha*. « Cependant le succès de quelques-unes de mes Pièces, qui ont été remises nouvellement sur le Théâtre, m'ayant donné lieu de croire que le Public en verroit avec plaisir une édition plus correcte que celle qui a paru jusqu'à présent, je me suis particulièrement attaché à corriger celle-ci, (celle d'Adherbal) où il y avoit un grand nombre de vers négligés. Je les ai presque tous changés, & refondu toutes les Scènes. Je lui ai rendu son premier titre de *Jugurtha*, dont le nom est plus connu dans l'Histoire, & enfin je crois l'avoir mis en état de n'être pas beaucoup au-dessous de ses cadettes. »

ces du Jugurtha de Péchantré, que sans
 1694. doute cet Auteur avoit traité autrement
 que M. de la Grange Chancel.

SANCHO PANÇA,

*Comédie en trois Actes, & en prose,
 de M. DU FRESNY, non imprimée.*

Représentée pour la première fois le Mercredi
 27. Janvier, & pour la cinquième & der-
 nière le Samedi 6. Février.

Comme cette Pièce est absolument
 perdue, nous ne pouvons en rap-
 porter que quelques fragmens, qui nous
 ont été communiqués par M. Grand-
 val le pere. Commençons d'abord par
 les principaux personnages, & les noms
 des Acteurs qui les représentoient.

LE DUC, le Sieur de Villiers.
 LA DUCHESSE,
 SANGHO PANÇA, ... le Sieur Desmare.
 LE MAITRE D'HÔTEL, }
 Un AVOCAT DE L'ISLE, } Le Sieur Sé-
 LE MEDECIN, } vigny.

ACTE I. L'AVOCAT chante.

Accourez tous pour rendre hommage
 A notre nouveau Sénateur.
 Il est frais cueilli du Village,
 Et nous en aurons la primeur.

Rien n'est si doux que le prélude
D'un apprenti Gouverneur ,
Avant qu'il ait pris l'habitude ,
De faire le grand Seigneur.

Au second Acte , Sancho prend possession du Gouvernement de son Isle , & monte sur le Siège de Judicature. Alors l'Avocat en robe , vient lui chanter ce qui suit.

L'AVOCAT.

Venez admirer ma science ,
J'apprens à dormir sçavamment ,
Comme l'on dort à l'Audience ,
Ronflez , ronflez gravement ,
La tête levée ,
Ouvrez les yeux en dormant ,
Et baillez , & baillez la bouche fermée. (a)

Sancho se met à table au troisième Acte , mange avec grand appétit , & demande enfin à boire.

LE MÉDECIN *chantant.*

A boire au Gouverneur , à boire ,

LE MAÎTRE D'HÔTEL.

A boire au Gouverneur , à boire.

(a) Ce couplet & le précédent ont été imprimés à la fin des Œuvres de M. Du Fresnoy. On les trouvera pages 482 & 489. du troisième Tome , édition de 1747. La note que l'Editeur y a joint , prouve qu'il ignoroit que la Pièce eût été jouée.

1694.

Plusieurs personnes répètent l'une après l'autre,

A boire au Gouverneur , à boire.

LE ME'DECIN.

Dépêchez , dépêchez.

LE MAITRE D'HÔTEL.

Dépêchez , dépêchez.

Tous les autres Acteurs l'un après l'autre.

Dépêchez , dépêchez.

SANCHO. *en colère.*

Eh ! ventre de moi , dépêchez-donc ;
j'étrangle de soif.

A la fin de cette Pièce , le Duc dit :
Je commence à être las de ce Sancho.
Et moi aussi, reprit aussitôt un Particu-
lier du Parterre. Ce brusque jugement
fut confirmé par celui du Public , &c
l'Auteur n'a jamais osé en appeler.



M É D É E ,
T R A G É D I E

De M. DE LONGPIERRE,*

Représentée pour la première fois le Samedi
15. Février.

1694.

* On trou-
vera la vie de
M. de Longe-
pierre , à la
suite de l'ar-
ticle de la
Tragédie
d'*Electre* ,
sous l'année
1719.

Préface de
Médée.

« I L y a peu d'Histoire aussi connue
» que celle de Médée , & de sujet de
» Tragédie aussi célèbre que celui-ci. Eu-
» ripide l'a traité parmi les Grecs , En-
» nius, Pacuvius, Accius, Ovide, & Sé-
» néque parmi les Romains, M. Cor-
» neille parmi nous. La Tragédie d'Eu-
» ripide, & celle de Sénèque nous res-
» tent encore , avec quelques vers des
» autres. (a)

» Je me suis laissé tenter après tant
» de grands hommes , continue M. de
» Longepierre, à la beauté de ce sujet.
» Il m'a toujours paru que les deux
» grands ressorts de la Tragédie, la ter-
» reur & la pitié, s'y font sentir vive-
» ment : & que Médée, toute méchante

(a) M. de Longepierre ne connoissoit pas , ou peut-
être a-t'il dédaigné de parler de la Tragédie de Médée,
de Jean de la Péruse. Voyez le Tome III. de cette
Histoire , page 299.

1624.

» & toute criminelle qu'elle est, étant
» aussi très-malheureuse, & trahie par
» celui pour qui elle a tout fait, &
» tout abandonné, est l'un des person-
» nages du monde le plus propre à faire
» un grand effet sur la Scène. La sim-
» plicité même du sujet, quoique du
» goût de peu de gens parmi nous, a
» été un nouvel attrait pour moi. J'ai
» voulu tenter de donner au Public une
» Pièce à peu près dans le goût des an-
» ciens; c'est-à-dire, une Pièce dans la-
» quelle une action grande, tragique,
» & merveilleuse, mais en même-temps
» très-simple, fut soutenue seulement
» par la noblesse des pensées, par la vi-
» vacité des mouvemens, & par la di-
» gnité de l'expression..... On seroit
» très-fâché cependant, (c'est toujours
» l'Auteur qui parle) que ceux qui ne
» connoissent pas les Tragédies des an-
» ciens par elles-mêmes, en voulussent
» juger par cette Pièce qui leur est infé-
» rieure en tout. Pour ressembler à ces
» grands hommes, ce n'est pas assez de
» travailler dans leur goût, & d'après eux,
» il faudroit encore avoir leur génie.
» Cette Pièce donc, peut fort bien être
» simple comme celle des anciens, sans
» être belle. »

Cette Tragédie fut accueillie assez

roidement du Public, (a) & demeura dans une espeece d'oubli jusqu'au mois de Septembre 1728. (b) que les Comédiens s'aviserent de la remettre au Théâtre. Mademoiselle Ballicour y remplissoit le principal rôle, que Mademoiselle Champmellé joua d'original. Cette reprise doit être regardée comme l'époque de la réputation de la Tragédie de Médée. Le succès prodigieux qu'elle eut alors, donna lieu à une Dissertation que M. l'Abbé Pellegrin fit imprimer dans le Mercure de France: * « Ce qu'il y a de » surprenant (dit-il), au sujet de cette » Pièce, c'est que personne n'ose la sou- » tenir bonne, & que cependant tout le » monde aime à la voir représenter. Exa- » minons ce qui peut la faire aimer, » sans la faire estimer. » C'est la ques- tion que le Critique semble s'être proposée, il n'a cependant rempli

1694.

* Mercure
de France,
Janvier 1729.
pages 152. &
suivantes.

(a) Elle fut jouée pour la treizième & dernière fois le Mercredi 24. Mars 1694.

(b) Voici de quelle maniere les rôles furent distribués.

CRÉON, . . .	Le Sieur Du Mirail,
CRÉUSE, . .	Mademoiselle Labat,
JASON, . . .	Le Sieur Du Fresno,
MÉDÉE, . . .	Mademoiselle Ballicour,
SPHRITE . .	Le Sieur Du Breuil,
RODOPE, . .	Mademoiselle Jouvenot,
CIDIPPE, . .	Mademoiselle Du Boccage,
Les deux ENFANS de Médée, . .	Les Demoiselles Du Breuil & Dangeville.

1694.

qu'une partie de ce qu'il avoit promis ; il a recherché avec soin , & peut-être trop scrupuleusement les raisons qui empêchent que le Public n'accorde son estime à l'Ouvrage de M. de Longepierre , & a tâché d'affoiblir celles qui peuvent le lui faire estimer.

Il donne d'abord le plan de la Médée d'Euripide , ensuite celui de la Médée de Sénèque , & vient enfin à la Pièce du même nom que M. Corneille a traité après eux , sur laquelle il passe assez légèrement. Deux ou trois passages , où notre Auteur s'est rencontré avec M. Corneille (a) & dans lesquels la versification de ce dernier paroît à la vérité plus forte , & plus énergique , suffisent au Censeur

(a) M. de Longepierre avoit prévenu l'objection dans la Préface. « On m'a accusé , (dit-il) d'avoir pris plusieurs pensées dans M. Corneille. Mais pour me rendre justice , on devoit avoir dit que M. Corneille avoit pris plusieurs pensées dans Sénèque , j'ai crû pouvoir aussi puiser dans la même source , & y en prendre quelques-unes. Voilà la vérité ; & je défie qu'on puisse citer un endroit de cette Pièce , qui paroisse emprunté de M. Corneille , & qui ne soit pas dans Sénèque. J'ai cru qu'il ne m'étoit pas défendu de m'enrichir de ses beautés , & de ses pensées , à l'exemple de M. Corneille lui-même. Si ceux qui ont quelque discernement & quelque goût pour ces sortes de choses , se donnent la peine de comparer avec l'original les endroits que la Médée de M. Corneille , & celle-ci ont de commun , ils connoîtront aisément , que ce que j'ai traduit ou imité , n'est point une copie de copie , mais que j'ai travaillé d'après l'original. »

pour

pour conclure qu'un paralele entre ces deux Tragédies ne ſçauroit être que très-déſavantageux à M. de Longepierre. Nous ne nous amuferons point à réfuter ce ſentiment, on voit aiſément combien il eſt outré : paſſons à l'examen de la Tragédie qui fait la ſuite de cet article, que nous abrégerons autant qu'il nous ſera poſſible, en y joignant cependant quelques obſervations.

« La profonde vénération qu'il (M. de Longepierre) a pour les Anciens, l'aveugle à un tel point, qu'il n'admet de beautés dans la Tragédie, que celles qui réſultent de la ſimplicité. Prétend-il par-là dégrader nos meilleurs Auteurs. . . . Je ne veux point citer d'autre exemple qu'*Héraclius*, qu'on ne ſçauroit rendre plus ſimple, ſans lui ôter ce qui nous occupe le plus agréablement. »

L'exemple d'*Héraclius* nous paroît ici cité fort mal-à-propos : cette Pièce eſt trop particuliere dans ſon genre, & d'ailleurs, les défenſeurs de la ſimplicité pourroient la donner comme une preuve ſans réplique, qu'il eſt extraordinaire-ment difficile de conduire un plan de cette nature, & en même temps qu'il eſt abſolument impoſſible de l'exécuter avec une entiere clarté, & ſans fatiguer l'eſ-

1694. prit du Spectateur. Revenons au Critique.

« Si M. de Longepierre (dit-il) étoit
 « si charmé de cette simplicité qu'il mer
 « au-dessus de tout, pourquoi a-t-il fait
 « Jason amoureux dans sa Pièce? N'au-
 « roit-il pas mieux valu que la seule am-
 « bition l'eut rendu criminel à nos yeux?
 « Si ce motif ne suffisoit pas à l'Auteur,
 « il y en avoit un autre à prendre, &
 « j'ose dire que c'étoit le meilleur. Jason
 « étoit dans une situation à tout craindre
 « pour ses enfans; quel motif l'auroit
 « mieux excusé que l'amour paternel?
 « Mais l'Auteur n'a pas voulu lui prêter
 « des raisons qui le rendissent moins
 « odieux; il vouloit ménager tout notre
 « intérêt pour Médée, il a craint que la
 « diversion ne l'affoiblit, & ne donnât
 « atteinte à cette simplicité qui lui est si
 « précieuse. Il a porté cela plus loin, il
 « semble qu'il ait craint que l'excès de
 « l'amour ne justifiât son Héros aux yeux
 « des Spectateurs; il a voulu leur faire
 « entendre qu'il lui restoit encore assez
 « de raison pour voir le précipice où l'a-
 « mour entraînoit ses pas, & lui faire
 « dire

ACTE I.
 SCÈNE I.

Hé bien ! l'amour, Iphite, aveugle - r'il
 Jason?

» Ce n'est pas tout , Jason, après avoir
» affoibli l'amour , lui prête le secours de
» l'ambition : voici comment il s'expli-
» que en parlant de Créon :

1694.

Il offre sa couronne, & Créüse à mes yeux ;
M'opposerois-je au sort qui veut me rendre
heureux ?

Je ne puis résister à ses douces amorces ,
Et n'ai point oublié comme on fait les di-
vorces.

N'abandonnai-je pas Hipsipyle à Lemnos,
Pour chercher la Toison , & voler à Colchos.

» En vérité, Jason ne devoit-il pas rou-
» gir de révéler ainsi sa turpitude ? Mais
» ce n'est pas sa faute, c'est celle de l'Au-
» teur, qui l'a voulu rendre non-seulement
» odieux , mais méprisable ; pour fortifier
» notre intérêt en faveur de Médée. Il a
» plus fait : pour rendre les crimes de
» cette fameuse Sorciere plus excusables,
» il a rendu ses persécuteurs déraisonna-
» bles. Etoit-il de la prudence de Créon
» de faire entendre à Médée ces chants
» d'Hymen, qui naturellement devroient
» la porter aux dernières extrémités ? Il
» alloit la bannir de Corinthe , & dès le
» même jour ; pourquoi ne pas différer
» jusqu'au lendemain une fête si insul-
» tante ? L'Auteur auroit pû remédier à

1694.

» cet inconvénient , en supposant Médée
 » absente , & en ne la faisant arriver que
 » le jour qu'on célèbre cette fatale fête.
 » Toute l'action du second Acte se
 » réduit à très-peu de chose. Créon or-
 » donne à Médée de sortir de ses Etats
 » avant la fin du jour , si elle ne veut
 » périr. Médée lui prononce sa sentence
 » mortelle , & le tue. Par ce seul mot
 » *Crains* lui dit-elle. Je dis qu'elle
 » le tue , parce qu'il est mort pour les
 » Spectateurs ; qui ne le verront plus.
 » Jason vient sans être appelé. Il se dé-
 » fend si mal , qu'il en fait pitié ; c'est
 » toute la compassion qu'il inspire dans
 » les cœurs de ceux qui l'entendent. . . .
 » Mais l'Auteur vouloit ouvrir un beau
 » champ aux reproches de Médée.

» Je passe l'Acte troisième , qui n'a
 » point d'action plus frappante , qu'un
 » feint repentir de Médée. Jason donne
 » dans le piège , tout grossier qu'il est.
 » Médée empoisonne la robe fatale (a)

(a) Ajoutons ici la réflexion du Critique. « Cette
 robe fatale , dit-il , est de l'invention d'Euripide ,
 » Sénèque & nos deux modernes l'ont respectueusement
 » adoptée : mais Ovide l'a négligé , soit qu'elle lui ait
 » paru trop frivole , soit qu'en ayant réservé l'usage
 » pour la mort d'Hercule , il n'ait pas voulu l'em-
 » ployer deux fois. Pour moi , j'avoue que je ne puis
 » me prêter à cette espèce de direction d'intention
 » qu'il y faut supposer. Le poison de cette robe fatale
 » ne doit agir que sur Créuse & sur Créon. Voilà un
 » privilège exclusif , qui me paroît au-dessus de la mag-
 » ie ordinaire. »

» dans l'entre-Acte ; que vient-elle donc
 » faire sur la Scène ? Le voici ; l'Auteur
 » a besoin d'un grand étalage d'érudi-
 » tion , qui supplée à l'action. Tout ce
 » que Médée dit , est pour les Auditeurs
 » un effrayant , & respectable grimoire
 » (a) qui tient lieu des plus grands sei-
 » timens ; cela n'empêche pas que ce
 » quatrième Acte ne soit très-intéressant.
 » Médée prête à poignarder ses enfans, &
 » retenue par l'amour maternel , inspire
 » tour-à-tour la terreur & la pitié. Ce
 » qui manque à cette action , c'est d'être
 » mieux fondée. Cette furieuse mère
 » ne veut tuer ses enfans que pour les
 » affranchir de l'esclavage où ils seront
 » réduits dans la Cour de Créon ; mais
 » n'a-t elle point d'autre ressource qu'un
 » exécration parricide ? (b) Ne peut-elle

(a) La sévérité du Critique nous engage à prendre la défense de M. de Longepierre. *Ce grand étalage d'érudition , & cet effrayant & respectable grimoire* étoient nécessaires au caractère essentiel de Médée. La Scène Française ne lui permettant pas d'opérer ses enchantemens aux yeux des Spectateurs , il a fallu qu'elle leur en dérobât ce qui pouvoit choquer la bienséance du Théâtre. Au reste , ce morceau est assez beau pour mériter quelque indulgence. Si l'on vouloit choisir, un endroit d'érudition déplacée , on pourroit citer le récit que Médée fait à Créon des importans services qu'elle a rendu à Jason , & à tous les Guerriers qui l'accompagnoient à la conquête de la Toison d'or.

(b) Ce trait de critique conviendroit mieux dans la Parodie du Théâtre Italien , ou de l'Opera Com.

1694

» pas ménager deux places pour ses enfans
 » fans dans le Char qui la doit enlever
 » au cinquième Acte ? Nous y voici enfin
 » arrivés, sans avoir passé par beaucoup
 » d'incidens ; l'action qui nous y doit
 » occuper intéresse d'autant moins, qu'on
 » est prévenu que Créon, & Créüse ont
 » mérité la mort qu'ils ont trouvée dans
 » la robe fatale. Jason, encore plus coupable,
 » ne sçauroit nous arracher une
 » larme ; on apprend la mort de ses enfans,
 » fans, sans aucun sentiment de pitié,
 » ou du moins, cette pitié n'est que

mique, que dans une dissertation sérieuse. M. de Longepierre étoit-il maître de changer la catastrophe des Enfans de Médée, contre l'autorité des anciens, respectée par tous les modernes ? D'ailleurs, cette action, toute barbare qu'elle est, paroîtra moins extraordinaire, si l'on veut entrer dans les sentimens de celle qui la commet. C'est une femme violente, qui se porte d'abord aux derniers excès : elle est poussée par deux passions extrêmes, l'amour & la jalousie. Médée est persuadée qu'en fuyant avec ses enfans, sa retraite causera peut-être plus de joie, que de peine à Jason : & comme sa vengeance ne seroit pas complète, & que cette passion l'emporte alors sur toute autre, elle se résout à cet horrible sacrifice. Le Spectateur qui l'y voit pour ainsi dire réduite, en est d'autant plus attendri, qu'il n'ignore pas sa tendresse pour ses enfans.

En 1728. lorsqu'on reprit cette Tragédie, elle reçut le même honneur qu'une Pièce nouvelle : les Comédiens Italiens en donnerent le 15. Novembre de la même année une Parodie en un Acte & en vers, sous le titre de LA ME'CHANTE FEMME, de la composition du Sieur Dominique. Il suffit de rapporter le titre de cette Parodie, qui ne contient au reste rien de nouveau, ni de piquant.

» momentanée. En effet , on avoit celle
» de craindre pour eux ; l'attendrisse-
» ment de leur mere sembloit répondre
» de leur vie : & ce n'est qu'avec surpri-
» se que nous apprenons leur mort , par
» ce vers »

1694.

. . . . A tes deux fils j'ai sçu percer le flanc.

ACTE V.
SCENE VI.

Cette Critique est très-sensée , & il feroit assez difficile de refuser d'y souscrire , au moins pour la plus grande partie. Il y a quelque chose de plus , à l'exception du principal personnage , les autres sont extrêmement foibles. Mais il faut avouer aussi , qu'en réunissant l'action , & l'intérêt sur celui de Médée , à la vérité , aux dépens de tous les autres ; l'Auteur a trouvé le secret de nous forcer à plaindre une personne dont toute l'antiquité nous a laissé la mémoire la plus odieuse. Ce n'est pas assez , ses crimes , quelques énormes qu'ils soient , redoublent encore notre compassion pour elle ; il semble qu'elle y est contrainte par la violence de ses injustes persécuteurs , & que la cruelle vengeance qu'elle fait tomber sur eux n'est qu'une action de justice qu'elle se rend.

On l'a déjà dit , & il est inutile de le répéter, la simplicité du Sujet n'est pas un défaut dans un Poëme Dramatique , &

F f iv

1694

Préface de
Médée.

quoiqu'en ait dit l'Auteur de la Dissertation que nous venons de citer, cette simplicité est véritablement *précieuse*. Il est vrai que pour paroître dans tout son éclat, elle a besoin d'être accompagnée de la noblesse des pensées, de la vivacité des mouvemens, & de la dignité de l'expression; & M. de Longepierre s'est sans doute un peu trop flatté, lorsqu'il a dit que « peut-être que ceux à qui la grande simplicité d'action qui régné dans cette Pièce n'auroit pas entièrement plu dans la représentation, en seront moins blessés dans la lecture, & qu'ils trouveront qu'il y a suppléé, autant qu'il lui a été possible, par le soin qu'il a pris de l'expression. » On ne scauroit disconvenir que cette Tragédie ne contienne quelques expressions naturelles: & des vers beaux & heureux, mais d'un autre côté, on en trouve si fréquemment de mauvais, de défectueux & de durs, qu'on peut dire qu'elle ne doit pas son succès au mérite de la versification.



LE DÉDIT,

*Comédie en cinq Actes , d'un Auteur
Anonyme , non imprimée ,*

Représentée pour la première & unique fois
le Jeudi 18. Février.

IL y a apparence que les Comédiens
comptoient peu sur la réussite de cette
Pièce , car ils la donnerent au simple :
l'Auteur eut pour sa part 74 liv.

HERCULE ET OMPHALE, (a)

*Comédie en vers , en cinq Actes , de
M. PALAPRAT , non imprimée ,*

Représentée pour la première fois , le Vendredi
7. May. (Quatre représentations , la der-
nière le 13. du même mois de May.)

Comme nous ne connoissons cette
Pièce que par le récit de M. Pa-
laprat , nous allons employer ce qu'il en
a dit dans la Préface du Grondeur.

» *Omphale* , Pièce en cinq Actes &
» en vers , toute de moi. aux re-

*Œuvres de
Palaprat, édi-
tion de Paris,
2 vol. in-12.*

(a) C'est sous ce titre que cette Comédie est inscrite 1712.
sur le registre des Comédiens , & sous celui d'Omp-
phale dans la Préface du Grondeur.

1694.

» présentations de laquelle il arriva toute
 » sorte de contre-temps. Une jeune Ac-
 » trice qui devoit y jouer un rôle des-
 » plus gracieux , tomba malade de la
 » petite vérole l'après-dinée même , &
 » deux heures au plus avant que la Pièce
 » fut jouée. Je n'allai que fort tard au
 » Théâtre ; je trouvai que son rôle avoit
 » été donné sans ma participation à une
 » autre Actrice , à laquelle il convenoit
 » si peu , que c'étoit comme si on avoit
 » voulu faire jouer *Brillon* du Grondeur,
 » ou *Cliftorel* du Légataire, par le Géant
 » de la Foire.

» On prit pour prétexte qu'il ne falloit
 » pas renvoyer la Pièce à un autre jour ,
 » parce que *Monseigneur le Duc* , &
 » *Monseigneur le Prince de Conty* l'hon-
 » oroient de leur présence. Ces Princes
 » cependant vouloient bien se contenter
 » de toute autre Pièce , & consentoient
 » que celle-ci fut remise. Rien ne pût
 » faire changer l'irrévocable arrêt. A sa
 » cinquième ou sixième représentation
 » (a) le pere de cette jeune Actrice ma-
 » lade , tomba malade lui-même , & il

(a) M. Falaprat , malgré sa sincérité , donne à sa Comédie un nombre de représentations qu'elle n'eut pas. C'est peut-être la faute de sa mémoire , car quoi qu'*Omphale* ait été représentée le 7. May , il l'annonce le 16. du même mois.

« avoit un rôle considérable. Enfin la
 « maladie des Acteurs fut la mort de la
 « Comédie , qui après avoir agonisé
 « quelques jours , expira d'abattement
 « & de langueur , laissant pour toute
 « succession quelque estime , & peu de
 « profit.

1694.

JEAN PALAPRAT, naquit à Toulouse
 au mois de Mai de l'année 1650. C'est
 ce que cet Auteur nous apprend dans la
Préface générale de ses Œuvres, Edition
 de Paris 1712. en s'excusant de ses lon-
 gues & fréquentes digressions : « Sans
 « doute qu'il y avoit encore à Toulouse
 « quand j'y naquis , justement au milieu
 « du dernier siècle , quelques restes dans
 « l'air de ce nitre , de ce salpêtre volatil
 « qui formoit l'esprit d'indépendance &
 « de liberté des anciens *Tectosages*. Je
 « crois que pour mon malheur j'achevai
 « de respirer tout en naissant. J'ai l'idée
 « d'avoir autrefois lû dans un Ouvrage
 « de notre sçavant *Caseneuve* , que cet
 « esprit de liberté originaire des Pirenées,
 « nous avoit été porté à Toulouse sur les
 « eaux de la Garonne , & que de-là ses
 « flots l'avoient amené à Bordeaux , où
 « le célèbre *Montagne* , s'en étoit si fort
 « rempli. *Les Essais* de cet incomparable
 « Gascon sont un des premiers livres
 « françois que j'ai lûs dans ma jeunesse ;

PALAPRAT.

1694.

» il me souvient que je les dévorais , j'en
 » étois idolâtre : ils me firent une impres-
 » sion dont je n'ai guères pû depuis me
 » corriger. Voilà aussi la source de mon
 » amour pour les digressions , & cette
 » impression s'est augmentée avec la pas-
 » sion que j'ai toujours eue pour la li-
 » berté.

M. Palaprat fit ses études à Toulouse ,
 & avec succès , au sortir desquelles il fit
 son droit , (a) & ensuite il prit le parti

Discours de (a) « En sortant de ma philosophie , on me donna
 M. Palaprat , » chez moi un très-sçavant homme pour m'apprendre
 sur la Comé- » le droit civil. Il étoit grand Légiste , & avoit été
 die du Gron- » sur les rangs , pour une chaire de Professeur. Il suivoit
 deur. » assidûment le Bareau , où il étoit Avocat toujours

» écoutant , & jantais écouté ; car en six ou sept ans
 » que nous fûmes ensemble , il n'ouvrit jamais la bou-
 » che pour plaider. Il s'appelloit *Maître Déquan* : tout
 » notre Bareau de Toulouse se souvient encore de lui.
 » Il y avoit en même-temps un Avocat fort occupé ,
 » que Déquan regardoit avec plus de mépris que *Tri-
 » bonien* n'auroit regardé un Bèdeau de l'Université.
 » Il s'appelloit *Maître Pujou*. Il avoit dépêché tous les
 » matins , avant la belle heure de l'Audience , quatre
 » ou cinq de ces petites causes d'entrées , à trois livres
 » pièces , suivant l'usage & le tarif de notre Parle-
 » ment. Déquan en crevoit de jalousie , & comme il
 » étoit d'un grand loisir , il ne manquoit jamais tous
 » les jours de l'asseubler d'une ou deux épigrammes , &
 » quand l'année rendoit , cela alloit quelquefois jusqu'à
 » trois ou quatre par jour. Jamais il ne tomba dans
 » l'esprit de Pujou de perdre un instant à s'amuser de
 » répondre à Déquan. Tout ce qu'il disoit quelquefois ,
 » avec un sang froid assommant , mêlé d'une pitié in-
 » sultante : *Déquan fait des épigrammes contre moi , &
 » je plaide*. Sept ou huit mots de prose plus accablans
 » qu'une satire hérissée de vers les plus piquans de *Lug-
 » silius* , d'*Horace* , de *Juvenal* , & de *Persé* »

Au Barreau. Sa naissance sembloit l'y appeller, car il étoit de la famille des *Ferrieres*, si fameux dans cette profession. M. Palaprat n'a pas oublié de parler de ces illustres Avocats ses Ancestres maternels, mais comme c'est à la suite de quelques faits qui le regardent, nous allons employer le passage entier. « Je me » flatte que si vous ne vous souvenez pas » avec autant de plaisir que moi que » notre connoissance (& je crois que je » puis dire votre amitié,) commença en » 1686. qu'au moins le souvenir ne vous » en sera pas désagréable. Je passe les » deux premières années dont la plus » grande partie fut employée à un voyage que je fis en Italie, (a) pour venir

1694.

Lettre à M.
B*** pages
172. & suiv.
Tome II. des
Œuvres de M.
Palaprat ,
1712.

(a) Malgré les engagemens que M. Palaprat avoit pris à Toulouse, tant par sa profession d'Avocat que par les places de *Capitoul* & *Chef de Consistoire*, rien ne pût l'arrêter dans cette Ville. « Il en sortit trois » fois ; d'abord pour faire un voyage à Paris, (en 1671.) » ensuite pour passer à Rome ou la Reine Christine, » de Suède, étoit alors (en Février 1686) à laquelle » il fit assidûment sa cour. Enfin il revint à Paris, » (le 31. Juillet 1686.) pour y fixer son établissement. » Son esprit enjoué lui procura bientôt l'accueil de la » bonne compagnie, dans laquelle il fut admis avec » distinction. Il y rencontra *Raisin*, ce célèbre Acteur, » qui pour lors en faisoit les délices, par es agrémens » que lui donnoit la variété de ses talens, & l'esprit naturel & amusant dont la nature l'avoit doué. Cette » connoissance fit naître à M. Palaprat le dessein de » travailler pour le Théâtre, & il s'associa avec l'abbé » Brucys de Montpellier, qui se trouva dans le même » goût, mais qui ne pouvoit s'y livrer aussi publique-

Parnasse
François.
in-fol. page
580.

1694.

» à mon retour, qui fut le 31. Juillet
» 1688.

» Quelque peu de proportion qu'il y
» eut peut-être du plaisir que vous eûtes
» à me revoir, avec celui que je sentis de
» vous retrouver, j'aurois été dès-lors
» bien mortifié si je n'avois pas jugé de
» l'un par l'autre. Un de nos amis com-
» muns, que vous avez toujours tendre-
» ment chéri, & particulièrement estimé,
» avoit l'honneur d'être secrétaire des
» Commandemens de Madame la Dau-
» phine : (c'étoit M. de Mareuil) il nous
» rassembloit souvent à Versailles & à Pa-
» ris, par des soupers délicieux, dont la
» compagnie assortie & enjouée auroit fait
» trouver exquise une chose infiniment
» moins bonne que celle qui nous faisoit.
» C'est-là que cet incomparable Acteur,
» (*) si applaudi du Public, si recherché
» des honnêtes gens, & si désiré des plus
» grands Seigneurs, nous préféroit sou-
» vent à eux, & nous inspiroit toujours
» de la joye. J'étois garçon, (a) sans
» aucun souci, de vingt-cinq ans plus

* Raisin le
cadet.

Parnasse
François,
page 381.

» ment à cause du titre qu'il portoit, & des pensions
» qui lui étoient accordées comme nouveau converti. »

(a) « M. Palaprat fut marié deux fois, la première
» dans sa Province; la seconde à Paris, & n'a laissé
» pour toute postérité qu'une fille de son premier ma-
» riage; établie à Toulouse. »

jeune , quelles ressources pour la gaye-
té ! Vous sçavez bien qu'Horace , Vir-
gile , Catulle , & tous ces honnêtes
gens de l'Antiquité , entroient souvent
dans nos conversations générales. Et
pour les familières que j'avois en par-
ticulier avec cet aimable lien de notre
société , (*) avec lequel je passois ma
vie , vous croyez bien qu'il m'échappoit
souvent de lui parler de ma Province ,
de ma Ville , & sur-tout de ma race ;
à quoi les gens de mon Pays ne man-
quent guères, quand elle n'est pas tout-
à-fait obscure ; & même quand elle
l'est , ils ne sont jamais embarrassés à
l'illustrer. Combien de fois lui avois-je
peut-être indiscrettement répété que
Toulouse avoit été un célèbre Théâtre
de tous les Spectacles galans de la Che-
valerie ? Que moi-même encore j'y
avois vû briller les Ballets , les Dan-
ses & les Mascarades , & que la joye & les
plaisirs d'éclat avoient toujours été la
passion dominante de ma famille , à
commencer par mon Bis-ayeul , du
côté de la mere de mon pere. Or ,
ce Bis-ayeul étoit l'illustre *Jacques de*
Ferrieres , si célèbre par tant d'Ouvra-
ges sur le Droit Civil ; qui , quelque
attaché qu'il fût à son étude , étoit si
porté à la joye , qu'il se van-
toit de

* M. de Ma-
reuil.

1694. » n'avoir eu de chagrin qu'une seule fois
» en sa vie , qui fut le jour que Toulouse
» fit la perte irréparable du grand *Cujas* ,
» dont il étoit ami intime , malgré la
» jalousie de métier : sentiment bas ,
» honteux , & méprisable , & dont Fer-
» rieres étoit si éloigné , qu'il ne seroit
» jamais tombé dans son esprit , moins
» encore entré dans son cœur , quand
» même il auroit été Poëte. J'avois donc
» mille fois conté à notre ami commun ,
» qu'à commencer par ce Ferrieres , on
» avoit toujours vû depuis subsister dans
» ma famille , trois choses qui vont ra-
» rement ensemble ; un bien un peu au-
» dessus du médiocre , une érudition pro-
» fonde , avec un penchant au plaisir ,
» animé d'une gayeté à toute épreuve ;
» & ce Ferrieres , tout grand & grave
» Jurisconsulte qu'il étoit , avoit le Bal
» chez lui presque tous les jours de l'an-
» née. Il y dansoit la premiere courante
» avec l'ainée de ses filles ; & après avoir
» été quelque temps témoin de leurs plai-
» sirs , il leur disoit , en se retirant dans
» son Cabinet : *Mes enfans , réjouissez-*
» *vous , je vais travailler à vous gagner*
» *du bien* ,
» Anne de Ferrieres , son fils , & mon
» grand oncle , fit un usage fort joyeux
» du bien que son pere lui avoit amassé :

» il

» il brilla beaucoup dans les Ballets, les
» Joutes, les courses de Bagues & les 1694.
» Carroufels. Cet Anne de Fer-
» rieres est le même qui, étant chef du
» Consistoire de Toulouse, * en 1659. * C'est com-
» eut l'honneur de haranguer le Roy. Il me Maire ou
» avoit bien quatre-vingt ans : il étoit Prevôt des
» doué d'une de ces phisionomies heure- Marchands.
» ses & douces, qui préviennent : ses
» cheveux blancs lui servoient de relief,
» bien loin de l'avoir altérée, & il faisoit
» voir que la vieillesse même a quelque-
» fois des graces. (C'est sous les yeux de
» cet aimable vieillard que j'ai été élevé.)
» Frappé, ébloui & saisi à la vue du Roy,
» sa harangue fut précédée & interrom-
» pue par des torrens de larmes, & Sa
» Majesté eut la bonté de lui dire : *Beau*
» *vieillard, vos larmes sont plus élo-*
» *quentes que tout ce que j'ai entendu*
» *jusqu'ici.*
» Je suis la dernière goutte du sang de
» ce Ferrieres, de ce Jurisconsulte de si
» bonne humeur. Ce n'est pas tout-à-
» fait ma faute, si je n'ai pas conservé
» de ses biens toute la part qui en a pas-
» sé jusqu'à moi. J'ai honte de ne pou-
» voir rien faire paroître de son sçavoir :
» mais quant à la gayeré, je puis me
» vanter d'avoir été son légataire uni-
» versel. N'allez pas croire au moins
Tome XIII. Gg

1694.

» parce que je ne vous parle pas de mes
 » ayeux paternels, qu'ils fussent gens
 » ignares & non lettrés, il s'en falloit
 » beaucoup, mais ils ne sont pas à mon
 » sujet, parce qu'ils étoient trop sérieux,
 » & j'oserois dire quelque chose de pis,
 » si je ne craignois pas de manquer de
 » respect pour leur mémoire. J'ai vu
 » parmi les Manuscrits de mon grand-
 » pere, une Harangue qu'il eut l'hon-
 » neur de faire, député de la Ville de
 » Toulouse, en qualité de Capitoul, à
 » Louis XIII. après la prise de la Ro-
 » chelle, & cette Harangue est farcie de
 » grec & de latin. Il s'en faut bien que
 » j'aime le grec empoulé de mon grand-
 » pere, autant que les simples larmes de
 » mon grand-oncle : c'étoit des larmes
 » de joye, en partant d'une pareille
 » source. (a)

(a) M. Palaprat, dans la lettre dont nous venons de
 rapporter ce long passage, continue ainsi : « Je n'avois
 » donc que trop souvent conté toutes ces circonstances
 » de ma race à notre aimable ami, j'avois orné ces
 » circonstances de la fureur que j'avois toujours eue, sur
 » l'exemple de mes parens, pour les ballets, mascara-
 » des, & toutes sortes de jeux, où nos peres employoient
 » les devises : & je l'avois enfin convaincu que j'étois
 » né avec cette passion, & que je l'avois toujours con-
 » servée. Il crut, prévenu comme il l'étoit d'une trop
 » bonne opinion pour moi, que j'étois maître passé en
 » l'art des Devises; & ce seroit trop exiger d'un homme
 » de ma Province, que de vouloir que j'eusse eu la
 » modestie de le détromper. En ce temps-là, M. Qui-

Revenons présentement à la suite de la vie de M. Palaprat, qui après avoir conjointement donné, avec l'Abbé Brueys plusieurs Pièces au Théâtre, entra au service de M. le Grand - Prieur de Vendôme, en qualité de Secrétaire de ses Commandemens. Ce fut en 1691. que M. Palaprat obtint ce poste, & qu'il suivit son Prince à l'armée d'Italie, obligé, ainsi qu'il le marque dans son *Discours sur la Comédie du Muet*, de prendre un à compte des Comédiens François, sur le succès de cette Pièce qu'ils devoient représenter incessamment. M. Palaprat, après ce sincere aveu sur l'état de sa fortune, poursuit ainsi son discours.

» Je dis cette circonstance, afin qu'elle tienne lieu d'un Manifeste que je voulois faire publier en ce temps-là.
 » Tous mes amis, fondés sur des exemples qu'ils me citoient, & que je con-

nault vint à mourir, (en 1688.) il étoit chargé de faire les devises pour Madame la Dauphine, c'étoit à M. le Secrétaire de ses Commandemens à proposer à cette Princesse quelqu'un pour remplir sa place, il eut la bonté de me proposer, & de me faire agréer. M. Palaprat s'acquitta de son emploi jusqu'à la mort de Madame la Dauphine, arrivée en 1690. & cette même année M. de Mâreuil ayant acquis la Charge de Maître de la Chambre aux deniers, il employa M. Palaprat, pour les devises des jettons que la Chambre aux deniers fait frapper tous les ans. Palaprat fut privé du petit bénéfice qu'il recevoit de ses devises à la fin de 1710.

1694.

noissois comme eux, me flatoient que
j'allois faire quelque fortune. J'en
voyois les effets ridicules en mille gens,
je les entendois tous les jours mentir
effrontément, sur ce qui avoit précédé
la leur, & tâcher, après avoir rêvé les
suppositions les plus outrées à leur
avantage, de les insinuer adroitement,
souvent même sans aucune adresse :
mais tantôt avec une fadeur à mériter
des coups de vessie par le nez, & tantôt
avec une impudence digne encore
de quelque chose de pis. Je me défiai
de ma foiblesse, si pareille aventure
m'arrivoit de devenir fort riche. Je fis
réflexion très-à-propos, qu'il y a des
personnes qu'on n'est guère en habi-
tude de croire sur leur propre histoire,
même quand elles n'ajoutent pas à la
vérité. Je voulus prévenir le dangereux
ridicule que tant d'autres se donnoient,
& profiter de mon bon sens, pendant
qu'aucune métamorphose ne l'avoit
altéré. Je fis donc un *Manifeste* de pro-
caution, comme une espèce de désaveu
anticipé du tournement de ma tête,
contenant une ample protestation con-
tre toutes les impertinences que la
frénésie de ma vanité me pourroit faire
dire : je saute le préambule de cet Ou-
vrage, quoiqu'il n'eut pas laissé d'être

« curieux à voir , & fort instructif en ce
 « temps-ci. En voici seulement quelques
 « principaux articles. 1694.

ARTICLE PREMIER.

« Quand je serai devenu fort riche , si je
 « dis que je descends pour le moins des Com-
 « tes de Toulouse , *je mentirai.*

I I.

« Si je fais de magnifiques descriptions des
 « charges & des terres qui ont été dans ma
 « maison , *autant de faussetés.*

I I I.

« S'il m'arrive de faire tomber quelquefois
 « négligemment dans la conversation fami-
 « liere , le récit détaillé de la noble dépense
 « que mes parens faisoient dans ma jeunesse
 « pour mon éducation , du gouverneur que
 « j'avois , de mes maîtres , soit pour les scien-
 « ces , soit pour toutes sortes d'exercices , de
 « mon valet de chambre , de mes laquais ,
 « & de la grosse pension qui m'étoit assignée
 « seulement pour mes menus plaisirs ; *pas un*
 « *mot de vrai.*

I V.

« Si je soutiens que j'ai dépensé de notables
 « sommes à servir longtemps sur mes crochets
 « le Prince qui m'a fait tout ce que je suis ,
 « avant d'avoir rien touché de ses bienfaits ,
 « *cela sera si faux* , qu'y compris l'argent qu'on
 « m'avança sur l'espérance de la réussite du
 « *Muet* , je possédois peut-être soixante-dix
 « ou quatre-vingt pistoles au plus , quand je sui-
 « vis ce Prince à l'armée pour la première fois.

1694.

» Mon manifeste n'a pas eu lieu, la
 » fortune ne m'est pas venue, & le bon
 » sens m'est demeuré. »

M. Palaprat, dans le *Discours sur la Comédie de l'Important*, fait le récit de ses aventures en allant en Italie, à la suite de M. le Grand Prieur, en 1693. Nous allons employer ses termes.

« J'ai dit que je devois partir en très-peu de jours pour suivre mes Princes à l'armée. Me voilà donc parti, me voilà donc empaqueté & embalé entre deux énormes magasins, dans ce char à rouliers, qui mène à Lyon, & qu'on appelle fort improprement *la Diligence*; formidable machine, dont les Fermiers, (sans sçavoir peut-être autant de géométrie, qu'un de leurs Commis, qui étoit à leur bureau de Châlons, sçavoit de métaphysique, *).

* Il avoit tous les livres du Pere Malebranche, & ne lisoit autre chose jour & nuit.

» n'ont pas laissé de trouver le secret du mouvement perpétuel; car ni leur corbillard terrible, ni les malheureux condamnés à la roue qu'il renferme, n'ont pas un moment de repos durant tout le voyage. Enfin voyageur très-vigilant, dans le sens que le dit *Cicéron*, de ce Consul qui ne dort point de tout son Consulat, j'arrivai à Lyon sans avoir fermé l'œil.

„ Mais il n'est pas juste de tromper
 „ mon Lecteur , & de lui faire plus de
 „ pitié que je ne mérite. Quoiqu'il n'y
 „ ait rien de trop chargé dans la peinture
 „ que je viens de faire , cela n'empêcha
 „ pas que le temps de ce voyage , ne fut
 „ peut-être celui de ma vie que je passai
 „ le plus joyeusement. Nous étions cinq
 „ de la maison de Messieurs de Vendôme
 „ me , & les trois autres se trouverent
 „ si bien assortis avec nous , que le tra-
 „ jet de Paris à Lyon , ne fut qu'une
 „ Comédie , qui dura depuis l'*Hôtel de*
 „ *Sens* , où nous nous embarquâmes
 „ ici , je veux dire , où nous fûmes em-
 „ balés , jusqu'à Lyon en Bellecour , où
 „ nous allâmes tous loger.

„ Les Messieurs de la maison , dont je
 „ faisois le cinquième , étoient M. Cot-
 „ tron, Capitaine des Gardes de M. de
 „ Vendôme , Messieurs Skelton , freres ,
 „ Anglois , gens de conditions , Aydes de
 „ Camp de ces Princes , & M. Campif-
 „ tron ; car nous avons été M. Campif-
 „ tron & moi , depuis que j'ai l'hon-
 „ neur d'être à M. le Grand Prieur , pres-
 „ que toujours compagnons de voyage ,
 „ & de fortune : je n'y pense pas , je me
 „ trompe de la moitié ; pour compagnon
 „ de voyage , nous l'avons été souvent ;
 „ de fortune , jamais.

1694.

» Je viens de me plaindre de n'avoir
 » pas dormi dans mon voyage, ce fut
 » bien pis à Lyon; avec cette différence,
 » que jusques-là j'en avois été empêché
 » par les supplices, & qu'à Lyon je le
 » fus par les plaisirs.

» Ils ne discontinuerent pas un instant
 » dans cette grande Ville, jamais l'hospita-
 » lité n'a été si bien exercée qu'elle le
 » fut en notre endroit par M. d'Albigny,

(1) L'im-
 mortel Féné-
 rot.

(2) Made-
 moiselle Jour-
 net.

(3) Dans
 l'Opera de
 Zéphire & de
 Flore, de
 mon prédé-
 cesseur du
 Boulay.

» chez ce Traiteur (1) exquis, dont le
 » nom durera aussi longtemps que celui
 » de Bacchus & de la Bonne chere.

» J'entendis pour la première fois cette
 » charmante Actrice (2), si applaudie de-
 » puis sur le Théâtre du Palais Royal. Elle
 » chantoit le rôle de Flore (3), & don-
 » noit dès-lors au Public, par sa voix &
 » par son action, des promesses plus sûres
 » des merveilles qu'on vient de lui voir
 » faire dans Iphigénie, (a) que la Déesse
 » du Printemps, qu'elle représentoit,
 » n'en donne par des fleurs & par de
 » beaux jours de l'abondance de l'année.

» Je ne parlerai que de ce plaisir, quoi-
 » qu'on redoublât à Lyon la magnificen-
 » ce, les jeux & les Spectacles, pour

(a) « Iphigénie en Tauride, (Tragédie lyrique, re-
 mise le mardi 12. Mars 1711.) du pauvre feu M.
 Duché, »

« Messieurs de Vendôme qui y arrive-
« rent un jour après nous.

1694.

« Je n'aurois jamais cru , en sortant
« d'une aussi belle Ville , pouvoir trouver
« des agrémens dans *Grenoble* : mais la
« Fête que Madame *Bonchu* donna à
« Messieurs de Vendôme , y rassembla
« tant de Dames , & y répandit tant de
« joye & de plaisirs , que pendant tout
« le peu de temps que ces Princes y pas-
« serent , on auroit cru être au milieu de
« Paris , le jour d'une réjouissance publi-
« que pour la naissance d'un héritier de
« la Couronne , ou pour une paix ar-
« demment désirée. Tout enfin y fut
« si magnifique & si bien entendu , que
« si M. *Bonchu* , que ses emplois rete-
« noient ailleurs , auroit pu être lui-
« même à cette Fête ; il auroit été im-
« possible d'y trouver quelque chose à
« désirer.

« Quel changement de décoration à
« sept ou huit lieues de *Grenoble* ! Je
« crus que j'allois tout-à coup me casser
« le nez au pied de l'affreux Mont de
« Lan , & que quelque maudit Amiso-
« dar avoit chanté magiquement.

Que ce jardin se change en un desert af-
freux.

« Je crains encore de suer à grosses
« gouttes , au souvenir de la peine que

Tome XIII.

H h

1694.

« j'eus à monter cette montagne épou-
 » vantage, & du danger que j'e courus
 » à cet endroit effrayant qu'on appelle
 » *le pas de la Cavale*.

« Pour comble de disgrâce, je montois un
 » méchant cheval borgne, qui auroit été
 » méchant quand il auroit eu deux bons
 » yeux; le mauvais œil, ou pour mieux
 » dire, la place où il auroit dû y en avoir
 » un, & où un vieux Cocher qui étoit
 » dans la maison depuis M. le Cardinal
 » de Vendôme, ne se souvenoit point
 » d'en avoir jamais vu. Ce mauvais œil
 » donc, ou cet étui creux, void de son
 » œil, se trouvoit toujours fatalement
 » du côté du précipice. M. le Grand
 » Prieur, si curieux en beaux chevaux
 » Anglois pour les courses, ne l'avoit
 » guères été pour la monture de son Sec-
 »rétaire; ou peut-être avoit-il si mau-
 » vaïse opinion du *Pégase* sur lequel il
 » m'avoit vu souvent affourché, qu'il
 » croyoit que tout autre cheval me servi-
 » roit mieux que lui. Quoi qu'il en fût,
 » il y avoit un peu trop d'indifférence de
 » donner un borgne à un pauvre aveu-
 » gle. (a) Quelles frayeurs n'avois-je pas

(a) « Il y a quarante ans que mes amis ne m'ap-
 » pelloient que l'*Aveugle*, à cause de ma mauvaise
 » vue. »

» sur ce cheval ? Ce qui m'en consolait
 » quand le danger étoit passé, c'étoit que
 » plusieurs grands hommes avant moi,
 » avoient monté des chevaux borgnes,
 » & que celui de Charles VIII. l'étoit,
 » quand ce Prince fit la conquête de
 » l'Italie.

» Mais les frayeurs n'étoient pas long-
 » temps à recommencer à un homme qui
 » n'avoit connu jusques-là que le danger
 » de grimper sur le Parnasse. On a beau
 » dire, pour faire peur à ceux qui s'y ha-
 » zardent sans génie, que les Muses at-
 » tendent à *Micôte*, armées de fourches,
 » pour les précipiter rudement ; belle
 » comparaison ! Ce ne sont que des chu-
 » tes légères, & l'on en est quitte pour
 » quelque contusion tout au plus à la ré-
 » putation de Poète. Or j'aimerois mieux
 » avoir reçu trente pareilles contusions,
 » que de m'être cassé la tête une seule
 » fois.

» Que les plus grands maux sont bien-
 » tôt oubliés quand on se retrouve auprès
 » de Messieurs de Vendôme ! Il ne me
 » souvint plus de tout ce que j'avois
 » souffert, quand je fus arrivé sur le
 » haut du Mont de Lan, chez la célèbre
 » Mademoiselle *Vinatié*, Hôtesse ba-
 » nale de tous les *Paladins* des Armées
 » de Dauphiné : tout fut adouci quand

1694.

» j'eus l'honneur d'être à la table de mes
» Dieux.

Qui daignoient avec moi partager l'ambroisie.

» Que l'ambroisie , jointe à une tren-
» taine de coups de nectar , fait bien dor-
» mir après avoir beaucoup fatigué ! Je
» défie *Morphée* lui-même d'avoir fait un
» meilleur usage de tout celui qu'il a bû ,
» que je fis cette nuit pour la première
» fois depuis ma sortie de Paris.

» Mais le lendemain il fallut reprendre
» le collier de misère , & traverser les
» neiges du *Lotharet* , beaucoup plus
» dangereuses dans le mois de May , où
» nous étions pour lors , que dans le fort
» de l'Hyver. Le surlendemain il fallut
» affronter le *Mont Genève & les Cols* ,
» je ne sçais combien : mais comme tou-
» tes ces peines eurent à *Briançon & à*
» *Fenestrelle* le même dédommagement
» que j'avois eu sur le Mont de Lan , je
» ne les comptai pas pour grand'chose.

» Ce qu'il y avoit dans ce voyage de
» plus terrible pour les Muses , qui n'ai-
» ment pas ordinairement les coups de
» fusil , c'est que pour aller de *Fenestrelle*
» au *Villar* , où étoit campé M. le Maré-
» chal de Catinat , il falloit faire un trajet
» d'environ cinq ou six lieues , laissant
» toujours le *Chison* à la droite , petit

» torrent dont les bords étoient couverts
 » de ces bandits appelés *Barbets*, qui
 » certainement aimoient encore moins la
 » Poësie, que le Valet supposé d'Amphi-
 » trion n'aimoit la Musique; car ni ma
 » Musette, ni la Lyre de M. Campis-
 » tron, ne les firent pas cesser un instant
 » de nous accompagner à grands coups
 » de carabine.

» De toutes les haines de Poëtes, la
 » seule que je possède souverainement,
 » & je ne m'en défends point, c'est une
 » mortelle aversion pour ces coups de
 » carabine: mais je jure que je m'expo-
 » serois volontiers au même péril, pour
 » arriver au même plaisir dont il fut sui-
 » vi; ce fut d'être présenté par mes Prin-
 » ces à M. le Maréchal de Catinat, & de
 » jeter dès ce premier instant les fonde-
 » mens de l'attention que j'ai toujours
 » eue depuis à m'attirer l'honneur de sa
 » bienveillance, pour la constante admira-
 » tion où je n'ai jamais cessé d'être pour
 » ses vertus, & par mon respectueux at-
 » tachment pour la personne.

» Messieurs de Vendôme souperent
 » chez lui, avec tous les plus considéra-
 » bles Officiers de l'Armée; & M. le Ma-
 » réchal voulut bien nous faire part de ce
 » plaisir, à M. Campistron & à moi, &
 » nous fit l'honneur de nous envoyer

1694.

» prier par M. Hébrail, son Secrétaire.
 » Les opérations de notre Campagne
 » de 1693. furent vives en Piémont.
 » Notre Armée fit lever le siège de
 » *Pignerol*, entra dans la plaine, &
 » gagna la fameuse bataille de la Marfail-
 » le (le 4. Octobre 1693.) dont les sui-
 » tes furent pour moi très-intéressantes,
 » par la grande & la glorieuse blessure
 » que reçut M. *le Grand-Prieur*, & par
 » la mortelle maladie que j'eus à *Pigne-*
 » *rol*.

Vraisemblablement ce fut à Fenestrelle
 que l'on fit à M. Palaprat l'opération de
 la pierre, le 14. Janvier 1696. c'est en-
 core un récit qu'il faut lui laisser faire,
 tout triste qu'en est le fond, il a su
 l'égayer par la forme.

Discours à M.
 Boudin, sur
 la Comédie
 des Empiri-
 ques, pages
 30-34.

» J'ai bien été pendant dix ou douze
 » années condamné, nouveau *Sisyphé*,
 » à rouler une grosse pierre : non pour
 » avoir, comme lui, débauché une de
 » mes nièces ; (a) je n'ai jamais eu ni
 » frère ni sœur en âge de m'en donner.
 » Non pour avoir commis des briganda-
 » ges, je n'en avois pas même eu d'occa-
 » sion : le Prince dont j'ai l'honneur d'être

(a) *Sisyphé* fut condamné dans les enfers à la peine
 de rouler une pierre très-pesante, pour avoir débauché
Tyro, fille de son frère *Salmonée* ; pour avoir fait des
 brigandages, & pour avoir révélé le secret des Dieux.

» tre Secrétaire des Commandemens ,
 » n'avoit pas encore commandé d'Ar-
 » mée ; & si j'ai commis quelque brigan-
 » dage depuis , lorsqu'il a eu des Armées
 » à ses ordres , je l'ai fait si finement ,
 » que les plus habiles en ces matieres sont
 » forcés d'avouer qu'il n'y paroît ma foi
 » rien , & qu'il seroit difficile de me con-
 » vaincre là-dessus. Je ne méritois pas
 » mieux la rude punition de rouler une
 » pierre comme *Sisyphé* , pour avoir ré-
 » vélé le secret des Dieux. J'ai toujours
 » été si éloigné d'un pareil sacrilège , que
 » j'ose me flatter que depuis plus de vingt
 » ans que j'ai l'honneur d'être dans la
 » maison des deux grands Princes issus
 » du sang des Dieux , on ne m'y a jamais
 » soupçonné même de la plus légère in-
 » discrétion. (a.) Personne aussi ne pou-
 » voit comprendre , dans le propre temps
 » que je traînois ma pierre , que j'eusse
 » une pierre si peu méritée. Ces deux
 » Princes les premiers , & les Médecins

(a) « M. Palaprat vivoit avec ces Princes , (Mes-
 » sieurs de Vendôme) dans une liberté toujours excu-
 » sable , mais que ses amis craignoient quelquefois
 » qui ne fut pas excusée ; jusques-là , que M. le Ma-
 » réchal de Catinat , qui chérissoit Palaprat , lui dit un
 » jour , en l'embrassant , *les vérités que vous lâchez au*
 » *Grand Prieur ne font trembler pour vous. Rassurez-*
 » *vous* ; Monsieur , répondit plaisamment Palaprat , *ce*
 » *sont mes gages.* »

Parnasse
 François, in-
 fol. p. 581.

1694

» par complaisance après eux , m'accu-
» soient de toute autre chose. Moi-même
» je me disois quelquefois à mon tour :
» est-il possible qu'il se soit formé en moi
» une pierre ? Une pierre en moi , qui
» suis l'antipode de toute sorte de dure-
» té ? Qui n'ait péché toute ma vie que
» pour avoir été trop tendre. Que la
» pierre aille se loger chez ces barbares ,
» que l'avidité de s'enrichir a endurcis
» contre la misère publique, dont ils sont
» les auteurs , cette peine ne sera qu'une
» suite de leur tempérament On
» ne peut guères supporter avec plus de
» constance le martyre d'être intérieure-
» ment lapidé , que je l'ai supporté pen-
» dant douze années. Et que croyez-
» vous, Monsieur , qui me fit romber ma
» pierre si long-temps , & avec si peu
» d'abattement en Flandres, en Piémont,
» & dans les montagnes de Dauphiné ?
» La gayeté qui ne m'abandonna jamais ;
» je ne me privai jamais d'aucun plaisir ;
» j'allai toujours au-devant de ce qui
» pouvoit m'exciter à la joye : c'est aussi
» à elle seule que je crois devoir la force
» d'avoir résisté à ce que je souffrois ,
» pendant que je voyois céder à de
» moindres souffrances des gens plus
» jeunes & plus robustes que moi , mais
» dont le tempérament triste & mélan-

» colique , pour ne pas être atrabilaire ,
 » étoit cause que s'affligeant plus que je
 » ne m'affligeois , ils étoient bien plutôt
 » abbatus , & conséquemment plutôt ac-
 » cablés.

» Quand M. Maréchal me fit cette
 » opération si terrible dans la poltronne
 » imagination de la plupart du monde ,
 » je suis persuadé que si son habileté &
 » la légèreté de sa main commencèrent
 » ma guérison , la douceur & la gayeté
 » de son humeur la perfectionnerent. Il
 » ne s'approchoit jamais de moi qu'avec
 » un visage riant , je tâchois à le recevoir
 » de même ; & cette attention empêchoit
 » que l'abattement du corps ne passât
 » jusqu'à l'esprit. M. Maréchal n'a pas
 » oublié que toutes les fois qu'il vint me
 » rendre visite , je le reçus toujours avec
 » un nouveau-couplet de Chanson , tan-
 » tôt sur ma garde , tantôt sur le garçon
 » Chirurgien qu'il m'avoit donné pour
 » me soigner ; tantôt sur un Médecin qui
 » s'étoit emparé de moi , sans que je
 » l'eusse appelé , qui m'avoit constitué
 » son malade de sa seule autorité , & qui
 » un jour me fit donner une purgation
 » dont je pensai crever : tantôt enfin sur
 » des sujets encore plus réjouissans. Au-
 » rois-je osé jamais faire un pareil accueil
 » à M. Maréchal , s'il avoit été de l'hu-

1694. » meur hargneuse de M. Guicard. (Nom
 » de l'Acteur qui donne le titre à la Co-
 » médie du Grondeur.) (a)

M. Palaprat continue à faire l'éloge de la joye, cela le conduit, par forme de parenthèse, à parler de quelle façon il se conduisit pendant l'année qu'il fut Capitoul à Toulouse en 1675. & chef de Consistoire en 1684. C'est le dernier article des Mémoires de cet Auteur, que nous allons employer.

» Je ne corinois apophtegme d'ancien,
 » ni sentence de moderne, qui renferme
 » à mon gré, un si grand sens, que ces
 » deux vers d'un Vaudeville :

La joie est bonne à toutes choses,

La tristesse n'est bonne à rien,

Lettre à M. Boudin, sur la Comédie des Empiriques, P. 45 & 46. » Voilà ma légende, ma devise, le cri
 » de mes armes, mon mot du guet pour
 » me tenir sur mes gardes, & mon mot
 » de raliment, au cas du moindre trouble
 » & du premier désordre qui pourroit
 » m'arriver; voilà enfin l'abrégé de toute
 » ma philosophie. Je propose donc ces
 » deux vers à tous les Sçavans, & à tous

(a) L'opération de la taille occasionna à M. Palaprat une infirmité qui dura autant que sa vie. Il étoit obligé de porter continuellement une espèce de vessie de cuir, pour recevoir l'urine qui passoit par le canal de l'Utricule, sans qu'il la sentit couler.

» autres se croyans tels , & je les défie
 » tous de trouver dans leurs anciens &
 » dans leurs modernes deux vers compa-
 » rables à ceux-là. Revenons au défi
 » que je fais à mes Sçavans. Je jette mon
 » gand en l'air , que quelqu'un d'eux le
 » ramasse , & me fasse voir dans toute
 » son *Anthologie* , & dans tous les vers
 » d'*or de Pythagore* , quelque chose de
 » plus censé que les deux vers du Vaude-
 » ville que j'ai cités :

La joye est bonne à toutes choses ,

La tristesse n'est bonne à rien.

» La joie est ce *Pantagmélion* , cette
 » plante divine , cette sauge mystérieuse,
 » qui a donné lieu au proverbe : *Com-*
 » *ment l'homme peut-il mourir s'il sçait*
 » *faire usage d'un si grand trésor qui*
 » *croît chez lui ?* Mais voilà le mal , il
 » ne sçait pas s'en servir. Sur cela la dé-
 » monstration de son ignorance me mé-
 » neroit trop loin. Je me borne à faire
 » voir à quel point la joie , & tout ce
 » qui l'inspire & la nourrit , sont néces-
 » saires pour le maintien d'un état : &
 » pour ne prouver ma proposition que
 » par de grands exemples , je ne citerai
 » que celui de *Lacédémone* , celui de
 » *Rome* & LE MIEN. Laissons-là

1694.

» Rome & Lacédémone, & d'Italie &
 » de la Grèce, faisons un saut jusqu'à
 » Toulouse. Je vous ai préparé que je
 » vous donnerois mon gouvernement
 » pour exemple : commencez à me re-
 » garder.

Comme élève, écolier, & singe de Licurgue.

» Et comme un petit Ephore seule-
 » ment en détrempe, si j'ose ainsi parler :
 » mais au moins observateur fidèle des
 » maximes de ce grand Législateur.

» J'en ai fait un trop court, mais heu-
 » reux essai, les deux fois que j'ai eu
 » quelque part au gouvernement de ma
 » chere patrie. La premiere fois, ce fut
 » en 1675. je ne faisois que la plus foible
 » partie d'un corps composé de huit
 » membres : mais j'avois un chef, qui
 » tout sérieux qu'il étoit, ne le fut ja-
 » mais assez pour résister aux parties de
 » fêtes & de réjouissances publiques que
 » je méditois incessamment. Le Roy nous
 » donna de fréquentes occasions de faire
 » de ces fêtes publiques. J'en étois char-
 » gé, c'étoit où je triomphois. Autant
 » de combats ou de sièges, autant de *Te*
 » *Deum*, & partant de feux de joie, de
 » repas, & de réjouissance dans l'Hôtel
 » de Ville. Jamais le Roy n'a eu un sujet

„ plus zélé que moi , pour se réjouir de
 „ ses conquêtes. Quelques années après,
 „ ce fut en 1684. je rentrai dans l'admi-
 „ nistration de la chose publique : j'eus
 „ l'honneur à mon tour d'occuper à
 „ Toulouse cette Charge , (celle de chef
 „ de Consistoire) que je ne puis vous
 „ mieux désigner que par celle de Prevôt
 „ des Marchands. Je fus plus le Maître ,
 „ & je me trouvai le Chef de sept Ediles,
 „ qui eurent pour moi la bonté & la
 „ confiance de ne s'opposer jamais à au-
 „ cun de mes sentimens. Fiez-vous-en à
 „ moi , comptez que les plaisirs regne-
 „ rent toute l'année. Le seul que je don-
 „ nai au peuple avec un peu de chagrin,
 „ je l'avoue , parce-qu'il m'ôtoit l'espé-
 „ rance certaine de beaucoup de réjouif-
 „ sances nouvelles ; ce fut la publication
 „ de la fameuse trêve de vingt années :
 „ mais aussi , pour m'en dédommager ,
 „ & en dédommager le peuple , que j'ai
 „ toujours aimé tendrement , quand j'ai
 „ été son Magistrat , (moyen sûr pour
 „ en être aimé) je fis en cette occasion
 „ tout ce que j'aurois pû faire en sept ou
 „ huit autres. »

1694.

Après le retour de la campagne de
 1696. M. Palaprat devint absolument
 sédentaire à Paris , & occupa très-long-
 temps dans le Temple , un appartement

1694.

que M. le Grand-Prieur lui avoit donné en le prenant pour Secrétaire de ses Commandemens. M. Palaprat, très-borné dans sa fortune, sçut se mettre au-dessus de cette disgrâce si ordinaire aux gens de lettres, par un fond inépuisable de gayeté, qu'il conserva toujours; sur la fin de sa vie, il fut obligé de quitter le Temple, & d'aller demeurer dans le Fauxbourg Saint Germain, où il mourut le 14. Octobre 1721. si l'on s'en rapporte au *Parnasse François*, ou le 23 du même mois suivant le *Mercur* de France, (a) âgé de 71 ans, & fut enterré à Saint Sulpice. M. Palaprat avoit la taille au-dessus de la médiocre; peu d'embonpoint, & une physionomie assez gracieuse; il avoit la vue extrêmement foible.

Au reste, il paroît assez étonnant que

Mercur de France, Octobre, 1721, pag.

Parnasse François, in-fol. p. 561.

(a) « Le même jour 23. Octobre, M. Jean Palaprat, Ecuyer, Seigneur de Bigot, Doyen des anciens Capitouls, Académiciens des Jeux Floraux, & Secrétaire des Commandemens de S. A. Monseigneur le Prince de Vendôme, Auteur de plusieurs Pièces de Théâtre, & de quantité de Poësies, est mort à Paris âgé de soixante-douze ans.
 « Cet Auteur (M. Palaprat) étoit du plus sûr, & du plus charmant commerce. Sa seule vûe inspiroit la gayeté. Il avoit une saillie, & une plaisanterie dans l'esprit, qu'on ne sçauroit rendre, & qu'il n'a jamais exercée aux dépens de son cœur. On peut dire même que sa candeur étoit telle, qu'elle pourroit passer, dans certaines rencontres, pour une simplicité d'enfant; il s'en piquoit, & c'est ce qu'il a prétendu dire, dans ces quatre vers de son épitaphe,

M. Palaprat ait joui près de vingt-quatre années de tranquillité, (depuis 1696. jusqu'en 1721.) sans avoir profité d'un si long loisir, pour nous donner quelques Ouvrages, sur-tout dans le genre dramatique, pour lequel il sembloit avoir un goût décidé. Le *Recueil de Pièces en vers, adressées à S. A. S. Monseigneur le Duc de Vendôme*, qui se trouve joint à l'édition in-12. des *Oeuvres de M. Palaprat*, Paris, Pierre Ribou, 1712. n'est rempli que de petites Pièces fugitives, qui paroissent ne lui avoir pas beaucoup coûtées. A l'égard de la nouvelle édition de ses Oeuvres, on y trouve à la vérité, une Preface générale, & un Discours à la tête de chaque Comédie, tant des siennes, que de celles qu'il a faites en société avec l'Abbé Brueys; & quelques Pièces de Théâtre de ce dernier. (a) Mais

» qu'il avoit faite lui-même, & qu'il disoit à qui vou-
» loit les entendre :

J'ai vécu l'homme le moins fin,
» Qui fut dans la machine ronde;
» Et je suis mort la dupe enfin,
De la dupe de tout le monde. *

* Voyez ci-

» Ce Mémoire, (continue l'Auteur du *Parnasse François*) m'a été donné sur ma demande, par la
» Veuve de M. Palaprat, Dame d'esprit & de mé-
» rite, &c. »

dessus la note
(a) p. 367.

(a) « Qu'on ne m'accuse donc point d'avoir voulu
» abuser de la crédulité publique quand j'ai souffert que

Discours de
M. Palaprat

1694.

enfin cette Préface générale & ces Discours ne peuvent tout au plus l'avoir occupé que cinq ou six mois, encore est-ce pour se prêter à la paresse dont il se glorifioit d'être rempli, que nous lui accordons ce temps. Qu'on nous passe cette petite réflexion, que sans doute le Lecteur aura pu faire à notre place, nous la proposons sans avoir dessein de diminuer l'estime que l'on doit aux qualités personnelles de M. Palaprat; mais pour les Pièces de Théâtre, (nous parlons de celles qui ont eu du succès, & qui sont entièrement à lui.) On ne peut les appeler autrement que de gentilles bagatelles. L'Auteur les nommoit des *riens*, & nous soucrivons sans peine à son ju-

sur la Comédie du *Concert ridicule*.

(1) L'Abbé Brueys.

(2) Feu M. le Duc d'Orléans.

» mon nom ait été mis également aux Ouvrages dont
 » j'étois de moitié, & à ceux où je n'avois aucune
 » part, quant aux premiers, on sçait qu'en toutes oc-
 » casions, j'ai toujours rendu à mon associé (1) ce
 » qui lui étoit dû; & je ne sçauois qu'être fort éloi-
 » gné de souffrir jamais qu'on me les donne entiers.
 » après avoir vu ma vanité à la plus violente épreuve
 » où elle pouvoit être exposée la-dessus, sans y avoir
 » succombé. Ce fut en 1696. au siège de *Valente*, où
 » le Grand Prince, (2) sous les ordres duquel M. le
 » Maréchal de Catinat commandoit notre armée,
 » m'ayant fait l'honneur de dire des choses fort gra-
 » cieuses sur *le Grondeur*; je répondis à S. R. avec
 » une modestie juste & vraie, mais dont peu d'Auteurs,
 » peut-être, se seroient piqués à ma place: *Qu'un de*
 » *mes amis avoit beaucoup de part à cet Ouvrage.* (Nous
 aurons occasion de rappeler ce passage au sujet de
 l'Abbé Brueys.)

gement

gement , en ajoutant que M. Palaprat a fait connoître par sa Comédie des *Saturnales* , ou *la Prude du temps* , que son talent étoit fort borné pour le genre dramatique.

1694.

*Comédies de M. Palaprat,
à lui seul.*

LE BALLET EXTRAVAGANT , Comédie en prose , en un Acte , 21. Juin 1690.

LES SATURNALES , ou **LA PRUDE DU TEMPS** , Comédie en vers , en cinq Actes , 7. Janvier 1693.

HERCULE ET OMPHALE , Comédie en cinq Actes , non imprimée , 7. May 1694.

Avec l'Abbé Brueys.

LE CONCERT RIDICULE , Comédie en prose , en un Acte , 14. Septembre 1689.

LE SECRET RÉVÉLÉ , Comédie , en prose , en un Acte , 13. Septembre 1690.

LE GRONDEUR , Comédie en prose , en trois Actes , avec un Prologue en vers libres , 3. Février 1691.

LE MUET , Comédie en prose , en cinq Actes , 22. Juin 1691.

1694.

ATTENDEZ-MOY SOUS L'ORME,

*Comédie en un Acte , & en prose ;
avec un divertissement , de Monsieur
DU FRESNY , (a)*

Représentée pour la première fois le Mercredi
19. May , précédée de la Tragédie de
Tiridate.

Cette Comédie se trouve dans toutes les éditions des Œuvres de M. Regnard , au nombre de ses Pièces de Théâtre. Jusqu'à présent le Public , trompé par le titre du Recueil , l'a crue de lui , cependant il est très-certain qu'elle est de M. Du Fresny. Il est inutile de rapporter la preuve d'un fait aussi constant , & attesté par toutes les personnes qui ont connu ces deux Auteurs. Au reste , l'on doit être moins étonné de la méprise du Public (b) que du procédé de M. Re-

(a) Les airs sont de M. Du Fresny , notés , & mis en mesure par M. Grandval le pere.

(b) La faute vient originairement des Libraires de Hollande , qui l'insérèrent dans un recueil sous le nom de M. Regnard. Celui-ci a cependant eu tort de laisser continuer cette erreur à Paris. *L'Auteur de la Bibliothèque des Théâtres* , & celui des *Recherches sur les Théâtres de France* l'ont suivie ; ce dernier dit que la Comédie dont nous parlons fut représentée en 1700

grand ; qui a souffert qu'on lui attribuat un Ouvrage, qui ne lui appartenoit pas.

1694.

Le sujet de cette Pièce est très-simple ; l'intrigue est proportionnée au sujet, mais assez bien conduite par Lisette, & par Pasquin, qui s'en trouvent naturellement chargés. Celle-là par intérêt pour Colin son jeune frère, qui est accorde avec Agathe, met tout en usage pour faire revenir cette trop innocente fille de l'entêtement qu'elle a pour Dorante : & Pasquin, mécontent de son Maître, dont il connoit toute l'ingratitude, se range dans le parti de Lisette, dont il est amoureux. Le caractère d'Agathe & celui de son Prétendu sont entièrement dans le vrai, & le naïf. On peut voir là-dessus les Scènes IV. VI. XII. & XIII. qui sont écrites avec assez de finesse. L'Avanturier Dorante est à la fin berné comme il le mérite, & son châtiment remplit le précepte qui veut que le vice ne demeure pas impuni. L'action se passe entre ces cinq personnages, qui paroissent ici sous un air de nouveauté. Cette Comédie, peu

Celui qui a pris soin de la dernière édition de Regnard, Paris, 1742. la place sous l'année 1706. la date que nous rapportons, d'après les Registres de la Comédie Française, fait voir combien ils se sont trompés.

1694.

goûtée dans sa nouveauté (a) en a bien été
dédommagée par le succès qu'elle a eu
dans la suite. Il y a peu de Pièces en un
Acte que le Public voye plus souvent, &
avec plus de plaisir.

L'ENTÊTÉ,

*Comédie en un Acte, d'un Auteur
Anonyme, non imprimée,*

Représentée pour la première fois le Jeudi 22
Juin, précédée de la Tragédie d'*Iphigénie*. La
seconde & dernière représentation le Samedi
5: du même mois.

(a) Elle ne fut représentée qu'onze fois pour le
compte de l'Auteur, dont la dernière est du 8. Juin.
Les représentations qu'on en donna depuis furent au
profit des Comédiens.



LA SÉRÉNADE,

1694.

*Comédie en un Acte , en prose , avec
un divertissement , de Monsieur
REGNARD , (a)*

Représentée pour la première fois le Samedi
3. Juillet , précédée de la Tragédie de *Bar-
jaret*. La dix-septième & dernière représen-
tation le Samedi 31. Juillet.

Cette Pièce est extrêmement plaisan-
te ; les Scènes sont assez bien liées ,
& chacune d'elle offre un tableau des
plus comiques. Malgré cela , si l'on veut
examiner cette Pièce , on reconnoîtra que
l'intrigue en est misérable , & que les
personnages n'ont pas le sens commun.
Ce jugement pourra révolter d'abord un
nombre de personnes , qui prévenues ,
peut-être avec excès , en faveur de M.
Regnard , regardent cet Auteur comme
l'un des plus grands Maîtres de la Scène
comique , & n'hésitent point à le placer
immédiatement après M. Moliere. Il
n'est cependant pas difficile de prouver
ce que l'on vient d'avancer. Les parti-

(a) M. Regnard a fourni les airs du divertissement ,
& les a fait retoucher par M. Gilliers.

1694.

sans de M. Regnard conviendront aisément que le plan de la Pièce dont nous parlons est foible ; & l'idée des plus communes : que les moyens dont on se sert pour conduire l'intrigue à sa fin, sont très-mal imaginés , & que le dénouement est du dernier ridicule. Mais ce n'est qu'avec bien de la peine , & après les réflexions qu'on leur fera faire sur l'Ouvrage même , qu'on les forcera à avouer que toutes les situations, les plaisanteries , & ce comique qui y regne d'un bout à l'autre ; choquent également le naturel & la vraisemblance.

M. Regnard n'a pas fait assez attention , que le but de la bonne Comédie n'est pas seulement d'amuser , & de faire rire , mais qu'il faut encore prêter aux Spectateurs des raisons capables de justifier leurs suffrages. Il n'a cherché qu'à s'attirer les applaudissemens du Public sans s'embarasser par quelle voye , & l'on peut dire qu'il a parfaitement réussi , puisque malgré les défauts essentiels de cette Pièce , & même en les approuvant , & les blâmant ; on ne peut se refuser au plaisir que ce comique Bouffon inspire aux plus mélancholiques.

LE C A F F É ,

1694.

Comédie en prose , en un Acte , de
M. ROUSSEAU , *

* On trou-
vera un arti-
cle de Mon-
sieur Rouf-
seau, après ce-
lui du Capri-
cieux , sous
l'année 1700.

Représentée pour la première fois , après la
Tragédie du *Cid* , le Lundi 2. Août. Neuf
représentations , la dernière le 18. du même
mois d'Août.)

L'Exemple de M. de la Fontaine , si
admirable dans ses Fables , & si
foible dans ses productions pour le Théa-
tre , doit avoir consolé M. Rousseau de
son peu de talent dans le genre dramati-
que ; lui qui en avoit un des plus marqués
pour l'Ode , l'Epigrammes , & les Poë-
sies diverses. La Comédie du *Caffé* , qui
est son coup d'essai , n'est qu'une miséra-
ble fatce , sans règle , sans conduite , &
sans caractère. En un mot , on a joué des
Parades aux Foires , où le bon sens étoit
plus respecté. Cependant cet Auteur , en
faisant réimprimer cette Pièce dans ses
Ouvres , n'a pas laissé d'en hazarder une
espèce d'apologie , qu'il termine dans les
termes suivans.

« J'ai cru devoir cet éclaircissement au
» Public en faveur de plusieurs Pièces ,
» auxquelles quelques Sçavans semblent

Préface de
la Comédie
du Caffé.

1694.

» ne refuser la justice qui leur est due ;
 » que parce qu'elles n'ont point leur cinq
 » Actes bien comptés. Je n'ai point d'au-
 » tre vue en écrivant ces réflexions ; &
 » bien loin d'en vouloir tirer quelque
 » avantage pour moi-même , j'avoueraï
 » de bonne foi , que si j'avois été capable
 » de les faire dans l'âge où j'ai composé
 » cette petite Comédie , j'aurois choisi
 » un sujet plus digne de l'attention du
 » Public ; car quoiqu'elle représente assez
 » naturellement les personages qui
 » hantoient les Caffés de ce temps-là ,
 » il est toujours vrai , qu'elle peint une
 » chose qui ne mérite pas d'être peinte ,
 » & que quand même elle n'auroit d'au-
 » tre défaut , on ne pourroit la ranger
 » tout au plus que dans la seconde classe
 » de petites Pièces , puisqu'il ne suffit
 » pas dans la Comédie de faire rire le
 » Public , mais qu'il faut encore , si l'on
 » peut , le faire rire utilement , &c.

• Anni-
 Rousseau , p.
 204 & 205.

Gacon dit , * que quelques amis utiles
 à Rousseau , conseillèrent à ce Poète de
 travailler pour la Comédie , & qu'ils lui
 fournirent même un sujet très-suscepti-
 ble d'agrémens & de fines plaisanteries ,
 pour peu qu'il l'eut sçu enrichir de son
 » propre fonds, & le même Gacon ajoute ,
 & s'adressant toujours à Rousseau : » le
 » Caffé commençoit alors à s'établir dans
 les

» les ruelles, il servoit de matiere à toutes
 » les conversations. On établissoit des
 » lieux publics , où tout Paris alloit s'a-
 » muser , & où il se passoit des Scènes
 » très-propres à mettre sur le Théâtre ;
 » cependant vous réussites si mal dans
 » une Pièce , intitulée *le Caffé* , qu'à
 » peine se souvient-on qu'elle ait jamais
 » été jouée.

Rondeau sans refrain.

Le Caffé d'un commun accord ,
 Reçoit enfin son passeport.
 Avez-vous trop mangé la veille ,
 Ou trop pris du jus de la treille ,
 Au matin prenez-le un peu fort.



Il chasse tout mauvais rapport ;
 De l'esprit il meut le ressort ;
 En un mot , on sçait qui réveille.



Il ressusciteroit un mort ,
 Et sur son sujet ~~son~~ effort ,
 Rousseau pouvoit charmer l'oreille :
 Au lieu qu'à sa Pièce on sommeille ,
 Et que chez lui seul il endort.

La personne qui a composé *la Bi-*
bliothèque des Théâtres , à l'article du
Tome XIII. K k

Cassé de Rousseau, cite les cinq derniers
 1694. vers de ce *Rondeau sans refrain*, qu'il
 intitule *Epigramme faite sur cette Pièce*.

LES MOTS A LA MODE,

Comédie en vers , en un Acte , de
M. BOURSULT,

Représentée pour la première fois , après la
 Tragédie de *Mithridate* , le Jeudi 19 Août.
 (Seize représentations , la dernière le 16.
 Septembre suivant.)

PLusieurs mots nouveaux de ce temps,
 & dont la plupart ont fait depuis
 fortune dans l'usage du grand monde ,
 occasionnerent l'idée de cette petite Co-
 médie , qui n'a pas un grand sel aujour-
 d'hui. Cette Pièce est imprimée dans les
 Oeuvres de Boursault , ainsi on peut vé-
 rifier le jugement que nous en portons
 ici.



LES VENDANGES,

*Comédie en prose , en un Aëte , de
M. DANCOURT ,*

Représentée pour la première fois , après la
Tragédie de *Venceslas* , le Jeudi 30 Septem-
bre. (Onze Représentations , la dernière
le 18 Octobre suivant.)

Cette petite Comédie n'est ni bien
imaginée , ni bien conduite ; quel-
ques Scènes dialoguées avec feu prouvent
seulement qu'elle est de Dancourt. La
musique du Divertissement est de M.
Grandval le pere.

LE JEUNE HOMME,

*Comédie en un Aëte, d'un Auteur Ano-
nyme , non imprimée ,*

Représentée pour la première fois le Jeudi 14
Octobre, précédée de la Tragédie de *Phédre*.

Cette Comédie ne fut jouée que deux
fois. Ce qui est de singulier , c'est
que dans l'une & l'autre représentation ,
les Registres de la Comédie ne font point
mention qu'on ait tiré la part de l'Au-
teur.

1694.

LES MŒURS DU TEMPS,

E T

LE TRIOMPHE DE L'HYVER,

*Comédies , d'un Auteur Anonyme ,
non imprimées ,*

Représentées ensemble pour la première & unique fois , le Lundi 29. Novembre. La recette monta à 1973 liv. 14 sols , & la part de l'Auteur , (ou des Auteurs) à 153 livres.

Nous croyons devoir placer ici l'extrait d'une espèce de déclamation que M. de Visé fit alors contre le Parterre. L'aigreur qu'il y témoigne feroit presque présumer qu'il pourroit avoir part dans quelques-unes des Pièces qui parurent cette année , sans que leurs Auteurs aient osé les réclamer. Peut-être les Auteurs inconnus étoient-ils de ses amis. Quoi qu'il en soit , ce morceau sert à l'Histoire du Théâtre , & fait connoître combien le goût du Public est aujourd'hui différent de ce qu'il étoit autrefois.

Mercur Ga-
lant, Décem-
bre 1694. p.
280-291.

» J'ai à vous répondre aux plaintes
» que vous me faites de ce que je ne
» parle plus des Ouvrages de Théâtre ,
» que l'on donne de temps en temps au

» Public. On ne jugeoit autrefois
» les Pièces , qu'après leur avoit donné
» toute l'attention nécessaire , & l'on ne
» s'appercevoit qu'elles déplaissent, que
» quand on voyoit les assemblées peu
» nombreuses : mais aujourd'hui tout va
» par cabale ; & il s'en voit quelquefois
» d'outrées , pour faire échouer ce qu'on
» ne veut pas qui réussisse. . . . La même
» cabale qui fait tomber un ouvrage , en
» fait quelquefois réussir d'autres , qu'on
» trouveroit pitoyables, si elle ne s'en mê-
» loit pas. Ces sortes de Juges-là
» ne cherchent qu'à se divertir aux dé-
» pens du bon sens & de la raison, qu'ils
» veulent bannir de toutes les Pièces de
» Théâtre. Ils ne peuvent souffrir deux
» lignes sérieuses dans une Comédie ,
» pour en expliquer le sujet. Ils veulent
» qu'on agisse toujours sans rien faire ,
» puisqu'ils ne donnent pas le temps de
» nouer une intrigue. Si un Acteur leur
» déplaît , ils sifflent pour l'obliger de
» quitter la Scène , & faute d'avoir oui
» ce que cet Acteur doit dire , on ne peut
» plus rien comprendre au reste de la
» Pièce. Quoique la Comédie soit un
» portrait des actions de la vie , ils trou-
» vent mauvais que ce tableau ait quel-
» ques traits délicats , & pour leur plaire
» il faut qu'il soit fait avec une brosse , &

1694.

» non avec un pinceau. Pour faire un
» tableau qui plaise, il faut du clair &
» de l'obscur, & que les ombres fassent
» briller les couleurs : ces Censeurs n'en
» veulent point à la Comédie, tout doit
» être clair, c'est-à-dire risible. Ils de-
» mandent que les personnages comi-
» ques soient toujours employés, & les
» appellent souvent, lorsqu'ils ne sont
» pas sur la Scène, comme si deux ou
» trois Acteurs devoient seuls jouer toute
» une Pièce. Cependant, si on les fai-
» soit paroître trop long-temps, ils les
» siffleroient comme les autres. On veut
» siffler, parce qu'on excite par-là un
» désordre, que l'on trouve plus diver-
» tissant que tout ce qu'on pourroit en-
» tendre. Il y a plus, & on a vu quelque-
» fois tomber des Pièces, quoiqu'elles
» ne fussent point condamnées. Il ne
» faut pour cela qu'un coup de sifflet
» donné pour appeler un Acteur qui
» tarde trop à venir, ou pour une per-
» turbe de travers. Le Parterre étant en
» mouvement, ne cesse plus de siffler,
» & cela est arrivé plus d'une fois aux
» vieilles Pièces, qui passent pour les
» meilleures. Le lendemain d'une
» première représentation, l'on ne de-
» mande point si la Pièce est bonne, ou
» non, mais si elle a été sifflée. Tout est

» décidé par-là. Comme la plupart des
» Ouvrages de Théâtre ont cette desti-
» née, il seroit inutile que je vous en
» parlasse, dans le temps qu'on n'en
» parle plus. »

1694.

GERMANICUS,

Tragédie de Monsieur PRADON,
non imprimée,

Représentée pour la première fois le Mercredi
22. Décembre, suivie de la petite Pièce des
Fragmens, (que Madame la Duchesse de
Chartres avoit demandée.)

Cette Tragédie ne fut jouée que six
fois. (a) On ne peut pas douter
qu'elle ne fut extrêmement foible, puis-
que l'Auteur n'a pas osé la faire imprimer.
On ignoreroit peut-être aujourd'hui
jusqu'à son titre, sans cette Epigramme
de feu M. Racine.

ÉPIGRAMME

Sur le Germanicus de Pradon.

Que je plains le destin du grand *Germanicus* !
Quel fut le prix de ses rares vertus !
Persécuté par le cruel Tibère,
Empoisonné par le traître Pison :
Il ne lui manquoit plus, pour dernière misère,
Que d'être chanté par *Pradon*.

(a) La sixième & dernière représentation, le Mercredi 5. Janvier 1695.

1695.

LES HÉRACLIDES,

Tragédie de M. DE BRIE, (a)
non imprimée,

Représentée pour la première fois le Samedi
 9. Février.

Nous rapportons l'histoire de cette
 Pièce, telle que le Sieur le Febvre
 nous la donne dans un volume du *Mercur*
Galant, auquel il a travaillé quelques
 années. « Vous ne sçavez peut être pas
 » (dit-il) ce qu'il en coûta à *de Brie*
 » pour s'être rempli l'esprit de M. Dacier.
 » Sitôt que sa Poétique parut, de Brie
 » quitta tout autre livre. Il conçut d'a-
 » bord un grand mépris pour Corneille,
 » il méprisa Racine un peu moins, mais
 » il méprisa extrêmement la France, qui
 » les avoit admiré tous deux. Le Disciple
 » de M. Dacier, disoit des François, ce
 » que son maître a dit des Anglois. Nous
 » manquions, à ce qu'il assuroit, d'une
 » bonne Tragédie, & par pitié pour sa
 » nation, il voulut lui en donner une

(a) On parlera de cet Auteur à la suite de l'article
 du *Lourdaut*, Comédie de sa composition, sous l'an-
 née 1697.

» parfaite. Il choisit pour ce sujet les
 » *Héraclides*. Tout fut réglé, compassé
 » sur les remarques de M. Dacier. La
 » Pièce fut jouée, mais elle ne fût jouée
 » qu'une fois, (a) & le Public, gâté par
 » Corneille, n'eut ni assez d'érudition
 » pour goûter la nouvelle Comédie, ni
 » assez de patience pour le souffrir. De
 » Brie se plaignit de son guide : il ne se
 » plaignit pas d'Aristote : Corneille l'a-
 » voit lû, mais Corneille n'avoit point
 » lû M. Dacier, & de Brie l'avoit trop
 » lû. »

Un si foible Auteur étoit digne d'un
 Satyrique tel que le Poëte Gacon, qui,
 dans sa septième Satyre, apostropha ainsi
 M. de Brie.

Je ne sçaurois souffrir, qu'en termes infi-
 pides,

Poëte sans
 fard, édition
 de 1701. pag.
 25.

De Brie ait fait parler ses tristes *Héraclides*,

Dont il n'a pas tiré, s'il le veut avouer,

Les repas qu'il donna pour les faire jouer.

Nous ignorons à quelle somme mon-
 toit la dépense que M. de Brie fit pour
 engager les Comédiens à jouer la Pièce :

(a) La Pièce eut six représentations : la dernière
 le Samedi 19. Février.

1695. mais il est certain qu'il n'en fut pas dé-
dommagé par la recette, qu'il employa,
suivant le témoignage des Registres de la
Comédie, en billets distribués à ses amis,
pour applaudir cette Tragédie.

LES DAMES VENGEES ,

OU

LA DUPE DE SOY-MÊME ,

*Comédie en cinq Actes , & en prose ,
de M. DE VISE' ,*

Représentée pour la première fois le Mardi
22. Février. La dixième représentation le
Jeu-di 17. Mars , reprise le Mardi 12. Avril ,
& jouée encore cinq fois : en tout quinze
représentations.

LE style de cette Pièce est si différent
de celui des précédentes de M. de
Vise', que nous n'avons pas beaucoup de
peine d'imaginer quelle fut la surprise du
Public. On en peut juger par celle de
l'Auteur. Les applaudissemens qu'il reçut
alors , lui causèrent une telle vanité ,
qu'il oublia totalement les changemens
arrivés au Théâtre depuis vingt ou vingt-
cinq ans , & se crut Auteur original ,
tandis qu'il n'étoit qu'un assez médiocre
Copiste.

» On veut, dit-il, que je fasse une
 » Préface pour rendre justice au bon 1695.
 » goût du Public. L'affaire (ajoute-t-il Préface des
 » modestement) est délicate, puisque Dames ven-
 » les louanges que je suis obligé de don- gées.
 » ner, semblent devoir en faire retom-
 » ber sur moi. Voici le fait : depuis quel-
 » ques années les murmures du Parterre,
 » & même ses éclats un peu trop vifs
 » pour condamner ce qui lui déplaçoit
 » dans une Pièce, & qui sembloit appro-
 » cher du sérieux, avoient fait croire
 » qu'il ne vouloit rien souffrir au Théa-
 » tre dont les plaisanteries ne fussent ou-
 » trées ; que toutes les Scènes devoient
 » être courtes pour lui plaire, & les Ac-
 » teurs toujours en action pour arrêter
 » les mouvemens de ce même Parterre,
 » qu'on prétendoit vouloir toujours rire,
 » & ne pouvoir se donner la patience
 » d'entendre l'exposition d'un sujet. (a)

(a) M. De Vissé renouvelle ici les plaintes qu'il avoit
 déjà faites contre le Parterre, & que nous avons rap-
 portées ci-dessus à l'article des *Mœurs du Temps*, Co-
 médie d'un Auteur Anonyme ; ou plutôt cette première
 déclamation n'étoit faite que pour préparer le Public,
 sur la Pièce dont nous parlons, qu'il ne manqua pas
 d'annoncer avec éloge, par la voie de son Mercure.
 « Quant aux Comédiens François, (dit-il) ils doivent Mercure Ga-
 » jouer dans quinze jours, ou trois semaines, au plus tard, lant, Décem-
 » bre, 1694.
 » une Comédie nouvelle qui a pour titre LES DAMES
 » VENGEES. On m'a assuré que cette Pièce ne regar- p. 294-295.
 » de en aucune manière la Satyre de M. Despréaux ;
 » que les Dames y sont attaquées par un homme du

1695.

» Toutefois le contraire vient d'arriver ;
 » puisque ce même Public est entré dans
 » toutes les délicatesses du rôle d'Horten-
 » se ; qu'il a applaudi à tout ce qu'elle a
 » dit de fin à sa mere, qu'il a écouté
 » favorablement deux longues Scènes
 » qu'elle fait avec son amant, quoique
 » sérieuses ; qu'il a fait voir que les carac-
 » teres galans de cette Pièce ne le diver-
 » tissoient pas moins que les Comiques ;
 » & qu'enfin dans cette Comédie les ap-

» monde, qui se donne le droit de juger de toutes par
 » quelques-unes qu'il a pratiquées : & que le mérite
 » du beau sexe, joint à deux incidens, force à chan-
 » ger de sentiment : on prétend que tout est nouveau
 » dans cette Pièce, ce qui est rare aujourd'hui, & que les
 » honnêtes gens y trouveront pas moins à se divertir, que
 » ceux qui veulent rire sans relâche ; & qui souvent,
 » après avoir ri, ne trouvent point de sens dans l'éco-
 » nomie d'une Pièce, parce qu'ils ne veulent rien
 » entendre de sérieux qui établisse le sujet. »

Mercure Ga-
 lant, Mars
 1695. pages
 288-289.

Lorsque la Pièce eut parut, l'Auteur se félicita lui-même d'un plein succès. « Les deux Pièces nouvelles
 » que les Comédiens François ont jouées en Carême,
 » ont fait tant de bruit, que je ne m'étonne pas que
 » vous en ayez entendu parler. Celle qui est intitulée :
 » *Les Dames vengées*, ou *la Dupe de soi-même*, ayant
 » été représentée cinq fois avant *Judith*, elles ont été
 » jouées alternativement jusqu'à ce qu'on ait quitté le
 » Théâtre. Le succès qu'elles ont eu à Paris a fait sou-
 » haiter de les voir à la Cour, où elles ont été repré-
 » sentées. On les verra paroître encore sur la Scène,
 » aussitôt après la quinzaine de Pâques, & elles seront
 » ensuite débitées chez le Sieur Brunet. » Et dans le
 » Mercure suivant, il ajoute. « Le Sieur Brunet débite
 » aussi la Tragédie de *Judith*, & la Comédie des *Dames*
 » *vengées*, ou *la Dupe de soi-même*. Vous sçavez que
 » ces deux Pièces ont alternativement occupé le Théâtre,
 » pendant les deux derniers mois de cet Hyver. »

Mercure Ga-
 lant, Avril
 1694. page
 334.

» plaudissemens ont été mêlés aux éclats
» de rire. Tout cela est prouvé par un 1695.
» fait connu & incontestable. On m'a-
» voit tellement persuadé que je devois
» faire rire le Public , si je voulois que
» ma Pièce en fut favorablement reçue ,
» qu'il m'étoit échapé , contre mon goût,
» un cinquième Acte plus comique que
» les premiers , & auxquels on a beau-
» coup plus ri qu'à tous les autres. Ce-
» pendant cet Acte n'a pas laissé d'être si-
» généralement condamné , que le Pu-
» blic ayant souhaité que je le chan-
» geasse , j'en ai fait un nouveau dans le
» goût des quatre premiers ; & je l'ai fait
» avec d'autant plus de plaisir , que j'ai
» été détrompé par-là de la mauvaise
» opinion qu'on m'avoit voulu donner
» du goût du Parterre , & que j'ai con-
» nu que les Ouvrages fins , délicats &
» travaillés , plairont toujours plus que
» ceux dont les traits seront trop mar-
» qués , pour ne pas dire , qui auront un
» comique plus bas. Ainsi la carrière est
» présentement ouverte à tous ceux qui
» croyoient que l'esprit devoit être ban-
» ni du Théâtre , & qui dans cette pen-
» sée n'osoient faire paroître sur la Scène
» des Ouvrages dont ils s'imaginoient
» que le Public eut perdu le goût. »

On demanderoit volontiers à qui M.

1695.

de Vifé prétendoit adreſſer cet avis : ce ne devoit pas être au Public , qui alors n'en avoit plus beſoin , puifque la carrière qu'on y a annoncé , avoit été ouverte. & même frayée il y avoit déjà pluſieurs années , par Meſſieurs Champmeſlé , Baron , Dancourt , Sainctyon , Du Froſny , & autres. Nous ſerions tentés de croire que ce diſcours n'eſt qu'une ſuite des réflexions que l'Auteur avoit fait ſur ſes propres Ouvrages , & la réſolution qu'il avoit deſſein de prendre pour l'avenir. Au reſte , cette Comédie ſi vantée , eſt très-foible du côté de la conduite , & de l'intrigue ; elle n'eſt fondée que ſur l'entêtement d'un jeune Libertin , qui ſ'eſt formé une idée déſavantageuſe de toutes les Femmes , ſur celles qu'il a fréquentées , & qui en juge très-injuſtement. (a) Quant au Dialogue , il eſt véritable-

(a) Voici le portrait qu'il ſait du beau ſexe.

L I S A N D R E.

ACTE I.
SCÈNE V.

« Les femmes ſont les plus amuſantes créatures du
 » monde, quand on ne ſ'attache qu'à la ſuperficie. Elles
 » ſçavent accorder le mouvement perpétuel avec l'oi-
 » ſiveté. Cent défauts embellis ſont tout leur brillant.
 » Tout y ſurprend du loin , de près tout y détrompe.
 » On y démêle l'eſprit de bagatelle , l'amour des plai-
 » ſirs , & la paſſion du luxe. Elles parlent toujours ſans
 » rien dire. Pour paroître jeunes , elles deviennent en-
 » fans , par leurs manières. Elles attaquent les cœurs
 » par des regards étudiés , des langueurs affectées , &

ment plus fin , plus délicat & mieux travaillé qu'aucun autre du même Poëte : on y trouve aussi quelques endroits assez vifs , & écrits avec aisance , mais une infinité d'autres pleins de pointes , de répétitions , & de platitudes , font connoître que l'Auteur n'avoit pu se défaire entièrement de son ancien style. Il

1695.

« des sourires hors d'œuvre. Leur bouche est mise au
« miroir , le son de leur voix est contrefait , & tous
« leurs mouvemens sont comptés. Plus parfaites dans
« leur imagination qu'aux yeux des autres , elles passent leur vie à servir leur beauté. Rien n'est solide
« en elles , tout est dans les grimaces , & dans les airs.
« Tout est art au dehors , au dedans tout est artifice ,
« & la plus jolie femme n'a rien de naturel que le
« desir de plaire. »

Son Valet renchérissant sur ces lieux communs , ajoute encore , en parlant à Marton.

P A S Q U I N.

« Je vois bien que tu ne sçais encore que la moitié. ACTE I.
« de ce qu'il (*Lisandre*) dit des femmes. Ecoute , voici SCENE VII.
« ce qu'il ajoute à leur portrait. Il dit que vous n'êtes
« qu'un salmigondis de sourires-imposteurs , de minauderies enfantines , de trompeurs je ne sçais quoi , de
« riens éblouissans , de voix radoucies , où le cœur &
« le gosier n'ont point de part : que le ton de coquetterie s'est fait naturaliser chez vous : & que c'est
« sur ce ton-là que vos airs , vos coëffures , votre bouche , & vos yeux sont montés : que les femmes ne
« sont enfin qu'un amas de brillans étrangers , formé
« de blanc , de rouge , de mouches , de points , de
« rubans , de rayons , & de firmamens , qui accompagnent un visage toujours masqué , sans masque ,
« & enterré dans des ornemens , qui pendant le jour
« forment de belles tailles , qu'on ne revoit plus le
« soir , & qui déchargées du fardeau de la tête , &
« dégagées de la prison des pieds , se trouvent , en
« se mettant au lit , raccourcies de plus de trois quarts tiers. »

1695.

paroît qu'entre les modèles, M. Baron est celui qu'il a le plus imité. Le Héros de la Pièce est une copie très-imparfaite de Moncade dans l'Homme à bonne fortune. Quoiqu'il soit annoncé comme un enfant gâté, qui a dissipé son bien en assez mauvaise compagnie, & qu'on le voye débiter sur ce ton : cependant, comme il paroît se corriger, & revenir parfaitement de son erreur, il semble que les Dames doivent être suffisamment vengées par son humiliation, & qu'on peut sçavoir mauvais gré à l'Auteur de ne l'avoir pas rendu heureux à la fin de la Pièce : en tout cas, puisqu'il vouloit le sacrifier à son titre, pourquoi l'a-t-il fait aux dépens de la pauvre Hortense, qui, après avoir paru très-raisonnable, quoiqu'un peu précieuse, surprend tout-à-coup, & se pique mal-à-propos, dans le moment qu'elle vient de donner les plus belles espérances à son Amant. Passons aux autres personnages,

Silvanire n'est qu'une extravagante, qu'une brouillonne, elle est sans cesse en mouvement, & malgré cela on ne sçait ni ce qu'elle veut, ni ce qu'elle a dessein de faire. La Dame Campagnarde est méprisable, ajoutez qu'elle soutient mal son caractère. Alcippe son fils, & Henriette fille de Silvanire, ne méritent pas qu'on

qu'on s'intéresse à ce qui les regarde. Le premier presse avec ardeur le moment où la sœur va généreusement se rendre la victime de sa fortune. Et Henriette, craignant que le bonheur de son frere ne porte préjudice au sien, fait tous ses efforts pour le ruiner. Pasquin & Marton sont deux personnages assez plaisans. Ils forment même des situations comiques : on les voit agir continuellement, ils cherchent & présentent des stratagèmes, mais le tout n'aboutit à quoi que ce soit, l'intrigue va toujours son train, & l'on pourroit aisément se passer d'eux. Nous ne parlons point de quelques autres Acteurs, qui y servent encore moins. Voilà en général le jugement qu'on peut porter sur cette Comédie, qui au surplus, est la meilleure de M. de Visé, sans en excepter celle de la Devineresse, qui ne l'emporte que parce que l'idée en est plus heureuse.



1695.

JUDITH,

*Tragédie , tirée de l'Ecriture sainte &
par M. l'Abbé BOYER.*

Représentée pour la premiere fois le Vendredi
4. Mars.

SI le hazard n'avoit pas placé cette Pièce à la suite de la précédente , on seroit en quelque maniere obligé de les lier ensemble , tant il y a de conformité dans la façon de penser des deux Auteurs. Nous venons de voir que M. de Vifé , après un intervalle de quatorze années , reparoitre tout-à-coup , & s'imaginer avoir enrichi la Scène d'un nouveau genre de Comédie. M. l'Abbé Boyer , qu'on avoit perdu de vue depuis environ le même temps , renaît ici , & se flatte d'avoir rendu un service encore plus important à la Tragédie. » C'est une er-
» reur , (dit-il) qui a infecté beaucoup
» d'esprits , qu'il étoit presque impossible
» d'accommoder heureusement au Théa-
» tre les sujets qui sont tirés de l'Ecri-
» ture Sainte , & de l'Histoire Chrétien-
» ne. Indigné contre une opinion si fauf-
» se & si pernicieuse , je crus d'abord

Préface de
Judith.

» qu'elle n'étoit fondée que sur la pré-
 » vention qui n'examine rien , & dont
 » la force impérieuse entraîne ordinaire-
 » ment la multitude ; mais après avoir
 » creusé jusques dans la source de
 » cette erreur , je vis qu'elle venoit de
 » l'ignorance de l'art , de la foiblesse du
 » génie , de la stérilité des inventions ,
 » & sur-tout du peu de goût & de sensi-
 » bilité qu'on a pour les choses de la Re-
 » ligion. . . . Il y a peu de modèles dans
 » ce genre d'écrire. . . . C'est une route
 » nouvelle , presque inconnue à nos an-
 » ciens , & où ceux qui l'ont suivie , au-
 » si bien que les plus habiles de nos mo-
 » dernes, se sont quelquefois égarés. (a)
 » Ce Poëme , quelque succès qu'il ait eu ,
 » n'est qu'un essai qui ne donne tout au

(a) « Ce qui peut encore les rebuter davantage , Préface de
 » (ajoute l'Auteur) c'est qu'étant accoutumés à forger Judith.
 » des événemens qui n'ont ni suite ni vraisemblance ,
 » à donner de grands noms historiques aux fictions fa-
 » bulieuses , & à confondre ainsi la vérité & le men-
 » songe , ils n'osent avec raison traiter des sujets qu'on
 » ne peut altérer sans une espèce de sacrilège. Ils igno-
 » rent le talent d'inventer , ou en font un mauvais
 » usage. Ils ne savent pas qu'il consiste à parer la
 » vérité , non à la défigurer ; à l'enrichir , non à
 » la deshonnorer ; & qu'enfin le secours des Episodes
 » doit soutenir les sujets , & non pas les étouffer. » Ne
 » remarque-t-on pas aisément qu'ici M. l'Abbé Boyer ,
 » croyant faire la critique des Poëtes de son temps , a
 » donné celle de ses propres Tragédies , ce n'est pas la
 » seule fois que cela lui est arrivé.

1695.

» plus qu'une foible idée de la perfection
 » à laquelle des génies plus élevés que le
 » mien pourroient à peine parvenir. La
 » seule chose dont il m'est permis de
 » m'applaudir, c'est d'avoir choisi un su-
 » jet dont la beauté a soutenu ma foi-
 » bleffe. Je ne sçais par quel hazard il a
 » échapé aux yeux de ceux qui m'ont
 » précédé. . . . & puisque Judith, dont
 » l'Histoire est si délicate, & si difficile à
 » traiter, n'a pas déplu dans la forme
 » que je lui ai donnée, que ne peut-on
 » pas attendre de ceux qui, avec une
 » Muse plus forte que la mienne, vou-
 » dront entreprendre de semblables Ou-
 » vrages, & leur donner tous les orne-
 » mens de la Scène ? Puissent - ils
 » confondre l'envie, ou plutôt s'attri-
 » rer cette critique, qui s'est déchaînée
 » sur ce qui fait tant d'honneur à Ju-
 » dith. »

M. l'Abbé Boyer tenoit ce langage
 avant que sa Pièce eut paru imprimée.
 Le succès inoui dont elle fut accompa-
 gnée jusqu'au jour de la clôture du Théa-
 tre (a) sembloit l'autoriser ; mais les cho-

(a) La huitième représentation qui fut donnée le Ven-
 dredi 18. Mars, veille du jour de la clôture, valut
 à l'Auteur 206 liv. 14 sols. On la reprit à l'ouverture
 du Théâtre le Lundi 11. Avril : & on en donna en-
 core neuf représentations. En tout dix-sept.

ses changerent bien de face dans l'espace des trois semaines de vacances. Judith suivie avec une espèce de fureur pendant tout le Carême , se vit abandonnée honteusement lorsqu'on la reprit après Pâques. Un événement si peu commun , & peut-être unique , a de quoi surprendre : & nous croyons qu'il ne faut pas moins de deux Témoins contemporains pour en attester la vérité. Le premier est l'Auteur Anonyme d'un *Entretien sur le Théâtre au sujet de la Tragédie de Judith* , imprimé à Paris 1695. Il commence ainsi la Préface qu'il a mise à la tête de cette Brochure.

1695.

« Il faut l'avouer , le métier d'Auteur
 » est sujet à d'étranges revers , & le destin
 » de Judith en est une preuve convain-
 » cante. Jamais Tragédie n'a eu naissan-
 » ce plus heureuse ; une Pièce sainte ! &
 » comment ne la pas approuver ? Elle
 » avoit paru trop à propos : les Partisans
 » secrets des Spectacles , peu touchés des
 » censures qu'on venoit de fulminer con-
 » tre la Comédie , n'attendoient qu'un
 » prétexte pour y retourner sans scrupu-
 » le. L'étoile de Judith la fit éclore dans
 » cette conjoncture , (a) & c'en fut as-

(a) L'intention de l'Auteur étoit de profiter de cette conjoncture , & il se flattoit entièrement d'avoir réussi. Qu'il seroit à souhaiter , (dit-il) que de pareils su-

1695.

» sez pour lui attirer mille & mille ap-
 » plaudissemens. Quelques connoisseurs
 » voulurent s'opposer à ce torrent ; ce
 » fut en vain. Ils eurent beau remontrer
 » que cette Pièce étoit pleine de dé-
 » fauts ; qu'elle péchoit presque par tout
 » contre les règles les mieux établies ;
 » qu'il ne falloit point se laisser éblouir
 » par les charmes de la représentation ,
 » & que les Comédiens étoient des en-
 » chanteurs , dont l'art faisoit souvent
 » valoir les plus foibles Ouvrages. On se
 » moqua de toutes leurs raisons : l'em-
 » portement du plus grand nombre leur
 » imposa silence , & malgré leurs lumie-
 » res , il fallut qu'ils se contentassent de
 » désapprouver Judith , sans oser la cen-
 » surer.

» Mais ils n'ont été que trop vengés

« jets fussent quelquefois représentés sur la Scène Fran-
 » çoise pour édifier , & divertir en même-temps ! La
 » Comédie doit faire honneur à elle-même , en faisant
 » honneur à la Religion. Les Comédiens ont-ils un
 » moyen plus sûr & plus glorieux pour confondre ceux
 » qui s'obstinent sans cesse à décrier leur profession ? Quel
 » attrait plus puissant pour réconcilier avec le Théâtre ceux
 » qui en sont les ennemis déclarés ? Comme toute sorte
 » de gloire appartient au siècle de Louis le Grand ,
 » après y avoir vu les duels & les blasphèmes abolis ,
 » l'hérésie exterminée , l'ordre & la discipline partout
 » rétablie , il faut qu'on y voye la piété florissante au
 » milieu des plaisirs , les Spectacles consacrés , le
 » Théâtre sanctifié. » Pourroit-on refuser d'approuver
 » de si louables intentions ?

» par l'événement. Cette Pièce si brillan-
 » te sur le Théâtre, n'a séduit personne
 » sur le papier. Dénuée du fard de l'ac-
 » tion, elle n'a pû se soutenir au grand
 » jour : le dégoût a succédé à l'empresse-
 » ment ; & les plus zélés de ses approba-
 » teurs ont eu honte du premier juge-
 » ment qu'ils en avoient porté. Bizarre
 » inégalité d'un siècle aussi éclairé que
 » le nôtre ! Comptez après cela sur les
 » acclamations du Public ; enyvrez-vous
 » de l'encens qu'il prodigue dans ses pre-
 » mières faillies , & sur la foi des éloges
 » confus dont il vous accable , chantez
 » vous-même votre triomphe dans une
 » Préface toute magnifique. (a) »

Le second Auteur dont nous rappor-
 tons le témoignage , est M. le Sage. L'a-
 venture de Judith lui a fourni la matiere
 d'une des Lettres de sa *Valise trouvée*.
 C'est la vingtième. Elle est adressée au
 nom d'un vieux Poëte à une Dame qui
 aime la Littérature , & dont l'esprit est
 très-cultivé. On y trouvera des circon-
 stances assez curieuses.

« Que de Poëmes Dramatiques , après
 » les plus brillans succès , sont depuis
 » cinquante ans tombés dans l'oubli, &

(a) Ceci regarde le style enusé de la Préface de
 Judith.

1695.

» même dans le mépris ! J'en pourrois
» citer un grand nombre ; mais je me
» contenterai de parler de la Judith de
» M. Boyer. Elle a eu une si bizarre
» destinée, que je veux vous en conter
» l'histoire. Je crois qu'elle vous diver-
» tira.

» La Judith de M. l'Abbé Boyer fut
» représentée par de fameux Acteurs, &
» occupa la Scène pendant tout un Ca-
» rême. La Cour & la Ville y couroient
» en foule, & principalement les Fem-
» mes, qui la trouvant, je ne sçais pas
» pourquoi, fort intéressante, y mirent
» la presse. C'étoit tous les jours une si
» grande affluence de Femmes, de tou-
» tes sortes de condition, qu'on ne sça-
» voit où les placer. Les Hommes furent
» obligés de leur céder le Théâtre, & de
» se tenir debout dans les Couliisses.
» Quelle fureur ! Imaginez-vous deux
» cens Femmes assises sur des banquet-
» tes, où l'on ne voit ordinairement
» que des Hommes, & tenans des mou-
» choirs étalés sur leurs genoux, pour
» essuyer leurs yeux dans les endroits
» touchans. Je me souviens sur-tout qu'il
» y avoit au quatrième Acte une Scène
» où elles fondoient en pleurs, & qui,
» à cause de cela, fut appelée *la Scène*
» *des Mouchoirs*. Le Parterre, où il y a
» toujours

» toujours des rieurs , au lieu de pleurer
» avec elles , s'égayoit à leurs dépens.
» Pour moi , je ne prenois plaisir qu'à
» observer l'Auteur , auprès de qui je me
» trouvois quelquefois à l'Amphithéâtre.
» Enivré du succès de sa Judith , il al-
» loit là mendier des louanges , comme
» font tous les Auteurs en pareil cas , &
» il n'avoit pas peu d'occupation à ré-
» pondre aux complimens qu'on lui fai-
» soit : Monsieur l'Abbé , lui disoit l'un ,
» voilà ce qui s'appelle une Pièce subli-
» me & pathétique. Vous devez être
» bien content , lui disoit l'autre , d'a-
» voir produit un si bel Ouvrage ; aussi
» vous voyez tous les Spectateurs dans
» l'admiration. Je leur en donnerai bien
» d'autres , répondoit modestement le
» Gascon , sur le ton de son pays : Je
» tiens le Public , à présent que je sçais
» son goût. Boyer se donnoit ainsi les
» violons , & véritablement Paris n'a-
» bandonnoit point sa Pièce. En un mot
» le charme dura jusqu'à la clôture du
» Théâtre. Alors notre Auteur , un peu
» trop persuadé du mérite de sa Tragé-
» die , se hâta d'en faire gémir la presse ;
» si bien qu'elle fut imprimée dans la
» quinzaine de Pasques , & sifflée à la
» *Quasimodo* , c'est-à-dire , à la rentrée.
» Mademoiselle de Champmeslé , Actrice

1695. » digne d'une éternelle mémoire , faisoit
 » le rôle de Judith. Etonnée d'entendre
 » une pareille symphonie , elle dont les
 » oreilles étoient accoutumées aux ap-
 » plaudissemens , apostropha le Parterre
 » dans ces termes. *Messieurs , nous*
 » *sommes assez surpris que vous receviez*
 » *aujourd'hui si mal une Pièce , que*
 » *vous avez applaudie pendant le Ca-*
 » *rême.* Dans ce moment on entendit
 » une voix qui prononça ces paroles :
 » *Les sifflets étoient à Versailles , aux*
 » *Sermons de l'Abbé Boileau.* » (a)

On sera peut-être surpris qu'une Tra-
 gédie , dont la chute a été assez remar-
 quée , & qui dès ce temps même fut ré-
 léguée dans les Couvens de Filles , & les
 Communautés où on la joue quelquefois ,
 parce que aucun Poète ne s'est avisé de-
 puis de traiter ce sujet , on sera , dis-je ,
 étonné qu'elle ait pû être l'objet d'une
 longue & sérieuse Critique : honneur qui
 semble n'appartenir qu'aux Ouvrages qui
 ont un certain degré de mérite. L'Auteur
 Anonyme qui a bien voulu prendre cer-
 te peine pour le Poème de M. l'Abbé
 Boyer , donna la Dissertation sous le titre

(a) C'est le même Abbé Boileau , dont nous avons
 parlé , Tome XII. page 114. note (d)

8^e Entretien sur le Théâtre au sujet de **Judith.** Nous avons déjà rapporté un 1695.

morceau de la Préface. L'Ouvrage est en forme de Dialogue entre Bélise & Alcippe, Partisans outrés de la Pièce en question, & Cléante qui en entreprend la Critique, l'Auteur y fait paroître plus d'érudition que de solidité & de jugement. Au reste, il ne parle de M. l'Abbé Boyer, & de sa Tragédie qu'avec toute la politesse & la circonspection possible.

Ce seroit grossir inutilement cet article, que de vouloir donner un extrait de cette Dissertation : nous nous contentons de rapporter seulement le précis des réflexions les plus considérables.

Cléante, qui veut traiter cette matière à fond, & dans un ordre méthodique, soutient d'abord que le sujet est peu propre pour la Poésie Dramatique. Il en donne le plan Scene par Scene, & examine ensuite qu'ils doivent être les ornemens d'un Ouvrage de cette nature. » Il » faut, dit-il, pour plaire, qu'il ne ren- » ferme qu'une seule action, & que cet- » te action soit grave, pathétique, en- » tière, & d'une juste grandeur. »

L'action lui paroît noble & éclatante ; pour le pathétique, il devrait naturellement tomber sur Holopherne, & n'y étant point, c'est déjà un premier défaut.

1695.

Il examine si ce pathétique ne pourroit pas regarder les Israélites : mais comme ils n'agissent nulle part , & ne sont malheureux qu'en récit , la pitié qu'ils excitent , ne scauroit assez toucher. Alcippe demande ici grace pour Misaël , dont le rôle est , dit-il , intéressant. Cléante veut bien en convenir , & ajoute que ce pathétique ne se trouvant pas dans l'action principale , ne peut excuser la faute de M. l'abbé Boyer.

A l'égard de l'unité de l'action , Cléante remarque judicieusement , qu'entre les personnages épisodiques, Ozias & Achior n'ont aucun rapport à l'action principale ; que rien n'est plus froid qu'Ozias , que c'est un bon Israélite , qui se repose sur Judith des soins de son généralat , & qui dans toute la Pièce ne paroît que deux fois , pour ne rien dire. Quant à Achior , il est plus inutile , on se passeroit parfaitement de lui : & ainsi , faute de concourir à l'action principale , ces deux personnages en troublent l'unité : & c'est là la raison qui fait qu'on a peine à les souffrir.

Rien ne marque plus la politesse de Cléante pour M. l'Abbé Boyer , que les louanges qu'il donne à l'épisode de Misaël. Il le trouve heureusement inventé , & plus lié dans la Pièce que les deux pré-

cédens : mais selon lui , il ne l'est pas encore assez nécessairement. Il voudroit que Judith , sur le point d'entreprendre la délivrance de Béthulie , fit vœu de se consacrer au Seigneur , s'il la ramenoit victorieuse des dangers où elle va s'exposer. Que Misaël , pour prévenir l'accomplissement de ce vœu fatal à sa tendresse, se trouvât dans la nécessité d'enlever à Judith la gloire de sauver Israël : l'unique voye pour y parvenir est la mort du Tyrann; Misaël conspirera , succombera dans son entreprise , refusera la grace que lui offre Holopherne , & prêt d'être sacrifié à sa fureur , se verra délivrer par l'héroïque action de Judith , qui du même coup affranchira Misaël & sa patrie. C'est de cette maniere que Cléante prétend que Misaël peut confondre si vraisemblablement ses intérêts avec ceux de Judith & d'Holopherne , qu'il sera presque impossible de les séparer , sans bouleverser toute l'économie du sujet , & sans rompre sa continuité.

Alcippe , fâché d'entendre blâmer d'ignorance à chaque instant , un Poëte qu'il regarde comme le premier dans son art , dit en colere : » Et vous pensez que » M. Boyer n'ait pas connu ce fatras de » regles ? » Voici la réponse du Critique.

» Elles sont fondées sur le bon sens ,
» sur l'expérience , & je le crois trop
» spirituel & trop habile homme , pour
» les avoir ignorées. Mais vous ne sçavez
» pas le destin de sa Judith. Il l'avoit d'a-
» bord fait en trois Actes , pour être re-
» présentée à Saint Cyr , & dans la suite
» résolu de la pousser jusqu'à cinq , pour
» l'accommoder au Théâtre ; sans doute
» il n'a pas fait de petits efforts pour
» étendre les bornes d'un sujet assez
» étroit de lui-même. De-là cette lan-
» gueur qui distingue le premier & le
» dernier Acte des trois autres , & peut-
» être l'inaction des personnages épisodi-
» ques. »

La peine que Cléante prend à entasser des raisonnemens pour prouver que l'Auteur a mal observé l'unité de temps , & celle de lieu , nous paroît absolument inutile Ces défauts sont assez sensibles & n'ont pas besoin qu'on les fasse remarquer. Le jugement qu'il donne des principaux personnages est très-moderé. Holopherne lui paroît dissemblable à soi-même , Judith plus soutenue , & Misael jaloux mal-à-propos.

A la suite de cette longue Dissertation, le Critique rectifiant le plan de la Judith

de M. Boyer , en donne un tout nouveau
Scene par Scene (*a*) plus conforme aux 1695.
regles du Théâtre , mais que cependant ,
personne ne fera tenté de mettre à exé-
cution. Finissons par l'Epigramme sui-
vante , qui en peu de mots , en dit plus
que tout ce long verbiage de l'entretien
dont nous venons de rapporter l'extrait.

ÉPIGRAMME (*b*)

Contre la Judith de M. Boyer.

A sa Judith , Boyer par aventure ,
Etoit assis près d'un riche Caissier ,
Bien aise étoit , car le bon Financier
S'attendrissoit , & pleuroit sans mesure.
Bon gré vous sçais , lui dit le vieux rimeur ,
Le beau vous touche , & ne seriez d'humeur
A vous saisir pour une baliverne.
Lors le Richard en larmoyant , lui dit ,
Je pleure , hélas , de ce pauvre Holopherne ,
Si méchamment mis à mort par Judith.

(*a*) Cléante , ou plutôt l'Auteur qui le fait parler ,
avoit sans doute oublié qu'au commencement de son
entretien , il avoit avancé que le sujet de Judith étoit
peu propre à la Poësie Dramatique.

(*b*) Cette Epigramme est de M. Racine , quoiqu'elle
soit imprimée dans le *Recueil* de celles de Monsieur
Rousséau.

1695.

LE JALOUX MASQUÉ,

*Comédie d'un Auteur Anonyme , non
imprimée ,*

Représentée pour la premiere fois le Samedi
16. Avril.:

IL y a apparence que cette Comédie
n'avoit que trois Actes ; car après
avoir été jouée seule les trois premieres
représentations , à la quatrième , elle fut
précédée de la Comédie du Misanthrope.
Elle fut donnée pour la septième & der-
niere fois , le 4. May suivant.

LE GÉNOIS,

*Comédie en un Acte , d'un Auteur
Anonyme , non imprimée ,*

Représentée pour la premiere & unique fois
le Lundi 6. Juin , précédée de la Tragédie
d'*Iphigénie*.



LE TUTEUR,

1695.

*Comédie en prose , en un Acte , de
M. DANCOURT,*

Représentée pour la premiere fois , après la
Tragédie de *Bérénice* , le Mercredi 13. Juil-
let. (Seize représentations , la dernière le
12. Août suivant.)

Autant la Comédie des Vendanges
est languissante & mal intriguée,
autant celle du Tuteur est vive & fine-
ment conduite. Le dénouement de cette
Pièce est pris d'un Conte de la Fontaine,
intitulé *Le Cocu , battu , content*. La
Comédie du Tuteur est restée au Théâtre
& s'y représente assez souvent.

LA FOIRE DE BESONS,

*Comédie en prose , en un Acte , avec un
divertissement , * de M. DANCOURT,*

* La Mu-
sique de M.
Gilliers.

Représentée pour la premiere fois , après la
Tragédie de *Bajazet* , le Samedi 13. Août.
(Trente-trois représentations, avant le voya-
ge de Fontainebleau , la dernière le Jeudi
22. Septembre.)

PAr le nombre des représentations de
cette petite Comédie on doit juger
de son succès , & quoique cette Pièce soit

1695. un Vaudeville du temps , elle a toujours fait plaisir dans ses différentes reprises. M. de Tralage contemporain des premières représentations de la Foire de Besons , en a laissé la note suivante.

Note de M.
de Tralage. » La Foire de Besons est une petite Co-
» médie d'un Acte que la Troupe François-
» se a jouée pendant plus d'un mois avec
» beaucoup de succès jusqu'à la fin de
» Septembre 1695. ce qui y a le plus attiré
» du monde sont les deux filles du sieur
» Dancourt , Auteur de la Pièce. La ca-
» dette , (a) qui n'a que neuf ou dix ans,
» déclame fort bien ; elle est nommée
» *Chonchette* dans la Pièce , elle ressem-
» ble fort à sa mere , qui est appelée
» Mariane dans cette Comédie. L'ainée,
» (b) qui a dix ou onze ans , a un visage
» dont la douceur est charmante , & avec
» cela les plus beaux cheveux du monde.
» C'est elle qui fait l'Espagnolette ; elle
» danse seule d'une manière qui contente
» toutes les assemblées. Cette Pièce leur
» a valu plus de vingt francs. On y a
» ajouté dans les dernières représenta-
» tions de nouvelles Scènes qui ont entiè-

(a) C'est Madame Des Hayes , connue au Théâtre sous le nom de Mimi Dancourt.

(b) Marie Carton Dancourt , depuis femme de M. Fontaine , Dame de Passy.

» rement plû , parce que ce sont des
» aventures véritables de la Foire de Be-
» sons que l'on tient tous les ans le pre-
» mier Dimanche après la Saint Fiacre.
» En 1695. elle s'est trouvée le 4. Sep-
» tembre. Besons est un Village à deux
» lieues de Paris.

M. de Vizé , qui depuis quelques
années étoit peu exact à parler des Ou-
vrages de Théâtre , s'étendit beaucoup
sur celui de la Foire de Besons dans le
Mercure Galant du mois de Septembre
1693. pages 308-312. Nous allons
rapporter ses termes , ils servent à
l'histoire de cette Pièce.

» Vous me demandez ce que c'est que
» la Foire de Besons , dont vous n'avez
» jamais ouï parler , & qui a donné lieu
» à la Comédie qui a été faite sous ce ti-
» tre. Il y a eu de temps immémorial une
» Foire au Village de Besons au commen-
» cement de Septembre : cette Foire étoit
» peu connue à Paris , & la plûpart des
» Bourgeois qui avoient des maisons dans
» les Villages des environs , & la No-
» blese des lieux circonvoisins s'y trou-
» voient seulement , & le menu peuple
» s'y divertissoit à peu près comme l'on
» fait à la Foire de Vaugirard. Depuis
» quelques années , les assemblées y ont

1695.

Mercure Galant, Septem-
bre 1695.
p. 308-312.

1695.

» augmenté tous les ans , quelques Dan-
» seurs de l'Opera s'y étant trouvés avec
» de leurs amis , & s'y étant divertis à
» danser & à faire danser l'assemblée : ils
» y revinrent les années suivantes avec
» une plus grosse compagnie , & quantité
» de leurs Ecoliers , en sorte qu'il se fit
» une espèce de Bal fort réjouissant. La
» plupart y ayant été masqués : & depuis
» trois ou quatre années les assemblées y
» ont tellement crû , que la confusion y
» a toujours fait naître quelque désordre
» divertissant : ce qui a donné lieu à faire
» une espèce de Comédie Vaudeville. Et
» comme rien n'est plus connu que ces
» sortes d'Ouvrages , & que cette Comé-
» die s'est trouvée très-agréable & très-
» enjouée. On y'a été en foule. Tout a
» concouru à son grand succès, l'agrément
» de la Pièce , le plaisir d'y voir deux jeu-
» nes Demoiselles , filles de l'Auteur , qui
» sçachant mieux qu'un autre ce qui leur
» convient , a si heureusement réussi dans
» la distribution de ces personnages , que
» ces deux jeunes Demoiselles sont deve-
» nues dans cette Pièce le charme de tout
» Paris. Les airs qui ont été faits par M.
» Gilliers , & les Ballets par M. de la
» Montagne , ont extrêmement plu. Il y
» a long-temps qu'ils ont l'un & l'autre

beaucoup de réputation pour ces sortes
 d'Ouvrages. (a) Il n'y a pas jusqu'à la
 décoration qui n'ait fait beaucoup de
 plaisir à voir. Elle représentoit la Foire
 de Besons. Elle est de M. *Joachim*,
 Peintre Italien, qui a un talent tout
 particulier pour ces sortes d'Ouvrages,
 où il réussit parfaitement bien. (b)

1695

A l'une des reprises de la Comédie
 de la Foire de Besons (au mois de Sep-
 tembre 1736.) on supprima le Vaude-
 ville de la fin, & on en substitua un
 nouveau, qui fut assez bien reçu. Le
 Mercure de France en rendit compte,
 Nous allons employer ses termes.

Sur la fin du mois dernier (Septem-
 bre) les Comédiens François remirent
 au Théâtre la Foire de Besons, petite
 Comédie de M. Dancourt, qui parut
 dans sa nouveauté en 1695. Elle fait
 beaucoup de plaisir, sur-tout par le
 divertissement, dont le Ballet est très-
 ingénieux, (c) & très-bien exécuté. Le

Mercure de
 France, Oc-
 tobre 1736.
 pages 2338 &
 2340.

(a) *Gilliers & la Montagne*, travailloient depuis plu-
 sieurs années pour les anciens Comédiens Italiens.

(b) La mode d'aller à la Foire de Besons est passée
 depuis plusieurs années, le Public se contente de se
 rendre le jour de cette Foire, à l'Étoile du Cours, &
 de s'y promener, & la populace danse dans une plouse
 qui est en cet endroit.

(c) Le Ballet de cette Comédie, ainsi que beaucoup
 d'autres est de M. *Dangeville*, Acteur dansant de l'A-
 cadémie Royale de Musique, & pere de *Mademoiselle*

1695.

» *Sieur Armand & la Demoiselle Quis-*
 » *nault* y dansent un air très-vif & qui-
 » demande beaucoup de rapidité, ils s'en
 » acquittent parfaitement. *Le Sieur*
 » *Dangeville & la Demoiselle Dange-*
 » *ville*, la sœur, s'y font admirer dans
 » un Tambourin, qui est généralement
 » applaudi. Le Ballet est terminé par un
 » Vaudeville nouveau, qui ne fait pas
 » moins de plaisir. La Musique est de la
 » composition de *M. Mouret*, l'Auteur
 » des paroles est Anonyme. * En voici
 » quelques couplets.

M. Panard.

Voici la Foire des Amours,
 Ils ouvrent leurs boutiques :
 Qu'ils vont jouer de jolis tours !
 Qu'ils auront de Pratiques !
 Combien de cœurs ils surprendront ;
 Pour augmenter leur gloire !
 Les petits drôles s'entendront,
 Comme Larrons en Foire.



Aimables Enfans de Vénus,
 Votre plus grande affaire,
 C'est d'éloigner tous les Argus,
 De l'amoureux mystère ;

Dangeville, si admirable dans tous les rôles comiques
 qu'elle représente.

Ces contrôleurs de nos desirs,
 Dans la nuit la plus noire,
 S'entendent contre nos plaisirs,
 Comme Larrons en Foire.



De deux espèces de Voleurs,
 Besons est la ressource ;
 On fait mains basse sur les cœurs,
 Ainsi que sur la bource :
 Des Franches dupes de ces lieux,
 N'augmentez pas l'histoire :
 Craignez les mains , craignez les yeux,
 Comme Larrons en Foire.

Au Parterre.

Messieurs, nous sommes des Marchands ;
 Mais des Marchands d'ouvrages ;
 Nos jeux, nos danſes & nos chants ,
 Implorent vos ſuffrages ,
 Les Auteurs que nous ſecondons ,
 Nous font part de leur gloire ;
 Avec eux nous nous entendons
 Comme Larrons en Foire.



1695.

LES VENDANGES

DE SURÈNES,

Comédie en prose , en un Aïte , de
M. DANCOURT.

Représentée pour la première fois , après la Comédie du *Misanthrope* , le Samedi 15. Octobre. (Trente-sept représentations , la dernière le 14. Décembre suivant.)

QUoique cette petite Comédie soit restée au Théâtre , & qu'elle y soit représentée très - souvent , il s'en faut beaucoup que l'Auteur l'ait conduite & dialoguée avec la même finesse que celle de la Foire de Besons. La vraisemblance est sacrifiée à un bas comique , qui fait toute l'intrigue de la Pièce. Cependant on peut dire qu'à travers tout ce jeu de farce , on y trouve de temps en temps des traits qui caractérisent un homme , qui entend parfaitement le ton du Dialogue comique. La Musique du Divertissement de cette Pièce , est de M. Gilliers.

Ce fut vers le temps des représentations de la Comédie des Vendanges de Surène , que se retira l'Auteur dont nous allons parler.

FRANÇOIS

FRANÇOIS DE LA TRAVERSE, Sieur de SÉVIGNY, après avoir joué dans plusieurs Troupes de Campagnes, & précédemment dans une qui étoit à Rouen, vint à Paris après la mort de *la Tuillerie*, (a) & débuta le 31. Mars 1688. par le rôle d'Oreste, dans la Tragédie d'Andromaque ; il avoit été reçu dans la Troupe par ordre de Madame la Dauphine le 24. du mois de Mars. Sévigny continua de remplir les emplois de second Roy dans le tragique, & les rôles rompus dans le comique jusqu'en 1695. que persécuté de ses Créanciers, il jugea à propos de quitter la Compagnie après s'être engagé dans une Troupe de Province, mais en partant Sévigny adressa une espèce d'Epître en vers, à ses Camarades, qui par sa singularité, nous croyons devoir rapporter.

1695.

SÉVIGNY.

*A Messieurs de l'illustre Compagnie
des Comédiens du Roy.*

Dignes sujets Cothurniens,
Dont le mérite & la prudence
Captive les Parisiens,
Met les sifflets en décadence.

Note manuscrite de M. de Tralage.

(a) « Les Comédiens François à Paris, ont reçu deux nouveaux Acteurs. Le Sieur *Rostlis* * & le Sieur de Sévigny, en Avril 1688. à la place de l'auteur sous l'année 1701.

1695.

Vous , que l'on chérit en ces lieux ;
 Vous , qui des vers aimez l'usage ?
 C'est pour vous faire mes adieux ,
 Que je me fers de ce langage.



Je me suis imposé la loi
 Que je vous annonce avec peine ;
 Si la Cour demande pourquoi ,
 Au moins saluez-moi de sa haine.



Je n'ignore pas mon devoir ,
 Mais le chagrin qui m'environne ,
 N'a point voulu se faire voir ,
 Au Successeur de la Couronne. *

* Monseigneur le Dauphin , fils de Louis XIV,



Qui voudra sçavoir les raisons
 Qui me forcent à la retraite ;
 L'horreur des Sergens , des prisons ,
 Lui pourra servir d'interprète.

» Sieur de *la Tuillerie* , qui étoit mort quelque temps
 » auparavant. Je leur ai vû représenter le *Polyeucte* de
 » M. Cornille , ou ils furent applaudis d'une grande
 » assemblée. Roselis jouoit le rôle de *Polyeucte* , &
 » Sévigny représentoit *Sévère* , à la place de *Baron* ;
 » depuis ce temps-là le Sieur Sévigny accablé de dettes
 » a quitté la Troupe. On l'a vû à Mons dans une Troupe,
 » Il n'est point regretté. »

Ce sont ces objets que je suis ,
Je crains leur affreuse cohorte ;
Et vers les endroits où je suis ,
J'en crois trouver dans chaque porte.



De mes ardens persécuteurs ,
Je veux satisfaire l'envie ;
Ils sont plus que moi , les Auteurs ,
De la disgrâce de ma vie.



Ils m'ont vendu si chèrement ,
Jusques à leur garde boutique ,
Qu'ils méritent pour châtiment ,
Les plus grands traits d'un Critique.



Un jour cela pourra venir.
Si de mes maux ils sont la cause ,
Ils sont mauvais de m'en punir ,
Ils seront bon pour autre chose.



Du peu qui me revient chez vous ,
Il faut que chacun se contente ;
Il suffira je crois pour tous ,
Et doit surpasser leur attente.



Qu'ils me laissent donc le repos ,
C'est pour les payer que je cède ;
Peut-être il n'est pas à propos ,
Mais je n'y vois que ce remède.

N n ij

1695.

Entre les mains de MONSIEUR,
 Je remets toute ma fortune ;
 Je m'étens peu sur mon malheur ,
 La plainte en seroit importune.



Mais si vous prenez quelque soin ;
 De ceux pour qui je m'intéresse, (a)
 En considérant leur besoin ,
 Vous ne ferez pas sans tendresse.

MESSIEURS ,

Je serai toute ma vie votre très-humble
 Seviteur. *Signé, SÉVIGNY.*

Sévigny, après une absence assez longue, vint redébuter à Paris, le Vendredy 10. Juin 1712. par le rôle de Mithridate dans la Tragédie de ce nom, où n'ayant point été goûté, il reprit prudemment le chemin de la Province. *Sévigny étoit fort grand, & point du tout bon Comédien.* (Note de M. Grandval le pere.) Madame Poisson dit qu'il étoit cousin germain de Baron.

(a) Sévigny parle de sa femme, qui ouvroit des loges à la Comédie, & qui précédemment avoit tenu quelque temps la Pièce, mais à qui on ôta cet emploi, attendu qu'elle parloit un peu Suisse. (Note de M. de Grandval, le pere.) La femme de Sévigny fut renvoyée de la Comédie le 16. Novembre 1696.

BRADAMANTE,

1695.

Tragédie , de M. CORNEILLE
DE L'ISLE,

Représentée pour la première fois le Vendredi
18. Novembre. (Douze représentations ,
la dernière le 20. Décembre suivant.)

VOici le dernier effort de la Muse
dramatique de M. Corneille de l'Isle,
Muse épuisée par l'âge & les travaux,
aussi tout en marque la décadence : choix
du sujet , intrigue , personnages & versifi-
cation. La principale action de la Tra-
gédie de Bradamante est fondée sur une
générosité romanesque , qui ne peut in-
téresser ni le cœur ni l'esprit des gens sen-
sés. Ce défaut dominant n'est point répa-
ré par une Fable séduisante , ni par une
Poésie , qui , pour ainsi dire , enlève le
consentement. Ainsi on peut mettre cet
Ouvrage au nombre des plus foibles de
son Auteur. M. de Vizé , constant ami
de M. Corneille de l'Isle , annonça la
Tragédie de Bradamante lorsqu'elle pa-
rut , & en fit une espèce d'Apologie.
Nous allons employer ses termes.

» Je n'ai point douté de votre surprise
» quand vous avez sçû qu'on avoit choisi

Mercuré Ga-
lant, Novem-
bre 1695. p.
329-332.

1695. » pour le sujet d'une Tragédie ce que
 » l'Arioste nous a rapporté de Brada-
 » mante ; c'est un sentiment qui a frap-
 » pé d'abord tout le monde. On avoit
 » peine à s'imaginer que ce sujet , aussi
 » extraordinaire qu'il est , fut propre au
 » Théâtre ; (a) cependant le succès a
 » fait connoître qu'il n'y a point de ma-
 » tière qui ne soit susceptible de grandes
 » beautés , quand on les sçait manier
 » avec assez d'art pour faire écouter avec
 » plaisir ce qui est entièrement éloigné de
 » nos manieres. Bradamante a ses rai-
 » sons pour ne vouloir se donner qu'à
 » celui qui la vaincra dans un combat
 » singulier. Roger , qui en est aimé , &
 » qui l'aime avec la plus forte passion ,
 » se trouve obligé de la combattre sous
 » le nom & les armes de Leon , Prince
 » de Grèce , qui ne le connoissant point
 » pour Roger , met entre ses mains l'in-
 » térêt de son amour. Marphise , sœur
 » de Roger , qui a ses vûes particulieres ,
 » fait un défi à Leon , pour l'empêcher

(a) Malgré le sentiment de M. De Vize , on peut presque assurer que le sujet de Bradamante n'est point un sujet Théatral. Après l'exemple de M. Corneille , on peut citer celui de M. Roy , qui a traité Bradamante pour l'Académie Royale de Musique. Cette Tragédie lyrique parut pour la première fois le Jeudi 22 May 1707. & n'eut que trois ou quatre représentations.

» qu'il n'épouse Bradamante , qu'elle
 » croit lui avoir cédé expès la victoire ,
 » & avoir trahi Roger , pour s'assurer
 » d'une couronne. Voilà bien du mer-
 » veilleux , qui auroit pû dégoûter les
 » Auditeurs , s'il n'étoit si bien conduit ,
 » & mis dans un si beau jour , que leur
 » curiosité est excitée jusqu'à la fin. Tout
 » cela produit des incidens nouveaux
 » dans chaque Acte , avec des situations
 » très-agréables , qui tiennent toujours
 » l'esprit en suspens ; & ce que tout Pa-
 » ris a dit de la netteté des vers , & de la
 » justesse des pensées , ayant été confir-
 » mé par toute la Cour , lorsque cette
 » Pièce a été représentée à Versailles ,
 » j'aurois de quoi vous en faire un long
 » article , si la liaison d'amitié que j'ai
 » avec son Auteur , ne m'obligeoit pas
 » de m'en remettre à ce que la voix pu-
 » blique vous en apprendra.

Dans l'Avis au Lecteur , qui est à la
 tête de la première édition de Bradaman-
 te , (a) M. Corneille de l'Isle avoue de
 bonne foi que l'action qui fonde le sujet

(a) In-8°. Paris , Michel Brunet , Grand'Salle du
 Palais , 1696. Privilège du Roy du 20. Décembre
 1695. Il est étonnant que M. Jolly , exact éditeur de
 toutes les Préfaces , Epîtres & Avis , des Œuvres de
 Messieurs Corneille , n'ait point donné l'avis , qui pré-
 cède la Tragédie de Bradamante.

1695.

de la Tragédie n'a pas été du goût des Spectateurs. Voici comment il s'exprime.

« Il y a plus de quinze ans que cette
« Pièce auroit parû au Théâtre , si je
« n'eusse pas appréhendé que la réputa-
« tion de l'Arioste , tout fameux qu'il
« est , n'eut pas été d'un assez grand
« poids , pour autoriser l'incident ; sur
« lequel toute l'économie est fondée :
« voir un amant combattre pour son ri-
« val contre sa propre maîtresse , est une
« chose si éloignée de nos mœurs , qu'on
« a demandé pourquoi Roger n'a pas
« combattu Leon , en lui déclarant qui il
« étoit, plutôt que d'être si religieux obser-
« vateur de sa parole. Cependant il ne
« falloit point traiter le sujet de Brada-
« mante , ou il falloit le traiter dans tou-
« tes les circonstances que mon Auteur
« m'a fournis. C'est ce que ce sujet a
« d'extraordinaire , qui m'a obligé de le
« choisir par les situations heureuses qu'il
« m'a fait trouver pour beaucoup de
« Scènes. Si j'ai pû chercher à me satis-
« faire en composant cet Ouvrage , j'ai
« peut-être eu tort de l'exposer au Pu-
« blic , puisqu'il pouvoit n'être pas du
« goût de tout le monde... Mais c'est une
« faute que mes amis m'ont fait faire ,
« & dans laquelle je me garderai bien
« de tomber à l'avenir , quelques idées
» favorables

» favorables que me pût prêter l'histoire. 1695.
 » S'il est un âge qui semble permettre ces
 » sortes d'amusemens , il en est un autre
 » qui demande que l'on songe à la re-
 » traite.

Dans *les Diversités curieuses* de l'Abbé Bordelon , cet Abbé rapporte ce que le Public pensoit de la Tragédie qui fait le sujet de cet article. * « La Tragédie de
 » Bradamante de M. Thomas Corneille , • Diversités curieuses , Tome VI. p. 146. édition de Paris.
 » dont vous avez vû la première repré-
 » sentation , a eu assez de succès : elle en
 » auroit eu davantage , si les combats des
 » femmes contre les hommes étoient de
 » notre goût , & si l'Auteur avoit voulu
 » s'écarter un peu de l'Histoire de l'A-
 » rioïste , c'est-à-dire , faire combattre
 » Roger contre Leon , en lui déclarant
 » qui il étoit. Les Spectateurs auroient
 » été plus contens. On n'a pû voir que
 » sans résistance , un Amant passionné
 » comme Roger , combattre pour son
 » Rival , contre sa propre Maîtresse.

Cet article paroîtra sans doute un peu long , pour une si foible Tragédie , mais le plan de notre Ouvrage est de rapporter exactement tout ce qu'on a dit à charge & à décharge des Pièces du Théâtre François.

1695.

SÉSOSTRIS.

*Tragédie , de M. de LONGEPIERRE ,
non imprimée ,*

Représentée pour la première fois le Mercredi
28. Décembre , & pour la deuxième &
dernière , le Vendredi 30. du même mois.

EPIGRAMME

*De M. Racine , sur la Tragédie de
Sésostris , de M. de Longepierre.*

CE fameux Conquérant , ce vaillant Sé-
sostris ,

Qui jadis en Egypte , au gré des destinées ,
Véquit de si longues années ,
N'a vécu qu'un jour à Paris.

Nous avons remarqué dans la vie de
M. Racine , (a) que de l'aveu de M.
Despreaux , & de M. de Valincour , ses
amis intimes , ce Poète avoit naturelle-
ment l'esprit malin & railleur. Nous
sommes fâchés d'être obligé d'en rap-
porter ici la preuve , & en même temps
d'une espèce d'ingratitude de sa part en-

(a) Tome X. de cette Histoire , page 208.

vers M. de Longepierre. Il semble qu'il avoit des raisons assez fortes (a) pour devoir le ménager un peu plus, & qu'en supprimant cette Epigramme, il ne lui auroit pas fait un grand sacrifice. 1695.

Nous avons dit * qu'après la mort de *Raisin* le cadet, plusieurs Comédiens se présenterent pour remplir sa place. Cet événement étoit en effet très-capable d'exciter l'émulation de tous les Acteurs de Province. Les Registres de la Comédie ne nous fournissent pas jusqu'alors d'exemple de débuts aussi fréquens. * Ci-devant page 318.

DE VILLIERS, fils du Comédien de ce nom, & le neveu de celui qu'il prétendoit remplacer, débuta le Samedi 21. Novembre 1693. par le rôle de Pasquin, dans la Comédie de la Coquette de M. Baron. Cet Acteur ne fut pas goûté. Il étoit d'une taille au-dessous de la médiocre, il grassoyoit, & n'avoit aucun talent marqué pour le Théâtre. Le crédit de Mademoiselle Raisin, sa tante, lui fit cependant obtenir le 20. Novembre 1694. un ordre de *Monseigneur* par lequel il lui étoit accordé la jouissance d'un DE VILLIERS, Fils.

(a) Le parallèle de Messieurs Corneille & Racine, composé par M. de Longepierre le 23. Février 1686. Nous l'avons rapporté, Tome X. de cette Histoire, page 229. & suivantes.

1695.

quart de la part vacante par la retraite de Mademoiselle Guerin, jusqu'à Pâques suivant.

POISSON
DE GRAN-
VILLE.

POISSON DE GRANVILLE, fils de Raymond *Poisson*, & frere cadet de Paul *Poisson*, joua pour la premiere fois le Lundy 8. Février 1694. dans la Comédie de l'Esprit Folet, où il remplissoit le rôle du Valet.

LE BRUN.

LE BRUN, Comédien de Province, ne parut qu'une seule fois. Il représenta Pasquin dans l'Homme à bonne fortune, le Jeudy 4. Mars de la même année.

QUINAULT.

QUINAULT, pere des sieurs *Quinault* & du *Fresne*, & des Demoiselles *Quinault*, dont nous parlerons dans la suite de cet Ouvrage, débuta le Samedi 6. Mars par *Harpagon* dans l'*Avaro*. Il continua le Lundy 8. par M. Grichard du Grondeur. Mascarille dans l'Etourdy, le Mercredi 10. du même mois. Le 12. Sosie dans *Amphitryon*, & le 13. Pasquin de l'Homme à bonne fortune. Cet Acteur avoit la figure assez comique, de grands traits, des sourcils épais, fort bruns: on trouva son jeu un peu trop bas & trop bouffon. *Poisson de Granville* & lui, furent cependant les seuls que les Comédiens acceptèrent à l'essay pendant un an, & jusqu'à ce qu'il eut plu à Monseigneur de choisir. Ce choix ne tomba

sur l'un ni sur l'autre : & Lavoÿ fut
reçu dans la Troupe l'année suivante.

1695.

PROVOST , Acteur de Campagne , PROVOST.
dont nous ne connoissons que le nom ,
débuta le Mardy 9. Mars.

DUMONT DE LAVOY , débuta pour la
premiere fois le Mardy 16. Mars par le
rôle de l'Avare , & ensuite celui de Mas-
carille dans l'Etourdy.

LE GRAND , parut aussi pour la pre-
miere fois le Vendredy 13. Mars. Il
joua le rôle du Tartuffe.

Nous donnerons dans les Volumes sui-
vans la Vie de ces deux derniers Acteurs ,
& celle du sieur DU FAY , qui débuta
le 2. May de la même année. Nous
réserveons aussi les articles des Demoisel-
les DU CLOS , GODEFROY , DE FOMPRÉ
& DE CHAMPVALLON. A l'égard de la
Demoiselle BONCOURT , elle ne joua
que deux fois , le Samedi 28. Novembre
1693. dans la Tragédie d'Andromaque ,
où elle remplissoit le rôle d'Hermione :
& le Samedi 5. Décembre , Phédre dans
la Tragédie de ce nom. Elle continua à
jouer dans les Troupes de Province , &
s'étant mariée ensuite avec un Comédien
appelé Châteauneuf, ils passerent l'un &
l'autre dans la Troupe , entretenue à la
Cour d'Hanovre.

Mademoi-
selle BON-
COURT.

Fin du Treizième Volume.



T A B L E

ALPHABÉTIQUE

*Des Pièces de Théâtre dont les Extraits
se trouvent dans ce Treizième Volume.*

- A** Dherbal , Tragédie , 1694. de *La Gran-*
ge , page 321.
Adrien , Tragédie Chrétienne , tirée de l'Hif-
toire de l'Eglise , 1690. de *Campistron* , 151.
Aëtius , Tragédie , non imprimée , 1693. de
Campistron , 283.
Agathocle , Tragédie , non imprimée , 1690.
d' *Aubry* , 167.
Annibal , Tragédie , non imprimée , 1688. de
Rinperous , 89.
Amans (Les) magnifiques , Comédie en prose ,
en cinq Actes , 1688. de *Molière* , 88.
Antigone , Tragédie , 1686. de d' *Affezan* , 7.
Attendez-moi sous l'Orme , Comédie en prose ,
en un Acte , 1694. de *Du Fresnoy* , 378.
Badaut , (Le) Comédie en un Acte , non im-
primée , 1687. d'un Auteur *Anonyme* , 44.
Baguette , (La) Comédie en prose , en un
Acte , non imprimée , 1693. de *Dancourt* ,
284.
Ballet (Le) extravagant , Comédie en prose ,
en un Acte , 1690. de *Palaprat* , 180.
Baron (Le) des Fondrières , Comédie en cinq

DES PIÈCES.

459

- Actes**, non imprimée, 1686. de *Corneille*,
de l'Isle, page 1.
- Bezons**, (La Foire de) Comédie en prose,
en un Acte, 1695. de *Dancourt*, 417.
- Bourgeoises** (Les) à la mode, Comédie en
prose, en cinq Actes, 1692. de *Saintlyon*, &
de *Dancourt*, 272.
- Bourgeoises** (Les) de qualité, Comédie en vers,
en cinq Actes, 1690. de *Hauteroche*, 186.
- Bradamante**, Tragédie, 1695. de *Corneille*
de l'Isle, 429.
- Brutal** (Le) de sang froid, Comédie en un
Acte, non imprimée, 1686. d'un Auteur
Anonyme, 20.
- Brutus**, Tragédie, 1690. de *Mademoiselle*
Bernard, 195.
- Cadet** (Le) de Gascogne, Comédie en cinq
Actes, non imprimée, 1690. d'un Auteur
Anonyme, 188.
- Caffé**, (Le) Comédie en prose, en un Acte,
1694. de *Roussau*, 383.
- Carnaval** (Le) de Venise, Comédie-Héroï-
que, en cinq Actes, non imprimée, 1690.
de *Dancourt*, 202.
- Chasse** (La) ridicule, Comédie en un Acte, non
imprimée, 1691. d'un Auteur, *Anonyme*, 253.
- Chevalier** (Le) à la mode, Comédie en
prose, en cinq Actes, 1687. de *Saintlyon*,
& de *Dancourt*, 53.
- Concert** (Le) ridicule, Comédie en prose,
en un Acte, 1689. de *Palaprat*, & de
Braeys, 146.
- Coquette**, (La) & la fausse Prude, Comé-
die en prose, en cinq Actes, 1686. de *Ba-*
ron, 33.
- Coriolan**, Tragédie, non imprimée, 1688.
d'un Auteur *Anonyme*, 90.
- Coupe** (La) enchantée, Comédie en prose,

- en un Acte, 1688. de *La Fontaine*, page 85.
 Dame (La) à la mode , ou la Coquette , Comédie en cinq Actes , non imprimée , 1689. de *Dancourt* , 93.
 Dames (Les) vengées , Comédie en prose , en cinq Actes , 1695. de *De Visé* , 394.
 Débauché , (Le) Comédie en cinq Actes , non imprimée , 1689. de *Baron* , 150.
 Dédit , (Le) Comédie en cinq Actes , non imprimée , 1694. d'un Auteur *Anonyme* , 345.
 Démétrius , Tragédie , 1689. d'*Aubry* , 131.
 Entêté , (L') Comédie en un Acte , non imprimée , 1694. d'un Auteur *Anonyme* , 380.
 Epreuve (L') dangereuse , Comédie en cinq Actes , non imprimée , 1688. d'un Auteur *Anonyme* , 86.
 Esope , (Les Fables d') Comédie en vers & en cinq Actes , 1690. de *Boursault* , 156.
 Eré (L') des Coquettes , Comédie en prose , en un Acte , 1690. de *Dancourt* , 185.
 Femme (La) d'Intrigues , Comédie en prose , en cinq Actes , 1692. de *Dancourt* , 264.
 Folle (La) Enchere , Comédie , en prose , en un Acte , 1690. de *Dancourt* , 177.
 Fontanges (Les) maltraitées , ou les Vapeurs , Comédie en un Acte , non imprimée , 1689. de *Baron* , 130.
 Fourbe (Le) parachevé , Comédie en trois Actes , en prose , non imprimée , 1693. d'un Auteur *Anonyme* , 283.
 Gascon , (Le faux) Comédie en un Acte , non imprimée , 1688. de *Raisin* , l'aîné , 85.
 Gazette (La) de Hollande , Comédie en prose , en un Acte , 1692. de *Dancourt* , 269.
 Génois , (Le) Comédie en un Acte , non imprimée , 1695. d'un Auteur *Anonyme* , 416.
 Germanicus , Tragédie , non imprimée , 1694. de *Pradon* , 395.

DES PIÈCES. 447

- Géta**, Tragédie, 1687. de *Péchantrés*, page 36.
- Grondeur**, (Le) Comédie en prose, en trois Actes, précédée d'un Prologue, en vers libres, 1691. de *Brueys*, & de *Palaprat*, 203.
- Héraclides**, (Les) Tragédie, non imprimée, 1695. de *de Brie*, 392.
- Hercule & Omphale**, Comédie en vers, en cinq Actes, non imprimée, 1694. de *Palaprat*, 345.
- Homme (L') à bonne fortune**, Comédie en prose, en cinq Actes, 1686. de *Baron*, 2.
- Homme (L') de guerre**, Comédie en cinq Actes, non imprimée, 1686. d'un Auteur *Anonyme*, 31.
- Homme, (Le jeune)** Comédie en un Acte, non imprimée, 1694. d'un Auteur *Anonyme*, 387.
- Homme (Le petit) de la Foire**, Comédie en un Acte, non imprimée, 1687. de *Raisin l'ainé*, 45.
- Jaloux, (Le)** Comédie en vers, en cinq Actes, 1687. de *Baron*, 60.
- Jaloux (Le) masqué**, Comédie en trois Actes, non imprimée, 1695. d'un Auteur *Anonyme*, 416.
- Je vous prens sans verd**, Comédie en vers, en un Acte, 1693. de *Champmeslé*, 284.
- Important, (L')** Comédie en prose, en cinq Actes, 1693. de *Brueys*, 287.
- Impromptu (L') de Garnison**, Comédie en prose, en un Acte, 1692. d'un Auteur *Anonyme*, retouchée & mise au Théâtre, par *Dancourt*, 271.
- Joieuses, (La Désolation des)** Comédie en prose, en un Acte, 1687. de *Dancourt*, 46.
- Judith**, Tragédie, 1695. de l'*Abbé Boyer*, 402.
- Jugurtha**, Tragédie, non imprimée, 1692. de *Péchantrés*, 278.

Laodamie, Tragédie, 1689. de <i>Mademoiselle Bernard</i> ,	page 93.
Maison (La) de Campagne, Comédie en prose, en un Acte, 1688. de <i>Dancourt</i> ,	87.
Médéc, Tragédie, 1694. de <i>Longopierre</i> ,	333.
Merlin déserteur, Comédie en un Acte, non imprimée, 1690. de <i>Dancourt</i> ,	188.
Merlin Dragon, Comédie en prose, en un Acte, 1686. de <i>Desmarres</i> ,	18.
Merlin Gascon, Comédie en un Acte, non imprimée, 1690. de <i>Raisin l'ainé</i> ,	194.
Merlin Peintre, Comédie en un Acte, non imprimée, 1687. de <i>La Tuillerie</i> ,	45.
Mœurs (Les) du temps, Comédie, non imprimée, 1694. d'un Auteur <i>Anonyme</i> ,	382.
Mors (Les) à la mode, Comédie en vers, en un Acte, 1694. de <i>Boursault</i> ,	386.
Muet, (Le) Comédie en prose, en cinq Actes, 1691. de <i>Brueys</i> , & de <i>Palaprat</i> ,	247.
Négligent, (Le) Comédie en prose, en trois Actes, avec un Prologue, 1692. de <i>Du Fresnoy</i> ,	265.
Niais (Le) de Sologne, Comédie en un Acte, non imprimée, 1686. de <i>Raisin l'ainé</i> ,	21.
Nouvellistes, (Les) Comédie en un Acte, non imprimée, 1686. d'un Auteur <i>Anonyme</i> ,	27.
Opera (L') de Village, Comédie, en prose, en un Acte, 1692. de <i>Dancourt</i> ,	270.
Parisienne, (La) Comédie en prose, en un Acte, 1691. de <i>Dancourt</i> ,	246.
Phaëton, Comédie en vers libres, en cinq Actes, 1691. de <i>Boursault</i> ,	257.
Phocion, Tragédie, 1688. de <i>Campistron</i> ,	90.
Phraate, Tragédie, non imprimée, 1686. de <i>Campistron</i> ,	31.
Prude (La) du Temps. Voyez SATURNALES.	
Régulus, Tragédie, 1688. de <i>Pradon</i> ,	page 62.

DES PIÈCES. 443

- Renard & Armide**, Comédie en prose, en un Acte, 1686. de *Dancourt*, page 226.
- Répétition**, (La) Comédie en un Acte, non imprimée, 1689. de *Baron*, 142.
- Rival (Le) de son Maître**, Comédie en cinq Actes, non imprimée, 1687. d'un Auteur *Anonyme*, 44.
- Sancho Pança**, Comédie en prose, en trois Actes, non imprimée, 1694. de *Du Fresnoy*, 330.
- Saturnalles**, (Les) ou la Prude du Temps, Comédie en vers, en cinq Actes, 1693. de *Palaprat*, 277.
- Secret (Le) révélé**, Comédie en prose, en un Acte, de *Brueys*, & de *Palaprat*, 189.
- Sérénade**, (La) Comédie en prose, en un Acte, 1694. de *Regnard*, 381.
- Sésostris**, Tragédie, non imprimée, 1695. de *Longepierre*, 434.
- Soldat**, (Le Bon) Comédie en vers, en un Acte, 1691. de *Poisson*, accommodée au Théâtre, par *Dancourt*, 253.
- Sot (Le) toujours Sot**, ou le Marquis Payfan, Comédie en prose, en un Acte, non imprimée, 1693. de *Brueys*, 285.
- Surènes**, (Les Vendanges de) Comédie en prose, en un Acte, 1695. de *Dancourt*, 424.
- Tiridate**, Tragédie, 1691. de *Campistron*, 214.
- Triomphe (Le) de l'Hyver**, Comédie, non imprimée, 1694. d'un Auteur *Anonyme*, 388.
- Tuteur**, (Le) Comédie en prose, en un Acte, 1695. de *Dancourt*, 417.
- Valérien**, Tragédie, 1690. de *Riuperous*, 195.
- Varron**, Tragédie, non imprimée, 1687. de *Dupuy*, 29.

Veau (Le) perdu , Comédie en prose , en un	
Acte , non imprimée , 1689. de La Fon-	
taine ,	page 143.
Vendanges , (Les) Comédie en prose ; en	
un Acte , 1694. de Dancourt ,	387.
Volcur , (Le) ou Titapapouf , Comédie en	
prose , en un Acte , non imprimée , 1687.	
de Mademoiselle Longchamps ,	58.
Zénobie , Tragédie , 1693. d'un Auteur Ana-	
onyme ,	186.

*Fin de la Table des Pièces de Théâtre ,
contenues dans ce Volume.*

A U T E U R S

*Dont on trouvera la Vie & le Catalo-
gue des Ouvrages dans ce Treizième
Volume.*

A SSEZAN , (N.... Pader d') né à Tou-
louse , mort vers 1696. page 17.

AUBRY , (Jean-Baptiste) des Carrieres , mort
le 20. May 1692. 175.

BERNARD , (Catherine) née à Rouen , morte
à Paris en 1712. 199.

CAMPISTRON , (Jean Galbert) né à Tou-
louse en 1656. mort , dans la même Ville
le 11. May 1723. 227.

DESMARRES , (N.....) mort vers 1715.
ou 1716. page 18. note (a)

LONGCHAMPS , (N..... Pitel de) Souffleur
de la Comédie , note (a) 58.

PALAPRAT , (Jean) Ecuyer , Seigneur de
Bigot , né à Toulouse au mois de May 1650.
mort à Paris le 14. Octobre 1721. page 347.

DES ACTEURS ET ACTRICES. 445

PRADON, (Nicolas) né à Rouen , mort à
Paris en Janvier , 1698. page 76.

SAINCTYON, (N. de) mort à Paris en
Septembre 1723. 273.

Fin de la Table des Auteurs.

ACTEURS ET ACTRICES

*Dont il est parlé dans ce Treizième
Volume.*

B I E T , Comédien non reçu , page 257.

BONCOURT , (Mademoiselle) Comé-
dienne , non reçue , 437.

BRUN , (Le) Comédien , non reçue , 436.

COMTE , (Françoise Cordon , femme de Jean
Guyot Le) connue sous le nom de Made-
moiselle BÉLONDE , Comédienne de l'Hôtel
de Bourgogne , conservée à la réunion en
1680. retirée le premier Avril 1696. morte
le 23. Août 1716. 301.

CROISY , (Philbert Gassaud , Sieur du) Co-
médien de la Troupe du Palais Royal , &
ensuite de celle de Guénégaud , conservé à
la réunion en 1680. retiré le 18. Avril 1689.
mort vers la fin de 1695. 294.

CROISY , (Marie Claveau , femme de Philbert
Gassaud , Sieur du) Comédienne de la Troupe
de Moliere , retirée avant 1673. 295.

DAUVILLIERS , (Nicolas d'Orvay , Sieur)
Comédien de la Troupe du Marais , ensuite
de celle de Guénégaud , conservée à la réu-
nion en 1680. mort le Mardi 15. Août
1690. 301.

- GEORGE, (Saint) du Rocher, Comédien, non
reçu, page 255.
- GRANGE, (Charles Varlet, Sieur de la) Co-
médien de la Troupe du Palais Royal, en-
suite de celle de Guénégaud, conservé à la
réunion en 1680. mort le Samedi premier
Mars 1692. 296.
- GRANGE, (Marie Ragueneau, femme de
Charles Varlet, Sieur de la) Comédienne de
la Troupe du Palais Royal, ensuite de celle
de Guénégaud; conservée à la réunion en
1680. retirée le premier Avril 1692. morte
le 2. ou 3. Février 1727. 299.
- POISSON DE GRANVILLE, Comédien, non
reçu, 436.
- PROVOST, Comédien, non reçu, 437.
- QUINAULT, *Pere*, Comédien, non reçu, 436.
- RAISIN, (Jacques) appelé *Raisin l'aîné*,
Auteur & Acteur, retiré du Théâtre le 31.
Octobre 1694. mort avant 1700. 304.
- RAISIN, (Jean-Baptiste) appelé *Raisin le
Cadet*, ou *le Petit Moliere*, Comédien de
l'Hôtel de Bourgogne; conservé à la réu-
nion en 1680. mort le Samedi 5. Septem-
bre 1693. 305.
- ROSIDOR, Comédien, non reçu, 256.
- SÉVIGNY, (François de la Traverse, Sieur de)
Comédien, 425.
- TUILLERIE, (Jean-François Juvenon, Sieur
de la) Auteur, & Comédien de l'Hôtel de
Bourgogne; conservé à la réunion en 1680.
mort le Vendredi 13. Février 1688. 128.
- VILLIERS, (N. de) *Fils*, Comédien,
non reçu, page 435.

Fin de la Table des Acteurs & Actrices.



T A B L E

CHRONOLOGIQUE

*Des Poèmes Dramatiques qui ont paru
depuis le commencement de l'année
1686. jusqu'à la fin de l'année 1695.*

1686.

LE Baron des Fondrières , Comédie en
cinq Actes , non imprimée , de *Cor-
neille de l'Isle* , (Le Lundi 14. Janvier.)

L'Homme à bonne fortune , Comédie en cinq
Actes , & en prose , de *Baron* , (Jeudi 30.
Janvier.)

Antigone , Tragédie , de *d'Assézan* , (14.
Mars.)

Merlin Dragon , Comédie en prose , en un
Acte , de *Desmarres* , (Vendredi 26. Avril.)

Le Brutal de sang froid , Comédie en un Acte ,
non imprimée , d'un Auteur *Anonyme* , (Ven-
dredi 3. May.)

Le Niais de Sologne , Comédie en un Acte ,
non imprimée , de *Raisin l'ainé* , (Lundi 3.
Juin.)

Renaud & Armide , Comédie en prose , & en
un Acte , de *Dancourt* , (Mercredi 31.
Juillet.)

Les Nouvellistes , Comédie en un Acte , non imprimée , d'un Auteur *Anonyme* , (Vendredi 16. Octobre.)

Les Ambassadeurs de Siam , vont à la Comédie Françoisse en Septembre , & en Novembre.

L'Homme de Guerre , Comédie en cinq Actes , non imprimée , d'un Auteur *Anonyme* , (Vendredi 6. Décembre.)

Phraate , Tragédie , non imprimée , de *Campistron* , (Jeudi 26. Décembre.)

La Coquette & la Fausse Prude , Comédie en cinq Actes , & en prose , de *Baron* , (Samedi 28. Décembre.)

1687.

Géza , Tragédie , de *Péchantrés* , (Mercredi 29. Janvier.)

Réjouissances des Comédiens , au sujet de la Convalescence du Roy , (Jeudi 30. Janvier.)

Le Rival de son Maître , Comédie en cinq Actes , non imprimée , d'un Auteur *Anonyme* , (Vendredi 25. Avril.)

Le Badaut , Comédie en un Acte , non imprimée , d'un Auteur *Anonyme* , (Samedi 10. May.)

Le Petit-Homme de la Foire , Comédie , en un Acte , non imprimée , de *Raisin l'aîné* , (Mardi 20. May.)

Merlin Peintre , Comédie en un Acte , non imprimée , de *La Tuillerie* , (Dimanche 20. Juillet.)

La Désolation des Joueuses , Comédie en prose , en un Acte , de *Dancourt* , (23. Août.)

Le Chevalier à la mode , Comédie en prose , en cinq Actes , de *Saincyon & Dancourt* , (Vendredi 24. Octobre.)

Le Voleur , ou Titapapouf , Comédie en prose , non imprimée , de *Mademoiselle Longchamps* , (Mardi 4. Novembre.)

CHRONOLOGIQUE, 449

Varron , Tragédie , non imprimée , de *Du-puy* , (Vendredi 14. Novembre.)

Le Jaloux , Comédie en cinq Actes , en vers , de *Baron* , (Mercredi 17. Décembre.)

1688.

Régulus , Tragédie , de *Pradon* , (le Diman-che 4. Janvier.)

Le Faux Gascon , Comédie en un Acte , non imprimée , de *Raisin l'ainé* , (Vendredi 28. May.)

La Coupe enchantée , Comédie en prose , en un Acte , de *La Fontaine* , (Vendredi 16. Juillet.)

L'Epreuve dangereuse , Comédie en cinq Actes , non imprimée , d'un Auteur *Anonyme* , (le Mercredi 4. Août.)

La Maison de Campagne , Comédie en prose , en un Acte , de *Dancourt* , (Vendredi 27. Août.)

Les Amans magnifiques , Comédie en prose , en cinq Actes , de *Moliere* , (Vendredi 15. Octobre.)

Annibal , Tragédie , non imprimée , de *Rin-peros* , (le Lundi 5. Novembre.)

Coriolan , Tragédie , non imprimée , d'un Au-teur *Anonyme* , (Vendredi 26. Novembre)

Phocion , Tragédie , de *Campistron* , (Jeudi 16. Décembre.)

1689.

La Dame à la mode , ou la Coquette , Comé-die en cinq Actes , non imprimée , de *Dan-court* , (Lundi 3. Janvier.)

Laodamie , Tragédie , de *Mademoiselle Ber-nard* , (Vendredi 11. Février.)

Retablissement du Théâtre des Comédiens Fran-çois , Rue des Fossés Saint Germain des Prés , qui fut ouvert pour la première fois le Lundi (18. Avril 1689.)

Les Fontanges maltraitées , ou les Vapeurs ,

Tome XIII.

Pp

- Comédie en un Acte, non imprimée, de *Baron*, (Mercredi 11. May.)
- Démétrius, Tragédie, non imprimée, d'*Aubry*, (Vendredi 10. Juin.)
- La Répétition, Comédie en prose, en un Acte, non imprimée, de *Baron*, (Dimanche 10. Juillet.)
- Le Veau perdu, Comédie en un Acte, en prose, non imprimée, de *La Fontaine*, (Lundi 22. Août.)
- Le Concert ridicule, Comédie en prose, en un Acte, de *Palaprat*, & de l'*Abbé Brueys*, (Mercredi 14. Septembre.)
- Le Débauché, Comédie en cinq Actes, non imprimée, de *Baron*, (Mardi 8. Décembre.)

1690.

- Adrien, Tragédie Chrétienne, tirée de l'Histoire de l'Eglise, de *Campistron*, (Mercredi 11. Janvier.)
- Les Fables d'Esope, Comédie en vers, en cinq Actes, de *Beaufault*, (Mardi 18. Janvier.)
- Interruption des Spectacles, causée par la mort de Madame la Dauphine.*
- Agathocle, Tragédie, non imprimée, d'*Aubry*, (Mercredi 10. May.)
- La Folle Enchere, Comédie en prose, en un Acte, de *Dancourt*, (Mardi 30. May.)
- Le Ballet extravagant, Comédie en prose, en un Acte, de *Palaprat*, (Mercredi 21. Juin.)
- L'Eté des Coquettes, Comédie en prose, en un Acte, de *Dancourt*, (Mercredi 12. Juillet.)
- Les Bourgeoises de qualité, Comédie en cinq Actes, en vers, de *Hauteroche*, (Mercredi 26. Juillet.)
- Merlin Déserteur, Comédie en un Acte, non imprimée, de *Dancourt*, (Mardi 8. Août.)
- Le Cadet de Gascogne, Comédie en cinq Actes, non imprimée, d'un Auteur Anonyme, (Lundi 21. Août.)

CHRONOLOGIQUE. 451

Le Secret révélé, Comédie en prose, en un Acte, de l'*Abbé Brueys*, & de *Palaprat*, (Mercredi 13. Septembre.)

Merlin Gascon, Comédie en un Acte, non imprimée, de *Raisin l'aîné*, (Samedi 7. Octobre.)

Valérien, Tragédie, non imprimée, de *Rimpeurs*, (Mercredi 22. Novembre.)

Brutus, Tragédie, de *Mademoiselle Bernard*, (Lundi 18. Décembre.)

Le Carnaval de Venise, Comédie-Héroïque, en cinq Actes, non imprimée, de *Dancourt*, (Vendredi 29. Décembre.)

1691.

Le Grondeur, Comédie en prose, en trois Actes, précédée d'un Prologue en vers libres, (intitulé *Les Sifflets*) de l'*Abbé Brueys*, & de *Palaprat*, (3. Février.)

Tiridate, Tragédie, de *Campistron*, (Lundi 12. Février.)

La Parisienne, Comédie en prose, en un Acte, de *Dancourt*, (Mercredi 13. Juin.)

Le Muet, Comédie en prose, en cinq Actes, de l'*Abbé Brueys*, & de *Palaprat*, (Vendredi 22. Juin.)

La Chasse ridicule, Comédie en un Acte, non imprimée, d'un Auteur *Anonyme*, (Mercredi 25. Juillet.)

Le Bon Soldat, Comédie en vers, en un Acte, de *Poissin*, accommodée au Théâtre par *Dancourt*, (Mercredi 10. Octobre.)

Phaëton, Comédie en vers libres, en cinq Actes, de *Boursault*, (Vendredi 18. Décembre.)

1692.

La Femme d'intrigues, Comédie en prose, en cinq Actes, de *Dancourt*, (Mercredi 30. Janvier.)

Le Négligent , Comédie en prose , en trois Actes , avec un Prologue , aussi en prose , de *Du Fresny* , (Mercredi 27. Février.)

La Gazette de Hollande , Comédie en prose , en un Acte , de *Dancourt* , (Mercredi 14. May.)

L'Opera de Village , Comédie en prose , en un Acte , de *Dancourt* , (Vendredi 20. Juin.)

L'Impromptu de Garnison , Comédie en prose , en un Acte , d'un Auteur *Anonyme* , retouchée , & mise au Théâtre par *Dancourt* , (Samedi 26. Juillet.)

Les Bourgeoises à la mode , Comédie en prose , en cinq Actes , de *Saint-ÿon* , & de *Dancourt* , (Samedi 15. Novembre.)

Jugurtha , Tragédie , non imprimée , de *Péchantres* , (Mercredi 17. Décembre.)

1693.

Les Saturnales , ou la Prude du Temps , Comédie en vers , en cinq Actes , de *Palaprat* , (7. Janvier.)

Aëtius , Tragédie , non imprimée , de *Campistron* , (Mercredi 28. Janvier.)

Le Fourbe parachevé , Comédie en trois Actes , (en prose , non imprimée , d'un Auteur *Anonyme* , (Samedi 14. Février.)

La Baguette , Comédie en prose , en un Acte , non imprimée , de *Dancourt* , (Samedi 4. Avril.)

Je vous prens sans verd , Comédie en vers , en un Acte , de *Champmeslé* , (Vendredi premier May.)

Le Sot toujours Sot , ou le Marquis Payfan , Comédie en prose , en un Acte , non imprimée , de l'*Abbé Brueys* , (Vendredi 3. Juillet.)

Zénobie , Tragédie , non imprimée d'un Auteur *Anonyme* , (Mercredi 18. Novembre.)

CHRONOLOGIQUE. 453

L'Important , Comédie en prose , en cinq Actes , de l'Abbé Bruteys , (Mercredi 16. Décembre.)

1694.

• Adherbal , Tragédie , de La Grange Chancel , (Vendredi 8. Janvier.)

Sancho Pança , Comédie en prose , en trois Actes , non imprimée , de Du Fresny , (Mercredi 27. Janvier.)

Médée , Tragédie , de Longepierre , (Samedi 13. Février.)

Le Dédit , Comédie en cinq Actes , non imprimée , d'un Auteur Anonyme , (Jeudi 18. Février.)

Hercule & Omphale , Comédie en vers , en cinq Actes , non imprimée , de Palaprat , (Vendredi 7. May.)

Attendez-moi sous l'Orme , Comédie en prose , en un Acte , de Du Fresny. (Mercredi 19. May.)

L'Entêté , Comédie en un Acte , non imprimée , d'un Auteur Anonyme , (3. Juin.)

La Sérénade , Comédie en prose , en un Acte , de Regnard , (Samedi 3. Juillet.)

Le Caffé , Comédie en prose , en un Acte , de Rousseau , (Lundi 2. Août.)

Les Mots à la Mode , Comédie en vers , en un Acte , de Boursault , (Jeudi 19. Août.)

Les Vendanges , Comédie en prose , en un Acte , de Dancourt , (Jeudi 30. Septembre.)

Le Jeune Homme , Comédie en un Acte , non imprimée , d'un Auteur Anonyme , (Jeudi 14. Octobre.)

Les Mœurs du Temps , Comédie , non imprimée , d'un Auteur Anonyme , (Lundi 29. Novembre.)

Le Triomphe de l'Hyver , Comédie non imprimée , d'un Auteur Anonyme , (Lundi 29. Novembre.)

Sermanicus, Tragédie, non imprimée, de *Prasdon*, (Mercredi 22. Décembre.)

1695.

Les Héraclides, Tragédie, non imprimée, de *Brie*, (Samedi 9. Février.)

Les Dames vengées, Comédie en prose, en cinq Actes, de *De Visé*, (Mardi 22. Février.)

Judith, Tragédie, de l'*Abbé Boyer*, (Vendredi 4. Mars.)

Le Jaloux masqué, Comédie en trois Actes, non imprimée, d'un Auteur *Anonyme*, (Samedi 16. Avril.)

Le Génois, Comédie en un Acte, non imprimée, d'un Auteur *Anonyme*, (Lundi 6. Juin.)

Le Tuteur, Comédie en prose, en un Acte, de *Dancourt*, (Mercredi 13. Juillet.)

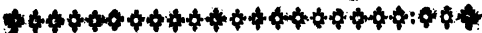
La Foire de Bezons, Comédie en prose, en un Acte, de *Dancourt*, (Samedi 13. Août.)

Les Vendanges de Surêno, Comédie en prose, en un Acte, de *Dancourt*, (Samedi 15. Octobre.)

Bradamante, Tragédie, de *Corneille de l'Isle*, (Mercredi 18. Novembre.)

Sésostris, Tragédie, de *Longepierre*, (Mercredi 28. Décembre.)

Fin de la Table Chronologique.



A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, *Le Treizième Volume de l'Histoire du Théâtre François*, dans lequel je n'ai rien trouvé qui puisse empêcher l'impression. A Paris ce 22. Mars, 1748.

Signé, B O N A M Y.

PRIVILEGE GENERAL DU ROY.

L OUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : nos Amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos justiciers qu'il appartiendra, SALUT, Notre bien-
amé, **PIERRE-GILLES LE MERCIER**, Imprimeur-Libraire à Paris, ancien Adjoint de la Communauté, Nous a fait exposer qu'il desireroit imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre, *Examens particuliers pour tous les jours de l'année; Histoire du Théâtre François; Cours de Chirurgie, dicté aux Ecoles de Médecine, par M. Col de Vilars*, s'il nous plaisoit de lui accorder nos Lettres de Priviléges pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, d'imprimer lesdits Ouvrages en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, & faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de douze années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & conditions qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs, & autres, d'imprimer faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'Impre-

Son desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-seel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie : & notamment à celui du 10. Avril 1725. Avant que de les exposer en vente, les Manuscrits ou imprimés qui auront servis de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur D'AGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque Publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur D'AGUESSEAU, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Présentes : DU CONTENU DESQUELLES vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons qu'à la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires : foi soit ajoutée comme à l'Original : COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : C A R tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le trentième jour du mois d'Avril, l'an de grace mil sept cent quarante-cinq, & de notre Regne le trentième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 44. fol. 482. conformément au Règlement du 28. Février 1723. A Paris le 25. May 1745.

Signé, VINCENT, Syndic.

De l'Imprimerie de P. G. LE MERCIER.

